

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ÉVOLUTION DU SYSTÈME URBAIN DU MEXIQUE CENTRAL ENTRE 1500 ET
1650: RENCONTRE DES MONDES MÉSOAMÉRICAIN ET EUROPÉEN
VOLUME II

THÈSE
PRÉSENTÉE COMME EXIGENCE PARTIELLE DU DOCTORAT
EN ÉTUDES URBAINES

PAR
ALEXANDRE LAGARDE-BERNIER

JUILLET 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

ANNEXE 1

LE DOMAINE URBAIN AZTÈQUE

Le volume II est un bon complément d'information à la compréhension de notre classement. Il contient l'ensemble de nos données descriptives, de nombreuses explications sur l'organisation de chaque région, et des détails sur les centres externes à notre échantillon et sur leur niveau d'interaction avec les capitales provinciales étudiées. Il suit la même organisation que le volume I: il est donc possible de suivre et de comprendre les résultats présentés au volume I, en se référant aux sections correspondantes du présent volume. À partir des données disponibles, nous analysons la nature des centres pour chacune de nos 9 sous-régions d'étude (bassin de Mexico et les 8 sous-régions présentées dans le tableau 3).

1.1) Le bassin de Mexico en 1515

1.1.1) La dimension politique

Le bassin de Mexico est organisé en 9 zones culturelles, les trois principales étant les mexica, acolhua et tépanèque. Le sud du bassin regroupe plusieurs zones culturelles mineures, soit les chalca, culhua, xochimilca, mixquica et cuiclahuaca, toutes techniquement subordonnées au domaine de Tenochtitlan. Finalement, le nord du bassin de Mexico, traditionnellement otomi, est dominé en partie par les Tépanèques et en partie par les Acolhuas. Les trois capitales de la Triple Alliance, Tenochtitlan, Texcoco et Tlacopan supervisent généralement les *altepetl* compris dans leur domaine d'attache et plusieurs autres lieux mineurs. L'organisation administrative n'est pas toujours calquée sur ces domaines: en effet, quelques *altepetl* répartis à travers le bassin de Mexico jouent le rôle de centres de collecte des tributs dans un système complexe où les trois capitales de l'empire ont chacune leur propre réseau tributaire.

Le domaine politique technoca est le plus important du bassin de Mexico. L'avènement de la Triple Alliance aura permis à Tenochtitlan d'incorporer dans sa sphère d'influence l'ensemble des régions autrefois soumises à Azcapotzalco, soit les domaines culturels mineurs culhua, xochimilca, cuiclahua et mixquica. De plus, la zone tépanèque subit très tôt la pression

technoca. Dès leur conquête, en 1430, Azcapotzalco³⁴³ et Tenayucan³⁴⁴ sont ainsi placées sous contrôle impérial. Tenochtitlan considère le domaine tépanèque comme son arrière-pays et y installe plusieurs juridictions tributaires : Citlaltepec, Apaxco, Hueyepochtlan, Cuauhtitlán et Coyoacán. Après 1464, c'est la région chalca qui sera incorporée au domaine impérial, la défaite des cinq grandes cités³⁴⁵ permettant une réorganisation politique régionale. Ainsi, Chalco Atenco perdra-t-elle son statut de chef lieu et Tlalmanalco deviendra le nouveau centre tributaire d'importance dans la région: quand les rois chalcas fuient vers Huexotzinco³⁴⁶, ils sont remplacés par des *cuauhtlatoanis* issus de la noblesse locale. Après 1486, plusieurs *tlatoanis* d'ascendance mexica gouvernent ces *altepetl* (Carrasco, 1999: 284-289). Finalement, en plein centre du domaine technoca, Tlatelolco sera politiquement annexée après s'être soulevée, en 1473, et un gouverneur y sera installé.

La stratégie impériale dans le bassin de Mexico est claire. Les *altepetl* récalcitrants sont brisés par la force, puis administrés directement par des princes ou fonctionnaires de Tenochtitlan. D'autres allient leur dynastie à celle de la capitale, notamment dans la région stratégique du *Chinampan*, grenier à maïs du bassin. Par exemple, Xochimilco, qui avait déjà deux *tlatoanis* avant sa conquête, en 1429, s'en voit attribuer un troisième d'origine technoca après cette date (Hodge, 1996: 37). Dans ce cas, la collaboration est de mise et les seigneurs de Xochimilco ont droit de siéger à la table de celui de Tenochtitlan³⁴⁷. La hiérarchie politique du bassin de Mexico se décline en 4 groupes pour Hodge. Tenochtitlan est au sommet de la hiérarchie politique de ce domaine. Puis, viennent les *altepetl* ayant un *tlatoani* relativement indépendant, allié et collaborant avec la capitale impériale. Dans ce groupe, se trouvent Ecatepec, Mixquic, Cuitlahuac, Xochimilco, ainsi que les quatre centres culhuas. Finalement, viennent les centres ayant perdu toute indépendance politique, soit les centres chalcas d'Amecamecan, Tenanco, Chimalhuacan-Chalco et surtout de Chalco Atenco. Tlalmanalco, bien que dans ce groupe, reçoit les faveurs impériales et devient le nouveau centre administratif de ce domaine. Ce

343. Azcapotzalco voit plusieurs de ses terres distribuées aux nobles technocas et acolhuas après sa défaite, puis elle se voit attribuer un second *tlatoani* d'origine technoca, vers 1500 (Hodge, 1996: 36).

344. Tenayucan avait déjà été conquise, dès la fin du XIV^e siècle, par le roi *Acamapichtli* de Tenochtitlan mais pour le compte des Tépanèques, alors maîtres d'une grande partie du bassin. En 1430, cette ville devient tout simplement sujette des Technocas et plusieurs princes de la lignée impériale en deviennent *tlatoani* (Carrasco, 1999:100).

345. Chalco Atenco, Tlalmanalco, Chimalhuacan Chalco, Amecamecan et Tenango.

346. Cette cité fait partie de la confédération menée par Tlaxcala, qui s'oppose depuis toujours à la Triple Alliance.

347. Ce droit de pouvoir donner son opinion est un signe de prestige et de respect de la part des empereurs. Cette faveur montre l'association très profonde des deux villes (Carrasco, 1999: 101).

groupe est complété par Tlatelolco qui, après une histoire glorieuse, perd son indépendance politique, en 1473 (Hodge, 1996: 37-39).

Le domaine acolhua est probablement le plus centralisé, l'ensemble des *altepetl* le composant étant étroitement liés au roi de Texcoco. Ce roi domine ainsi 15 *altepetl* royaux, dont 11 se trouvent dans le bassin de Mexico. Tollantzinco (Tulancingo), Pahuatlan³⁴⁸, Xicotepec et Cuauhchinanco sont situés au nord-est du bassin (Hodge, 1999: 34). Tous ces centres étaient corvéables et approvisionnaient Texcoco en travailleurs, en matériaux et en bois de chauffage (Carrasco, 1999: 136). Le domaine acolhua a connu une profonde réorganisation sous le règne de *Nezahuacoyotl* qui, tout en confirmant le statut des *altepetl* royaux, plaça des *calpixques* et des gouverneurs dans certains autres centres autrefois indépendants. C'est le cas notamment de Xaltocan, Tizayucan, Coatepec, Ixtapalucan et de Chocoloapan qui perdirent une partie de leur influence politique passée (Hodge, 1996: 34). La hiérarchie politique du domaine acolhua se résume à deux rangs selon Hodge. Texcoco occupe le premier rang et les *altepetl* royaux (14 ou 15), le second. Les seigneurs et les gouverneurs de chaque *altepetl* du domaine acolhua étaient les conseillers et chefs militaires du roi de Texcoco (Hodge, 1996: 34-35).

Le domaine tépanèque est, sans aucun doute, le moins centralisé des trois, mais il s'étale sur un très vaste territoire comprenant l'ouest du bassin de Mexico, le bassin de Toluca, ainsi que plusieurs régions du nord-ouest de l'empire. Ce domaine s'organise autour de quelques grands *altepetl*, similaires en taille et en importance à Tlacopan, soit ceux de Coyoacán et de Cuauhtitlán, dans le bassin de Mexico, et ceux d'Apaxco et de Tollan³⁴⁹ au nord du bassin (Hodge, 1996: 36). Les *altepetl* d'Azcapotzalco, Toltitlan et Tepetzotlan étaient aussi importants avant la conquête impériale. La comparaison des *Codex Osuna* et du *Memorial de Tlacopan* permet d'affirmer que Cuauhtitlán, Coyoacán et Apaxco³⁵⁰ étaient les autres centres tépanèques dominants du bassin de Mexico, vers 1515 (Carrasco, 1999: 188-189). La hiérarchie politique de ce domaine se décline donc en trois rangs. Au sommet, il y a Tlacopan qui prélève labeur et matériaux de construction sur l'ensemble de son domaine. Puis viennent les *altepetl* de Coyoacán, Cuauhtitlán, Apaxco,

348. Il est difficile de savoir si Pahuatlan est réellement un *altepetl* royal. Hodge ne l'inclut pas dans sa liste, mais Carrasco le fait. Le débat remonte aux sources consultées. Les *Anales de Cuauhtitlan* parlent de Pantlan que Motolinia traduit en Pahuatlan (Carrasco, 1999: 139).

349. Dans le *Codex Osuna*, les quatre seigneurs de ces *altepetl* sont représentés par un diadème et un parchemin, démontrant leur importance. Les seigneurs de Toltitlan, Tepetzotlan et Tepexic ont aussi un diadème. Au total, ces sept centres tépanèques étaient ceux d'importance et soumis à Azcapotzalco (Carrasco, 1999: 186).

350. Le centre d'Apaxco n'est pas inclus dans notre échantillon, car situé au nord. Par contre il est le chef lieu de trois *altepetl* de notre échantillon, soit Hueyplochtlna, Xilotzinco et Tequixquiac (Hodge, 1996: 33).

Azcapotzalco et Xilotepec, qui dirigent chacun des confédérations. En-dessous, arrivent les centres confédérés à ces derniers, Huehuetocan, Citlaltepec, Tepotzotlan, Toltitlan et Zumpango, rattachés à Cuauhtitlán, Hueypochtlan, Xilotzinco et Tequixquiac, quant à elles, reliées à Apaxco.

Plusieurs autres sites importants et non retenus dans notre échantillon sont dans ces juridictions. Ainsi, la structure politique du domaine tépanèque est de loin la plus complexe, Tlacopan n'étant pas un centre urbain dominant sa région d'attache, comme Texcoco ou Tenochtitlan. Plusieurs intérêts locaux ou régionaux entrent en compte dans cet espace et il est difficile de dénouer l'ensemble. Le manque de centralisation permettra à Tenochtitlan de s'imposer progressivement sur ce domaine. Dès 1430, elle installe des *tlatoanis* de sa lignée à Tenayucan, à Xilotepec et à Atotonilco de Pedraza. De plus, au cours du XVe siècle, Tenochtitlan distribue plusieurs terres agricoles de Cuauhtitlán et de Coyoacán à des nobles technocas. Elle n'hésitera pas, au début du XVIe, à placer d'autres *tlatoanis* d'origine mexica à la tête d'Huehuetocan, de Citlaltepec, de Tepotzotlan, de Toltitlan et de Zumpango, réduisant du même coup l'influence politique de Cuauhtitlán sur ce secteur (Hodge, 1996: 36).

L'économie tributaire dans le bassin de Mexico est liée à la structure tripartite de l'empire aztèque alors que Texcoco, Tlacopan et Tenochtitlan imposent des tributs à plusieurs *altepetl* hors de leur domaine politique. Dans ce contexte, certains *altepetl* au rôle politique moindre peuvent devenir d'importants centres de collecte tributaire et réciproquement. Dans le bassin de Mexico les juridictions tributaires n'ont pas toujours de cohérence géographique, phénomène qui se retrouve aussi dans les régions. Il y a huit provinces tributaires liées à Tenochtitlan dans le bassin de Mexico. Trois sont situées dans le domaine technoca ou chalca (Petlalcaco, Tlatelolco et Chalco), quatre dans le domaine tépanèque (Citlaltepec, Hueypochtlan, Cuahuacan et Cuauhtitlán) et une dans le domaine acolhuaque (Acolhuacan). Au total, 96 lieux fournissent des biens aux capitales tributaires de ces juridictions qui les acheminent, par la suite, vers Tenochtitlan. (Carrasco, 1999: 109-116).

La province de Petlalcaco regroupe essentiellement les *altepetl* situés dans le *Chinampan* et à proximité de Tenochtitlan. Les *altepetl* culhuas et Xochimilco y sont compris, ainsi que plusieurs de leurs sujettes. Quelques villages du domaine politique de Tlalnancalco et de Tenango s'y trouvent aussi, montrant l'influence directe de Tenochtitlan dans le secteur³⁵¹. Des lieux sujets d'Ecatepec sont également dans cette la province. La province d'Acolhuacan, dont le siège était

351. Tlazoxiuc et Toyac sont situés tous deux dans la région chalca.

probablement basé à Acolman est, quant à elle, un lieu tributaire tourné sur l'est et le nord-est de la vallée de Mexico et tous les centres de cette juridiction appartiennent au domaine acolhua, à l'exception d'Ecatepec. Tenochtitlan et Texcoco tirent donc tributs de chacun de ces *altepetl*. Ces deux provinces tributaires, avec respectivement 26 et 23 lieux cités, sont de loin les plus importantes du bassin de Mexico.

La province de Citlaltepec est surprenante, car cet *altepetl*, sujet de Cuauhtitlán et situé en territoire tépanèque, a pour points de collecte plusieurs lieux du domaine technoca. Ainsi, à l'exception de Zumpango et de Xaltocan, qui sont à proximité du chef lieu administratif, les neuf autres *altepetl* se trouvent beaucoup plus au sud et incluent Chalco Atenco et des sujettes de Tlatelolco³⁵². Vers 1500, cette région est en passe d'être incorporée à Tenochtitlan qui visait à contrôler le nord-ouest du bassin, au détriment de Cuauhtitlán. La province d'Hueypochtlan, autre *altepetl* du territoire tépanèque, comprend six points de collecte tous tournés, à l'exception de Tequixquiac, vers le nord-est du bassin de Mexico, zone traditionnellement acolhua. Fait surprenant, Xilotzinco, pourtant limitrophe, est incluse dans la province de Cuauhtitlán. Il y a ici définitivement volonté d'amenuiser le pouvoir politique des grands centres tépanèques et aussi de diviser l'administration de ce territoire.

La province de Cuahuacan, située à cheval entre le bassin de Mexico et celui de Toluca, comprend plusieurs points de collecte sis dans le domaine politique même de Tlacopan³⁵³. Constituée de 13 sites, cette province est la juridiction tributaire la plus large de Tenochtitlan dans le domaine tépanèque et constitue un centre tributaire concurrent au cœur même du domaine de sa consœur de la Triple Alliance. Cuahuacan, elle-même sujette de Tlacopan selon le *Codex Osuna* et le *Memorial de Tlacopan*³⁵⁴, peut se traduire dans la langue nahuatl comme Coyoacán. Peut-être s'agit-il du grand *altepetl* tépanèque, mais rien ne permet de l'affirmer. De nos jours, un village situé en plein cœur de cette province porte encore le nom de Cuahuacan même si aucun vestige de l'ère aztèque n'y a encore été retrouvé. Aucune source ne nous permet de faire un lien concret entre Coyoacán et la province de Cuahuacan et nous ne franchirons pas ce pas. Finalement, Cuauhtitlán est le seul centre tributaire de Tenochtitlan ayant une grande importance politique. Pourtant, Cuauhtitlán demeure une province tributaire relativement petite de six centres. Comme nous l'avons vu, ceci s'explique par l'inclusion des autres membres de sa confédération au sein de juridictions différentes dans le but évident de réduire l'influence de ce

352. Coatitlan et Huixachtitlan se situent à proximité d'Ecatepec, et Acolnahuac est un lieu sujet de Tlatelolco (Carrasco, 1999: 104).

353. C'est le cas notamment de Tlallalcho, Coatepec, Chichiquauhtla. (Carrasco, 1999: 121-123 et 188-189).

354. Voir liste complète dans (Carrasco, 1999: 188-189).

grand centre tépanèque. Alors que les juridictions tributaires de Tenochtitlan dans son propre domaine et dans celui acolhua ont une cohérence culturelle et géographique, on ne peut pas dire la même chose de celles du domaine tépanèque qui est complètement morcelé³⁵⁵. Voyons maintenant l'organisation des juridictions tributaires de Texcoco et de Tlacopan.

Le domaine acolhua a une structure administrative fortement associée à sa structure politique. Alors que les *altepetl* royaux compris dans notre échantillon fournissent Texcoco en matériaux de construction et en travailleurs la première moitié de l'année, d'autres approvisionnent la capitale acolhua la seconde moitié de l'année. Ainsi, les *altepetl* d' Huexotla, Coatlinchan, Chiauhltan, Tezoyucan, Papalotlan, Tepetlaoztoc, Acolman, Tepexpan, Chiconauhtlan, Xaltocan, Chimalhuacán Atenco, Itztapallocan et Coatepec sont corvéables la première moitié de l'année et les quatorze autres *altepetl* dont Otumba, Teotihuacán et Cempoallan fournissent l'effort la seconde moitié de l'année (Carrasco, 1999: 154-155). Texcoco a huit centres tributaires pour gérer son propre domaine et on retrouve, selon Ixtilxochitl, un *calpixque* à Texcoco, Atenco, Tetitlan, Ahuatepec, Axapochco, Cuauhtlatzinco, Tepepolco et Tecpilpan (Ixtilxochitl, 1975-1977: 89-90 et 114 et Carrasco, 1999: 148-149). Celui de Texcoco gère la province tributaire la plus étendue qui comprend les nombreux villages entourant la capitale acolhua. La juridiction tributaire d'Atenco administre onze bourgs et villages jouxtant les lacs (Carrasco, 1999: 150). Celles de Tepepolco et de Tecpilpan sont situées à l'extérieur du bassin de Mexico, la première le long de la frontière avec Tlaxcala et la seconde, dans la région du *Cempohuallan*, centrée à Cempoala, *altepetl* acolhua d'importance (Carrasco, 1999: 152-153). Les provinces d'Axapochco, de Cuauhtlatzinco et d'Ahuatepec regroupent les lieux sujets de Texcoco situés au nord du bassin de Mexico autour d'Otumba. Finalement, la province de Tetitlan regroupe les points de collecte du sud du domaine, dont certains devaient auparavant faire partie du domaine chalca.

Texcoco prélève également des tributs dans certains *altepetl* situés dans les domaines tenochca et tépanèque. La nature des tributs venant de l'extérieur de son domaine et acheminés vers Texcoco est différente de celle de Tenochtitlan. Les juridictions tributaires de Tenochtitlan, au sein du bassin de Mexico, expédient surtout de la nourriture et des biens de base vers la capitale, à l'instar de celles de Texcoco, situées dans son domaine. Toutefois, Texcoco prélève des biens de luxe dans les domaines tenochca et tépanèque sous forme de *mantas* élégants et royaux, de pierres précieuses, de plumes, d'or mais aussi de poissons et d'oiseaux (Carrasco, 1999: 171). Les *altepetl* tépanèques de Tepetzotlan, Cuauhtitlán, Toltitlan, Tenayucan,

355. Voir carte des juridictions du bassin dans (Carrasco, 1999: 114-115).

Azcapotzalco, Coyoacán et même de Tlacopan alimentent Texcoco en biens de luxe, en plus de Xoloco (quartier de Tenochtitlan), Ecatepec, Xochimilco et de deux autres lieux³⁵⁶. Texcoco a une influence considérable sur le bassin de Mexico et s'approvisionne en objets de luxe partout dans cet espace, ce qui lui confère un prestige immense. Les centres auprès desquels elle sollicite des biens nous donnent une indication des lieux où se concentrent les artisans spécialisés.

Tlacopan, malgré son rôle de membre junior de la Triple Alliance, a tout de même une base tributaire solide. Comme pour Texcoco, les points de collecte tributaires de Tlacopan fournissent la capitale en travail, en matériaux de construction et de nombreux sujets s'occupent de la réfection des bâtiments. Ainsi, plusieurs lieux sujets sont des villages agricoles destinés à alimenter la capitale (Carrasco, 1999: 196). Les quatre provinces tributaires de Tlacopan regroupent le *Chinampan* et Chalco, au sud-est, le bassin de Toluca à l'ouest et le *Tlahuic*, situé dans le Morelos moderne et le secteur nord du bassin qui s'étire dans le pays otomi. Chaque juridiction tributaire devait payer tribut à Tlacopan sur une base rotative, comme dans le cas de Texcoco : le *Memorial de Tlacopan* indique une livraison de tribut aux 80 jours, ce qui semble logique car la ville est divisée en quatre quartiers (Carrasco, 1999: 196). La province du *Chinampan* et de Chalco a sept points de collecte, dont l'*altepetl* de Mixquic, compris dans notre échantillon. Six des sept centres sont situés dans le domaine chalca et devaient lui fournir l'essentiel de ses biens agricoles (Carrasco, 1999: 200). La seconde liste comprend dix centres de petite taille du *Tlahuic*. De cet ensemble, Yztzeyocan est l'*altepetl* le plus important. Tlacopan a aussi dix points de collecte dans sa province du *Matlazinco* qui est, sans aucun doute, la région où sa présence est la plus marquée. Tollocan et Tepeyacac sont les *altepetl* puissants de cet ensemble (Carrasco, 1999: 202-203). Finalement, un groupe de cinq points de collecte du nord du bassin complètent le tout, dont Tequixquiac, sujette d'Apaxco, qui est comprise dans notre échantillon.

Les provinces tributaires les plus riches de Tlacopan sont à l'extérieur du bassin, à l'instar d'une partie de ses lieux sujets. Même si elle tire essentiellement ses tributs de villages, elle a accès tout de même un très grand nombre de lieux sujets et à quelques *altepetl* de plus grande ampleur, tels Mixquic, Tepeyacac, Tollocan et Yztzeyocan. Cependant, Tlacopan demeure est un *altepetl* qui n'est pas traditionnellement de grande importance. *Altepetl* mineur avant la chute du royaume tépanèque, en 1430, elle entre en compétition avec les membres plus importants de sa confédération, soit Azcapotzalco, Coyoacán et Cuauhtitlán, qui ont leur propre réseau de centres

356. Cuexomatitlan et Huixachtitlan. Le premier devait être situé non loin de Chalco Atenco et l'emplacement du second n'est pas certain (Carrasco, 1999: 169-170).

tributaires dans ce domaine (Carrasco, 1999: 198-203). Tenochtitlan et Texcoco y superposent leurs propres juridictions tributaires, ce qui brise l'unité administrative du domaine tépanèque et met en compétition Tlacopan avec les autres *altepetl* royaux tépanèques.

1.1.2) La dimension démographique

Le monde urbain du bassin de Mexico gravite autour de la capitale impériale, Tenochtitlan, métropole de 212 500 habitants (Smith, 2008: 152). Située sur la même île que Tenochtitlan, Tlatelolco devait partager une densité similaire. Après 1473, Tlatelolco se retrouve directement administrée par Tenochtitlan et l'île devient une véritable conurbation: le centre productif, politique et administratif se base à Tenochtitlan et le centre économique à Tlatelolco. Il est indéniable qu'à partir de cette date, les rapports déjà importants entre les deux villes se consolident et que les deux entités sont tacitement fusionnées (Smith, 2008: 70). Dans ce cadre, le vaste écart qui existe entre les auteurs, dans leur estimation de la population de Tenochtitlan, repose sur l'inclusion ou non de son marché. Seule, la capitale devait atteindre entre 150 000 et 200 000 habitants; avec Tlatelolco, elle dépassait certainement les 200 000 habitants.

Directement au nord de Tenochtitlan, Sanders évalue le centre technocrate d'Ecatepec comme ayant moins de 5000 habitants, même si sa population, en 1568, est estimée à 7333 habitants. Ici, Ecatepec constitue un cas spécial, ayant été largement favorisé par la Conquête en tant que *cabecera* personnelle des Moctezuma (Gibson, 1964: 61). À ce titre, elle deviendra un centre routier traversé par une grande voie de pierre praticable par chariot, la reliant aux mines du nord ainsi qu'au port de Veracruz (Hassig, 1985: 210). Le maintien d'une forte population, en 1568, est principalement dû à sa nouvelle position commerciale et politique avantageuse, et au nombre important d'*estancias* rattachées à ce fief plutôt qu'à une forte population initiale.

Dans le domaine acolhua, Texcoco est à la limite du seuil de 30 000 habitants. À l'instar de Tenochtitlan, elle constitue un second groupe à part des autres *altepetl* secondée parfois par sa voisine et ancienne capitale du domaine acolhua, Huexotla. Smith évalue la population de cette ville à 24 100 habitants, son centre à 450 hectares et sa densité par hectare à 55 (Smith, 2008:152). Hodge l'estime à 40 500 habitants et Sanders la place dans une fourchette de 20 000 à 30 000 habitants (Sanders, 1992: 150). Certes, si son centre loge environ 25 000 habitants, la ville devait atteindre les 30 000 habitants si on tient compte de ses périphéries. Sa densité est par

contre moindre que celle de Tenochtitlan et elle s'apparente aux autres *altepetl* secondaires du bassin de Mexico. Selon les critères de notre échelle de valeur et vraisemblablement à cause de son étalement, Texcoco ne constitue pas un centre de rang 1 sur notre échelle démographique. Elle est plus peuplée que ses voisines Coatlinchan et Huexotla, mais de taille similaire ou inférieure au grand marché de Tlatelolco. De plus, les chroniques des conquistadors sont avares de commentaires quant à sa taille, contrairement à certaines autres villes du Golfe du Mexique ou de la région de Tlaxcala ou Cholula.

Huexotla et Coatlinchan sont les deux autres grands centres acolhuas et ceci est en partie dû à leur rôle de capitale politique aux XIII^e et XIV^e siècles³⁵⁷ et à leur prestige encore très grand à l'époque impériale. Huexotla est le second centre en taille et devait avoir autour de 20 000 habitants à cette époque, sa densité restant supérieure à celle des autres centres acolhuas ce qui explique qu'elle se retrouve au rang 2 de notre échelle. Son cadre bâti, très développé, renforce cette idée. Limitrophe à cet *altepetl*, l'autre ancienne capitale acolhua, Coatlinchan, est aussi importante. Sanders la place dans le groupe des 10 000 à 20 000 habitants et Smith évalue sa population à 11 000 habitants. Très probablement dominante vers les années 1250³⁵⁸, elle perdra une partie de son influence face à la montée de Texcoco, de Tepetlaoztoc et de Chiautlan. Sa densité de 25 habitants par hectare montre une petite ville très étalée et beaucoup plus petite que Texcoco ou Huexotla.

À l'est, Tepetlaoztoc est aussi un *altepetl* de grande importance, surtout à partir du XIV^e siècle. Dans son cas, les estimations démographiques sont toutefois très variables entre les trois auteurs, allant du simple au triple et même plus! Hodge évalue sa population à 22 500 habitants, Smith, à 13 500 habitants et Sanders le voit comme un petit centre urbain compris dans le groupe des 1000 à 7000 habitants. Ceci s'explique par la faible densité de l'*altepetl*, qui a 30 habitants par hectare même si le centre s'étale sur 450 hectares (comme Texcoco) mais surtout par son grand nombre de villages sujets. Tepetlaoztoc, avec 9867 habitants en 1568, est plus peuplée que Huexotla à la même date ce qui nous laisse à penser que la population de cet *altepetl* dépasse les 5000 habitants et probablement les 10 000 habitants. Parsons, également, considère que la ville devait avoir entre 6 500 habitants et 13 500 habitants (Hodge, 1994: 74). Ici, Sanders préfère situer la ville au seuil inférieur de cet écart et Smith au supérieur. Hodge, quant à elle, considère

357. C'est sous l'impulsion de Coatlinchan et d'Huexotla que le domaine acolhua connaît sa formidable expansion, au XIV^e siècle, qui se fait aux dépens des Otomis du nord (Otumba, Teotihuacán) et des Chalcas aux sud (Chimalhuacán Atenco et Coatepec) (Minc, Hodge, Blackman, 1994 : 139).

358. En 1253-1254, Coatlinchan s'empare de Culhuacan (capitale des Culhuas), centre principal de l'ère post-toltèque et qui dominait, à l'époque, une grande partie du sud ouest de la vallée, Xochimilco contrôlant quant à elle, le sud-est (Hodge, 1994: 164).

le centre comme encore plus important, car elle tient compte de ses lieux sujets. Nous la considérons comme ayant au moins 5000 habitants.

Au nord du domaine acolhua, le cas d'Otumba est plus facile à cerner. Cette ville, en tant que centre de production primaire qui possède plusieurs ateliers liés aux textiles et à la production d'objets d'obsidienne et qui est le siège d'un grand marché, ne devait pas être de petite taille (Charlton, 1994: 235). Sanders la place dans le groupe des 10 000 à 20 000 habitants et Smith l'évalue à 10 700 habitants. Ayant un centre de 220 hectares et une densité de 50 personnes à l'hectare, elle regroupe les caractéristiques des grands centres. Elle domine aussi un domaine important, en 1515, et la population d'Otumba et de ses environs avoisinait les 35 000 à 50 000 habitants (Sanders, 2001: 891). Nous considérons qu'Otumba est un centre et sa population urbaine était de l'ordre de 10 000 à 15 000 habitants. Acolman est l'autre grand *altepetl* du nord-est. En 1568, cette *cabecera* a une population estimée de 10 085 habitants, ce qui la place dans le même ordre de grandeur que Tepetlaoztoc. La seule source que nous ayons à son sujet, pour 1515, est une estimation réalisée par Offner qui la place à 27 229 habitants (Berdan, et Rieff, 1998 : 40). Ville administrative et marché spécialisé important, nous pensons qu'elle avait une population comprise entre 5000 et 10 000 habitants, comme Tepetlaoztoc. Finalement, Chimalhuacán Atenco, Chiautlan, Tezoyucan, Chiconauhtlan, Tepexpan et Teotihuacán ont toutes une population comprise entre 1548 habitants et 4689, en 1568³⁵⁹. Teotihuacán et Chiautlan étaient les plus importants, et devaient s'approcher des 5000 habitants.

Dans le domaine tépanèque, les données démographiques et archéologiques sont rares, ce qui ne veut pas nécessairement dire que ce domaine était moins peuplé. Tlacopan et Cuauhtitlán ont respectivement des populations de 13 266 habitants et de 9587 habitants en 1568, ce qui les place parmi les villes les plus peuplées du bassin de Mexico à cette période. Azcapotzalco, quant à elle, a une population de 5082 habitants, donc plus petite. Il est pertinent d'affirmer que Tlacopan et Cuauhtitlán sont des villes ayant entre 10 000 et 20 000 habitants, vers 1515, mais il est plus difficile de confirmer cela dans le cas d'Azcapotzalco. Ce centre, en tant qu'ancienne capitale tépanèque, gardait une importance symbolique, mais avait perdu beaucoup de son lustre, après sa destruction en 1428. À défaut d'avoir d'autres données plus précises, nous suivons les intuitions de Sanders et plaçons ces trois *altepetl* au rang de petites villes car ils avaient au moins une population de 5000 habitants en leur centre.

359. Teotihuacán est le plus gros centre de ce groupe, suivi par Chimalhuacán Atenco, avec 2541 habitants, Les autres ont moins de 2000 habitants ou sont compris dans l'estimation démographique de la ville de Texcoco (Cook et Borah, 1979).

Les autres *altepetl* tépanèques forment trois groupes distincts de population, en 1568. Coyoacán, avec 13 629 habitants, Tepotzotlan, avec 8900, et Hueyepochtlan, avec 8036, ressortent du lot comme grands centres. Puis viennent Zumpango, Tequixquiac, Huehuetocan et Toltitlan, ayant tous une population comprise entre 6616 et 4686 habitants. Xilotzingo, Tenayucan et Citlaltepec ferment la marche avec des populations avoisinant les 2000 habitants, en 1568 (Cook et Borah, 1979). Il est indéniable que Xilotzingo, Tenayucan et Citlaltepec constituent de petits centres. Il est plus complexe de percevoir la taille réelle des autres lieux. Zumpango, Tequixquiac, Huehuetocan et Toltitlan ont une population similaire, en 1568, à celle d'Azcapotzalco que nous avons défini comme une petite ville. Par contre, ni Sanders, ni Hodge, ni Smith ne décrivent ces derniers comme des *altepetl* de rang supérieur (au contraire d'Azcapotzalco), et aucun n'avait un rôle politique ou économique dominant. La densité de cette région est aussi plus basse. Devant le manque de sources démographiques caractérisant la région tépanèque, seule l'estimé de Sanders demeure (1000-7000 habitants) et, faute de plus d'information, nous définissons Xilotzingo, Tenayucan, Tequixquiac, Toltitlan, Zumpango, Huehuetocan et Citlaltepec comme de gros bourgs et non des villes.

Dans le cas des trois autres centres tépanèques de Tepotzotlan, d' Hueyepochtlan, et de Coyoacán, il est difficile d'admettre que ces centres aient été de petite taille, en 1515, tout en ayant une population supérieure à 8000 habitants, en 1568. Hueyepochtlan était le premier marché en importance du nord du bassin de Mexico et le seul *altepetl* qui n'était pas assujéti à Cuauhtitlán. De plus, étant lui-même à la tête d'une confédération de trois *altepetl*, il devenait le premier centre politique du nord-ouest du bassin de Mexico (Berdan et al, 1996: 39 et 244). Coyoacán, quant à elle, était le second centre tépanèque après Azcapotzalco, avant 1428. Suite à la conquête, sa sujette, Mixcoac, devient un marché privilégié et Coyoacán a un accès au commerce à longue distance (Berdan et al 1996: 238). De par leur population importante en 1568, et leur rôle particulier, nous estimons que ces deux centres devaient être des petites villes. Tepotzotlan, avec une population de plus de 8000 habitants, en 1568, devait aussi compter au moins 5000 habitants, en 1515.

Abordons maintenant les *altepetl* situés au sud du bassin de Mexico. Xochimilco était un centre d'importance qui a longtemps dominé une bonne partie du sud du bassin de Mexico³⁶⁰ et

360. Au XIIe et début du XIIIe siècle, Xochimilco dominait une confédération importante comprenant plusieurs *altepetl* de la région chalca (Chimalhuacán Chalco, Ecatingo et Tepetlixpa) et du Morelos

qui se situe au centre d'une région agricole très productive appelée le *Chinampan*³⁶¹. Hodge estime la population de cet *altepetl* à 14 500 habitants, Smith à 10 700 habitants, avec un centre de 214 hectares et une densité de 50 personnes à l'hectare, et Sanders, à entre 10 000 et 20 000 habitants. Cette ville était certainement populeuse, d'autant plus que sa population, en 1568, est toujours de 31 008 habitants, nombre qui inclut toutefois ses *estancias* très nombreuses (Cook et Borah, 1979). Très certainement, la grande région de Xochimilco dépassait les 50 000 habitants vers 1515; si on applique le ratio de 2,7 de Sanders on arrive même à une population totale de 83 720 habitants pour l'*altepetl*. Mais Xochimilco n'est pas une métropole : les études archéologiques démontrent que les *altepetl* du *Chinampan* ont une densité rurale beaucoup plus élevée qu'à la normale, atteignant même parfois 1000 habitants au km², ce qui explique la difficulté à définir où commence et où s'arrête le centre urbain (Sanders, 1992: 147).

Non loin de la ville du sud, il y a quelques problèmes quant à l'analyse démographique des sites culhuas, chalcas, cuitlahuas et mixquicas, ce qui cause des divergences assez importantes de chiffres entre les auteurs. Ainsi, alors que Sanders plaçait les quatre *altepetl* du domaine culhua dans le groupe de 10 000 à 20 000 habitants³⁶², Smith estime la population de Culhuacan à 4 400 habitants et Hodge affirme que cet *altepetl* ainsi que celui de Mexicalzingo ne peuvent réellement être séparés d'un point de vue archéologique et qu'ils combinaient une population approximative de 5 000 habitants, 3000 pour Culhuacan et 2 000 pour Mexicalzingo (Hodge, 1994: 55). La très faible population de ces centres, en 1568, ne fait que renforcer cette idée³⁶³. Aucune analyse archéologique ne vient compléter les propositions de Sanders dans le cas de Hutzilopochco, mais cet *altepetl* devait être d'une taille similaire à celle des autres centres culhuas. L'estimation de Sanders tient peut-être compte de l'ensemble du domaine culhua, difficile à délimiter. Les centres urbains de ce domaine sont petits, mais présentent une densité hors du commun, les *altepetl* culhuas ayant une population par hectare comprise entre 70 et 100 (Smith, 2008: 152).

(Ocuituco, Tlayacapa et Totolapa) (INA, 1946:116). Son déclin, au XIIIe et surtout au XIVe, est lié à la montée des Chalcas, puis des Tépanèques. Elle gardera une indépendance relative jusqu'en 1430, date de sa conquête définitive par la Triple Alliance (Gibson, 1964: 13).

361. Cette région du sud du bassin, où se concentrent les *chinampas*, comprend Xochimilco, Cuitlahuac et Mixquic.

362. Ixtapalapa est même identifiée comme un des centres urbains de niveau 3, ayant une population moyenne de 15 000 habitants (Sanders, 1992: 147 et 150).

363. Selon Cook et Borah, les quatre centres ont une population, en 1568, allant de 621 personnes à 2864. Aucun de ces *altepetl* ne pouvait avoir entre 10 000 et 20 000 habitants, en 1519, si on applique le ratio de 2,7 établi par Sanders.

Nous considérons que les quatre *altepetl* culhuas ne devait dépasser les 5000 habitants. Mixquic et Cuitlahuac présentent un problème similaire, faisant aussi partie du *Chinampan*. Sanders propose de les placer dans le groupe des 10 000 à 20 000 habitants, ce que ne confirment pas les estimations archéologiques. En 1568, Cuitlahuac a une population de 3887 habitants et Mixquic, de 2363. Smith définit Mixquic comme un centre de 2300 habitants au début du XVI^e siècle, et Hodge, de 3 000. Cuitlahuac est plus grande, les deux auteurs la définissant respectivement comme ayant 4500 et 9500 habitants. Nous situons Mixquic et Cuitlahuac hors du monde urbain, malgré leur densité élevée de 50 habitants par hectare car elles partagent les mêmes caractéristiques agricoles que les centres culhuas.

Finalement, abordons la démographie du pays chalca, dont la capitale demeure l'ensemble Tlalmanalco-Chalco et qui regroupe trois autres *altepetl* imposants. Les Chalcas, ayant vraisemblablement connu leur apogée au XIV^e siècle, ont tenu tête aux membres de la Triple Alliance jusqu'aux années 1460³⁶⁴ avant de subir de lourdes représailles. Le problème dans l'étude de Tlalmanalco réside dans le fait qu'il existe une grande confusion dans la documentation spécialisée sur cet ensemble urbain. Certes, Tlalmanalco et Chalco sont deux entités urbaines séparées géographiquement, mais elles sont identifiées comme un tout dans les registres coloniaux ou dans plusieurs références de l'époque impériale. Le recensement de 1568 regroupe la population totale des deux *altepetl*, chiffrée à 19 067 habitants, par Cook et Borah, et à 60 000, par Sanders, nombre qui comprend la population de ces deux centres mais aussi de tous leurs villages sujets. En 1515, Chalco Atenco est l'*altepetl* le plus peuplé des deux, alors que Smith propose une population de 12 500 habitants et Hodge, de 13 000. Sanders range d'ailleurs cet ensemble dans les centres ayant entre 10 000 et 20 000 habitants. À cette époque, la population de Tlalmanalco est de 4000 habitants, selon Smith, et de 8500 habitants, selon Hodge. Tlalmanalco, comme Chalco, présente une densité de 50 habitants par hectare, mais le centre de la seconde s'étire sur 250 hectares contre 80 pour Tlalmanalco. Cet ensemble urbain a certainement plus de 10 000 habitants.

À l'instar de Tlamanalco-Chalco, il est relativement difficile d'estimer la population des trois autres *altepetl* de la région chalca. Amecameca, malgré sa très faible densité de 25 habitants par hectare, devait être d'assez grande taille alors que Sanders, Smith et Hodge s'accordent sur le

364. Au XIII^e siècle, après avoir repoussé les Olmèques, alliés de Xochimilco, hors de cette région, les Chalcas installent leur capitale à Chalco. Tenango est l'autre *altepetl* d'importance de la confédération. Puis les Chalcas s'emparent de Chimalhuacán Chalco et d'Ecatzingo pour ensuite assujettir les Mixquicas. Engagés dans les guerres du XIV^e, ils connaissent quelques succès puis des revers contre les Acolhuas avant de s'allier à ces derniers contre les Tépanèques. Farouchement indépendant, le domaine chalca sombrera sous les coups de Moctezuma I^{er}, entre 1450 et 1463 (Gibson, 1964: 15).

fait que la ville abrite autour de 10 000 habitants³⁶⁵. Chimalhuacán Chalco est plus difficile à définir. Ce centre est présenté par Sanders comme étant de petite taille (1000 à 7000 habitants) alors que Smith estime sa population à 12 000 habitants et sa densité à 45 habitants à l'hectare, ce qui la rapproche des autres petites villes du bassin de Mexico. En 1568, Chimalhuacán Chalco et Amecameca ont une population respective de 5854 habitants et 4976, très similaire, en fait, à la population d'Azcapotzalco. Tenango semble, par contre, de plus petite taille. Non seulement est-il ainsi défini par Sanders, mais Hodge estime sa population à 6500 habitants. En 1568, Tenango a une population de 8154 habitants, supérieure à celle d'Amecameca ou de Chimalhuacán Chalco, mais ce chiffre inclut aussi ses nombreuses *estancias* et il semble avoir bénéficié de la Conquête, devenant un centre dominicain important dans cette région³⁶⁶. En 1515, Tenango est à la limite de l'urbanité.

1.1.3) La dimension économique

a) La production de base, l'agriculture et les matières premières

Les deux activités de base dans le monde aztèque demeurent la production de maïs et celle de *mantas*³⁶⁷, vêtements portés par les individus mais également principale monnaie d'échange du monde aztèque. La production de ces biens se fait à l'échelle domestique et l'agriculture va de paire avec le tissage, les hommes s'adonnant au travail de la terre et les femmes, au tissage. Les enfants participent également à la tâche (Hicks, 1994: 94). La *manta* est faite de coton (blanc ou brun) ou de maguey, celles de coton ayant plus de valeur³⁶⁸. La production de *mantas* est essentielle à l'économie domestique³⁶⁹ car elle permet au ménage de s'acquitter de ses devoirs tributaires et de participer à l'économie locale en vendant tout excédent au marché³⁷⁰.

365. Smith avance une population de 10 000 habitants, Hodge de 10 500 et Sanders la place entre 10 000 et 20 000 habitants.

366. Ainsi, ce centre est une *cabecera de doctrina* dominicaine importante de 2500 tributaires et 4 abbés, vers 1570, ce qui la place devant Amecameca (Gibson, 1964: 103).

367. La *manta* est, par exemple, convertie en pagne (le *maxtlatl*), en cape (le *tilmahtli*) en robe (le *cueitl*) ou en habit (le *huipilli*). De plus, elle est également utilisée dans la fabrication des armures, lors des rituels ou pour le transport des biens (Hicks, 1994: 79).

368. Pour produire la *manta* de maguey, il faut en extraire la fibre, la fumer, la faire fermenter, la lisser puis la nettoyer (avec de l'eau de maïs) afin de teiller le maguey pour finalement la filer. Le travail préliminaire est réalisé par les hommes. Dans le cas de la *manta* de coton, il faut le cueillir, le nettoyer, le battre, puis le lisser. Ici, l'ensemble du travail est réalisé par les femmes (Hicks, 1994: 90).

369. Chaque métier à tisser permet de produire un *zolt*, pièce de tissu de 4 à 5 *varas* (verge espagnole représentant 0,835 m) de long et $\frac{3}{4}$ *vara* de large. Le *zolt* a donc approximativement 3,34 m de

La production agricole dans le bassin de Mexico se résume à trois genres de technique. Premièrement, les *chinampas*, véritables jardins flottants, donnent de loin les meilleurs rendements agricoles. On retrouve cette technique autour des lacs d'eau douce du sud du bassin de Mexico. Deuxièmement, la culture intensive en terrasses, qui offre de bons rendements, se retrouve à l'intérieur des terres autour des *altepetl* les plus denses et près de sources d'eau. Finalement, sur les terres moins fertiles et plus éloignées des grands centres de population, des méthodes plus extensives d'agriculture, sur brûlis, sont utilisées (Berdan et al, 2003: 96). La majeure partie de la production agricole est centrée sur le maïs. Par contre, plusieurs autres céréales et légumes ont une place importante dans l'alimentation aztèque et une partie des *chinampas* est allouée à la production maraîchère (tomates, fèves, amarante, *chia*, fleurs, *chile* et autres légumes). Au nord du bassin de Mexico, dans les terres moins pluvieuses et fertiles, se concentre le maguey, agave essentiel à la fabrication des *mantas* (Gibson, 1964: 317). L'agriculture en terrasses, quant à elle, est surtout dédiée à la production de maïs.

Situé dans une région lacustre, le bassin de Mexico bénéficie de plusieurs autres ressources. Une des matières premières essentielles demeure le sel, qui est au centre des circuits économiques locaux, transrégionaux et internationaux. Ce bien demeure une ressource produite autour des lacs salins de Texcoco et de Zumpango, au nord et à l'est du bassin de Mexico (Parsons, 1994: 259). Deux types de sel y existent, le *tequisquite* (sel rouge) produit localement le long des plages lacustres et le sel blanc régulier (Kepecs, 2003: 126). La région acolhua est de loin la première productrice de sel et une douzaine d'*altepetl* s'adonnent à son extraction et à sa transformation. Surtout consommé régionalement, on retrouve aussi des traces du sel de Texcoco dans le Morelos (Kepecs, 2003: 129). Le sel de qualité supérieure vendu dans les marchés du bassin de Mexico vient des périphéries de l'empire et même du pays maya. Ce bien sert à la conservation des aliments, mais aussi à fixer la teinture sur les *mantas* (Parsons, 1994: 281-282).

Le bassin de Mexico produit aussi une grande diversité de produits lacustres et dispose d'une faune diversifiée, pour la chasse. La pêche est une activité importante pour les *altepetl* situés autour des cinq lacs. Les Aztèques sont aussi friands d'*axolotl* (larve de salamandre), de *tecuitlatl* (type d'algue) et il existe aussi, autour du lac, différentes sortes de canards et d'oiseaux. Finalement, il y a des cerfs au nord du bassin de Mexico qui restent une importante source de

longueur et 0,62 m de largeur et la production d'un ménage est estimée à 2 *zols* par semaine et donc autour de 8 par mois, alors que le *manta* tributaire est généralement de 4 *zols* (Hicks, 1994: 91-93).

370. Ainsi, la *manta* à une valeur variable, selon sa qualité: un esclave vaut de 8 à 40 *mantas*, il est possible d'échanger 20 plumes pour 20 *mantas* et une *braza* (l'équivalent d'une toise soit 1,672 m²) de terre pour 1 *manta* de Cuernavaca. Une *manta* permet aussi de se procurer un canoë. Selon Sahagun, une *manta* peut valoir 100, 80 ou 65 graines de cacao, selon sa qualité (Hicks, 1994:99).

viande. Au-delà de ces denrées du monde sauvage, les Aztèques complètent leur diète par l'élevage de *huexolotl* (dindons), de lapins et de *chichi* (chiens) (Gibson, 1964: 343-345). Il faut comprendre que les produits de la chasse demeurent marginaux dans leur diète et que l'élevage demeure de loin la première source de viande (Hodge, 1994: 18).

Le bassin de Mexico constitue également un espace géologique privilégié, les terres volcaniques et lacustres regorgeant d'argile, de roches calcaires, de chaux, de basalte et surtout d'obsidienne. Ces ressources servent d'une part à la construction des bâtiments, mais aussi à la fabrication d'outils de pierre et de mouture comme les *metates* (outils pour broyer le maïs et généralement faits de basalte), de céramiques et de vaisselle. Contrairement au basalte ou à l'argile qui ont un usage essentiellement local, la chaux est liée à l'économie régionale et l'obsidienne à l'économie interrégionale. L'obsidienne est utilisée de façon universelle en Mésoamérique et a un rôle fonctionnel (fabrication d'outils), militaire (pointes de lances, couteaux) et symbolique (bijoux, figurines religieuses, couteaux de sacrifices etc.). Le bassin de Mexico a accès à trois filons majeurs d'obsidienne situés dans les *altepetl* d'Otumba, de Pachuca et de Teotihuacán (Braswell, 2003: 155). Même si cette pierre existe aussi dans d'autres régions de l'empire, particulièrement dans celles du nord otomi, le bassin de Mexico est le premier producteur de ce bien et son commerce est des plus lucratifs, car peu entravé par les demandes tributaires. Les marchés du monde mésoaméricain sont inondés par l'obsidienne de Pachuca et les produits dérivés de cette pierre produits à Otumba (Braswell, 2003: 158). Finalement, il y a aussi du bois dans plusieurs régions du bassin de Mexico, utilisé pour la confection d'outils, le chauffage et la construction.

Le bassin n'est pas un lieu producteur de ressources à haute valeur, tel que les métaux et les pierres précieuses, les plumes luxuriantes d'oiseaux ou même le sel de qualité ou le cacao. Il produit plutôt une grande quantité de biens de base de faible ou moyenne valeur. La quasi totalité des ressources rares et des métaux sont importés de l'extérieur à l'aide des canaux tributaires et commerciaux. Les provinces humides fournissent le centre en plumes d'oiseaux rares, en cacao, en coton et en jade, celles plus montagneuses du Guerrero et d'Oaxaca y expédient des métaux, comme le cuivre, l'étain, l'or et l'argent. Il ne faut pas négliger non plus l'importance des ressources venant de l'extérieur de l'empire aztèque, tel le sel et le cacao de la région maya et les métaux de l'empire tarasque (Kepecs, 2003 : 266-267). Le bassin de Mexico est malgré tout une région très riche, car elle exporte de l'obsidienne mais, surtout des produits transformés. Sa noblesse, ses artisans spécialisés et ses marchands privilégiés sont au centre de cette richesse, qui touche surtout les grands *altepetl* de cet espace.

Alors que les hinterlands de nos *altepetl* produisent essentiellement des biens alimentaires et des matériaux de construction, on rencontre aussi une certaine production artisanale autour des épicentres urbains. Il y a différents niveaux d'intensité de production mais le débat reste encore ouvert en ce qui a trait à sa répartition dans l'espace: à Tenochtitlan, ville essentiellement non agricole où se concentrent les artisans spécialisés, une large élite et une classe importante de marchands et de porteurs, il est certain que la diversité et l'intensité de production était élevée. Certains auteurs, comme Sanders, pensent que l'ensemble des *altepetl* majeurs et à forte densité du bassin imitait le modèle de la capitale et étaient habités principalement par des populations non agricoles. Ceux plus petits et moins denses, par contre, voyaient leur nombre de spécialistes diminuer et leur rôle agricole augmenter (Nichols, 1994: 177). Dans un tel modèle, les lieux centraux primaires et secondaires s'adonnaient à des activités intensives de production et offraient des produits diversifiés et spécialisés.

D'autres auteurs réfutent cette affirmation et pensent plutôt que les producteurs spécialisés sont dispersés dans l'espace urbain et se consacrent à leurs tâches de façon domestique. Ce modèle est basé sur l'étude de Texcoco, deuxième ville en importance du bassin, qui a certes un centre dense, mais sans présenter la même densité de *calpullis* liés aux activités de transformation. Pour ces auteurs, l'idée même de grands quartiers spécialisés tel qu'on les retrouve à Tenochtitlan ne semble pas s'appliquer aux autres *altepetl* quelle que soit leur taille. Ainsi, les *altepetl* seraient caractérisés par une forte mixité entre *calpulli* de travailleurs spécialisés et *calpulli* de non spécialistes (Nichols, 1994: 177). Ce second modèle semble plus proche de la réalité, aucune concentration massive d'outils n'ayant été remarquée à Xaltocan, Xico, ni à Huexotla d'ailleurs. Pourtant, Otumba est certainement un *altepetl* offrant un modèle intensif de production et il y a de véritables ateliers (Nichols, 1994: 177-178). Le débat demeure ouvert, la carte complète des activités de production du bassin de Mexico n'ayant pas encore été dressée, mais faute d'un portrait généralisé, nous pensons qu'il faut ici examiner la situation au cas par cas et ne pas généraliser un modèle.

La grande majorité des *altepetl* du bassin de Mexico est essentiellement tournée vers des activités de nature secondaire qui requièrent un processus simple de transformation. En plus du travail textile, la taille de pierre, la coupe et la transformation du bois sont présentes dans un très grand nombre d'*altepetl*. Les outils agricoles et les métiers à tisser qu'on retrouve dans presque toutes les maisons sont façonnés à l'échelle domestique ou à celle du *calpulli* alors que les artisans spécialisés dans les activités de transformation complexes se regroupent surtout autour de

quelques grands *altepetl*. Dans le bassin de Mexico, la construction et la réfection des infrastructures emploient une nombreuse main-d'œuvre. Tenochtitlan est bâtie sur pilotis et plusieurs milliers de troncs d'arbres ont été plantés dans le sol afin de consolider la ville. Même s'il y a abondance de pierres dans le bassin de Mexico, les carrières ne sont pas uniformément réparties (Gibson, 1964: 335).

La chaux, matériel essentiel à la consolidation des structures, s'extrait surtout dans les régions du nord du bassin de Mexico, autour d'Hueyпочtlan, Tequizquiac et de Xilotzinco, et les *altepetl* du sud doivent donc se la procurer par l'échange. Le bois est aussi utilisé dans l'ameublement et les *calpulli* de charpentiers se concentrent surtout, outre Tenochtitlan et Texcoco, autour de Chimalhuacán Atenco, de Coatepec et de Tepetlaoztoc (Gibson, 1964 : 351). Finalement, Xochimilco est un centre majeur de production de canoës et de transformation du bois, activité probablement étendue aux centres culhuas et à ceux de Cuitlahuac, Mixquic et Chalco Atenco, tous des ports lacustres de premier plan (Gibson, 1964: 361). La taille de l'obsidienne est aussi une activité de transformation importante dans cet espace, mais relativement localisée. L'immense partie de la transformation de l'obsidienne se déroule à Otumba bien que certains autres *altepetl* de cette région, tel Teotihuacán, devaient aussi s'y adonner de façon moins intensive. L'obsidienne est utilisée pour la fabrication d'outils, de bijoux ainsi que de certains articles rituels (Smith et Berdan, 2003: 122-125).

Il semble que la fabrication de céramiques ait été très répandue dans le bassin de Mexico. Utilisées pour le transport et la conservation des aliments, elles ont aussi un usage domestique. La fabrication de vaisselle et de pots se faisait à l'échelle domestique ou à celle du *calpulli* et non par des spécialistes, à quelques exceptions près. En effet, les céramiques peintes, destinées aux familles nobles ou à certains rituels nécessitaient un long processus de transformation et un haut niveau d'expertise. Le bassin de Mexico, malgré une standardisation progressive des styles présents sur ces céramiques, a une histoire stylistique basée sur les divisions culturelles originelles. Cette diversité se retrouve aussi au niveau de la sculpture et des Codex.

Nous avons déjà parlé du tissage, précédemment. Tel que mentionné, la production de *mantas* est une activité domestique réalisée à très grande échelle et dans l'ensemble des *altepetl*. Il existe aussi des *mantas* prestigieuses pour la noblesse qui jouent un rôle central lors d'échanges de présents entre élites. Ces vêtements de grande valeur ne pouvaient être portés que par l'élite et même les plus riches *pochtecas* ne devaient pas se risquer à s'en vêtir (Hicks, 1994: 102-103). Au-delà de la création de *mantas*, il ne faut pas négliger l'importance de la production de *petates* (paillasse), tissés à partir de roseaux (*tule*) et cette production constituait une activité économique

centrale dans plusieurs *altepetl* lacustres (Gibson, 1964: 336). Il y avait aussi d'autres activités de transformation dans le bassin de Mexico, comme la production de papier, de Codex, d'objets rituels, la production d'armes, d'uniformes et de boucliers. Les activités hautement spécialisées devaient se réaliser à Tenochtitlan et Texcoco, et peut-être à Tlacopan, seuls *altepetl* où l'activité secondaire et tertiaire devait certainement dépasser les activités agricoles et primaires.

L'orfèvrerie, la métallurgie et le travail lapidaire exigent aussi un haut niveau de spécialisation. Les artisans spécialisés n'ayant pas un accès direct aux pierres et aux métaux précieux (or, argent, bronze) doivent se les procurer dans les marchés ou reçoivent les matériaux bruts de l'élite avec la tâche de les transformer. De véritables *capulli* d'orfèvres se constituent dans les plus grands centres urbains alimentés, entre autres par de véritables diasporas de spécialistes en provenance des *altepetl* vaincus. Par exemple, Azcapotzalco est devenue un grand centre d'orfèvrerie grâce à l'apport des spécialistes culhuas et de *calpulli* entiers d'artisans xochimilcas et chalcas aussi transférés à Tenochtitlan, après 1428 (Gibson, 1964: 11). La métallurgie est l'activité de transformation la moins diffuse au sein du bassin de Mexico. Le bronze est le principal métal utilisé pour la fabrication d'outils, d'armes, de monnaie³⁷¹ et de clochettes³⁷². L'or, le plomb et l'argent sont travaillés, mais seulement à Tenochtitlan, Xochimilco et Azcapotzalco (Gibson, 1964: 350). Certes, un *altepetl* comme Texcoco devait avoir son lot de forgerons mais leur concentration ne devait pas y être aussi importante. Finalement, les aiguilles de bronze se retrouvent également dans les maisons nobles, les dames s'adonnant au tissage comme leurs consœurs du peuple.

1.1.4) La dimension culturelle

Notre échelle de valeurs pour cette dimension est définie par le type de bâtiment retrouvé au sein des *altepetl* et par le niveau général d'influence culturelle de chacun. Pour faire ressortir le niveau d'influence culturelle des centres, nous ciblerons donc les *altepetl* qui diffusent un style propre de céramiques à grande échelle. Des considérations religieuses sont aussi présentes dans notre analyse. Dans cette section, nous parlerons seulement des grands centres culturels du bassin de Mexico, ceux que nous avons placé aux rangs 1 et 2 de notre échelle culturelle. Au sommet de notre échelle, nous retrouvons Tenochtitlan-Tlatelolco. En plus du *templo mayor*, des nombreux

371. Les Aztèques utilisaient des hachettes de bronze comme monnaie d'échange standard et ces dernières avaient beaucoup plus de valeur que le cacao ou les *mantas* (Hassig, 1985: 69).

372. Les clochettes de bronze avaient aussi une valeur élevée et une intensité d'échange importante (Smith et Berdan, 2003: 124).

temples secondaires et des bâtiments administratifs, ce complexe urbain était organisé selon un plan urbain orthogonal et Tenochtitlan, avec plusieurs ports lacustres, était également traversée par quatre grandes voies de pierre la liant à la terre ferme en plus d'être sillonnée de canaux (Hassig, 1985: 58-60). Parallèlement, Tlatelolco est le plus grand marché mésoaméricain et constituait un centre primaire de diffusion de biens de luxe et culturels. Elle regroupe aussi un nombre important de temples, des bâtiments civiques, un temple circulaire et son temple pyramidal à double escalier est contemporain à celui de Tenochtitlan, sinon beaucoup plus ancien³⁷³.

Toujours dans le domaine technoca, nous retrouvons de nombreux *altepetl* de rang 2. Au sud du bassin de Mexico, Mixquic avait un terrain de jeu de balle et Cuitlahuac devait en avoir deux (Umberger, 1996: 254-255). L'*altepetl* de Cuitlahuac possédait aussi un temple majeur dédié à *Camaxtli Mixcoatl*³⁷⁴, situé dans le quartier de Tizic et probablement antérieur à l'année 1441 (Umberger, 1996: 253). Xochimilco, quant à elle, semble avoir eu un temple majeur dédié à *Cihuacoatl*³⁷⁵, malgré le fait que plusieurs artefacts retrouvés sur son site soient de style proprement impérial. La majorité de ses temples était dédiée à des dieux traditionnels antérieurs à la conquête aztèque. Ces trois *altepetl* sont, de plus, les capitales culturelles de leur peuple respectif, ce qui implique un certain niveau de prestige et d'influence culturelle, au moins à un niveau domaniale. Dans le domaine chalca, Amecamecan avait un temple important dédié à *Nauhyotecuhtli* et un autre dédié à *Chalchiuhtlicue*³⁷⁶. Chalco Atenco, après sa conquête par Moctezuma Ier, se voit octroyer le droit de réoccuper son temple dédié à *Tezcatlipoca*, vers 1467 (Umberger, 1996: 253). Ces centres conservent une certaine liberté de culte, malgré l'introduction réciproque de nouveaux temples en l'honneur du culte impérial.

Dans le domaine acolhua, Texcoco est le centre culturel primaire. Au delà de son terrain de jeu de balle, de son *calmecac* et de ses nombreux autres bâtiments administratifs, elle aussi possède un temple pyramidal à double escalier honorant les dieux mexicas *Huitzilopochtli* et

373. La découverte d'un complexe funéraire, en décembre 2008, par Salvador Guillem, à Tlatelolco, remet en question le fait que cette ville ait été fondée après Tenochtitlan. Ainsi, son temple pyramidal à double escalier a connu huit phases d'agrandissement et plusieurs similitudes ressortent entre l'époque Tlatelolco II et Tenayuca II, ces dernières étant peut-être contemporaines (Umberger, 1996: 257-259).

374. Dieu de la chasse lié au panthéon otomi et chichimèque, et mineur chez les Aztèques. *Camaxtli* est le nom donné à ce dieu à Tlaxcala (Miller and Taube, 1993: 115).

375. Déesse de la fertilité. De plus, des masques de jade représentant *Tezcatlipoca* et d'autres dieux suggèrent que l'*altepetl* honorait des cultes plus anciens (Umberger, 1996: 260).

376. Le premier est le dieu du feu et le second, la déesse de l'eau.

Tlaloc depuis 1440³⁷⁷. Le grand roi Nezahuacoyotl fit aussi ériger, par la suite, de nouveaux temples en l'honneur des dieux traditionnels³⁷⁸, ce qui implique une certaine indépendance culturelle de *l'altepetl* qui maintient et impose ses traditions dans son domaine tout en adoptant le nouveau panthéon. Le palais royal de Nezahuacoyotl, véritable merveille architecturale, est de loin le plus vaste du bassin de Mexico, s'étalant sur 843 000 m²³⁷⁹. Texcoco, en tant que deuxième ville de la Triple Alliance, conserve une autonomie très importante et jouit d'un prestige similaire à Tenochtitlan.

Toujours dans ce domaine, Huexotla, Tezoyucan et Tepetlaoztoc sont les centres culturels secondaires et de rang 2, car Tezoyucan et Tepetlaoztoc sont identifiées par Parsons, Sanders et Santley comme des sites archéologiques de rang 2, et qu' Huexotla dispose d'une grande diversité de bâtiments, même s'il est considéré de rang 3 par ces auteurs (Hodge, 1996: 39). En effet, Huexotla, ancienne capitale acolhua, est un centre important au point de vue architectural, car y figurent plusieurs types de bâtiments en plus d'un temple circulaire³⁸⁰. Dans le cas de Tepetlaoztoc, les études terrain sont encore clairsemées et le site est très mal conservé. Toutefois, trois tertres impressionnants laissent supposer la présence de temples de grande taille (Umberger, 1996: 249). Dans ces deux cas, leur forte population estimée implique aussi un cadre bâti qui sort de la moyenne. Plus au sud, Chimalhuacán Atenco, possède aussi un terrain de jeu de balle, qui explique son placement en rang 2 de notre échelle culturelle (Umberger, 1996: 248). Finalement, nous incluons Teotihuacán au rang 2, car sans que *l'altepetl* lui-même ne soit de si grande importance, il contient, à proximité de son centre, l'énorme complexe de l'âge classique qui demeure un centre cérémonial majeur à l'époque aztèque. Des cérémonies ont toujours lieu sur ce site au XVe siècle, comme le montrent certaines sculptures datées de cette période et dédiées aux dieux *Tonacatecuhtli* et *Mictlantecuhtli*, respectivement le dieu du soleil et de la mort (Umberger, 1996: 249).

Dans le domaine tépanèque, les indices sont plutôt documentés que relevés par des fouilles approfondies des sites. Certains centres devaient toutefois avoir des temples pyramidaux

377. Lors d'un conflit entre Tenochtitlan et Texcoco, le temple central est brûlé par Nezahuacoyotl avant d'être reconstruit et dédié aux dieux mexicas (Umberger, 1996: 250).

378. Ainsi, un temple d'importance en l'honneur de *Tezcatlipoca*, culte ancien, est bâti, puis un autre complexe religieux, après la victoire contre les Chalcas, vers 1465 (Umberger, 1996: 251).

379. Ce somptueux palais regroupait plus de 300 salles. En comparaison, le second palais en importance, celui de Moctezuma Ier, occupait 25 425 m² (Smith, 2008: 117).

380. Les fouilles ont permis d'identifier pas moins de 12 édifices administratifs et religieux en plus d'un mur de 6,9m. Ce mur pourrait faire partie d'une enceinte cernant l'épicentre urbain, à l'image de Tenochtitlan, ou faisait peut-être partie d'un palais (Umberger, 1996: 248).

à double escalier ou d'autres bâtiments massifs sans qu'aucun n'émerge au rang 1 de notre échelle culturelle. Ainsi, même si le site n'a pas connu de fouilles poussées, le *Codex Telleriano-Remensis* affirme que Tlacopan avait bel et bien un temple pyramidal à double escalier daté de 1491 (Umberger, 1996: 263). En tant que capitale de la Triple Alliance mais aussi du domaine tépanèque, ce centre avait accès à une multitude de biens tributaires et il exerçait une certaine influence culturelle sur une partie du nord-ouest de l'empire. Même si Tenayucan est identifiée comme étant de rang 3 par Parsons, Sanders et Santley, cet *altepetl* avait un temple pyramidal à double escalier. Probablement construit au XIIe siècle, il est dédié au dieu traditionnel *Tezcatlipoca*, puis à *Huitzilopochtli* après son incorporation à l'empire. Sans être très populeuse, elle a certainement une importance symbolique centrale dans le bassin, comme lieu de culte ancestral et les boucliers retrouvés et datés de l'époque aztèque sont liés aux deux panthéons dans une mixité de style originale. Certains objets retrouvés sur le site présentent des détails propres au centre qui reste l'hôte d'un style de céramiques qui domina le bassin de Mexico, au début de l'ère postclassique (Umberger, 1996: 262-263).

Coyoacán, en plus d'être liée aux grandes dynasties tépanèques, se retrouve au rang 2 suite à la présence d'un terrain de jeu de balle en son centre (Umberger, 1996: 261). Azcapotzalco, quant à elle, est certainement un centre culturel prestigieux, en tant qu'ancienne capitale du royaume tépanèque et elle conserve une relative autonomie de culte, son temple principal étant dédié à *Tezcatlipoca*³⁸¹. Il y a aussi plusieurs *calpulli* d'artisans spécialisés, notamment, dans le travail des métaux et des pierres précieuses. Quant à Cuauhtitlán, elle est aussi à ce rang, car elle conserve un temple majeur dédié à *Chiconauhoçomatlim* datant de 1347, mais également un autre dédié à *Mixcoatl*. Finalement, Cuauhtitlán est un centre majeur de production de céramiques et son influence politique et culturelle s'étire jusqu'au nord du bassin de Mexico.

381. De plus, cet *altepetl* ayant été la capitale principale du bassin de Mexico, jusqu'en 1430, il est indéniable que son cadre bâti devait être développé. L'*altepetl* contient, en outre, de nombreux artefacts de l'époque toltèque ou pré-aztèque, dont une sculpture représentant la tête d'un guerrier aigle, ordre militaire d'élite repris par les Mexicas (Umberger, 1996: 260).

1.2) L'organisation des régions et provinces aztèques vers 1515

1.2.1) La dimension politique

a) Le nord otomi

Xilotepec dominait un domaine de 4000 km² et exerçait son influence sur 47 lieux sujets, même si seulement une trentaine ont été identifiés. De plus, elle était à la tête d'une confédération d'au moins deux autres *altepetl*. Xilotepec était la seule grande capitale politique de l'espace et sa sphère d'influence dépassait les frontières de sa province tributaire (Berdan et al, 1996 : 266). Chiapan, quant à elle, était une capitale politique d'une province stratégique regroupant plusieurs autres centres d'importance. Dans cet ensemble, Tollan et Apaxco étaient à la tête de confédérations et étaient considérées comme des *altepetl* royaux du domaine tépanèque, à l'instar de Coyoacán, Cuauhtitlán et Tlacopan (Hodge, 1996 : 36). Même si Chiapan était un grand ensemble politique dans sa province d'attache, rien ne confirme qu'elle était elle-même à la tête d'une confédération à l'époque aztèque. De plus, son domaine politique de 9 lieux sujets reste relativement réduit et elle n'a pas la même portée que Xilotepec.

Axocopan est le plus grand *altepetl* de sa province d'attache, constitué de 10 entités politiques. À l'instar d'Atotonilco de Pedraza, Axocopan est subordonnée à l'*altepetl* tépanèque d'Apaxco, situé dans la province de Chiapan (Hodge, 1996 : 33). Atotonilco de Pedraza dominait une province tributaire de 7 *altepetl*, dont 4 sont gouvernés par des *tlatoque* (Berdan et al, 1996 : 266). Ces deux capitales ont un domaine politique respectif de 11 et de 2 lieux sujets. Axocopan est donc un *altepetl* au domaine politique assez important, ce qui n'est pas le cas d'Atotonilco de Pedraza qui demeure la province de cette région livrant le moins de *mantas* à l'empire. Alors qu'Axocopan est un centre politique régional, Atotonilco de Pedraza a une portée locale ce qui explique son rang inférieur. Finalement, Atotonilco el Grande domine une province de 7 *altepetl* et ses deux lieux sujets, Acatlan et Quachqueçaloyan, avaient un statut de *cabecera* à l'époque coloniale. Une chose est sûre: Tulancingo, avec 13 lieux sujets, devait être le centre politique dominant originel de la province et était une *altepetl* du royaume acolhua (Berdan et al, 1996 : 291). Ainsi, Atotonilco el Grande est à la tête d'une petite confédération urbaine mais aussi d'une juridiction comprenant d'autres *altepetl* importants, ce qui en fait un centre administratif important.

b) La vallée de Toluca et le Morelos

L'envergure du pouvoir politique de Tollocan est inconnue. À la tête d'un domaine politique de 6 lieux sujets, d'un territoire en grande partie livré à la noblesse de Tenochtitlan, de Tlacopan, de Texcoco et même d'Azcapotzalco, il semblerait que le cœur de la vallée de Toluca ait perdu beaucoup de son lustre au cours du XVe siècle (Carrasco, 1999 : 203). Ici, contrairement à la situation des autres grandes capitales régionales, la tutelle impériale n'est pas liée à une affiliation dynastique, mais bel et bien imposée, suite à la révolte de cette région. Avant 1470, il est clair qu'elle constituait encore une grande capitale politique régionale, mais, en 1515, tout indique qu'elle a perdu son indépendance politique et qu'elle est soumise à des demandes tributaires très élevées. Pour ces raisons, nous considérons que Tollocan est un centre politique régional et qu'elle a perdu son statut de grande capitale politique.

Nous plaçons Malinalco et Ocuilan au même rang. Ocuilan, centre politique dominant de sa province, est à la tête d'un domaine de 17 lieux sujets, fournit 2400 *mantas* et du sel de qualité à l'empire, ce qui en fait une province tributaire riche. Malinalco, quant à elle, domine tout de même 10 lieux sujets. Cette petite province tributaire de deux *altepetl* parvient aussi à livrer 1200 *mantas* et de la nourriture à l'empire, ce qui montre leur importance. Elle a surtout un statut spécial et Malinalco, contrairement aux autres centres de la région, est directement affiliée aux Aztèques (Carrasco, 1999 : 252) : on y parle le nahuatl et on y voit un complexe religieux dédié à l'ordre militaire des guerriers aigles³⁸².

La province stratégique d'Ixtlahuacán est liée à la défense de la frontière avec les Tarasques et les 10 *altepetl* la constituant se situent essentiellement au sud-ouest de la province, à l'exception d'Atlatomulco. Xiquipilco, avec 23 lieux sujets, Tlalchichilpa, avec 25, et Tzinacantepec, avec 12, étaient les centres politiques de cette province ayant le plus large domaine (Berdan et al, 1996 : 295). En comparaison, Ixtlahuacán fait pâle figure avec seulement trois lieux sujets. Cet *altepetl* faisant partie du domaine tépanèque et avec un *tlatoani* de cette nation, constituait une enclave aztèque dans une région habitée par les Otomis, les Mazahuas et les Matlatzincas, d'où son rôle administratif important. Elle demeure un *altepetl* au rôle politique local, dans cette province fragmentée. La petite province tributaire limitrophe de Xocotitlan est constituée d'un *altepetl* qui, malgré son indépendance politique, n'a qu'un domaine politique limité à 5 lieux sujets (Berdan et al, 1996 : 267).

382. Régiment d'élite de l'armée aztèque (Smith, 2008 :63-64).

Faisant le pont entre le bassin de Mexico et celui de Toluca, Cahuacan dominait une large province tributaire de 17 *altepetl* originellement liés au domaine tépanèque. Suite à sa conquête par Ahuitzotl, Cahuacan perdit une partie de son importance politique et devint sujette de Tlacopan, voire de Coyoacán, en plus d'être un *altepetl* tributaire de Tenochtitlan. En outre, cet *altepetl* n'a pas été retrouvé, n'a pas de lignée de *tlatoani* et son rôle politique semble inexistant, alors qu'aucun lieu sujet ne peut lui être lié. Province constituée d'*altepetl* mineurs et soumise à de forts tributs par Tenochtitlan, Tlacopan et peut-être même Coyoacán, il semble que Cahuacan soit devenue une extension du domaine de Tlacopan, sans autonomie politique (Carrasco, 1999 : 251-252). À l'ouest du bassin de Toluca, Temazcaltepec, malgré son emprise politique importante constituée de 25 lieux sujets, était elle-même dépendante d'une confédération menée par Texcaltitlan qui, avec Ametepec, étaient les *altepetl* dominants de cette province stratégique (Berdan et al, 1996 : 269). De plus, elle est administrée directement par des princes mexicas et son rôle politique était marginal (Carrasco, 1999 : 254). Malgré un domaine politique important, cet *altepetl* sujet d'une confédération mineure et directement administré par Tenochtitlan, ce qui explique son rang inférieur.

Cuauhnahuac, avec 82 lieux sujets, avait un domaine politique comparable à celui de Tenochtitlan mais elle lui restait subordonnée comme le montre la présence d'un gouverneur impérial et d'un *tlatoani* affilié à la capitale impériale. Huaxtepec a un domaine politique plus restreint de 7 lieux sujets, mais sa juridiction administrative comprend plusieurs autres centres politiques d'importance, notamment Tepoztlan, Totolapan, Yauhtepec et Yacapichtla : ces *altepetl* ont tous un domaine politique similaire ou supérieur à celui d'Huaxtepec et ils sont aussi à la tête de confédérations (Berdan et Rieff, 1998 : 44-46). Ainsi, Cuauhnahuac est la grande capitale politique régionale du *Tlahuic*, car elle domine sa province tributaire d'attache sans partage et qu'aucun autre *altepetl* de cette région n'a un nombre aussi impressionnant de lieux sujets. Elle n'a toutefois pas le niveau d'indépendance de Cempoallan et elle demeure un centre urbain allié de la Triple Alliance et administré par les princes technocas. C'est pour cette raison que nous l'avons défini comme une grande capitale politique

Huaxtepec est un centre politique majeur à la tête de sa propre confédération urbaine. Moins imposante que Cuauhnahuac, cet *altepetl* demeure une alliée de l'empire et administre une juridiction riche et urbanisée. À l'est du *Tlahuic*, Ocuituco dominait une confédération de 6 *altepetl* vers 1515, en plus d'un domaine propre de 10 villages sujets. Toutefois, cet *altepetl* était lui-même vassal de Xochimilco, grande capitale politique du bassin de Mexico, ce qui explique qu'il n'ait pas été inclus dans le *Codex Mendoza* en tant que province tributaire (Berdan et al,

1996 : 273). Ce statut très particulier nous empêche de placer Ocuituco au rang 2 de notre échelle politique, étant elle-même la vassale d'un centre de rang 2. Il s'agit ici d'un centre politique et administratif régional, mais qui n'est certainement pas une grande capitale politique du *Tlahuic*, comme Cuauhnahuac ou Huaxtepec.

c) Le grand Guerrero et la région Pacifique

Tepequacuilco régnait sur plus de 50 lieux situés, pour certains, hors de sa province tributaire d'attache. Il était également à la tête d'une vaste confédération politique qui regroupait probablement 6 *altepetl* (Berdan et al, 1996 : 274). Finalement, cette province tributaire était très riche, livrant métaux, hachettes de bronze, *mantas* et nourriture à l'empire. En outre, elle a une portée militaire, Oztoman, un de ses sujets, étant le chef lieu d'une juridiction militaire aztèque très probablement liée à la défense de la frontière tarasque (Carrasco, 1999 : 270-271). Tepequacuilco est certainement une grande capitale politique à l'échelle régionale. Tlapan, présenté comme un très grand centre politique par Carrasco, dominait une confédération constituée de la majeure partie des *altepetl* de sa province tributaire en plus d'avoir 19 lieux sujets directement sous son contrôle (Berdan et al, 1996 : 276). Son influence politique et culturelle sort des frontières de sa juridiction et la langue tlapanèque est parlée dans plusieurs autres provinces tributaires et stratégiques limitrophes, ce qui nous fait penser qu'il avait probablement une sphère d'influence encore plus considérable à l'époque pré-aztèque. Alors que Tepequacuilco domine assurément le Guerrero du Nord, Tlapan est l'ensemble politique dominant du Guerrero du sud.

Tlacozautiltan, à l'époque coloniale, dominait 7 *cabeceras* mineures qui prenaient plutôt la forme de villages. Il s'agit ici d'un centre politique régional, mais pas d'une grande capitale politique. Tlachco, quant à elle, faisant partie du *Cohuixco*³⁸³ elle devait être sujette de Cuauhnahuac au début du XVe siècle, mais certainement pas en 1515. Il est aussi mentionné que cet *altepetl* dominait une confédération, mais il est difficile d'en établir l'importance : il semble que ces entités, à l'instar de Tlacozautiltan, aient été de petite taille. Dans les faits, son domaine politique comprend une dizaine de lieux sujets et elle demeure administrée, comme les autres *altepetl* de sa province, par un gouverneur mexica. Tlachco, quant à elle, est un centre politique régional n'ayant pas la portée politique de Tepequacuilco, ne dominant pas une confédération

383. Cet ensemble, lié à Cuauhnahuac avant de s'en affranchir, regroupe plusieurs *altepetl* du Guerrero et du Pacifique dont les capitales tributaires de Tepequacuilco, Zompanco et Tetellan (Carrasco, 1999 : 476).

d'*altepetl* de premier plan et ne bénéficiant pas d'une grande indépendance politique, comme les centres de rang 2.

Au sud du Guerrero, Zompanco est à la tête d'une petite province stratégique de 4 *altepetl*. Tixtla, avec 28 lieux sujets, et Mochitlan avec 18, étaient aussi des *altepetl* importants de cette juridiction (Berdan et al, 1996 : 299). Le roi de Zompanco, en plus de ses fonctions politiques, avait reçu des Aztèques un titre militaire régional³⁸⁴. Ceci confirme que Zompanco est un centre politique régional. Sa juridiction est petite mais occupée par de grands *altepetl*. Elle a un domaine personnel de 10 lieux sujets et son roi cumule plusieurs fonctions. Quiauhteopan, quant à elle, n'avait pas de domaine politique avéré et était le chef lieu d'une province tributaire de 7 *altepetl*. Sa faible portée politique s'explique par le fait que Quiauhteopan était lui-même sujet d'Olinalan, centre politique majeur de cette province, avec un domaine politique de 16 lieux sujets (Berdan et al, 1996 : 273 et Carrasco, 1999 : 280). Quiauhteopan est un centre inférieur. Finalement, au nord du Guerrero, Tetellan est le chef lieu d'une juridiction stratégique de 6 *altepetl* qui ont tous un domaine politique relativement large. Toutefois, Tetellan elle-même n'a pas une grande autonomie politique, Tenochtitlan y ayant imposé deux gouverneurs et exerçant un contrôle similaire dans les autres *altepetl* de cette province, sans que ce centre n'ait de roi (Berdan et al, 1996 : 276). Son rôle était plutôt de nature militaire et économique. Cette province, située directement sur la frontière tarasque, avait ainsi deux garnisons aztèques, à Totoltepec et à Tlacotepec, en plus d'un fort surplombant Tetellan qui était un grand marché frontalier (Berdan et al, 1996 : 300). Ainsi, Tetellan n'a pas d'autonomie politique et cet *altepetl* sert plutôt de base militaire et d'entrepôt commercial aux Aztèques.

Le long de la côte Pacifique, Cihuatlan est la seule province tributaire de cette vaste région et administre 16 *altepetl*. Cet *altepetl* n'a lui-même pas un domaine politique et Zacatollan, extérieure à cette province, devait être le centre politique dominant de cette région avec 46 lieux sujets, dont plusieurs *altepetl* situés dans la province de Cihuatlan et de Tecpantepec (Berdan et al, 1996 : 277). Cihuatlan domine une juridiction sans unité politique où se déroulent de nombreuses guerres internes, mais elle livre un tribut impressionnant de 4000 *mantas* et de cacao à l'empire. Malgré son importance administrative, Cihuatlan est un centre politique local qui n'a pas d'influence notable sur les autres *altepetl* de sa juridiction, ni de domaine politique propre. Tecpantepec domine, quant à elle, une province stratégique de 12 *altepetl* qui, comme Cihuatlan, devait faire partie du domaine de Mexcaltepec, cet *altepetl*

384. Il était appelé El General et l'*altepetl* menait des guerres contre les Yopes, pour le compte des Aztèques (Berdan et al, 1996 : 275).

extérieur à cette province³⁸⁵ qui n'a pas été retrouvé. Tecpantepec, elle-même, avait un domaine de 6 lieux sujets et semblait être indépendante d'un point de vue politique. Il sera intéressant de voir ce que les recherches futures diront quant au rôle réel de Zacatollan et de Mexcaltepec dans cette riche région tributaire. Ces deux capitales tributaires et plusieurs autres *altepetl* de ces régions ont aussi des liens économiques avec ceux du Guerrero du Nord (Tepecuacuilco) et du sud (Zompanco et Tlapan), et ces liens étaient peut-être aussi de nature politique. Trop de questions demeurent sans réponses pour cette région.

Beaucoup plus au sud, bordant le bassin d'Oaxaca, la Mixteca Alta et le Guerrero du sud, nous retrouvons deux provinces stratégiques dominées par Ayotlan et Ometepec. Ayotlan est le chef lieu d'une juridiction de 11 *altepetl* et même si son domaine est de deux lieux sujets, il semblerait qu'au moins 9 des *altepetl* de sa province soient eux-mêmes vassaux d'Ayotlan, qui est à la tête d'une confédération (Berdan et al, 1996 : 278). Cette confédération militaire regroupait des *altepetl* peu peuplés et servait de marche contre les Yopes. Directement au sud, Ometepec avait le même rôle, et dominait 10 lieux sujets et une confédération de 7 *altepetl* qui avait pour but de protéger la riche province voisine de Tlapan contre les incursions des Tututepèques (Berdan et al, 1996 : 278 et 301). Nous situons ces deux *altepetl* au rang de centres politiques régionaux importants dans cet espace qui l'était moins.

d) Le sud de l'empire

Dans la riche province tributaire de Coayxtlahuan, les *altepetl* de Nochiztlan, Tamaçolapan, Tepuzcululan, Texopan et Yancuitlan étaient tous importants et Nochiztlan était probablement l'*altepetl* dominant avant l'arrivée des Aztèques (Berdan et Rieff, 1998 : 103). Coayxtlahuan n'avait pas un rôle politique primaire dans sa propre province et elle partageait le pouvoir politique avec d'autres *altepetl* limitrophes. La même situation existe dans le bassin d'Oaxaca : Coyolapan n'est pas le seul centre à avoir une grande influence politique et, dans sa propre province tributaire, Teticpac et Huaxacac avaient aussi une grande importance politique ou administrative (Berdan et al, 1996 : 281). Toutefois, les domaines politiques de Coyolapan et Coayxtlahuan sont mal définis. Ces *altepetl* devaient certainement avoir plusieurs lieux sujets mais aucune source ne nous permet de les identifier. Sans aucun doute, une partie des centres compris dans leur juridiction administrative étaient directement sujets de ces *altepetl*. En effet,

385. Torquemada décrit Mexcaltepec comme étant la capitale du royaume cuiclatèque, qui regroupait plusieurs *altepetl*, dont Acapolco, Citlaltomahua et Coyaco et qui devait compter 150 000 maisons (Berdan et al, 1996 : 277).

Coayxtlahuan, et Coyolapan étaient à la tête de confédérations régionales. Nous avons ici deux *altepetl* majeurs mais non de premier plan: ils sont à la tête de confédérations politiques, dominant des régions tributaires riches et peuplées et ils regroupent plusieurs paliers de pouvoir, sans pour autant avoir la primauté politique que possède Cempoallan.

Tlachquiahco, centre politique important du Mixteca Alta, dominait vers 1515 les 31 lieux sujets de sa province tributaire et les cinq autres *altepetl* la constituant. Avant sa conquête par les Aztèques, son influence politique s'étendait peut-être jusqu'au Popocatepetl et il regroupait plus de 100 villages sujets et 8 *altepetl*, ce qui faisait de lui le chef lieu d'une puissante confédération (Berdan et al, 1996 : 282). Comme Coayxtlahuan, nous sommes ici en présence d'une grande capitale politique régionale administrée par un *tlatoani* mixtèque et par un gouverneur impérial. Il est certain que cet *altepetl* mixtèque faisait partie des *altepetl* royaux de ce peuple et que son influence politique dépassait sa juridiction d'attache. Tecomaixtlahuacan, malgré sa grande indépendance politique menée par une lignée héréditaire de rois à la tête de cet *altepetl*, ne domine aucun domaine politique au début de l'ère coloniale (Berdan et al, 1996 : 283). Sa juridiction d'attache est de petite taille avec 3 *altepetl* et, sur ce nombre, seule Ycpatepec, avait une certaine importance. Il existe très peu d'informations sur ce centre situé à la périphérie du Mixteca Baja et sa population réduite de 734 habitants en 1570, nous laisse penser qu'il constitue plutôt un centre politique mineur (Cook et Borah, 1979).

Dans le bassin d'Oaxaca, Teozacualco, Miahuatlan et Teozapotlan sont certainement des centres politiques régionaux, mais pas de grandes capitales de cet espace. Ainsi, Teozacualco située au nord-ouest de cette région, à l'orée de la Mixteca Alta, domine une région relativement périphérique entretenant plusieurs forts sur la frontière avec l'état indépendant de Tututepec. Malgré son indépendance politique certaine et ses 23 lieux sujets, elle ne semble pas être à la tête d'une confédération et elle a plutôt un rôle militaire et défensif (Berdan et al, 1996 : 279). Miahuatlan, avec 18 lieux sujets, et Teozapotlan, avec 11, vivent un contexte différent. Teozapotlan était, au XIV^e siècle, une *altepetl* zapotèque de premier plan avant son déclin au cours du XV^e siècle, victime des incursions mixtèques et de la montée de Coyolapan. Plusieurs *altepetl* zapotèques lui étant traditionnellement attachés, devinrent alors sujets de Coyolapan³⁸⁶. Tlacolula, Mictlan, Chichicapan et Tlalitzacan sont les autres centres politiques zapotèques de cet ensemble stratégique et Mictlan devait être, à cette époque aussi importante que Teozapotlan (Berdan et al, 1996 : 280). À l'ouest, le cas de Miahuatlan est similaire, cet ensemble étant

386. Teticpac, Teotitlan et Macuilxochic sont rattachées au domaine de Coyolapan au milieu du XV^e siècle (Berdan et al, 1996 : 280).

politiquement dominé par Miahuatlan, Coatlan et Ocelotepec. Teozapotlan, comme Miahuatlan, sont des centres politiques régionaux, mais ne gèrent plus de larges confédérations régionales : ces *altepetl* ont le même rôle que les autres les entourant (Berdan et al, 1996 : 279).

À l'est du bassin de Oaxaca et faisant le pont entre cette région et la riche province de Tochtepec, Ixtepxi domine une province stratégique de 7 *altepetl* de petite taille, tous gouvernés par un *tlatoani*. Ixtepxi est impliqué dans un jeu politique très complexe, ayant été conquis par les peuples de la vallée de Mexico, autour de 1380, avant de l'être à nouveau par les Mixtèques de Tototepec, d'Achiotlan et de Tlachquiauhco (Carrasco, 1999 : 309). Ainsi, l'*altepetl* conserve son indépendance politique mais paie des tributs aux Mexicas et aux Mixtèques tout en gardant des liens avec les Zapotèques (Berdan et al, 1996 : 280-281). Ixtepxi joue un rôle administratif central, mais conserve un rôle politique local à peine plus important que les autres *altepetl* de sa juridiction comme le démontre son domaine propre de deux lieux sujets.

Yoaltepec et Acatlan, situés dans le Mixteca Baja, restent à analyser. Yoaltepec, chef lieu d'une province tributaire de 6 *altepetl* à faible portée politique³⁸⁷ avait lui-même un rôle indiscernable. Ainsi, il n'est même pas clair qui, de Yoaltepec ou de Ycchcaatoyac, était réellement la capitale de cette province et aucun des 5 lieux sujets de cet espace ne lui est rattaché (Berdan et al, 1996 : 283). Yoaltepec était tout au plus un centre politique local. Acatlan, à l'extrême est du pays mixtèque, était à la tête d'une province stratégique de 5 *altepetl*. Probablement fondé par un seigneur mexica, il ne paie pas de tributs à la capitale, mais plutôt des cadeaux et une aide militaire à l'empire (Carrasco, 1999 : 320). Piaztlan et Acatlan dominent une juridiction riche et ces *altepetl* ont un souverain héréditaire et un domaine respectif de 5 et de 9 lieux sujets (Berdan et al, 1996 : 283-284). Acatlan est certainement un *altepetl* important de la Mixteca Baja.

e) Le centre

Tepeacac est un des plus grands centres politiques mésoaméricains et dominait 73 sujettes et de nombreux *altepetl* où elle pouvait placer des gouverneurs (Berdan et al, 1996 : 284). Ahuatlan était une petite juridiction de 3 *altepetl* située au sud de Tepeacac. Son domaine politique se résume à deux lieux sujets et les autres *altepetl* de cette région étaient certainement marginaux. En fait, l'ensemble de cette juridiction semble assujettie à Ytzucan, située au sud de la province de Tepeacac et Ahuatlan a donc un rang politique inférieur (Berdan et Rieff, 1998, 99).

387. La province regroupe un total de 5 sujettes pour 6 *cabeceras*.

À la croisée des chemins du Puebla et du Guerrero moderne, l'*altepetl* de Chiauthlan est à la tête d'une province stratégique quoi nous reste énigmatique et son appartenance à l'empire aztèque n'est pas totalement démontrée. Dans cette région, il dominait 16 lieux sujets, certains étant probablement des *altepetl* (Berdan et al, 1996 : 273). Toutefois, Teotlalco, avec 50 lieux sujets, était l'*altepetl* qui avait le domaine politique le plus large de cette province stratégique qui n'était certainement pas un ensemble politique unifié. Chiauthlan reste un centre politique régional avec un domaine politique respectable.

f) Le Golfe du Mexique

Cempoallan, comme Tenochtitlan, était une ville dense, et il est fort possible qu'elle ait été le deuxième centre le plus peuplé de l'empire. Cet *altepetl* ne fait d'ailleurs pas partie d'une province tributaire mais plutôt stratégique. Elle n'a pas de *calpixque* et elle a connu trois interventions de la part des Aztèques, sans perdre pour autant son roi, ni son statut d'hégémonie régionale, ce qui dénote son indépendance politique face à l'empire. En 1515, cet *altepetl* sera d'ailleurs le premier à s'allier aux Espagnols contre Tenochtitlan, ralliant par le fait même plusieurs membres de la confédération totonaque. Au-delà du fait qu'elle domine un large domaine sujet personnel, Cempoallan avait son propre réseau tributaire et se trouve au sommet de la hiérarchie administrative régionale (Carrasco, 1999 : 379-381). Toujours au cœur du pays totonaque, Xalapa a un domaine personnel de 19 lieux sujets qui sont tous considérés comme des *cabeceras* au début de l'époque coloniale. Ceci correspond à peu près à la taille de sa juridiction administrative qui comprend 20 *altepetl*.

Tochtepec avait une importance administrative certaine comme centre juridique, militaire et économique de sa province d'attache, laquelle était peuplée et dense et regroupait de nombreux *altepetl*. Centre politique important, sa sphère d'influence politique ne s'étendait certainement pas à tous les *altepetl* de cette province, Chinantlan, Tlacotalpan, Ucula et Toztlan, étant eux-mêmes à la tête de confédérations. D'ailleurs, la majorité des *altepetl* de cette province tributaire sont en guerre les uns contre les autres, ce qui dénote une faible unité politique (Berdan et al, 1996 : 285-286). Chinantlan³⁸⁸, avec 24 lieux sujets, a le domaine politique le plus vaste de cette province tributaire. Tochtepec n'est pas une grande capitale politique régionale, mais plutôt un centre administratif de premier plan choisi par les Aztèques pour gérer les affaires régionales.

388. Chinantlan et Ayotzintepec sont les deux grands centres politiques chinantèques de la région et la première devait être un centre politique plus important que Tochtepec (Carrasco, 1999 : 340).

Le cas de Cuextlaxtlan est difficile à définir. Souvent en rébellion contre l'empire, cet *altepetl* a perdu une grande partie de son indépendance politique. Les autres *altepetl* de sa province tributaire sont gouvernés par des *tlatoque*, mais peu ont pu être identifiés suite à l'arrivée des Espagnols et à la dépopulation en résultant (Berdan et al, 1996 : 286). Cuextlaxtlan est certainement un centre administratif dominant, et sa province tributaire livre un tribut impressionnant de *mantas* et de biens de luxe. La lourdeur de ce tribut, comme la présence de garnisons et d'un gouverneur aztèque, sont liés à son état de rébellion ouverte. Comme Tochtepec, nous pensons que Cuextlaxtlan, en 1515, était devenue un centre aux fonctions administratives hypertrophiées par rapport à son influence politique. Plus près de Cempoallan et au cœur du pays totonaque, Misantla est un centre politique important de cette province stratégique et partageait cette influence avec Nauhla, située sur la côte du Golfe du Mexique (Berdan et al, 1996 : 288). La taille relativement réduite de son domaine politique (10 lieux sujets) et de sa juridiction d'attache, qui regroupe seulement 4 *altepetl* ne nous permet pas de le considérer au rang supérieur.

Quauhtochco, à l'orée des hautes terres, dominait une province tributaire de 9 *altepetl* et constituait une enclave militaire aztèque³⁸⁹ dans la région totonaque. Elle-même à la tête de 6 lieux sujets, Quauhtochco est certainement un centre politique régional (Berdan et al, 1996 : 287). Tetela et Tlapacoyan, sises dans les hautes terres du royaume totonaque, conservent leur roi (Carrasco, 1999 : 363). Tetela, fondée vers 1219 par une lignée chichimèque, semble avoir rejoint l'empire aztèque par voie d'alliance et non par conquête directe et cette province stratégique de 6 *altepetl* de petite taille sert les Aztèques dans leur guerre contre Tlaxcala. Son petit domaine politique de 4 lieux sujets et la faible importance de sa province d'attache en fait un centre à portée politique locale. Tlapacoyan, située juste à côté de Tetela, était un centre indépendant ayant un *tlatoani* qui domine une province tributaire de 10 *altepetl*. Peu d'informations existent sur les autres *altepetl* de cette province mais Acaçacatlan devait être l'entité politique la plus importante de cette province avec 14 lieux sujets (Berdan et al, 1996 : 306). Tlapacoyan, sans domaine politique propre, est aussi un petit centre politique local.

Dans les hautes terres bordant le royaume indépendant de Tlaxcala, l'atlahquitepec et Cuauhchinanco ressortent comme des *altepetl* importants de l'espace. Cuauhchinanco, a un domaine propre de 35 lieux sujets et une influence pan-provinciale, certains de ces derniers étant situés dans le domaine d'Acaxochitla (dans la province d'Atotonilco el Grande). Cet *altepetl*, à

389. Ainsi, 4 *altepetl* sur 9 ont des garnisons et la province regroupe deux forteresses majeures aztèques à Atzacan et à Quauhtochco (Umberger, : 1996 : 152).

l'instar de Tulancingo, aussi de la province d'Atotonilco el Grande, et de Xicotepec (province de Cuauhchinanco), était considéré comme une *altepetl* royal de Texcoco, ce qui implique qu'elle dominait une confédération (Carrasco, 1999 : 425). Étroitement liée à la seconde ville de la Triple Alliance par des liens dynastiques, Cuauhchinanco est un chef lieu politique et administratif majeur du domaine acolhua, à l'orée des riches domaines totonaques, et nous la considérons au rang de capitale politique. Tlatlahquitepec, malgré son domaine de 20 lieux sujets et même si elle conserve son *tlatoani* après sa conquête, ne semble pas être à la tête d'une confédération urbaine, ni d'une région très urbanisée (Berdan et al, 1996 : 288). Sa province tributaire d'attache est relativement riche et Tlatlahquitepec est certainement, à l'échelle régionale, un centre politique important.

Dans le pays huastèque, Tochpan est à la tête d'une province d'attache divisée en 7 ensembles politiques, certains dépendants de Cempoallan, comme Papantla. Chacun de ces ensembles domine sa propre confédération et cette province tributaire regroupe un total de 68 lieux sujets. Papantla semble être l'*altepetl* le plus important de l'espace et est administré par un gouverneur aztèque (Berdan et al, 1996 : 292). Atlan, est une colonie militaire aztèque avec un *Tlacohtecuhli* et domine une petite province de trois *altepetl* qui fournit pourtant une assez grande quantité de *mantas*. Son domaine politique est de deux lieux sujets (Berdan et al, 1996 : 291-293). Celui d'Huexotla était relativement important, au moins 9 lieux sujets, peut-être 12, et son influence s'étendait sans doute sur 20 à 30 lieues (approximativement 100km!). Il y a peu de détails sur l'importance tributaire de sa province, mais Huexotla reste un centre politique régional documenté. Finalement, à l'extrême nord de l'empire, Oxtipan domine 13 lieux sujets et était probablement l'*altepetl* dominant de cette région éloignée du *coeur* de l'empire. Cet *altepetl* conserve son *tlatoani* et, sans être à la tête d'une province tributaire riche, livre à elle seule 800 *mantas* à l'empire. Oxtipan est certainement un centre politique régional (Berdan et al, 1996 : 291-293).

1.2.2) La dimension démographique

a) Les villes peuplées

Cuauhnahuac, selon les estimations de Mary Hodge, devait avoir entre 30 000 et 40 000 habitants, population qui nous semble acceptable si on considère sa population totale (avec ses *estancias*) de 39 336 habitants vers 1568. Vers 1515, Sanders estime d'ailleurs que le Morelos

comptait 672 500 habitants et une densité approximative de 136 habitants au km² (Hodge, 1994 : 320). Toutefois, Cuauhnahuac avait plus de 82 lieux sujets au début du XVI^e siècle entre lesquels se répartissait cette population et une grande question demeure : est-ce que Cuauhnahuac était plus grande que Texcoco? Hodge estime la population totale de Texcoco et de ses environs à 40 500 habitants et nous plaçons cette ville au rang 2 du fait que son site archéologique démontre plutôt une population de l'ordre de 25 000 habitants. Cuauhnahuac, dans le meilleur cas, était du même ordre de grandeur que Texcoco, et nous pensons qu'elle devait certainement avoir une population avoisinant les 20 000 habitants. Cempoallan pourrait aussi être une ville de plus de 30 000 habitants, mais nous ne pouvons clairement l'affirmer, les données étant trop divergentes d'une source à l'autre. Certains auteurs en estiment la population totale et de l'hinterland à près de 100 000 habitants. Parallèlement, les conquistadors la comparaient à Grenade. La taille et le niveau de fréquentation de son marché, qui pouvait accueillir près de 30 000 personnes quotidiennement, confirment une large population. Ce centre urbain pourrait être une grande ville, mais les recherches archéologiques placent plutôt la population de Cempoallan dans une fourchette allant de 8000 à 25 000 habitants (Sluyter and al, 2002 : 47). L'estimation de la population totale du domaine de Cempoallan correspond à celui de Cuauhnahuac et nous considérons que ces deux villes devaient être de taille similaire. Très certainement, Cempoallan avait entre 15 000 et 30 000 habitants et même probablement plus de 25 000 habitants. Cuauhnahuac et Cempoallan sont donc les deux villes les plus grandes des régions impériales suivies par d'autres centres urbains qui dépassaient les 15 000 habitants.

Dans le groupe des villes moyennes, nous trouvons Coyolapan. Cet *altepetl* a connu une expansion considérable, après 1450, suite au déclin de Teozapotlan et sa population, vers 1515, était de l'ordre de 24 737 (Ouduk, 1989 : 81-83). Une première inspection du site archéologique donne une estimation de 13 500 habitants et nous croyons, qu'en 1515, ce grand centre en expansion devait avoir plus de 15 000 habitants. Bien qu'aucune donnée démographique précise n'existe sur Tepeacac, cet *altepetl* était du même ordre de grandeur que Coyolapan. Dès les années 1520, elle reçoit le titre de *villa* comme cette dernière, puis elle devient une *ciudad*, en 1559 (Gerhard, 1972 : 280). Très peu d'*altepetl* sont considérés comme des villes par les Espagnols : Mexico, Cuauhnahuac, Tlacopan, Texcoco, Xochimilco et Tepeacac sont du nombre et, nous pensons que Tepeacac devait aussi avoir plus de 15 000 habitants. Les quatre *altepetl* présentés ici sont les plus peuplés des régions hors bassin, en 1515.

Xilotepec est différent. Sa population de 19 471 habitants, en 1568, semble la placer dans le même ordre de grandeur que Tepeacac et Coyolapan. Toutefois, il faut tenir compte de la

situation politique et administrative de cet espace à l'époque coloniale. Xilotepec, après 1533, devient l'*encomienda* la plus étendue de Nouvelle-Espagne alors qu'elle couvre un territoire allant jusqu'à Cimapan et Queretaro hors du Mexique humide et central. Cet ensemble, de plus de 100 *estancias*, s'étend sur plusieurs régions et explique aussi la forte population de la *cabecera* (Gerhard, 1972 : 385). Xilotepec, suite à l'arrivée des Espagnols, demeure d'ailleurs un *pueblo*, signe qu'elle n'était pas très grande. En 1515, nous pensons que Xilotepec et ses alentours directs devaient compter plus de 10 000 habitants, mais certainement pas 15 000 habitants.

b) Démographie des régions

Au nord du bassin de Mexico, nous remarquons au moins deux *altepetl* qui devaient avoir une taille supérieure à 5000 habitants, Atotonilco el Grande et Axocopan. Ces deux centres étaient relativement peuplés, en 1568, ayant respectivement 13 398 et 12 672 habitants, population du même ordre que celle de Cuauhtitlán, dans le bassin de Mexico. Nous pensons qu'Axocopan et qu'Atotonilco el Grande avaient près de 10 000 habitants, en 1515. Chiapan est déjà plus petite et devait avoir une population dépassant les 5000 habitants, vers 1515. Finalement, Atotonilco de Pedraza est certainement un *altepetl* non urbain de quelques milliers d'habitants.

Dans la vallée de Toluca, il n'existe aucune information démographique autre que les données du recensement de 1568. Trois centres de cette région, Xocotitlan, Malinalco et Tollocan, avec une population respective de 13 959, 7046 et 16 550 habitants, devaient être de petites villes. De ce lot, Tollocan était une ville de l'ordre de 10 000 habitants alors que Xocotitlan et Malinalco étaient plus petites. Les quatre autres capitales tributaires de cette région seraient des centres de petite taille, si on regarde leur population en 1568. Dans le Morelos, Huaxtepec est aussi une petite ville et l'analyse du site archéologique suggère une population située dans une fourchette de 5500 à 7000 habitants, et nous optons pour la marge supérieure, vu sa population de 17 870 habitants en 1568. Ocuituco, quant à elle, est un centre plus petit qu'Huaxtepec et l'étude de son site archéologique conclut à une population de 2500 à 5000 habitants.

Dans le Guerrero du Nord et du Sud, il est très difficile de déterminer la taille réelle des centres, en 1515. Ainsi, leur faible population de 1568³⁹⁰ et la densité relativement basse de cet espace ne nous permet pas de confirmer que de très grandes villes s'y trouvaient. La seule

390. Aucun centre de notre échantillon de cette région n'a une population supérieure à 8 572 habitants, en 1568, et Chilapan, avec 12 111 habitants, est la *cabecera* la plus peuplée de cette région (voir tableau 27).

estimation archéologique existante sur la grande région avance que Zompanco, située dans le Guerrero du sud, avait une population allant de 2500 à 5000 habitants. Tepequacuilco a une population de 6 468 habitants en 1568 et sa province tributaire semble la plus peuplée, alors qu'elle regroupe plusieurs *altepetl* importants, tels Chilapan et Cuetzalan. Nous pensons que Tepequacuilco avait plus de 5000 habitants, en 1515, car elle était le plus grand état politique de cette région, qu'elle a un marché important et qu'elle exerçait son influence directe sur un domaine de plus de 50 km² (Berdan et al, 1996 : 274).

Le cas de Tetellan est plus difficile à cerner. En tant que marché frontalier, cette ville pouvait être de grande taille, vers 1515. Son hinterland comprend, de plus, des terres irriguées, et sa production de nourriture était abondante (Berdan et al, 1996 : 276). Pourtant, en 1568, sa population n'est plus que de 1818 habitants. Nous croyons que Tetellan a décliné à l'époque coloniale, suite à la perte de sa position stratégique frontalière et nous estimons que cet *altepetl* devait être une petite ville, en 1515, d'autant plus qu'elle abrite un marché interrégional majeur. Finalement, Tlachco, avec une population de 7306 habitants, en 1568, est aussi dans cet ordre de grandeur. En outre, elle est irriguée, sa province est relativement riche et elle avait aussi un rôle politique important.

Dans le Guerrero du sud, nous avons déjà déterminé que Zompanco n'était pas une ville, ce qui est aussi le cas de Quiauhteopan. Tout indique qu'Olinalan était le véritable chef lieu de cette province (Berdan et al, 1996 : 273-274). Tlapan, avec une population de 8572 habitants, en 1568, dépassait certainement les 5000 habitants et même peut-être les 10 000 en tant que plus grand ensemble politique du Guerrero du Sud. Finalement, Tlacoauhtitlan, avec une population de 4264 habitants en 1568, était plus petite que Tlapan, en 1515. Nous pensons que cet *altepetl* a un ordre de grandeur similaire à celui de Zompanco c'est-à-dire de 2500 à 5000 habitants. Sur la côte Pacifique, les quatre *altepetl* de notre échantillon étaient de petits centres de quelques milliers d'habitants tout au plus. En effet, aucune n'a une population supérieure à 1693 habitants, en 1568, et elles jouaient, entre autres, un rôle économique et politique relativement mineur à l'époque aztèque. Le grand guerrero est donc caractérisé par la présence de deux villes de près de 10 000 habitants, de quelques petites villes plus près du seuil des 5000 et de plusieurs bourgs de quelques milliers d'habitants.

Dans la vallée d'Oaxaca, il est relativement difficile de faire ressortir des tendances démographiques. Outre Coyolapan, qui constituait la ville majeure de cette région, il ne semble pas y avoir d'autres *altepetl* de notre échantillon ayant une forme urbaine, si on regarde les données démographiques de 1568. Cette région alignait des centres de petites tailles ayant une

population de l'ordre de 2 000 à 11 000 habitants, écart qui nous pose problème car il implique que certains centres étaient de petites villes, et d'autres, des bourgs. Une chose est sûre, Teozapotlan, en 1515, était devenue un petit bourg d'approximativement 2000 habitants. Dans cette province stratégique, Mictlan devait être l'*altepetl* le plus important à cette époque, ayant autour de 10 000 habitants. Teozacualco, avec une population de 1828 habitants, en 1568, est un bourg à la périphérie du cœur économique et démographique de la vallée d'Oaxaca. Ixtepexi présente un cas de figure similaire. Malgré son emplacement stratégique le long de la grande route, sa faible population de 749 habitants, en 1568, et celle des autres centres de sa juridiction, tel Itztitlan (1 129 habitants) semble confirmer qu'Ixtepexi, était un bourg. Le cas de Miahuatlan est plus difficile à cerner. Cet *altepetl*, ayant une population de 3 802 habitants, en 1568, semble entouré de centres de même taille que lui, tel Coatlan et Ocelotepec ³⁹¹. Situé sur l'axe commercial liant le bassin d'Oaxaca à l'enclave indépendante de Tehuantepec, à la tête d'un grand marché régional et constituant un centre politique régional important, Miahuatlan devait être plus peuplée qu'Ixtepexi (Berdan et al, 1996 : 279).

Dans la Mixteca Alta, Coayxtlahuan a autour de 10 000 habitants étant donné son rôle de marché pansystémique. Certes, des *altepetl* plus grands existaient dans sa province d'attache : la vallée de Nochiztlan comptait autour de 50 000 habitants et la ville centre, probablement 15 000 à 20 000. Tlachquiauhco comme Coayxtlahuan compte près de 20 000 habitants dans la vallée l'entourant et ces deux *altepetl* ont toujours une population nombreuse en 1568: Coayxtlahuan a 8250 habitants et Tlachquiauhco, 11 372. Ces villes sont d'une taille similaire. Dans la Mixteca Baja, aucun centre de notre échantillon ne semble suffisamment important pour être une ville. Yoaltepec, Tecomaixtlahuacan et Acatlan sont trois centres situés dans des provinces relativement peu urbanisées et la Mixteca Baja reste une région beaucoup moins peuplée que la Mixteca Alta (Berdan et al, 1996 : 283). De ces trois *altepetl*, Acatlan devait être le plus grand, les sources indiquant que son importance économique était considérable et que sa puissance politique était ancestrale. Toutefois, avec seulement 2612 habitants, en 1568, nous ne nous risquons pas à présumer qu'il avait plus de 7 000 habitants en son centre, en 1515. Yoaltepec, malgré une population de 4 402 habitants, en 1568, ne semblait pas jouer un rôle autre qu'administratif à l'époque aztèque et Tecomaixtlahuacan, avec 734 habitants, était de petite taille. Devant le peu d'indices que nous possédons, nous préférons situer Acatlan, Yoaltepec et Tecomaixtlahuacan au rang de petits centres.

391. Coatlan a une population de 3947 habitants, en 1568, et Ocelotepec, de 2534 habitants (voir tableau 27).

Dans la région centre, Tepeacac est la seule grande ville de notre échantillon. Tecalco et Quechulac, situées dans cette province tributaire, avec respectivement 14 735 et 14 603 habitants, devaient aussi prendre une forme urbaine. Au sud de ce cœur, Ahuatlan, autre centre de notre échantillon, est un *altepetl* marginal et peu peuplé. Chiauhatlan est un centre plus peuplé et les estimés archéologiques permettent d'évaluer sa population à 2 500 à 5 000 habitants. Ayant beaucoup de *barrios* et une population de plus de 9000 habitants, à l'époque coloniale, nous estimons que Chiauhatlan comptait au moins 5000 habitants, vers 1515.

Dans la région du Golfe du Mexique, il n'y a aucun indice démographique précis suite à la grave dépopulation qui frappa la région dès l'arrivée des Espagnols. Les données de 1568 ne nous sont d'aucune utilité : Tochtepec, Cuetlaxtlan, Tochpan et Cempoallan, tous des grands centres politiques à l'époque précolombienne, ont une population de quelques centaines d'habitants en 1568 (Cook et Borah, 1979). Devant un tel manque de détails, nous avons décidé d'estimer la population de ces *altepetl* par rapport à leur rôle. Tochtepec et Tochpan, en tant que marchés internationaux, lieux de résidence des *pochtecas* et d'une large élite bureaucratique aztèque devaient avoir une grande population (Gasco et Berdan, 2003: 112-113). Dans la province de Tochpan, Papantla était l'*altepetl* le plus peuplé avec peut-être jusqu'à 50 000 habitants, chiffre qui devait inclure l'ensemble de la population du royaume. Cet ordre de grandeur représente approximativement la moitié de celui vu dans les grands centres de Cempoallan et de Cuauhnahuac, et Tochpan était moins peuplée que Papantla. Devant ceci, nous nous sentons à l'aise d'affirmer que la ville de Tochpan devait avoir autour de 10 000 habitants.

Aucune donnée n'existe sur Tochtepec, mais nous nous sentons à l'aise de la mettre au même rang que Tochpan, car elle partage un rôle et une situation similaires. Même si le conquistador Francisco de Aguilar affirme que Cuetlaxtlan alignait 40 000 maisons, ce qui implique une population totale allant jusqu'à 216 000 habitants, ce chiffre nous semble totalement démesuré (Sluyter and al, 2002 : 48). Très certainement, son estimation est basée sur la population totale de la province tributaire de Cuetlaxtlan et non sur le chef lieu. Cuetlaxtlan a été ravagée et détruite par les Aztèques, suite à ses nombreuses révoltes et cet *altepetl* ne devait plus être que l'ombre de lui-même, en 1515. Un examen récent du site ramène d'ailleurs la population de l'épicentre à seulement 2500 habitants, mettant Cuetlaxtlan dans le même ordre de grandeur que la garnison de Quauhtochco démographique car, en 1515, elle n'était plus la ville peuplée qu'elle était avant ses multiples guerres contre les Aztèques.

En plein cœur du pays totonaque, Misantla et Xalapa devaient être de grande taille, de par leur rôle économique et politique important et leur emplacement sur des voies de communication stratégiques. Ce sont des villes royales totonaques, situées au cœur d'une vaste région qui devait compter un minimum de 500 000 habitants (Sluyter and al, 2002 : 48-49). Malgré le manque de sources, nous les plaçons au rang 3. Située le long d'une grande route allant vers le bassin de Mexico et dominant une confédération de peut-être 19 *altepetl*, Xalapa devait compter plus de 10 000 habitants, peut-être même 15 000. Misantla était un *altepetl* régional puissant au rôle économique avéré et ses armures matelassées se retrouvent dans toute la région (Berdan et al, 1996 :288). Sise au cœur d'un domaine agricole fertile, nous n'hésitons pas à la définir comme une petite ville. Dernier *altepetl* de cette région centrale, Quauhtochco a une population estimée à 2500 habitants et n'est pas une ville mais plutôt un centre abritant une garnison.

Dans les hautes terres du pays totonaque, figurent plusieurs centres de diverse taille. Cette région est beaucoup moins dense et peuplée que les basses terres bordant le Golfe du Mexique. Tlapacoyan, Tetela et Tlatlahquitepec, situées le long de la route vers le bassin de Mexico, sont des centres non urbains. Premièrement, leur population est basse en 1568, la première ayant disparu, la seconde ayant 1396 habitants et la troisième, 4231. Acaçatlan, seul autre centre d'importance dans la province de Tlapacoyan, a 8465 habitants, en 1568, ce qui démontre que la province n'a pas subi une dépopulation aussi massive que les villes des basses terres., Acaçatlan était la seule petite ville de cet espace. Tetela, quant à elle, n'était pas sur la grande route et sa population était tout au plus de quelques milliers d'habitants. Tlatlahquitepec domine une province plus urbanisée et peuplée que celles de Tlapacoyan et de Tetela mais ni sa population en 1568, ni son rôle politique et économique général ne nous permettent de conclure qu'il s'agissait d'une ville. Plus peuplée et grande que Tlapacoyan et Tetela, elle ne devait toutefois pas atteindre les 5000 habitants. Fermant la limite ouest de cette grande région, Cuauhchinanco est le plus grand *altepetl* de cet ensemble. En 1568, il a une population de 11 312 habitants et il est avéré que ce centre, situé le long de l'axe Golfe du Mexique-Bassin de Mexico, était une ville royale acolhua. À l'instar d'Atotonilco, nous estimons que cette ville comptait 10 000 habitants, vers 1515.

Finalement, dans le pays huastèque, nous positionnons Huexotla au rang de petite ville, tout en admettant qu'elle est plus petite que Tochpan. Atlan, Tzicoac et Oxtipan sont, quant à eux, de petits centres. Ainsi, Huexotla était un marché pansystémique du sel à l'époque aztèque et avait toujours 2881 habitants, en 1568, malgré la dépopulation massive de cette grande région. Grand entrepôt commercial situé au centre de plusieurs axes routiers, cette ville atteignait les 5000

habitants, en 1515. Atlan et d'Oxtipan, sont deux *altepetl* peu peuplés. En 1568, Atlan a 846 habitants et Oxtipan, 2396 et ils sont tous deux situés dans des régions peu denses. Atlan, à l'instar de Quauhtochco, était un avant-poste aztèque dans cette région et devait avoir une population similaire de peut-être 2500 habitants. Dans le cas d'Oxtipan, trop peu de données existent. Toutefois, elle livre un tribut marginal à l'empire et sa position géographique périphérique ne nous permet pas de conclure qu'elle était un grand centre.

1.2.3) L'économie commerciale et tributaire des régions vers 1515

a) Le nord Otomi

La région otomie est constituée de 5 provinces tributaires livrant un total documenté de 16 *cargas* de produits alimentaires, 10 400 *cargas* de *mantas* de toutes sortes, 400 pots de miel de maguey, 400 *cargas* de chaux et 400 *cargas* de chili. Ces régions livrent aussi de l'or, des produits de la chasse, des arcs, de la teinture, des dindons, des pipes et des objets de plumes. Ce nombre impressionnant de biens fait du nord de l'empire une région tributaire prospère, axée surtout sur la livraison d'une quantité importante de biens de base. Les biens tributaires transformés (*mantas*, arcs et flèches, peaux d'animaux, miel de maguey) nécessitent peu d'expertise et sont fabriqués à l'échelle domestique. Les provinces d'Axocopan, d'Atotonilco el Grande et de Xilotepec sont les plus importantes et celle d'Atotonilco el Grande est la seule livrant des produits à plus grande valeur ou complexité de transformation (or, objets de plumes). Ces constats nous permettent d'affirmer que le nord otomi est une région tributaire non spécialisée, chose explicable par sa proximité du bassin de Mexico mais, aussi par l'état de soumission relative de ce peuple aux Aztèques (Gibson, 1964 : 10-11). Son rôle demeure d'approvisionner la capitale en nourriture, en chaux et en *mantas*.

Parallèlement, la région otomie est caractérisée par une économie relativement périphérique. Son climat chaud et sec ne permet pas la pratique à grande échelle de l'agriculture intensive et seules certaines centres de notre échantillon la pratiquent. Axocopan, Atotonilco de Pedraza et Chiapan ont des systèmes d'irrigation, ce qui n'est pas le cas d'Atotonilco el Grande ou de Xilotepec, malgré leur importance régionale. Une chose est sûre, la région devait être autosuffisante, d'un point de vue agricole, puisqu'elle livrait des tributs abondants en nourriture à Tenochtitlan. Terre du maguey, du nopal, de la *tuna* (fruit du nopal) et de produits de la chasse, le pays otomi se spécialise, en général, dans la production de produits agricoles de base. Son

importance stratégique repose essentiellement sur l'abondance de ses carrières de chaux (une douzaine d'*altepetl* en produisent dans ces provinces, mais aussi sur la présence d'obsidienne, notamment dans l'axe Pachuca-Tulancingo (province d'Atotonilco El Grande).

Le nord de l'empire est aussi reconnu pour ses activités de transformation du maguey notamment en *mantas* et en miel. Ces activités artisanales, réalisées à l'échelle domestique, devaient représenter l'immense majorité de la production locale, somme toute, peu diversifiée. De tous les *altepetl* otomis de notre échantillon, Xilotepec devait être le centre de production le plus diversifié. En plus de sa production élevée de *mantas*, on y trouvait aussi de nombreux tanneurs (peaux de cerf) et des fabricants réputés d'arcs et de flèches, vendus sur place et dans les marchés du bassin de Mexico (Berdan et Rieff, 1998 : 61). Autour d'Atotonilco el Grande, notamment à Tulancingo, il devait y avoir des artisans de l'obsidienne, mais cette activité avait une portée et une intensité réduites par rapport à ce qu'on retrouve à Otumba. Ainsi, aucun *altepetl* de notre échantillon ne semble réaliser des activités complexes de transformation et les produits finis offerts par la région demeurent à faible valeur. Cette région agricole et riche en matières premières devait essentiellement importer ses biens de luxe du bassin de Mexico et d'ailleurs.

Cette idée se renforce lorsqu'on analyse les infrastructures économiques en place. L'information disponible nous permet d'établir que tous les *altepetl* de notre échantillon étaient des marchés régionaux, à l'exception de Chiapan, dont le rôle économique n'est pas avéré (Berdan et al, 1996 : 267). Le seul marché du nord de l'empire qui est connecté au commerce à longue distance demeure Tulancingo, situé dans la juridiction d'Atotonilco el Grande. Ce marché est d'ailleurs identifié aux "20 jours", signe de son importance dans cette région (Berdan, et Rieff, 1998 : 57-58). Le rôle économique de Tulancingo n'est pas une surprise car on y rencontre une source d'obsidienne, ressource stratégique et économique de première importance dans l'économie mésoaméricaine. Ainsi, ce centre qui devait livrer de l'or, des objets de plumes et des pipes en tribut ne produisait pas ces biens et devait se les procurer par ses échanges. Par exemple, les analyses du site de Tuzantla, *altepetl* limitrophe à la frontière tarasque, nous montrent que 100% des objets d'obsidienne produits sur place étaient réalisés avec l'obsidienne de Tulancingo (Braswell, 2003 : 147-150). L'obsidienne devait ici servir de monnaie d'échange en vue de se procurer de l'or, Tuzantla étant située en plein cœur de la région minière et aurifère de l'empire. Les plumes d'oiseaux et les pipes tributaires devaient, quant à elles, venir de la région du Golfe du Mexique.

Tulancingo était donc un marché acolhua majeur, situé au carrefour de deux routes commerciales de premier plan, l'une liant le bassin de Mexico à la région totonaque et l'autre

allant vers le nord de l'empire, vers le pays huastèque et Metzitlan (hors de l'empire). Les *pochtecas* de Tulancingo sont d'ailleurs actifs sur les marchés internationaux de Tochpan et d'Huexotla. Les pipes et les plumes tributaires devaient venir de ces marchés huastèques ainsi qu'une quantité abondante de coton : la province d'Atotonilco el Grande est la seule du nord à fournir des *mantas* en coton (Berdan, et Rieff, 1998 : 111). Sans pouvoir le confirmer, nous pensons que Tulancingo servait de lieu de transit entre le Guerrero et la région du Golfe : on retrouve des hachettes de bronze à Tochpan, faites de métal du Guerrero, de l'obsidienne de Tulancingo, à Tuzantla, et de l'or, des plumes et du coton à Tulancingo : les *pochtecas* de Tulancingo devaient sillonner ses régions distantes pour le compte de la dynastie acolhua (Hostler, 2003 : 170). À l'exception de Tulancingo, qui est un centre de transport de la province d'Atotonilco El Grande, le réseau routier de la région otomie est peu intégré aux axes commerciaux et routiers mésoaméricains. En général, les provinces du nord semblent présenter un réseau routier en étoile, centré sur les capitales tributaires de cette région qui, tout en étant directement connectées au réseau routier du bassin de Mexico par des routes importantes mais non de premier plan, ne le sont pas nécessairement entre elles.

b) La vallée de Toluca et le Morelos

La vallée de Toluca est constituée de cinq provinces tributaires livrant un total documenté de 22 *cargas* de produits alimentaires et de 6800 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. La région achemine aussi une quantité appréciable de bois et de produits dérivés du bois (4800 *cargas* de produits du bois et 4 fois par année), et du sel de grande qualité (2000 miches), à Tenochtitlan. À l'instar du nord otomi, la vallée de Toluca est une région tributaire offrant des biens à valeur généralement faible. Par contre, son importance stratégique est indéniable, aucune région ne livrant autant de nourriture à Tenochtitlan, les provinces de Tollocan, de Cuahuacan et d'Ocuilan étant les plus importantes à ce chapitre. Ainsi, Tollocan est la plus grande productrice de nourriture, avec des livraisons inégalées de maïs, de chia, de fèves et d'amarante (6 *cargas* contre 4 normalement), Ocuilan est un centre important de production de *mantas* aux motifs uniques et prisés³⁹² et Tonatiuhco, située dans sa juridiction, est un *altepetl* qui produit un sel de grande qualité, même si la quantité acheminée reste faible (Berdan et Rieff, 1998 : 69-71). Finalement, la

392. Outre les 800 *cargas* de *mantas* de style ocuiteca, la capitale tributaire livre 400 *cargas* de *mantas* de maguey au motif de coquillages croisés rouge et blanc et 400 *mantas* au motif complexe avec tête d'aigle. Ces *mantas* présentaient des motifs uniques et requéraient un travail spécialisé (Berdan et Rieff, 1998 : 70).

province de Cuahuacan, une région montagneuse et dominée par des forêts de pins, livre une quantité impressionnante de bois de construction, rôle qu'elle conservera d'ailleurs au XVI^e siècle (Berdan et Rieff, 1998 : 64). Ces trois provinces livrent aussi une quantité appréciable de *mantas*. La vallée de Toluca est une région tributaire essentielle à l'empire : elle est le grenier à maïs de Tenochtitlan, un grand fournisseur de bois et de *mantas*, en plus d'offrir aussi du sel de qualité à la capitale. Les autres capitales de cette région jouent plutôt un rôle stratégique moindre et leur importance tributaire est peu évidente.

La vallée de Toluca est un espace économique fortement intégré à la vallée de Mexico. On y retrouve des vallées très fertiles où se pratique l'irrigation, particulièrement autour des *altepetl* de la province de Tollocan qui livrent une quantité impressionnante de nourriture et vendent leur maïs au marché de Tlatelolco (Berdan et Rieff, 1998 : 67). En plus de ce potentiel agricole énorme, la province montagneuse de Cuahuacan est productrice de bois et celle de Temazcaltepec, limitrophe du Guerrero minier, productrice de métaux. Finalement, cette province produit aussi du maguey, même si cette plante n'est pas cultivée aussi intensivement qu'au nord de l'empire. En plus de ces ressources de base, produites en quantité mais à valeur relativement faible, la vallée de Toluca est aussi productrice de matières premières de plus grande valeur, tels le sel de qualité et les métaux. Des sources salines existent ainsi à Ixtapan (province de Temazcaltepec) et à Tonatiuhco (province d'Ocuilan) et il y a du plomb, du cuivre, de l'or et de l'argent dans les *altepetl* de l'ouest qui entourent Temazcaltepec (Berdan et al, 1996 : 269-270).

La vallée de Toluca est une région industrielle tournée vers la production de *mantas*, de céramiques ainsi que vers la transformation du bois et des métaux. Ocuilan devait être un grand centre textile: elle produisait une grande diversité de *mantas* de toutes les qualités, notamment un type au motif unique que l'on trouve dans les provinces voisines (Berdan et Rieff, 1998 : 67). À l'instar d'Ocuilan, il devait y avoir à Tollocan et à Malinalco des *calpulli* d'artisans spécialisés, bien que ceci ne soit pas clairement documenté. Malinalco était un grand centre de la céramique situé dans les *altepetl* du Morelos, mais aussi un importateur de céramiques du bassin de Mexico et de Puebla (Cholula). Ceci nous laisse penser qu'il y avait un style local de céramiques à haute valeur d'échange et aussi que Malinalco était un lieu d'échange de biens. Son rôle de centre cérémoniel n'est certainement pas étranger à cette situation (Berdan et al, 1996 : 269). Tollocan, nouvelle capitale du monde matlazinca, devait être grande productrice de *mantas* et de céramiques³⁹³, même si peu d'indices décrivent les spécialisations de la capitale tributaire.

393. On remarque une forte concentration de céramiques locales imitant le style aztèque autour de Tlacotepec, limitrophe à Tollocan (Umberger, 1996 : 161).

Tollocan devait avoir des *calpulli* d'artisans spécialisés, à titre d'héritière de Matlazincó³⁹⁴, ancienne capitale de ce peuple. À l'ouest, la province de Temazcaltepec est productrice de métaux divers et il devait y avoir dans les *altepetl* de cet espace des activités de raffinage et de transformation extensive des métaux, comme ce que l'on retrouve dans le Guerrero limitrophe. La vallée de Toluca offre donc une bonne diversité de biens transformés à valeur variable : produits du bois, lingots de métaux, céramiques normales et décorées, *mantas* simples et royaux.

La vallée de Toluca est une région commerciale dynamique et intégrée au bassin de Mexico. Si Tollocan, Ocuilan, Malinalco et Temazcaltepec étaient des marchés régionaux, voire interrégionaux, Cuahuacan, Ixtlahuacán et Xocotitlan ne semblent pas avoir une grande aire de marché (Berdan et al, 1996 : 267-269). Au sud, Malinalco est un grand centre religieux et culturel aztèque avec son grand marché interrégional de céramiques uni au Morelos, au bassin de Mexico mais aussi à des centres comme Cholula. Ce marché est lié à l'économie rituelle, mais aussi à celle du don pratiquée par la noblesse (Berdan et al, 1996 : 269). À côté, au Morelos, Ocuilan est un marché régional de la *manta* et diffuse l'habit ocuiteca jusqu'à Xocotitlan et à d'autres *altepetl* de la vallée de Toluca (Berdan et Rieff, 1998 : 74). Le sel de qualité de cette province est en partie exporté vers le bassin de Mexico par les canaux tributaires. Malinalco est traversée par une grande voie qui prolonge l'axe Tollocan-Tenochtitlan avant de se diriger vers le Guerrero. C'est aussi un centre routier alors qu'une grande route est-ouest rejoint Ocuilan, puis Cuauhnahuac, dans le Morelos. Sans être un axe commercial majeur à l'échelle mésoaméricaine, cette route forge un lien entre la vallée de Toluca et les *altepetl* du Morelos.

Le premier marché de la vallée de Toluca devait être Tollocan, véritable centre routier et seule capitale provinciale directement liée à Tenochtitlan par grande voie. Cet *altepetl* tenait un grand marché agricole et son maïs était exporté, entre autres, vers le bassin de Mexico par les voies tributaires, mais aussi commerciales (Berdan et Rieff, 1998 : 67). Chose surprenante, cet *altepetl* est le seul qui livre explicitement des *mantas* en coton en tribut, matière qui ne semble pas être produite sur place. Sachant que les *mantas* sont aussi une forme de monnaie chez les Aztèques et que le marché de Tollocan avait accès à une grande diversité de biens (maïs, métaux, bois, artisanats divers etc.), elle devait se procurer une partie du coton à l'extérieur, peut-être directement à Tlatelolco ou dans les marchés du Morelos voisin, grand producteur de coton. Le marché de Tollocan avait certainement une portée interrégionale bien qu'il soit difficile de mesurer l'ampleur exacte de son rôle et de ses réseaux économiques. Finalement, la province

394. Il existe des statues apparentées aux Aztèques autour de ce site, mais avec une influence locale certaine. Il devait donc y avoir des sculpteurs et des maçons matlatzincas qui durent se retrouver à Tollocan suite à sa conquête par les Aztèques (Smith, 2008 : 52-55).

stratégique de Temazcaltepec, bordant la frontière tarasque, est une zone commerciale importante à l'ouest de cette région. Temazcaltepec et Zultepec sont les deux marchés principaux de cette province et la seconde avait un groupe de marchands professionnels (Berdan et al, 1996 : 269-270). Ces deux *altepetl* devaient s'engager dans le commerce régional et frontalier et étaient certainement liés à Tollocan par une grande route régionale. Par ailleurs, le sel de qualité extrait de la source d'Ixtapan arrivait dans les provinces limitrophes, notamment à Teotenanco et probablement à Tollocan (Berdan et al, 1996 : 310).

Les *altepetl* du nord et de l'est de la vallée de Toluca ont une portée économique plus réduite. La province tributaire de Cuahuacan, qui fait le pont avec le bassin de Mexico, ne semble pas regrouper de grands marchés. Cuahuacan, trop proche des marchés dominants du bassin de Mexico, était une zone importante de coupe et de transformation du bois, ressource essentiellement acheminée vers les capitales par les canaux tributaires. La grande voie liant Tenochtitlan à Tollocan traverse cette province, mais rien n'indique qu'elle passait par Cuahuacan ni que cet *altepetl* ait eu un marché quelconque. Xocotitlan, quant à elle, est un *altepetl* essentiellement agricole. Située sur la frontière tarasque et sans ressources stratégiques, Ixtlahuacán avait un rôle plutôt administratif et militaire qu'économique (Berdan et al, 1996 : 268). Aucune source ne parle des marchés de ces trois *altepetl* qui devaient être de portée locale. Xocotitlan et Ixtlahuacán sont liés à Tollocan par une route dont la fonction devait être plus militaire qu'économique.

La riche région du Morelos est constituée de deux provinces tributaires livrant un total documenté de 8 *cargas* de produits alimentaires et de 8400 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. La région offre aussi une grande quantité de papier d'écorce (16 000 feuilles) et de bols (4000). En plus de ce tribut imposant, la région se spécialise dans les arrangements floraux et fournit des captifs de guerre lors des cérémonies religieuses en plus d'être corvéable par Tenochtitlan. Ainsi, cette région est une des plus riches de l'empire d'un point de vue tributaire. Elle offre une quantité, mais aussi une diversité très importante de *mantas*, une quantité moyenne de nourriture et d'autre part, une quantité considérable de produits spécialisés, tel le papier, dont la production se concentre autour d'Huaxtepec, de Tepoztlan et de Cuauhnahuac (Berdan et Rieff, 1998 : 42-46). Finalement, la province de Cuauhnahuac livre huit uniformes militaires de grande qualité et

celle d'Huaxtepec six, nombre très important à l'échelle de l'empire³⁹⁵, ce qui implique la présence de nombreux artisans spécialisés dans le textile.

Le Morelos, comme la vallée de Toluca, constitue une entité fortement intégrée à l'économie du bassin de Mexico. Toutefois, elle a une densité plus importante de marchés régionaux d'envergure, une population plus nombreuse et est traversée par plusieurs routes interrégionales. Le Morelos est une région fertile et ses trois provinces produisent une quantité abondante de nourriture. Cuauhnahuac, Huaxtepec et Ocuituco pratiquent d'ailleurs l'agriculture irriguée (Berdan et al, 1996 : 311-312). Autour de ces capitales, on découvre, en plus d'une abondance de denrées alimentaires, des cultures de fleurs, de coton et de cacao, trois ressources ayant une valeur certaine aux yeux des Aztèques. Par ailleurs, on note la présence de bois autour d'Ocuituco et de chaux et de cristaux autour d'Huaxtepec (Berdan et al, 1996 : 273). Cette abondance n'est pas le seul fait des capitales provinciales mais aussi des autres *altepetl* de la région³⁹⁶. Les ressources produites dans les provinces de Cuauhnahuac et d'Huaxtepec sont essentielles à l'empire et permettent à Tenochtitlan d'avoir un accès direct et privilégié au cacao et au coton.

Les grands *altepetl* du Morelos, en plus de posséder des ressources abondantes et diversifiées, sont aussi des centres industriels de première importance. Cuauhnahuac et Huaxtepec sont caractérisés par leur production de papier d'écorce, activité qui existe dans certains autres centres urbains de ces deux provinces. La quantité de papier livré par les canaux tributaires implique la présence de nombreux *calpulli* de travailleurs spécialisés. Ainsi, ce bien est lié à l'économie rituelle et à celle du don entre familles de l'élite (Berdan et Rieff, 1998 : 70). Cuauhnahuac et, dans une moindre mesure, Huaxtepec, sont aussi des centres majeurs de fabrication de *mantas* de coton de toutes les qualités et d'importants producteurs de céramiques et de bols peints (Berdan et al, 1996 : 271). En outre, il devait y avoir des forgerons et des artisans spécialisés dans cette région. Dans la province de Cuauhnahuac, plusieurs sites de petite et moyenne taille, tels Cuexcomate et Calpico, fabriquaient des hachettes de bronze à l'aide de métaux importés du Guerrero (Hosler, 2003 : 170). Cette activité métallurgique complexe devait aussi se pratiquer dans la capitale et probablement à Huaxtepec ainsi que dans les autres grands centres urbains de cette juridiction. Ocuituco, quant à lui, est spécialisé dans les produits du bois et les arrangements floraux et avait des activités secondaires moins diversifiées qu'Huaxtepec et

395. En moyenne, les provinces tributaires livrent environ deux uniformes de grande qualité, habits portés par les chefs de guerre et les officiers.

396. Sur les 31 *altepetl* de la province d'Huaxtepec, une dizaine avait des systèmes d'irrigation et cultivaient le coton (Berdan et al, 1996 : 311-312).

que Cuauhnahuac (Berdan et al, 1996 : 273). Dans cette province, Tetellan produisait du papier d'écorce et Hueyapan du miel.

Le Morelos est très développé et bien intégré aux réseaux impériaux d'échange. Cuauhnahuac, très certainement, était un des plus grands marchés interrégionaux de l'empire. En effet, les *pochtecas* de la vallée de Mexico s'y arrêtent afin de se procurer des *mantas*, du cacao, du coton, des fleurs et des bols peints. On y rencontre en abondance de l'obsidienne, du sel et des céramiques de la vallée de Mexico ce qui implique un échange nourri entre les deux ensembles économiques (Berdan et Rieff, 1998 : 70). La présence de métal du Guerrero suppose aussi des liens commerciaux entre les deux régions, et Cuauhnahuac en avait certainement avec la vallée de Toluca voisine, notamment avec Malinalco et Ocuilan. La province d'Huaxtepec regroupe, quant à elle, une multitude de marchés régionaux importants. De plus, Huaxtepec, Yacapichtla, Totolapan et Tepoztlan étaient tous des marchés interrégionaux de premier plan, avec une classe dynamique de marchands. Ces marchés sont tournés vers la vente de coton³⁹⁷, de *mantas* et de papier (Berdan et al, 1996 : 274). Ocuituco, lui-même, semble avoir été un *altepetl* aux fonctions plus administratives qu'économiques. On y retrouve tout de même un marché régional intégré aux autres marchés de sa juridiction avec lesquels Ocuituco pratique l'échange. La capitale se procure ainsi du papier, du bois et des fruits à Tetellan, et du miel, à Hueyapan. Tetellan et Hueyapan sont toutefois les principaux marchés interrégionaux de cette province stratégique : ils se procurent du coton, de Cuauhnahuac, de la chaux, de Tlacotepec, mais aussi du sel de Chiauhltan (province du même nom), de Piatztlan (province d'Acatlan) et de Chilapan (province de Tepequacuilco, dans le Guerrero) (Berdan et al, 1996 : 273). On est encore ici en présence de réseaux d'échanges très complexes et étendus auxquels participent plusieurs centres urbains.

Ces considérations nous permettent de dire que le Morelos est une région commerciale dominante qui a une aire de marché étendue et liée économiquement et politiquement aux régions métallurgiques du Guerrero, aux vallées de Mexico et de Toluca et aux *altepetl* des régions centres et du sud de l'empire. Bien qu'aucune carte routière d'époque ne nous soit parvenue, plusieurs indices nous font conclure que cette région était très bien intégrée aux axes routiers. Cuauhnahuac est certainement le principal centre routier de cet espace, mais la grande densité des échanges à l'intérieur même de cette région nous fait penser qu'elle s'organisait selon un type rhénan. Certainement, un axe régional est-ouest traverse les trois centres urbains de notre échantillon et rejoint la grande voie impériale de l'ouest, à Malinalco. Cuauhnahuac est aussi

397. Ainsi, les marchands de Yacapichtla acheminaient une grande quantité de coton vers les centres urbains de la vallée de Mexico mais aussi à l'échelle régionale (Berdan et Rieff, 1998 : 70-71).

traversée par la grande voie impériale qui lie le bassin de Mexico au sud de l'empire. Ocuituco est aussi directement connecté au bassin de Mexico par la grande route d'Amecameca (domaine chalca). Tous les grands centres politiques de cet espace géographiquement restreint devaient être étroitement connectés entre eux à l'aide de routes importantes.

c) Le grand Guerrero et la région Pacifique

Le Guerrero du Nord est constitué de 2 provinces tributaires livrant six *cargas* de produits alimentaires et 5200 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. Cette région expédie aussi des biens spécialisés sous la forme de 400 pichets de miel, de 2400 bols, de 800 paniers de copal, de 16 000 boules de copal et de 100 hachettes de cuivre, le tout livrable 4 fois par année. Ces trois capitales livrent aussi des aigles, de la teinture, des jaguars, des captifs de guerre, du coton, des produits de la chasse, du *chile* (épice) et cinq cordes de jade ainsi que des services militaires à Tenochtitlan. Située à une certaine distance du bassin de Mexico, son offre de produits alimentaires demeure peu importante. Tepequacuilco livre 4 *cargas* de nourriture, mais Tlachco que deux. Les biens tributaires spécialisés de cette région demeurent généralement de faible valeur, le copal, le miel de maguey, les bols et les paniers étant des produits communs à faible complexité de transformation. Toutefois, la province de Tepequacuilco livre aussi, chaque année, 400 hachettes de cuivre ayant une très grande valeur et aussi d'autres biens rares, tel que des peaux de jaguars, des aigles ou des colliers de perles de jade, ce qui en fait une des provinces tributaires les plus riches de l'empire. Le Guerrero du nord est constitué de provinces tributaires riches et essentielles à l'empire et la présence de plusieurs garnisons aztèques dans la province de Tepequacuilco s'explique facilement par son importance stratégique et par sa richesse économique.

Le Guerrero du Sud est constitué de 3 provinces tributaires ne livrant pas de produits alimentaires mais 2000 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. La région achemine surtout des tributs en biens spécialisés sous la forme d'or (10 lingots et 20 bols de poudre d'or annuellement), d'une poêlée de turquoises et de 20 poêlées de vernis décoratif, de 200 pichets de miel d'abeille, de 800 bols, de 120 cloches et hachettes de cuivre. La région livre aussi du bois à tambour, de la laque, du copal, de la cire et des captifs de guerre aux membres de la Triple Alliance. Située loin du bassin de Mexico, les *altepetl* du Guerrero du Sud ne fournissent pas de biens alimentaires; le rapport valeur/coût de transport est peu avantageux à cette distance et cette région tributaire livre

une quantité de *mantas* très inférieure à la moyenne³⁹⁸. Le Guerrero du Sud demeure une région riche de par son offre de ressources spécialisées à valeur variable. Même si le miel d'abeille et le vernis décoratif restent des produits à valeur relativement faible, les hachettes et clochettes de cuivre, et la poêlée de turquoises fournies par la province de Quiauhteopan³⁹⁹, les lingots d'or et les bols de poudre d'or, venant de celle de Tlapan, sont des biens de très grande valeur. Finalement, les provinces tributaires du Guerrero du Sud, sans avoir un poids tributaire aussi important que celles du nord, expédient tout de même un tribut à haute valeur.

À l'ouest de ces ensembles, la région du Pacifique est constituée d'une seule province tributaire ne livrant aucun produit alimentaire, mais une quantité impressionnante de 4000 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. Cette région riche en coton envoie, de plus, 480 *cargas* de coton blanc et brun, 800 coquillages rouges (monnaie régionale), de la poudre d'or, des esclaves et des *mantas* de riche qualité à l'empire. La province de Cihuatlan fournit donc une abondance de biens de base (*mantas*, coton), régionaux (coquillages) et de luxe (poudre d'or, *mantas* royaux). La quantité et la diversité impressionnante de *mantas* demandés en tributs impliquent que cette province ait été riche. D'autre part, les *altepetl* situés dans la province stratégique voisine de Tecpantepec devaient fournir des biens similaires même si le tout n'est pas bien documenté. Les Aztèques, sans avoir un contrôle politique efficace de cette région, en tiraient tout de même d'importantes richesses.

L'ouest de l'empire est la principale région productrice de métaux de l'empire aztèque et s'y extrait du cuivre, de l'or et de l'argent. Parallèlement, cet espace a aussi des filons de pierres précieuses, tels le jade et la turquoise, qui ont une très grande valeur dans l'économie mésoaméricaine. À mesure qu'on se rapproche de la côte et des basses terres humides, le cacao et le coton deviennent les cultures de choix et certaines provinces produisent aussi du miel d'abeille et du sel de grande qualité (Berdan et al, 1996 : 274). Le grand Guerrero est un espace politique, culturel et géographique fragmenté. On y trouve de hautes montagnes au climat froid et sec, des vallées fertiles le long de la rivière Balsas et des basses terres chaudes et humides. Pour ces raisons, nous ne pouvons analyser cette grande région comme un tout et nous devons établir des

398. Les provinces de Tlacoauhtitlan et de Quiauhteopan livrent 400 *mantas* de large taille chacune, nombre très réduit. La province de Tlapan offre une quantité plus importante et diversifiée de *mantas*, mais tout de même plus faible que la moyenne des provinces impériales.

399. Les forgerons devaient se retrouver à Olinalan, car l'*altepetl* de Quiauhteopan ne semblait pas avoir suffisamment d'importance pour produire tous ces objets (Berdan et Rieff, 1998 : 90-91).

distinctions entre les provinces du nord de cette région celles du sud et, finalement, la côte Pacifique.

Le Guerrero du nord est constitué de trois provinces impériales riches : Tlachco, Tepequacuilco et Tetellan produisent toutes trois du cacao, du coton ainsi que des denrées agricoles en abondance. Tlachco et Tetellan pratiquent l'agriculture irriguée, ce qui n'est pas confirmé pour Tepequacuilco, pourtant le plus grand centre régional. Certains autres *altepetl* de cette province devaient certainement la pratiquer. En plus des céréales, du coton et du cacao produits autour des capitales ou dans les provinces, le Guerrero du Nord fonde sa richesse sur la présence de nombreux métaux (or, cuivre, fer, argent), de jade, mais aussi sur ses sources importantes de sel de grande qualité. Alahuiztlan, située dans la juridiction de Tepequacuilco, est la plus grande source de sel de l'ouest impérial, 230 tonnes de sel s'y produisant annuellement ce qui devait combler les besoins de 78 600 personnes (Kepecs, 2003 : 129). Ce sel de haute qualité approvisionne plusieurs *altepetl* de cette province et de la juridiction voisine de Tetellan. Toujours dans la juridiction de Tepequacuilco, il y a d'autres sources salines à Iztapa et Oztoma, deux forts aztèques importants (Berdan et Rieff, 1998 : 81). Un peu de sel était aussi produit à Tzicapualco (juridiction de Tlacho) attirant des marchands de l'ensemble de la région.

Le Guerrero du Sud est aussi une région riche en minerais, même si ses *altepetl* ne semblent pas avoir une importance commerciale aussi significative. Bien qu'on retrouve quelques *altepetl* pratiquant l'agriculture irriguée dans la province de Tlapan, technique qui existait aussi à Zompanco, il ne semble pas que cette pratique soit très présente dans la province de Quiauhteopan. La rivière Balsas et ses affluents sillonnent le Guerrero, traversent Zompanco et Tlacozahtitlan, et devaient apporter l'eau nécessaire à l'agriculture et à la culture du coton dans plusieurs *altepetl* (Berdan et al, 1996 : 274). Alors que le Guerrero du nord demeure une importante région du cuivre, on note que l'or et l'argent dominent le sud. En effet, dans la province de Tlapan, on retrouve de nombreuses mines d'or autour de la capitale, d'Ychateopan et de Totomixtlahuacan (Berdan et Rieff, 1998 : 86). Dans celle de Zompanco, Tixtla est le principal producteur d'or et d'argent du Guerrero du Sud (Berdan et al, 1996 : 275). Zompanco elle-même exploite aussi ces métaux et on y trouve également un peu de cuivre. Finalement, dans la province de Quiauhteopan, devait exister un filon de turquoise (Berdan et al, 1996 : 274).

À l'ouest, la région du Pacifique est constituée d'une myriade de centres urbains plus ou moins intégrés politiquement et culturellement à l'empire aztèque. Le climat chaud et humide de cette région permet la pratique de l'agriculture irriguée autour de deux capitales provinciales de notre échantillon, Cihuatlan et Tecpantepec. Située non loin d'une rivière, Ayotlan pourrait

également être un centre irrigué comme certains autres *altepetl* de sa juridiction. Les denrées agricoles, tels que le maïs et les fruits, devaient constituer une ressource régionale importante mais il est indéniable qu'une grande quantité de terres étaient allouées à la production de cacao⁴⁰⁰. Le coton était également une ressource régionale importante et la province de Cihuatlan en produisait beaucoup (Berdan et Rieff, 1998 :84-86). Certains biens exotiques, comme des peaux de jaguars, et des coquillages sont aussi tirés de ces secteurs. Située non loin de l'océan, la région produisait beaucoup de sel et ses 4 provinces avaient de l'or qui s'extrayait directement de la rivière autour d'Ayotlan et qui existait en abondance dans la province de Tecpantepec (Berdan et al, 1996 : 277-278). Nous constatons que la région Pacifique était très riche et diversifiée en matières premières et qu'elle offrait un large éventail de biens ayant une grande valeur (or, peaux de jaguars) ou une grande importance économique (cacao, coton, coquillages).

Les trois capitales provinciales du Guerrero du Nord et plusieurs autres *altepetl* de petites tailles de cette région sont aussi des centres de transformation des métaux en lingots et autres objets plus complexes (Hosler, 2003 : 170). Tepequacuilco et d'autres lieux de cette juridiction devaient produire sur place des hachettes métalliques forgées à partir d'un alliage de cuivre et d'argent qui avaient une grande valeur commerciale. Bien que des activités métallurgiques de base se pratiquent aussi dans les provinces de Tetellan et de Tlachco, aucune source ne nous permet de confirmer que ces centres s'adonnaient à la métallurgie plus complexe. En effet, la province tributaire de Tlachco ne livrait pas de hachettes de cuivre en tribut à Tenochtitlan, contrairement à celle de Tepequacuilco, et il semblerait que les métaux de cette région aient plutôt été exportés. La métallurgie représente l'activité de transformation la plus lucrative de cette région, mais il en existe d'autres autour des *altepetl* de notre échantillon. Ainsi, Tlachco comme les *altepetl* de Tlamacazapan et de Tzicapucalco produisaient du miel en abondance (Berdan et Rieff, 1998 : 77). Tepequacuilco et Tetellan sont des centres majeurs de production de *mantas* de coton. Teloloapan (juridiction de Tepequacuilco) fait une teinture jaune utile à l'embellissement des textiles et des bols (Berdan et Rieff, 1998 : 77). Il y a donc une certaine diversité d'activités secondaires dans ces provinces, la majorité devant se réaliser à l'échelle domestique.

Au sud du Guerrero, il devait y avoir une certaine activité artisanale autour des grands centres. À l'instar des *altepetl* du Guerrero du nord, la fonte du métal devait constituer une activité majeure dans le sud, autour des grands centres miniers comme Tlapan ou Tixtla, mais

400. Neuf *altepetl* sur 16, en produisaient dans la province de Cihuatlan, au moins 3 sur 12, dans celle de Tecpantepec, et 5 sur 11, dans celle d'Ayotlan (Berdan et al, 1996 : 314-315).

aussi des petits *altepetl* qui leurs sont limitrophes⁴⁰¹. Il existe toutefois très peu de précisions nous permettant de conclure à une métallurgie plus complexe, à l'exception de la charge tribulaire de la province de Quiauhteopan, qui livrait des hachettes et des clochettes de bronze. Quiauhteopan, elle-même, ne devait pas être le centre spécialisé de cette province vu sa faible importance politique, démographique et culturelle et il est fort probable qu'Olinalan, dans cette province, ait été le principal producteur de ces biens. La découverte récente de plusieurs masques de jade de style Mezcala, peut-être produits à Tlacozautilan ou ses alentours, pourrait signifier que cet *altepetl* avait un groupe d'artisans très spécialisés. Ces masques sont en effet un bien de luxe qui nécessite un travail long et complexe (Berdan et Rieff, 1998 : 77). Finalement, les quatre capitales de notre échantillon produisaient des *mantas* de coton, sans que cette activité soit centrale à l'économie régionale. Ainsi, si cette région demeure centrée sur l'extraction et la transformation des métaux, il nous semble évident qu'il devait aussi y avoir des activités secondaires spécialisées, au moins autour d'Olinalan, de Tlacozautilan, de Tlapan, et probablement ailleurs.

Dans la région du Pacifique, les indices sont encore plus rares et nous devons nous baser sur les informations du *Codex Mendoza* pour percevoir des activités secondaires. Cihuatlan est la seule province tribulaire et elle livrait une quantité impressionnante de 4000 *mantas* de coton en plus du coton brut : il nous semble évident que Cihuatlan et les *altepetl* de sa province d'attache étaient de grands centres du textile. Anecuilco produit d'ailleurs des *mantas* de luxe et il y avait donc des artisans spécialisés dans le tissage d'habits raffinés (Berdan et Rieff, 1998 : 84). La présence de céramiques, de bols et de poudre d'or dans les marchés régionaux suggère d'autres activités, mais rien ne nous permet d'affirmer que Cihuatlan elle-même s'adonnait à des activités complexes de transformation. Dans les trois autres provinces de la région Pacifique, il devait y avoir des activités métallurgiques. Ceci est sûr dans le cas d'Ayotlan qui livrait des lingots et de la poudre d'or en tribut et qui était, de plus, productrice de ce métal (Berdan et Rieff, 1998 : 86). À Tecpantepec, cependant, aucune donnée précise ne nous permet d'affirmer la même chose. L'*altepetl* limitrophe de Mexcaltepec était le plus grand centre de cet espace et des sources d'or s'y trouvaient. Comme nous l'avons vu, les activités de transformation métallurgiques se réalisaient extensivement dans les grands comme dans les petits centres urbains et la forte production d'or de cette province permet de penser que Tecpantepec devait participer de façon extensive à sa transformation. Ometepepec étant productrice d'or, il devait aussi y avoir des activités de transformation de ce métal en poudre ou en lingots (Berdan et al, 1996 : 278). Les

401. Même s'il est difficile ici de lier directement une province ou une capitale provinciale à ces activités, la fonte de métal est avérée dans une multitude de villages du Guerrero et nous en déduisons que les grands centres devaient aussi la pratiquer (Hosler, 2003 : 164-165).

autres capitales provinciales fournissaient aussi des *mantas* de coton et des bols, et Ometepec produisait du miel. Rien ne nous permet de déterminer l'ampleur des activités de transformation dans les *altepetl* de la région Pacifique : il y avait des activités secondaires, mais qui ne nécessitaient pas, en général, un travail spécialisé, long et complexe.

Le Grand Guerrero est une zone commerciale très dynamique car fortement intégrée aux circuits commerciaux de la vallée de Mexico, du Morelos, de la région Pacifique, du bassin d'Oaxaca et du royaume tarasque. Cette grande région est connectée directement ou indirectement à l'ensemble des autres régions impériales surtout à cause de l'abondance de ressources stratégiques. Plus grande région productrice de métaux de l'empire, le Grand Guerrero a aussi du sel, du coton et du cacao. Traversée par la rivière Balsas et ses affluents, et par de nombreuses routes, elle compte au moins un marché pansystémique, celui de Tetellan, où on note des biens du royaume tarasque et de l'ensemble de l'empire. Ce marché riverain attire les biens du Pacifique et du Guerrero du sud, tels le cacao, l'or, le jade et le sel : on y vend ces produits aux marchands aztèques et tarasques, en plus des métaux et des *mantas* produits sur place (Gasco et Berdan, 2003 : 111-112). Tetellan devait être un centre routier majeur, car connecté à de nombreux *altepetl* de la province voisine de Tepequacuilco auxquels elle vend du coton et des *mantas* (Berdan et al 1996 : 276). Cet *altepetl* devait se trouver le long d'une grande voie de par son rôle de marché pansystémique et de base militaire, mais il est aussi évident que son importance commerciale est due à sa position privilégiée sur la rivière Balsas.

Faisant le pont entre le nord et le sud, la province de Tepequacuilco regroupe plusieurs marchés régionaux et interrégionaux d'importance. Alahuiztlan est engagée dans le commerce à longue distance du sel dans une aire de 100 km, et même plus loin, par l'entremise de Tetellan (Kepecs, 2003 : 129). À l'extrême sud de cette juridiction, Chilapan est liée aux *altepetl* de la côte Pacifique tout en ayant des liens avec le pays tarasque, pourtant éloigné. Ce centre est aussi situé le long d'une route est-ouest connectant les capitales du Guerrero du sud. Les *pochtecas* de la vallée de Mexico sont aussi à Yoallan, important centre commercial (Berdan et al, 1996 : 274). Tepequacuilco, elle-même, devait être un très grand marché interrégional, même s'il existe peu d'informations sur ses liens commerciaux. Finalement, Tzicapucalco, centre salin de la province de Tlacho, est directement lié à la zone économique de Tetellan et de Tepequacuilco. Les marchands de Telolcapan et d'Ychcateopan (juridiction de Tepequacuilco) se procurent du sel de Tzicapucalco, alors que le miel de Tlachco s'exporte dans les provinces voisines (Berdan et Rieff, 1998 : 77). Il existe donc une très forte intégration économique régionale à laquelle participent

tous les grands *altepetl* du Guerrero du nord. Les multiples échanges interprovinciaux semblent confirmer qu'il devait y avoir un système routier développé, en plus de connexions interrégionales et frontalières. Une grande voie commerciale lie la vallée de Toluca à Tlacho et Tepequacuilco pour ensuite rejoindre le Guerrero du sud.

Le Guerrero du sud, contrairement au nord, est une région économique inégalement intégrée. Des quatre centres de notre échantillon, Tlapan et Zompanco sont les seuls *altepetl* qui avaient des marchés interrégionaux. Le marché de Zompanco est connecté à la zone Pacifique et échange son maïs, son chile et ses dindons en retour du cacao des *altepetl* du Pacifique. Le sel et le coton sont aussi obtenus par échange avec d'autres centres régionaux (Berdan et al, 1996 : 275). Dans cette région, Olinalan, grand centre de la province de Quiauhteopan, devait certainement être un marché interrégional important, car toutes les routes de cette province convergent vers cet *altepetl* (Berdan et Rieff, 1998 : 90-91). Quiauhteopan et Tlacozahtitlan ne semblent pas traversées par des grandes voies. Toutefois, Tlacozahtitlan jouxtait la berge de la rivière Balsas et devait activement utiliser cet axe naturel pour les échanges. De plus, elle est placée directement au centre d'une ligne Tepequacuilco-Olinalan, deux centres routiers et métallurgiques majeurs qui devaient être reliés par grande route. Une chose est sûre, il devait y avoir un certain niveau d'intégration économique entre le nord et le sud du Guerrero galvanisé par la rivière Balsas et ses affluents qui traversent ces deux ensembles. Le sud était, par ailleurs, connecté à la région Pacifique limitrophe par un axe est-ouest traversant Zompanco, Chilapa puis Tlapan. Cet axe devait, par la suite, traverser certains *altepetl* de la Mixteca Baja pour rejoindre la grande voie commerciale liant le sud de l'empire au bassin de Mexico : les métaux du Guerrero se trouvent dans le bassin d'Oaxaca, ce qui implique un lien commercial entre ces deux régions. Tlapan serait un marché majeur de cette route et ceci explique probablement sa forte population et son influence politique et culturelle considérable dans cette région.

La région du Pacifique devait avoir une économie régionale dynamique car elle regroupait une très grande diversité de ressources faisant office de monnaie (cacao, poudre d'or, coquillage et *mantas*). Il devait y avoir de nombreux marchés régionaux importants où se vendaient des bols, du cacao, du sel, des filets, des céramiques, des fruits et des produits de la mer (Berdan et Rieff, 1998 : 84). De forts liens commerciaux existaient entre les *altepetl* des provinces de Cihuatlan et de Tecpantepec et ceux des provinces de Tepequacuilco, de Tlapan et de Zompanco, ce qui signifie que ces deux régions avaient une zone économique intégrée. Le sel de mer et le cacao de la province de Cihuatlan se retrouvaient ainsi à Tepequacuilco et à Tlapan et les bols et le cacao produits dans la province de Tecpantepec apparaissent à Tepequacuilco,

Tlapan et Zompanco (Berdan et al, 1996 : 277). Les centres urbains d'Ayotlan et d'Ometepec, malgré une production d'or, ne présentent pas de traces de marché. Ces *altepetl* étaient des marchés provinciaux importants, mais leurs rôles administratif, militaire et stratégique devaient dominer l'économie (Berdan et al, 1996 : 278). Le système routier de cet espace nous est cependant inconnu. Tecpantepec devait être située à l'extrémité des grandes voies impériales encadrant l'est de l'empire et une route côtière importante, passant par Cihuatlan, devait aussi lier les *altepetl* de ces deux provinces entre eux. Ayotlan et Ometepec sont périphériques par rapport aux axes commerciaux, malgré leur hinterland riche en matières premières à haute valeur. Ils devaient tous deux être liés par route à Tlapan : quatre *altepetl* de la province d'Ayotlan faisaient partie de la province, selon Barlow et le *Codex d'Azoyu*, retrouvé près d'Atzoyoc, dans la province d'Ometepec (Berdan et al, 1996 : 278).

d) Le sud de l'empire

La vallée d'Oaxaca est constituée d'une province tributaire livrant un total documenté de 4 *cargas* de produits alimentaires et de 1200 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. Une fois par année, elle livre aussi 20 tuiles d'or rondes et 20 sacs de cochenilles. La région fournit aussi de la poudre d'or, des pierres précieuses, des captifs de guerre, du jade, des plumes d'oiseaux, des dindons, du bois de foyer, des produits de la chasse et des couronnes d'or et de cuivre. La province tributaire de Coyolapan, pourtant dominée par un des plus grands *altepetl* de Mésoamérique, livre un tribut de base relativement faible, comparable à celui d'Atotonilco de Pedraza, centre tributaire le moins important de la région otomie. À ce niveau, il est surprenant que cette province doive fournir 4 *cargas* de produits alimentaires malgré la longue distance qui la sépare du bassin de Mexico. Le rapport coût-distance n'est pas rentable, mais une partie de ce tribut devait servir à alimenter les garnisons aztèques du territoire, notamment celle d'Huaxacac.

La richesse de cette province tributaire vient de son offre, une fois par année, de produits spécialisés à très haute valeur, telles les tuiles d'or rondes et les couronnes d'or et de cuivre qui nécessitent un travail artisanal complexe et spécialisé. Les 20 sacs de cochenilles ont aussi une valeur appréciable. Pour comprendre l'importance tributaire de la vallée d'Oaxaca, il faut aussi regarder du côté des quatre provinces stratégiques entourant Coyolapan. Ces dernières livraient ainsi d'abondants tributs à la garnison aztèque d'Huaxacac, même si leur quantité exacte n'est pas documentée. Une chose est certaine, les tributs comme le jade, la poudre d'or, les plumes de quetzal et d'oiseaux et les pierres précieuses avaient une grande valeur (Berdan et Rieff, 1998 :

106-108). Le bassin d'Oaxaca est une région tributaire spécialisée dans la livraison de biens uniques et de très grande valeur.

Ce bassin est un ensemble économique dominant du Mexique central dont la vallée de l'Etlá constitue le cœur. Son climat est doux et son hydrographie permet une grande fertilité agricole. Le nord et l'ouest de cette vallée sont constitués de montagnes aux espaces plus frais et tempérés (Berdan et al, 1996 : 279-281). Ce climat agréable et la présence de rivières permettent la pratique de l'agriculture intensive à Coyolapan, mais aussi autour des autres *altepetl* de cette province. Au sud du bassin d'Oaxaca, Miahuatlán est aussi reconnue pour sa production agricole et Teozacualco avait suffisamment de surplus pour alimenter la garnison aztèque limitrophe. Le bassin d'Oaxaca produit aussi d'autres biens de base comme le maguey, les dindons, l'amole, les fruits et les produits de la chasse. En outre, l'*altepetl* de Coyolapan avait accès à de nombreux oiseaux et à leurs riches plumes, et les *altepetl* de la province montagneuse d'Ixtépechi s'adonnent à la coupe de bois. Ce centre est d'ailleurs situé non loin d'un filon d'obsidienne. Du coton était aussi cultivé autour de Teozacualco et il y avait des sources de sel dans les provinces de Teozapotlán et de Coyolapan : la production régionale demeure marginale, ne couvrant pas les besoins, et le sel y est importé de l'enclave indépendante de Tehuantepec (Kepecs, 2003 : 129).

Les deux grandes richesses régionales demeurent l'or et la cochenille. L'or se retrouve en petite quantité dans les provinces de Miahuatlán et de Coyolapan et les mines se concentrent surtout dans celle de Teozacualco, où 6 *altepetl* sur 8 en extraient. La cochenille se récolte en abondance dans 4 des 5 provinces de cet espace (Teozacualco est la seule à ne pas en produire). Cess deux biens font partie de la liste tributaire de Coyolapan et étaient certainement les éléments catalyseurs de la puissance économique régionale. Nous pouvons affirmer que la grande région d'Oaxaca offrait un éventail très diversifié de ressources communes (maguey, bois, fruits, maïs), spécialisées (cochenille, oiseaux, obsidienne) et de grande valeur (or, pierres précieuses et jade).

La région d'Oaxaca est très densément peuplée et fortement urbanisée, spécialement autour de la vallée de l'Etlá où cohabitent les provinces de Coyolapan et de Teozapotlán. On y observe plusieurs activités de transformation simples et complexes. Elle est premièrement reconnue pour sa production à grande échelle de hachettes de bronze d'un style unique qui servaient d'unité monétaire standard. Ces hachettes imitent celles retrouvées, dès le XII^e siècle, en Amérique du Sud et Centrale et il est indéniable que cette technique a émergé d'échanges d'idées et de biens entre les deux régions. Peu d'indices existent sur leurs lieux exacts de production, mais les plus grands centres économiques devaient certainement en produire. Le cuivre nécessaire à cette fabrication venait du Guerrero et il y avait des échanges nourris entre ces

deux ensembles, d'autant plus que certaines hachettes de bronze retrouvées sur les sites de la vallée d'Oaxaca étaient apparentées au style du Guerrero et du Michoacán (Hosler, 2003 : 168-169). Coyolapan et Teozapotlan abritaient des groupes importants d'artisans métallurgistes spécialisés et ce travail complexe à grande échelle permettait de produire un bien d'une valeur économique très élevée. Miahuatlan et Ixtepexi pratiquaient probablement aussi cette activité à une échelle plus réduite, mais nous ne pouvons affirmer si Teozacualco s'y consacrait car aucun marché important ne semble s'y trouver.

Deuxièmement, cette région est certainement spécialisée dans la transformation de l'or. Miahuatlan et Teozacualco produisent de la poudre d'or, qui fait office de monnaie lors des échanges commerciaux, ou de tributs. Le métal brut s'extraît surtout autour de Teozacualco qui transforme l'or extrait des six *altepetl* de sa juridiction et qui devait aussi en diffuser dans l'ensemble du bassin d'Oaxaca, probablement par des canaux tributaires. En effet, les couronnes et les 20 tuiles d'or livrées en tributs à l'empire étaient réalisées autour de Coyolapan, province où il y a peu d'or. Ce travail exigeait l'apport d'un groupe d'orfèvres très spécialisés, mais surtout l'accès à des sources abondantes d'or. Teozacualco, située loin des routes commerciales et de la vallée de l'Etlá, semble jouer un rôle d'entrepôt minier. Ainsi, cet *altepetl* livre de la poudre d'or, des plumes, du jade, du coton, des *mantas* de maguey, en plus de fournir de la nourriture à la garnison aztèque située non loin d'elle et Teozacualco devait déjà avoir un rôle administratif similaire envers Coyolapan avant sa conquête par les Aztèques (Berdan et Rieff, 1998 : 107).

En plus de ces deux activités majeures de transformation, s'ajoutent dans les *altepetl* de la vallée d'Oaxaca, comme dans toutes les autres régions du Mexique central, celles reliées à la production de *mantas* de coton et de maguey. Elle n'était pas la plus lucrative de cette région : le bassin d'Oaxaca base son économie sur des unités monétaires plus fortes, soit les hachettes de bronze et la poudre d'or. Liée au textile, activité de transformation simple, la production de cochenille nécessitait cependant de nombreux travailleurs. Finalement, la présence de bois autour d'Ixtepexi devait donner lieu à quelques activités de transformation (planches, outils) et du miel était produit à Miahuatlan. En conclusion, la région d'Oaxaca a un large éventail d'activités de transformation. Ce qui ressort ici est surtout la complexité, la grande valeur et aussi la quantité d'objets qui en sont issus. Les hachettes de bronze, la poudre d'or, les tuiles d'or, les arrangements de plumes d'oiseaux et, dans une moindre mesure, la cochenille étaient tous des biens de grande valeur économique. Cet impressionnant tableau est complété par d'autres activités de base, tel le travail du bois ou la production de *mantas*. Nous pouvons clairement

affirmer que cette région est une des plus riches de l'empire et qu'elle constituait une zone manufacturière majeure.

La vallée d'Oaxaca est une zone économique intégrée à l'économie mésoaméricaine où existent une multitude de marchés régionaux et interrégionaux importants. De tous les *altepetl* de notre échantillon, Coyolapan est très certainement le marché interrégional dominant de la vallée. Située sur la grande route est-ouest (Tochtepec-Tehuantepec) et sur celle nord-sud allant vers le pays mixtèque, puis la vallée de Mexico, Coyolapan est un centre routier majeur et domine plusieurs circuits économiques. Comme nous avons vu, cet *altepetl* est lié à la région métallique du Guerrero où elle se procure le cuivre nécessaire à la forge de hachettes. Deuxièmement, elle obtient du cacao, du poisson et du coton auprès de Tehuantepec et de Tututepec, enclaves indépendantes de la côte Pacifique (Berdan et al, 1996 : 281). Troisièmement, elle avait des liens avec le Chiapas limitrophe, dont elle acquiert du jade du Guatemala, mais aussi avec les *altepetl* du golfe du Mexique par la route de Tochtepec. Finalement, Coyolapan était un marché régional majeur et les biens acheminés par voie commerciale vers ce centre en plus de ceux transformés par la suite étaient diffusés dans l'ensemble des marchés régionaux de la vallée d'Oaxaca. Il est évident que Coyolapan avait des liens commerciaux avec la Mixteca Alta et Baja, de même ascendance culturelle. Limitrophe de Coyolapan, Teozapotlan est un marché régional de petite taille son rôle économique ayant décliné parallèlement à l'émergence de sa rivale mixtèque. Dans cette province, l'*altepetl* de Tlacolula était le principal marché interrégional et avait des liens avec Tehuantepec où il échangeait sa cochenille contre du coton et du sel. Le sel de Tehuantepec se retrouve aussi à Teozapotlan, mais rien n'indique qu'une ligne commerciale directe existait entre ces deux centres (Kepecs, 2003 : 129). Ces deux provinces centrales du bassin devaient attirer une bonne partie des activités commerciales régionales.

Au sud-ouest de la vallée de l'Etlá, le long de la côte Pacifique, Miahuatlan est un important marché interrégional limitrophe de Tehuantepec. Tehuantepec, devenu le plus grand centre zapotèque suite au déclin de Teozapotlan, fournit une grande quantité de sel aux *altepetl* de la vallée d'Oaxaca et Miahuatlan échange de l'*amole*, de la cochenille et des *mantas* contre le sel, le coton et aussi les esclaves venant de cette enclave (Berdan et al, 1996 : 279). Dans cette juridiction, Coatlan et Ocelotepec sont aussi des marchés régionaux d'importances, étroitement liés à leur capitale tributaire. Miahuatlan est d'ailleurs située le long de la grande voie impériale qui mène à Tehuantepec, puis qui longe la côte jusqu'au Guatemala. Tel que mentionné précédemment, ni Teozacualco ni aucun *altepetl* de sa juridiction ne semblent faire partie des grands circuits commerciaux interrégionaux. Teozacualco, située dans une région montagneuse à

la frontière du pays mixtèque, avait des fonctions plus administratives et militaires qu'économiques (Berdan et al, 1996 : 280). Finalement, au nord-est du bassin d'Oaxaca, Ixtexepi est sur la grande route est-ouest, allant vers Tochtepec. Cet *altepetl* est lié aux grands courants d'échange régionaux et du Pacifique et il se procurait l'or et les plumes vertes directement auprès de Tehuantepec en échange de corvées agricoles sur les terres de cet *altepetl* indépendant (Berdan et Rieff, 1998 : 107-108). Tecuicuilco, Atepec, Çoquiapan et Xaltianquizco, *altepetl* de cette juridiction, se procuraient aussi des biens tributaires de la même façon (Berdan et al, 1996 : 281). Ixtexepi était, de plus, un centre producteur d'obsidienne qui avait une grande portée économique et qui servait probablement à l'importation de biens. Faute de plus d'informations, nous faisons d'Ixtexepi un marché régional.

En général, nous pouvons affirmer que la vallée d'Oaxaca est une région économique très dynamique, spécialisée et diversifiée. Le cœur de cette région est intégré à plusieurs circuits économiques et il devait y avoir, en plus des grands axes interrégionaux qui la traversaient, de nombreuses routes régionales et des voies commerciales fluviales. La vallée de l'Etna, comme le Morelos, s'organisait selon un modèle rhénan. Aussi, les capitales de notre échantillon sont des centres secondaires importants et Coyolapan, en plus de son marché interrégional à portée mésoaméricaine, était aussi un grand centre artisanal du Mexique central. Fait intéressant, la région est liée à plusieurs canaux tributaires et économiques : canaux mixtèques à Coyolapan, mais aussi aux canaux zapotèques centrés à Tehuantepec, pourtant extérieure à l'empire. À l'exception de Teozacualco, l'ensemble des *altepetl* de notre échantillon sont d'ailleurs situés le long d'une grande voie commerciale.

La Mixteca Alta et Baja est constituée de trois provinces tributaires n'expédiant aucun produit alimentaire, mais envoyant 2800 *cargas* de *mantas* de toutes sortes à l'empire. Cette grande région livre aussi, une fois par année, 40 bols de poudre d'or, 45 sacs de cochenille, 1200 brassées de plumes de quetzal, 1 large sac de turquoises, 40 disques d'or, 10 masques de turquoise, 2 cordes de jade et 1 casque de plumes précieuses. De plus, 100 pichets de miel d'abeille sont livrés régulièrement à l'empire (deux fois l'an). Finalement, du chile, de la teinture, des peaux de jaguars, des produits de la chasse, des bols, des plumes de perroquets, des esclaves, du sel régulier et de mer, de la cire, des pierres précieuses et des bijoux d'or sont aussi offerts en tributs par les diverses provinces tributaires et stratégiques. Cet éventail diversifié de tributs en fait une des régions les plus riches de l'empire. Les trois provinces tributaires de cet espace livrent une quantité relativement limitée de *mantas*, si l'on tient compte de leur niveau

d'urbanisation. Coayxtlahuan est la province tributaire la plus importante des trois, mais les provinces de Tlachquiahco et de Yoaltepec ne livrent que 400 *mantas* de large taille chacune. Comme pour le bassin d'Oaxaca, la richesse de la région vient de ses biens spécialisés de grande valeur, livrés aussi une fois l'an. Ceux venant de la province de Coayxtlahuan, également de grande valeur, consistent en deux cordes de jade, 40 sacs de cochenilles, 20 bols de poudre d'or mais aussi 800 brassées de plumes vertes de Quetzal (Berdan et Rieff, 1998 : 103-104). Cette province fournit aussi de la teinture, des bols et du coton. Les provinces de Tlachquiahco et de Yoaltepec offrent pareillement des biens de très grande valeur : disques d'or, brassées de plumes de Quetzal et masques de turquoises. Sans aucun doute, le pays mixtèque était une région des plus importantes pour l'administration impériale.

La région mixtèque, comme celle du bassin d'Oaxaca, rassemble plusieurs provinces riches en ressources et fortement intégrées aux circuits économiques. La Mixteca Alta, dirigée par la province de Coayxtlahuacan, est au cœur de cet ensemble économique. Cet espace montagneux, au climat frais et sec, abrite plusieurs vallées fertiles et densément peuplées. Dans la province de Coayxtlahuacan, un système de vallées liant les *altepetl* de Tamacolapan, Yancuitlan, Tepuzcululan et Nochiztlan fournissait l'essentiel de l'effort agricole de cette province et de la région. On y rencontre une abondance de maïs, de chile, de fèves, d'avocats, de maguey et de fruits, et Nochiztlan était un véritable grenier à maïs régional (Berdan et al, 1996 : 282). Coayxtlahuacan, par contre, ne semble pas pratiquer l'agriculture irriguée ni avoir des terres particulièrement fertiles. Elle devait peut-être se procurer une partie de ses besoins en nourriture dans les centres urbains limitrophes (Berdan et Rieff, 1998 : 103). Bien que peu d'informations existent sur Tlachquiahco, autre centre de notre échantillon située dans la Mixteca Alta, il devait y avoir une certaine production agricole, puisqu'elle était établie dans une vallée estimée à 20 000 habitants (Berdan et Rieff 1998 : 111). Dans la Mixteca Baja, les provinces d'Acatlan et de Tecomaixtlahuacan étaient les plus fertiles et ces deux centres pratiquaient l'irrigation (Berdan et al, 1996 : 317-318).

La principale ressource de la Mixteca demeure son abondante production de cochenille, bien présente dans cinq des provinces de cette région (à l'exception de celle de Yoaltepec). Dans la province d'Acatlan, 4 *altepetl* sur 5 en produisent ainsi qu'autour de Tecomaixtlahuacan, de Nochiztlan, de Tamacolapan et de Tepuzcululan, dans la province de Coayxtlahuacan (Berdan et Rieff, 1998 : 103). Pour ce qui est des métaux, il semblerait que toutes les sources d'or de la Mixteca tiennent dans la province de Coayxtlahuacan, le plus grand filon étant proche de Cuicatlan (Berdan et Rieff, 1998 : 104). Le sel est une denrée relativement rare à l'échelle

régionale, mais existait deux sources de sel de grande qualité dans la province d'Acatlan: dans la capitale elle-même et à Piaztlan, qui devait combler une partie de la demande régionale. Ces sources couvrent une aire d'échange d'approximativement 100 km² (Kepecs, 2003: 129). Finalement, il semblerait que cette région forestière abritait de nombreux oiseaux et les riches plumes du fameux quetzal faisaient partie des demandes tributaires. De l'ambre existe dans la province de Yoaltepec et peut-être aussi une source de turquoises (Berdan et al, 1996 : 283). Finalement, il y a, dans les terres montagneuses de cette région, une grande abondance de bois, notamment dans les provinces de Coayxtlahuacan, de Tlachquiahco et de Yoaltepec (Berdan et al, 1996 : 317-318). Le coton, le *liquidambar* (liquide aux fonctions médicinales), le copal sont d'autres biens présents à petite échelle dans cette région.

Les cinq *altepetl* mixtèques de notre échantillon devaient être des centres productifs, mais à différentes échelles. Faute de données, nous ne pouvons toutefois en établir une cartographie détaillée. Coayxtlahuacan, à l'instar des autres grands centres de sa juridiction, devait se consacrer à la transformation de la cochenille (Berdan et Rieff, 1998 : 104). Il devait y avoir des artisans spécialisés réalisant des tâches plus complexes de transformation dans ce marché pansystémique, mais nous avons peu d'informations à cet égard. Il y avait certainement des travailleurs s'adonnant à la production de poudre d'or dans la province, mais rien n'indique que ces activités étaient directement réalisées à Cuicatlan ou dans les autres centres aurifères de cette province tributaire. Les sources d'argile, de bois et la présence de basalte révèlent que la province avait d'autres activités simples de transformation (céramiques, outils de pierres et de bois) et les *altepetl* des hautes terres de cette province produisaient des *petates* en fibre de palmier (Berdan et Rieff, 1998 : 103). Les *mantas* trouvées sur place étaient de toutes sortes et ce marché spécialisé également dans la vente de bols finement travaillés suggère la présence d'artisans experts dans ce domaine. Tlachquiahco, le second *altepetl* de notre échantillon de la Mixteca Alta, fournissait des *mantas*, de la cochenille et des produits dérivés du bois (Berdan et al, 1996 : 282). Achiotlan, située dans sa juridiction, produisait aussi de la poudre d'or, mais rien n'indique que la source était locale (Berdan et Rieff, 1998 : 111).

Dans la Mixteca Baja, la province de Yoaltepec était productrice de miel d'abeille, de céramiques, d'*amole* et aussi de *mantas*, bien que Yxicayan semble être le principal centre agricole et productif de la province. La liste tributaire de Yoaltepec nous laisse à penser qu'il y avait des artisans très spécialisés dans cette province, qui livre 40 disques d'or et 10 masques de turquoises. Toutefois, l'or ne devait pas être produit localement et les disques, eux-mêmes, pourraient venir de la région d'Oaxaca ou de Tecomaixtlahuacan (Berdan et Rieff, 1998 : 92-93).

En effet, la province stratégique voisine de Tecomaixtlahuacan livrait occasionnellement quelques pierres précieuses, du jade et de la poudre d'or à l'empire tout en ne figurant pas dans le *Codex Mendoza*. Considérée par Ronald Spores⁴⁰² comme un des plus grands *altepetl* de la Mixteca Baja, Tecomaixtlahuacan était peut-être le second centre en importance de la région et fabriquait aussi des *mantas*. Nous avons ici un double problème, car aucune de ces provinces ne semble produire les matières premières destinées à la livraison de leur tribut respectif. Yoaltepec était un *altepetl* mineur de sa province d'attache et elle devait importer ses disques d'or et ses masques de turquoises, probablement par l'entremise du marché d'Yxicayan ou de ses canaux tributaires. À l'extrémité de la Mixteca Baja, dans la province d'Acatlan, il y avait une forte production de *petates*, de céramiques (pour le sel), de cochenille et de miel. Acatlan était aussi un centre important de production de *mantas*, le coton étant produit localement, mais aussi dans les *altepetl* voisins de Piaztlan, Chila et Petlalçinco (Berdan et al, 1996 : 284).

Même si le pays mixtèque n'est pas nécessairement la région secondaire la plus diversifiée de l'empire, il s'y produisait tout de même une grande quantité de biens et était une zone de première importance dans le système économique mésoaméricain. Coayxtlahuacan, grand marché pansystémique mésoaméricain domine, sans aucun doute cet espace. Les marchands du bassin de Mexico y viennent pour se procurer de l'or, du cacao, des plumes d'oiseaux, des bols de grande qualité, des *mantas* de coton, de la cochenille et aussi des peaux de lapin teintes (Gasco et Berdan, 2003 : 112). L'éventail de ces biens montre que ce centre avait des liens avec le Pacifique, la région d'Oaxaca, le Guerrero et des régions externes à l'empire, une partie du jade venant probablement du Chiapas. Dans cette juridiction, les marchés de Tamacolapan, Texcopan et Tepuzcululan sont aussi importants et Nochiztlan s'intégrait certainement au long commerce, d'autant plus qu'elle est située au centre de nombreux axes routiers (Berdan et Rieff, 1998 : 102-103). Finalement, Cuicatlan réalise plusieurs échanges avec d'autres *altepetl* provinciaux, notamment grâce à sa production aurifère (Berdan et al, 1996 : 317-318). Avec plusieurs marchés régionaux et interrégionaux et un marché pansystémique, la province de Coayxtlahuacan était décidemment tournée vers le commerce et s'organisait selon le système rhénan.

Deux grandes routes liant le bassin de Mexico à la vallée d'Oaxaca traversent d'ailleurs cette province et Nochiztlan, Tamacolapan, Yancuitlan, Texcopan et Tepuzcululan y sont connectées. L'*altepetl* de Coayxtlahuacan n'est pas situé le long de cette grande voie, mais il en

402. Spores, R. (1967). *The Mixtec Kings and Their People*. The Civilization of the American Indian series, no. 85. Norman, U of Oklahoma Press: p. 57.

est peu éloigné (Berdan et al, 1996 : 281). Nochiztlan était la capitale économique traditionnelle de cette région et les grandes routes s'y rencontrent. De cet *altepetl*, l'une d'entre elle se dirige vers l'ouest et passe par Achiotlan, Tlachquiahco puis la région Pacifique. Les grands centres de la province de Coayxtlahuacan sont aussi liés à la Mixteca Baja, car ils se procurent le sel dans la province d'Acatlan et du coton à Tecomaixtlahuacan. Toujours dans la Mixteca Alta, Tlachquiahco est aussi un marché interrégional lié à la zone Pacifique et connecté à la route nord-sud vers le cœur du Mixteca Alta et le bassin de Mexico (Berdan et Rieff, 1998 : 111). Ce marché échange du bois, du maïs, du chile des *mantas* et de la cochenille, en retour de cacao et de coton du Pacifique.

Nous possédons moins de données sur l'activité commerciale des *altepetl* de la Mixteca Baja : notre seule certitude demeure qu'Acatlan était un important marché interrégional du sel. Cet *altepetl* est d'ailleurs situé sur l'axe majeur reliant le bassin de Mexico à la Mixteca Alta, puis à la vallée d'Oaxaca : il fait donc partie de cet ensemble commercial intégré (Berdan, 1996 : 283-284). Malheureusement, l'importance commerciale de Tecomaixtlahuacan et de Yoaltepec est inconnue et ces deux centres ne semblent pas situés le long des grands axes commerciaux. Tecomaixtlahuacan devait être un marché régional desservant au moins les *altepetl* de sa province d'attache (Berdan, 1996 : 283). Rien n'est documenté dans le cas de Yoaltepec et Yxicayan semble être le marché régional de cette province et échangeait son maïs, ses fèves, ses dindons et ses *mantas* aux *altepetl* limitrophes (Berdan, 1996 : 283). Alors que la Mixteca Alta est une région fortement intégrée au système économique du Mexique central, les *altepetl* du Mixteca Baja, à l'exception d'Acatlan, étaient plutôt des centres administratifs mineurs que d'importants centres économiques. Toutefois, certains mystères subsistent. Comment Yoaltepec se procurait-elle les disques d'or et les masques de turquoise (ou même l'or et les turquoises pour les produire)? Il pourrait y avoir une source locale de turquoises mais l'or venait d'ailleurs. Peut-être Yxicayan, le plus grand marché de cette province, avait-elle des liens interrégionaux? Il se peut même que Tecomaixtlahuacan était le réel marché dominant de la région, comme le suggère Spore. Devant les contradictions qui touchent ces deux provinces nous préférons rester prudents et maintenons qu'il n'y avait pas dans les *altepetl* de notre échantillon de fortes activités commerciales.

e) Le centre

La région centrale de l'empire est constituée d'une seule province tributaire livrant deux *cargas* de produits alimentaires, mais aucune *mantas*. Quatre fois l'an, la région offre toutefois 400 *cargas* de chaux, 800 peaux de cerf, 8000 *cargas* de tiges de flèches, 4000 tiges de bois, 8000 *cargas* de pipes et 200 paniers de transport à l'empire. Ahuatlan livre, quant à elle, des captifs de guerre, du sel, des arcs, du chile et des chaises. Fait surprenant, la province de Tepeacac est la seule de l'empire qui ne livre aucune *manta* en tribut et elle n'est pas des plus riches d'un point de vue tributaire : même si une grande quantité de biens tributaires est acheminée vers Tenochtitlan, ils ne sont pas de grande valeur. Grand marché imposé par l'empire, le rôle commercial de Tepeacac dépassait l'importance tributaire de la province. À l'instar de la région otomie, nous sommes ici en présence d'une province tributaire livrant massivement des biens de base (Berdan et Rieff, 1998 : 99).

La grande région de Tepeacac est caractérisée par un climat chaud et sec et un peu plus frais dans ses hauteurs. Cette région, où on retrouve trois *altepetl* de notre échantillon, se divise en deux espaces géographiques distincts : Tepeacac et Ahuatlan, d'un côté, et Chiauhltan, de l'autre. La province de Tepeacac est caractérisée par une forte production agricole même si rien ne confirme la présence d'irrigation autour des grands centres. Tepeacac est productrice de maïs, de maguey, de chili et de *tunas* (fruits de cactus) (Berdan et Rieff, 1998 : 99). L'on retrouve du bois à Tepeacac et à Tecalco qui est aussi productrice de maïs et de chaux. Au sud de cette province, beaucoup de coton est cultivé autour de Ytzucan, Coatzinco et Epatlan (Berdan et al, 1996 : 319). Sans aucun doute, la cochenille est une ressource clé de l'économie régionale. C'est autour de Tepeacac, de Tecamachalco, mais aussi à Ahuatlan, autre *altepetl* de notre échantillon, que l'on en trouve.

Il y d'autres ressources dans ces deux provinces : du jaspe, à Tecalco, et une abondance de gibier, à Ahuatlan et ses alentours. Tepeacac livre d'ailleurs une quantité impressionnante de peaux de cerfs en tribut et la chasse est une activité majeure dans la région : le temple principal de Tepeacac est dédié à *Camatextli*, dieu de la chasse. (Berdan et Rieff, 1998 : 100). Plus à l'ouest, dans les régions montagneuses bordant le Guerrero, Chiauhltan domine une province stratégique très peu documentée. La capitale est reconnue pour son sel tiré d'une source lacustre et produit aussi du copal et du coton. Dans cette province, Mezquitlan pratiquait l'irrigation (Berdan et al, 1996 : 273). Le centre de l'empire est une région fertile et présente tout de même un large éventail de ressources naturelles à valeur relativement faible. Cet espace, sans métaux ni

ressources exotiques et rares, a tout de même quelques biens stratégiques de valeur moyenne, tels la cochenille et le sel de qualité, en plus d'être certainement spécialisé dans les produits dérivés du bois et de la chasse.

La province de Tepeacac est industrielle, mais elle livre peu d'indices d'activités complexes. Les travailleurs de la capitale s'adonnaient à de nombreuses activités de transformation du bois (pipes, boucliers, planches, chaises etc.) et à celles de la cochenille. Il devait y avoir des *calpullis* d'artisans charpentiers plus spécialisés autour de Tepeacac, mais rien ne nous permet d'établir si cette région produisait une abondance de *mantas*, aucune n'étant livrée en tributs. Toujours dans cette province, Tecalco produisait de *l'amolli* (savon) et des *petates* et Coatzinco, quant à lui, était spécialisé dans la production de paniers et de bois à flèches; des flèches sont aussi produites à Ahuatlan (Berdan et Rieff, 1998 : 100). Finalement, Teopantlan est un centre apicole: miel et cire en sortent en quantité (Berdan et al, 1996 : 285). Aucune donnée n'émane de la ville de Chiauhltan, qui devait tout de même être un *altepetl* producteur de *mantas*. Cette région de l'empire est donc spécialisée dans des activités importantes de transformation, mais la valeur des biens transformés demeurait faible.

La région de Tepeacac, et spécialement sa capitale, ont des activités commerciales développées. Tepeacac est un très grand marché interrégional et frontalier connecté à Tlaxcala et surtout au système économique de Cholula (extérieur de l'empire). Cet *altepetl* sert aussi d'entrepôt et attire les biens spécialisés, exotiques et de luxe du sud de l'empire pour les vendre ensuite aux *pochtecas* du bassin de Mexico (Gasco et Berdan, 2003: 115). Ce marché a été imposé par les Aztèques et il leur permet de s'approvisionner en biens rares à plus courte distance. Tepeacac a aussi des liens avec les *altepetl* d'Acatlan et de Piaztlan, dans le Mixteca Baja, où elle se procure du sel (Berdan et al, 1996 : 319). Au sud de cette province, Ytzucan est un important marché aux esclaves et Ahuatlan ne semble pas avoir une grande portée commerciale. Cet *altepetl* est intégré à l'aire de marché de Tepeacac où il achète directement son maïs et le sel du pays mixtèque (Berdan et al, 1996 : 285).

Le cœur de cette région est bien intégré du côté routier et les *altepetl* importants devaient être connectés entre eux par routes et participer aux échanges commerciaux. Ceci se perçoit à Coatzinco, qui échange avec Tepeacac et Piaztlan, à Teopantlan, qui a des liens avec Ytzucan, et à Ytzucan, qui a aussi des liens commerciaux avec Ahuatlan et Çoyatitlanapan. Une grande route connectait le bassin de Mexico à Tepeacac traversant ensuite la province vers le sud-ouest, jusqu'à Ytzucan, pour ensuite rejoindre Acatlan (Berdan et al, 1996 : 284). Une autre grande voie partait de Tepeacac et traversait le sud pour passer par l'enclave indépendante de Tehuacán et

rejoindre Nochtepec dans la Mixteca Alta. Ytzucan et Tepeacac sont donc les centres routiers majeurs de cette région.

Chiauhtlan, quant à elle, devait avoir un marché du sel relativement important qui se trouve dans les *altepetl* du Morelos. Ici, la noblesse devait dominer la production et la livraison de cette ressource et il n'est pas sûr que l'économie de marché régie ces échanges (Berdan et al, 1996 : 273). Nous pouvons toutefois affirmer que cet *altepetl* était lié à la zone économique du Morelos et sa position géographique suggère aussi des liens avec le centre de l'empire et le Guerrero. Toutefois, Chiauhtlan ne semble pas se trouver le long d'axes routiers majeurs et, même si cet *altepetl* devait pratiquer des échanges interrégionaux, leur nature nous est inconnue. Le centre de l'empire est une région dynamique liée à plusieurs zones économiques qui ne jouent pas un rôle économique aussi central que la vallée d'Oaxaca ou que la Mixteca.

f) Le Golfe du Mexique

La région du golfe est constituée de cinq provinces tributaires ne livrant aucun produit alimentaire, mais 9360 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. Cette riche région offre annuellement 1 diadème d'or, 1 couronne d'or, 1 couronne de plumes de quetzal, 1 collier de perles et d'or, 7 colliers de jade, 60 anneaux buccaux d'ambre et de plumes, 8000 petites brassées de plumes bleues d'aras, 480 brassées de plumes de quetzal, 16 000 boules de caoutchouc, 4 *cargas* d'arrangements de plumes, 420 *cargas* de cacao, 100 pots de *liquidambar* et 1600 ballots de coton blanc. Le nord du pays totonaque offre aussi 8000 miches de *liquidambar* de façon régulière (2 fois l'an) à l'empire. Les autres biens tributaires mentionnés pour la grande région totonaque consistent en sacs de cochenille, peaux de jaguars, coquillages, produits de la mer, dindons, captifs de guerre, miel, *petates*, maïs, fèves, dents d'alligator et boules de caoutchouc. Au sens large, elle est probablement la région tributaire la plus faste de l'empire et les provinces de Tochtepec et de Cuetlaxtlan sont au centre de l'économie tributaire, livrant un nombre important de *mantas* de toutes les qualités et un éventail très diversifié de biens spécialisés à très haute valeur⁴⁰³. En plus de ces biens luxueux nécessitant un travail d'experts, ces deux provinces acheminent vers la capitale une quantité impressionnante de plumes de Quetzal, de cacao et même de caoutchouc.

403. Tochtepec livre, une fois l'an, 1 diadème et une couronne d'or, un collier de perles et d'or, sept colliers de jade mais aussi 20 bijoux d'ambre et d'or. Cuetlaxtlan offre, quant à elle, un grand casque en plume de Quetzal ainsi que 40 bijoux d'ambre, d'or et de plumes (Berdan et Rieff, 1998: 104 et 122-124).

Les autres provinces de la région du Golfe ont des tributs moins diversifiés, spécialisés et, somme toute, à moins haute valeur. Dans les basses terres, Quauhtochco livre essentiellement des ballots de coton et de cacao, et très peu de détails ressortent des provinces stratégiques de cet espace. Xalapa, Misantla et surtout Cempoallan étaient d'importants centres urbains, ce qui implique qu'ils avaient une capacité tributaire élevée. Ces *altepetl* avaient accès à une quantité importante de *mantas* de toutes qualités, de maïs, de *liquidambar*, de dindons, de cacao et de coton, ressources qu'ils devaient remettre en tributs (voir tableau 27). L'organisation tributaire de cette région est complexe, car Cempoallan avait certainement ses propres canaux dans la région : il est dit que la capitale totonaque offrait des services à l'empire probablement en échange de la reconnaissance de son statut de chef lieu régional. Les provinces tributaires situées dans les hautes terres (Tlatlahquitepec et Tlapacoyan) ont une base tributaire moins diversifiée : Tlatlahquitepec livre 8000 miches de *liquidambar*, un bien spécialisé de moyenne valeur en plus de nombreuses *mantas* et Tlapacoyan, un nombre limité de *mantas*. Les provinces stratégiques des hautes terres (Tetela et Cuauhchinanco) présentent la même opacité que celles des basses terres. Rien n'est dit sur Tetela, à l'exception du fait qu'elle livrait des prisonniers de guerre pour les sacrifices rituels. Le rôle de cette province, située le long de l'enclave tlaxcaltèque, était militaire. Cuauhchinanco, pour sa part, est une ville royale acolhua, beaucoup plus proche de Tulancingo que de Cempoallan. Cet *altepetl* avait donc ses propres canaux tributaires, mais il livrait aussi du *liquidambar*, du sel, du miel, du coton et des *mantas* à Texcoco.

Au nord du pays totonaque, la région regroupe trois provinces tributaires ne livrant aucun produit alimentaire mais 7 840 *cargas* de *mantas* de toutes sortes. Elle remet aussi, une fois l'an, 2 000 ballots de coton blanc, 1 200 *cargas* de chili, 2 cordes de jade et 20 sacs de plumes blanches à l'empire. Fait particulier, de lourds tributs sont exigés de Texcoco dans la province de Tzicoac⁴⁰⁴. Cette région extrêmement fertile a aussi livré du maïs à Tenochtitlan lors de la famine qui sévit dans la vallée de Mexico, autour de 1502, et des denrées alimentaires étaient donc prélevées ponctuellement sur place. La province tributaire la plus riche de cet ensemble est, sans aucun doute, Tochpan, qui livre 4 240 *mantas* de toutes les qualités en plus de produits spécialisés de grande valeur (cordes de jade, sacs de plumes blanches). Le pays huastèque livre essentiellement des *mantas* et des matières premières, comme le chili et les ballots de coton blanc qui sont dans la liste d'Atlan, de Tzicoac et de Tochpan. La région tributaire huastèque en est une

404. Le tribut pour Texcoco consiste en 1900 *cargas* de *mantas*, 100 *cargas* de *mantas* de première qualité, 400 *petates*, 400 peaux de cerfs, 100 cerfs vivants, 100 *cargas* de chile, 100 *cargas* de *pepitas*, 100 grands perroquets, 80 sacs de plumes, 200 *cargas* de sous-vêtements et des corvées (Berdan et Rieff, 1998 : 136-139).

relativement riche et certainement essentielle à l'empire. Les *mantas* de grande qualité et les cordes de jade avaient le plus de valeur, mais c'est aussi la quantité impressionnante de coton et de *mantas* réguliers qui fait du pays huastèque une région tributaire stratégique de l'empire. Finalement, Oxtipan, située à l'extrême nord de l'empire, offre un aigle et un tribut relativement faible de *mantas*, chose qui s'explique par sa position périphérique et sa population peu importante.

Au sud du Golfe du Mexique, Tochtepec regroupe un large éventail de matières premières à grande valeur. Densément peuplé, cet *altepetl* devait produire une grande quantité de nourriture. L'irrigation était pratiquée autour des grands centres urbains, tels Tochtepec, Chinantlan, Tlacotalpan et Toztlan. Ces quatre *altepetl* sont d'ailleurs de grands producteurs de cacao, fève qui devait aussi être cultivée dans la majeure partie des autres lieux de cette province (Berdan et al, 1996 : 319-320). Dans cette province aux nombreuses rivières, où abondent poissons, coton, plumes d'oiseaux, caoutchouc et or (Berdan et al, 1996 : 285). Le principal filon d'or se retrouve autour de Chinantlan et plusieurs *cabeceras* produisaient aussi de la poudre d'or, ce qui implique un échange régional. Très riche en ressources naturelles, la province de Tochtepec a une diversité impressionnante de matières premières et produit aussi du miel, des fruits et du *liquidambar*.

Un peu plus au nord, celle de Cuetlaxtlan propose un schéma similaire. Situé sur le bord du fleuve Atoyac, cet *altepetl* devait être irrigué et avait un accès direct à une grande diversité de produits riverains et maritimes, tels les coquillages, les poissons et les tortues (Berdan et Rieff, 1998 : 123). Le climat humide et la présence de forêts favorisent la présence de nombreux oiseaux dont le quetzal royal aux riches plumes. Cette province est aussi productrice de fruits et de cacao. Elle a des pierres précieuses, des bijoux et probablement de l'ambre (Berdan et al, 1996 : 286). Le sud du Golfe du Mexique offre donc une abondance de ressources exotiques à grande valeur (or, plumes d'oiseaux, tortues, ambre, pierres précieuses et certains coquillages). D'autre part, les deux provinces produisaient une très grande quantité de coton et de cacao, ressources à valeur moyenne et elles avaient une offre alimentaire diversifiée. Sans aucun doute, le sud du golfe du Mexique est une région des plus riches de l'empire.

Au cœur du pays totonaque, voici quatre juridictions riches en ressources. Les provinces de Cempoallan et de Misantla, situées le long de la côte et le long du fleuve Almeria, sont reconnues pour leurs produits riverains et maritimes (poissons, coquillages, tortues et fruits de mer). Ces deux *altepetl* devaient pratiquer l'agriculture intensive et la nourriture y était abondante (Berdan et al, 1996 : 287-288). De plus, Misantla produisait du coton et Colipa, dans sa

juridiction, cultivait du cacao. Finalement, il y a aussi des dindons, des singes et du *liquidambar* autour de Misantla. Les provinces de Xalapa et de Quauhtochco situées à l'intérieur des terres, à l'orée des hautes terres de la Sierra Madre, présentent une diversité similaire. La province de Xalapa bénéficiant du climat des basses terres avait une bonne capacité agricole et deux récoltes de maïs s'y faisaient par année. Cette province produit aussi des avocats, des fruits, du coton, du cacao, du poisson, du *liquidambar*, des crevettes et du bois (Berdan et al, 1996 : 287). La province de Quauhtochco produit du maïs en quantité, du cacao et du coton. Le tabac et le chili étaient aussi cultivés autour de Quauhtochco et y figure beaucoup de bois aux environs de Cuezcomatl Yacac, *altepetl* de sa juridiction (Berdan et al, 1996 : 320). Le cœur du pays totonaque offre, à l'instar du sud, un large éventail de matières premières intéressantes à valeur généralement plus basse que ce qu'on retrouve dans le sud. Le maïs, le cacao, le *liquidambar*, le coton, le bois et les produits de la mer sont les produits phares de cette région, mais il ne semble pas y avoir de métaux ou de pierres précieuses.

Tlatlahuquitepec, Tetela, Tlapacoyan et Cuauhchinanco dominent les régions montagneuses du nord-ouest du Golfe du Mexique. De cet ensemble, la province de Tlatlahuquitepec offre la plus grande diversité de biens, car elle est située à cheval entre les hautes et les basses terres. Tlatlahuquitepec elle-même, située dans les hautes terres, est un très grand producteur de *liquidambar*, de bois et de fruits alors que Teotlalpan et Xonotla, dans les basses terres, est plutôt tournée vers le coton. Il y avait un filon d'or près de Teotlalpan et aussi à Tetela, capitale de la province voisine (Berdan et al, 1996 : 288). Dans les *altepetl* des vallées basse de la province de Tlapacoyan, on cultive le coton. Acaçacatlan, quant à elle, produit du cacao, du miel et des produits de la chasse (Berdan et Rieff, 1998 : 129). Finalement, à l'ouest de cet ensemble, la province de Cuauhchinanco est productrice de *liquidambar* et de coton, en plus d'offrir d'excellents rendements agricoles de deux récoltes de maïs par année (Berdan et al, 1996 : 290). Contrairement à ce qu'on voit le long des côtes, les hautes terres faisant le pont entre le cœur du royaume totonaque et le bassin de Mexico offrent une diversité plus réduite de biens. Les spécialités régionales de cet espace sont le *liquidambar* et l'*amole*. On y note aussi beaucoup de matières premières de base, telles le maguey, le bois, le poisson et le gibier : la valeur de ces dernières est assez basse.

Le pays huastèque, qui regroupe cinq centres de notre échantillon, est une région extrêmement riche et fortement engagée dans l'économie commerciale. Au cœur de cet ensemble, la province de Tochpan a un climat chaud et humide, très favorable à l'agriculture et à la culture du coton qui pousse en abondance au sud de celle-ci, autour de Papantla. Traversée par les

fleuves Tuxpan et Calzones, les produits riverains et de la mer constituent la base économique de cette province. Tochpan elle-même produit du bois, des crevettes, des poissons, des tortues et du *chicle*: le sud se spécialise dans la production de cacao, de coton, de fruits, de miel et des fibres de *pita* (sorte de palmier) (Berdan et al, 1996 : 291-292). Dans les espaces moins peuplés, coexistent du gibier et des oiseaux qui sont aussi des ressources régionales importantes. Tzicoac, seconde province de cet espace, se déploie le long de la rivière Tuxpan et son climat est similaire à celui de Tochpan. Cet *altepetl* est résolument tourné vers l'économie riveraine et on y pratique la pêche à la tortue, aux poissons et aux crevettes (Berdan et al, 1996 : 323). Autour d'Ychcatlan, et probablement en d'autres lieux, on produit aussi du coton. Bien que ce ne soit pas explicitement mentionné par Berdan, il est évident que Tochpan, Tzicoac, Papantla et les autres grands *altepetl* de ces provinces pratiquaient l'agriculture intensive. La région produisait une quantité phénoménale de maïs et de céréales pour entretenir sa forte population.

Située non loin de la rivière Pantepec, Atlan contrôlait l'accès à cette province, déjà moins riche en matières premières que celles de Tzicoac et de Tochpan : ici le coton est la production provinciale de base (Berdan et al, 1996 : 291). Peu d'informations existent sur les ressources naturelles d'Huexotla, cité-province productrice de coton et de fruits, pratiquant certainement l'agriculture intensive. Tout au nord de l'empire, Oxtipan, à l'instar des autres *altepetl* huastèques, est étroitement lié à l'agriculture et au coton. On y trouve aussi une source de sel et une grande diversité d'animaux; la chasse est une activité importante dans cette région éloignée de l'empire (Berdan et al, 1996 : 293). En conclusion, le pays huastèque a une très grande diversité de ressources, certaines ayant une valeur relativement élevée (tortues, oiseaux et plumes) et d'autres une valeur moyenne (coton, cacao) ou faible (poissons, maïs, fruits, crevettes, bois). La région n'a pas nécessairement des matières premières de grande valeur, ni de métaux, mais elle produisait une quantité impressionnante de nourriture, de coton et de cacao.

Il existe beaucoup moins d'indices sur les activités de transformation réalisées dans les centres de notre échantillon, mais nous devons comprendre que la majorité d'entre eux étaient des centres productifs importants. Ainsi, Tochtepec, en tant que plus grand centre économique, administratif et politique de sa province, devait produire des *mantas* en coton. Elle abritait certainement des orfèvres et des artisans spécialisés : 1 diadème d'or, 1 couronne d'or, 1 collier de perles et 1 de cloches d'or, mais aussi 40 bijoux d'ambre, d'or et de crystal en étaient exigés en tribut (Berdan et Rieff, 1998 : 114). Plusieurs *altepetl* de cette province produisaient aussi de la poudre d'or, notamment Teotlilan, Oxitlan, Puctlan et Ucula (Berdan et al, 1996 : 319-320). Autour de Chinantlan, on fabriquait des céramiques, des textiles de coton et des *petates*. De plus,

Ucila livrait un bouclier d'or, 2 colliers de perles d'or et une riche parure en plumes de quetzal (Berdan, Frances et Patricia Rieff, 1998 : 113). La province de Tochtepec regroupait donc plusieurs grands centres productifs avec un artisanat spécialisé réalisant des activités de transformation complexe de métaux (bijoux, couronnes), mais aussi de textiles (certains sont des *mantas* de grande qualité). Cuertlaxtlan semble être le seul centre de sa juridiction ayant une importance productive significative. Ainsi, sa liste tributaire nous indique qu'elle fabriquait une très grande quantité et diversité de *mantas*, mais surtout des *mantas* uniques et de grande qualité. La parure de qualité exceptionnelle qui était offerte nous laisse à penser qu'il y avait là des artisans spécialisés dans des activités complexes de transformation du textile et des plumes⁴⁰⁵. Finalement, il devait y avoir des artisans spécialisés dans la confection de bijoux d'ambre, d'or et de plumes. Mais le fait que le quetzal ne vit pas dans la région et que les bijoux demandés sous forme de tributs soient les mêmes que ceux de Tochtepec pourraient signifier que ce centre se procurait ces biens tributaires par l'échange.

Au cœur du royaume totonaque, les centres de notre échantillon devaient réaliser des activités productives importantes, même si peu de sources nous décrivent la nature exacte de celles-ci. Cempoallan, Xalapa et Misantla étaient sûrement des grands centres de transformation du textile, étant donné la production abondante de coton et la densité de population de ces provinces. Misantla produisait des quantités d'armures matelassées de coton et de textiles, rôle qui se poursuivit au début de l'époque coloniale (Berdan et al, 1996 : 288). Autour de Xalapa, il devait aussi y avoir des activités de transformation du bois ainsi que dans d'autres centres de cette province. Quauhtochco, dernier centre de notre échantillon, ne devait pas être un centre productif majeur, vu sa petite taille. D'ailleurs, sa liste tributaire nous montre qu'elle livrait beaucoup de coton brut en tribut et peu de *mantas*, ce qui serait un indice d'une économie plus axée sur les activités d'extraction. Abritant une garnison aztèque, ce site avait un rôle plus administratif et militaire qu'économique (Berdan et Rieff 1998 : 121).

Dans le nord de cet espace, les activités de transformation se résument à la production de textiles de coton, de *liquidambar*, de céramiques et d'*amole*. Ainsi, Tlatlauhquitepec se spécialisait dans le *liquidambar* et les produits du bois, alors que Tetela faisait de nombreuses céramiques tout en s'adonnant probablement à des activités de base de transformation de l'or (Berdan et Rieff, 1998 : 129). Tlapacoyan produisait beaucoup de miel blanc et probablement des *mantas* de coton et Acaçacatlan, *cabecera* de sa juridiction, de l'*amole*. Peu de données existent

405. Ainsi produit t-elle 160 *mantas* de grande qualité, 80 ayant un motif d'œil unique et 80 un motif d'aigle (Berdan et Rieff, 1998 : 122).

sur Cuauhchinanco, probablement un centre textile et de production de *liquidambar*. Globalement, nous pouvons dire que le sud et le centre de la région du Golfe du Mexique devaient produire une grande diversité de biens complexes et à haute valeur, au sud, ainsi qu'une quantité impressionnante de textiles, au centre. Le nord de cette région avait aussi des activités de transformation de base, mais de moins grande valeur se résumant surtout au *liquidambar*.

Dans le pays huastèque, Tochpan et Papantla sont, avant tout, d'importants centres de production textile. La liste tribulaire nous donne une bonne idée de l'échelle des productions de cette province. Non seulement Tochpan livrait-elle plus de 4000 *cargas* de *mantas* en tributs, mais aussi 180 *cargas* de *mantas* uniques et de grande qualité qui demandaient un travail complexe de transformation (Berdan et Rieff, 1998 : 133-134). On note, autour de Tochpan, des ateliers de production de hachettes et de cloches de bronze, ce qui signifie la présence d'artisans spécialisés dans la métallurgie complexe dans ce lieu et, probablement, dans les autres grands *altepetl* de cette province (Hosler, 2003 : 170). La région n'est pas productrice de cuivre et devait l'importer du Guerrero et de la région du Michoacán par les canaux commerciaux. Finalement, Tochpan pratique aussi la coupe du bois et il devait certainement y avoir des charpentiers et des activités de transformation du bois.

À côté, Tzicoac est aussi un important centre de production de *mantas* et sa liste tribulaire présente des *mantas* communes ou de première qualité. Nous ne pouvons confirmer si ces *mantas* étaient produites localement ou à Tochpan, mais la quantité de coton poussant dans la province de Tzicoac et la présence d'un grand marché interrégional laissent croire qu'il y avait, là aussi, un groupe d'artisans spécialisés. Parallèlement, il y avait, à Tzicoac, des forgerons faisant des hachettes de bronze, car cet *altepetl* était étroitement lié à Tochpan. En périphérie de ces deux provinces, Huexotla et Atlán étaient aussi de grands centres de production de *mantas*, même si moins d'informations nous sont parvenues sur ces *altepetl* (Berdan et al, 1996 : 293). Finalement, Oxtipan devait produire aussi des *mantas*, mais à une plus faible intensité que les *altepetl* du sud. Ainsi, le pays huastèque est une des grandes régions impériales du textile et il devait y avoir de nombreux artisans spécialisés dans ce centre, autour de Tzicoac et de Tochpan. En plus de cette production importante de *mantas*, le noyau Tochpan-Tzicoac présente des activités métallurgiques. Ceci nous indique que ces deux provinces étaient hautement commercialisées, les *mantas* et les hachettes de bronze faisant office de monnaie, dans le monde aztèque.

Ceci nous mène aux activités commerciales de cette grande région. Le Golfe du Mexique est, sans aucun doute, un espace commercial majeur à l'échelle mésoaméricaine, même si la densité des échanges varie d'une province à l'autre. Au sud, Tochtepec est un grand marché

pansystémique où les *pochtecas* du bassin de Mexico élisent résidence avant d'effectuer leurs voyages vers les régions du sud, extérieures à l'empire (région maya) (Gasco et Berdan, 2003 : 113). Cet *altepetl* regroupe une diversité et une quantité impressionnante de biens de luxe rares et il sert, de plus, d'entrepôt régional pour les biens régionaux. Tochtepec est un centre routier à la croisée des chemins de la grande voie est-ouest vers la vallée d'Oaxaca et d'une route nord-sud longeant la côte vers Cempoallan et sortant des limites de l'empire au sud (Berdan et Rieff, 1998 : 113). Cet *altepetl* est donc au centre d'un système économique lié aux *altepetl* du Golfe, à la vallée d'Oaxaca et aux régions du sud externes à l'empire. La province elle-même est dynamique et bien encadrée par de nombreuses routes et rivières, et plusieurs autres *altepetl* de cet espace, tels Chinantlan et Ucula, avaient des marchés régionaux de grande importance (Berdan et al, 1996 : 320).

Cuetlaxtlan, quant à elle, devait être un grand marché régional, mais peu d'indices nous permettent de définir son rôle interrégional. Ce centre devait être traversé par la grande voie allant de Tochtepec à Cempoallan et sa liste tribulaire nous montre que la province livrait de nombreuses plumes de quetzal à l'empire, oiseau qui ne se retrouve pas dans cette région. L'*altepetl* devait donc se les procurer ailleurs, probablement à Tochtepec, qui en a beaucoup (Berdan et Rieff, 1998 : 122-124). Cuetlaxtlan avait également des liens politiques avec Tlaxcala et les autres centres totonaques : il devait y avoir des échanges nourris entre ces zones, avant sa conquête, mais il est certain que l'*altepetl* n'avait plus la même importance économique et politique, vers 1515, suite à sa destruction par les Aztèques. Nous considérons que Cuetlaxtlan était le plus grand marché de sa province d'attache et avait toujours certains réseaux interrégionaux : elle demeure une province ayant accès à des pierres précieuses et possédant un artisanat développé en plus d'être située le long d'une grande voie commerciale.

Au cœur du royaume totonaque, il y avait d'immenses marchés, même si très peu d'informations nous sont parvenues à ce sujet. L'effondrement démographique précoce de la région du Golfe, suite à la Conquête, a effacé les traces de ce passé glorieux. En effet, Cortés à la vue de Cempoallan, a comparé son marché à celui de Grenade et il estimait sa fréquentation quotidienne à plus de 30 000 personnes (Nader, 2000 : 11). En comparaison, ces mêmes conquistadors affirmaient que le marché de Tlatelolco attirait 50 000 personnes par jour. Sans être de même taille, Cempoallan pourrait être le plus grand marché à l'extérieur du bassin de Mexico. Nous pensons que cette ville était un marché aux ramifications transrégionales jouant un rôle similaire à celui de Tochpan ou de Tlatelolco. Cempoallan est aussi un centre routier de premier

plan situé à la croisée des chemins de l'axe côtier nord-sud liant Tochtepec à Tochpan et Huexotla, et d'un autre passant par Xalapa et allant vers le bassin de Mexico.

Il existe peu d'informations sur le marché de Xalapa, mais sa position le long de la route commerciale Cempoallan-bassin de Mexico et l'abondance de ressources dans sa province d'attache devait en faire un marché interrégional important (Berdan et al, 1996 : 287). Misantla est dans le même cas et avait des ramifications commerciales nombreuses, ses armures matelassées de coton se retrouvant dans les provinces limitrophes et jusqu'au pays huastèque. Aussi, l'*altepetl* acheminait lui-même ses tributs de *mantas*, de maïs, de miel et de cire vers Tenochtitlan et des marchands devaient suivre ces délégations tributaires (Berdan et al, 1996 : 288). Misantla était située sur la grande voie côtière liant Cempoallan à Tochpan. Finalement, Quauhtochco, malgré un hinterland provincial relativement riche, ne semblait pas avoir un rôle économique important. Il s'agit d'un centre administratif et militaire, et son marché devait avoir une portée locale ou provinciale (Berdan et Rieff, 1998 : 120-121).

Le long de la route commerciale liant le cœur du pays totonaque au bassin de Mexico, nous retrouvons les *altepetl* de Tlatlahquitepec et de Cuauhchinanco. La province de Tlapacoyan est aussi traversée par cette route, mais la capitale, elle-même, est située au sud de cet axe majeur. Tetela, quant à elle, est loin de cet axe mais devait être y connectée par une route importante. Tlatlahquitepec devait être un marché régional spécialisé dans la vente de *liquidambar* et Xonotla et Teotlalpan, deux *altepetl* de cette juridiction, vendaient leurs *mantas* localement et à l'échelle régionale (Berdan et al, 1996 : 288-290). Tetela, quant à elle, était un marché interrégional et vendait des céramiques et de l'*amole* en échange de pierres précieuses, de plumes et de copal venant des basses terres du golfe du Mexique. Capulapan et Çucumpan, deux *altepetl* de cette juridiction, exportaient aussi leurs céramiques hors de la province (Berdan et al, 1996 : 289). Finalement, Tlapacoyan était un marché régional vendant des *mantas* et Acaçacatlan, *altepetl* important de cette province, échangeait du coton, de l'*amole* et de la chaux hors de la province. À l'ouest de cet ensemble, Cuauhchinanco devait être un grand marché régional, vu sa position stratégique à l'orée du bassin de Mexico et du marché important de Tulancingo et sa production de coton, de *liquidambar* et probablement aussi d'argent (Berdan et al, 1996 : 290). Rappelons-le, la province voisine d'Atotonilco el Grande, seule du nord otomi à livrer des *mantas* de coton en tribut, ne produisait pas le coton nécessaire : probablement devait-elle s'en procurer une partie à Cuauhchinanco.

Au nord du domaine totonaque, le pays huastèque regroupe trois grands marchés d'envergure pansystémique et interrégionale : Tochpan, Huexotla et Tzicoac. Tochpan est un

marché pansystémique aux 20 jours accueillant, entre autres, les *pochtecas* du bassin de Mexico et ceux de Tulancingo. À la croisée de deux grands axes routiers, l'un nord-sud, allant vers le pays totonaque, et l'autre, vers l'ouest, allant vers Tulancingo et le bassin de Mexico, cet *altepetl* est un centre routier majeur. Établi sur la côte, il exploitait aussi un port important et réalisait des échanges avec des lieux aussi éloignés que le royaume maya par voie de mer (Gasco et Berdan, 2003 : 115). Installé sur les rivières Tuxpan et Calzones, il était aussi très bien connecté aux *altepetl* du sud de sa province et à ceux de la province voisine de Tzicoac. Au sud de cette province, Papantla, est aussi un marché régional important reconnu pour ses produits du bois et de la chasse, ses poissons, son *chicle*, son cacao et son coton (Berdan et Rieff, 1998 : 132). Le long de la rivière Tuxpan, le marché de Tzicoac est indissociable de celui de Tochpan. Cet *altepetl* tenait aussi un marché spécialisé aux 20 jours étroitement lié aux marchands de Tulancingo (Berdan et al, 1996 : 292). Au nord du pays huastèque, Huexotla était un grand marché pansystémique du sel venant de toutes les régions de l'empire, mais aussi du Campeche et du Tampico Maya⁴⁰⁶. Grand entrepôt, ce lieu était habité en permanence par des marchands du bassin de Mexico, mais aussi de Cholula et des régions Tepehua, plus au nord (Gasco et Berdan, 2003 : 112). Huexotla, à l'instar de Tuxpan, était aussi un centre routier à la croisée d'une route nord-sud liant Tochpan au nord de l'empire et d'une autre, est-ouest, allant directement à Tulancingo.

À l'extrême nord de l'empire, Oxtipan, sans avoir un marché important, était étroitement lié au marché d'Huexotla, où ses marchands acheminaient le sel produit localement. La grande route nord-sud passait non loin d'Oxtipan et semblait contourner l'*altepetl* (Berdan et al, 1996 : 293). Finalement, Atlan est le seul *altepetl* de notre échantillon à ne présenter aucun signe de marché. Ce centre devait avoir un marché local lié au textile mais n'avait certainement pas une aire étendue. Atlan, qui logeait une garnison aztèque, avait un rôle plus administratif et militaire qu'économique. En conclusion, la région du Golfe est un espace économique puissant et fortement interconnecté le long de la côte. Du nord au sud, une succession presque ininterrompue de capitales tributaires et stratégiques puissantes et d'*altepetl* de grande taille s'engagent dans le commerce intérieur et extérieur de biens spécialisés. Très bien connectée aux autres régions dominantes de Mésoamérique (bassin de Mexico et d'Oaxaca, région Maya, Tlaxcala), cette région dispose aussi d'un hinterland riche et d'une expertise artisanale de haut calibre.

406. Notamment du sel d'Emal (Kepecs, 2003 : 129).

1.2.4) Dimension culturelle et cadre bâti

a) Les régions limitrophes du bassin de Mexico

Les peuples matlatzinca, malinalca et tlahuica, qui ont colonisé le Morelos et la vallée de Toluca, sont issus des mêmes vagues migratoires chichimèques que celles ayant amené les Tépanèques, les Acolhuas, les Xochimilcas, les Chalcas et les Mexicas autour des grands lacs du bassin de Mexico (Smith, 2008 : 76). D'ailleurs, les Huexotzincas, ennemis jurés des Aztèques et faisant partie de la confédération indépendante de Tlaxcala, avaient pour origine cette même vague migratoire. Les deux grands adversaires du Mexique central sont donc issus de la même branche culturelle, parlent la même langue et s'organisent de façon très similaire! De fortes similitudes culturelles existent entre ces peuples et se reflètent par une interaction politique et culturelle de loin antérieure à l'empire : la vallée de Toluca (Matlatzinca et Malinalca) et le Morelos (Tlahuica) constituent donc des extensions spatiales, culturelles et politiques de la vallée de Mexico et ne furent pas complètement acculturés par les peuples du bassin de Mexico, au cours de notre période d'étude.

Les *altepetl* du Morelos connurent un développement parallèle à ceux du bassin de Mexico au cours de l'histoire. Ainsi, aux XII^e ou XIII^e siècles, Tenayucan fut le premier centre aztèque à arborer un temple pyramidal à double escalier, dans le bassin de Mexico et Teopanzolco, alors l'*altepetl* dominant du Morelos, s'adonna aussi à ce type de construction⁴⁰⁷. Situé à 1 km de la future Cuauhuahuac, Teopanzolco déclinera en même temps que Tenayucan pour être remplacé, au XIV^e siècle par un nouveau groupe d'*altepetl*. Ce n'est certainement pas lié au hasard mais plutôt aux systèmes d'alliance qui favorisent l'expansion d'un système urbain transrégional. À l'époque qui nous concerne, on retrouve autant dans les grands *altepetl* comme Yauhtepec (province de Huaxtepec) que dans les *altepetl* sujet de Cuauhuahuac (notamment à Coatlan, Cuentepec, Coatetelco), une forme urbaine calquée sur celle des *altepetl* aztèques caractérisée par une concentration des bâtiments institutionnels autour d'une grande place centrale.

À Yauhtepec, sont construits les bâtiments typiques des villes aztèques : un temple pyramidal, un jeu de balle et une organisation orthogonale du centre (Smith, 2008 :48-52). Sans surprise, on note une forte concentration de céramiques venant de la vallée de Mexico dans les

407. Teopanzolco possède ainsi un temple pyramidal à double escalier, fortement inspiré du style aztèque, même s'il est de plus petite taille que celui de Tenayuca (Smith, 2008 : 34).

trois provinces du Morelos, que ce soit à Ocuituco, Cuauhnahuac ou Huaxtepec (Umberger, 1996 : 161). En outre, à Acatzinco (province d'Ocuituco) et à Tepoztlan (province d'Huaxtepec) on remarque des sculptures et des statues calquées sur le style du bassin de Mexico (Umberger, 1996 : 167). Dans l'*altepetl* de Tepoztlan, des artisans venant de la vallée de Mexico ont réalisé de nombreuses sculptures (Umberger, 1996 : 162). Tous ces indices nous permettent d'affirmer que les *altepetl* du Morelos, quels que soient leur rang et leur importance, étaient intégrés à la sphère culturelle aztèque depuis au moins le XIII^e siècle. Cette région n'a donc pas été acculturée par les Aztèques, elle était déjà de même appartenance culturelle. Sans surprise, les trois provinces ont pour langue majoritaire le nahuatl : malgré quelques poches linguistiques d'origine mixtèque et popoluca existaient cependant au sud-est de la province tributaire d'Huaxtepec (Berdan et al, 1996 : 271).

Malgré le manque de données précises sur les *altepetl* de la vallée de Toluca, il est indéniable que cette région constituait aussi une extension politique et culturelle du bassin de Mexico (Carrasco, 1999 : 426). Cette région, originellement habitée par les Mazahuas, a connu, aux XII^e et XIII^e siècles des vagues d'invasion chichimèques desquelles font partie les Matlatzincas et les Malinalcas, nouveaux maîtres de cet espace. Par la suite, dès le XIV^e siècle, la vallée de Toluca fut intégrée au royaume tépanèque d'Atzacapotzalco. Le site de Malinalco présente un cadre bâti proprement aztèque avec un temple dédié à l'ordre des guerriers aigles, un temple circulaire et un grand temple pyramidal. La construction de ce vaste complexe, situé sur une terrasse rocheuse, fut parrainée par l'empereur Ahuitzotl, en 1501. Ce dernier y envoya ses artisans et Malinalco était donc directement liée aux cultes impériaux (Umberger 1996 : 162 et Smith, 2008 : 63-64). Une telle importance symbolique et institutionnelle n'est pas l'apanage d'une ville acculturée mais bel et bien d'un *altepetl* considéré comme faisant partie intégrante du domaine culturel aztèque : Malinalco est d'ailleurs la seule province de la vallée de Toluca où la langue nahuatl domine seule.

Le site de Calixtlahuaca (province de Tollocan), anciennement Matlatzinco, présente des similitudes architecturales avec les centres urbains aztèques. On y trouve un temple circulaire, un temple pyramidal et des temples connexes caractéristiques du monde aztèque. Les maisons excavées sur ce site sont aussi apparentées à celles retrouvées dans les grands centres du bassin de Mexico. Il faut noter, par contre, que l'organisation urbaine était quelque peu différente, les édifices publics étant moins centralisés autour de la place que dans les *altepetl* du Morelos ou du bassin de Mexico. Les statues retrouvées sur ce site sont apparentées à celles produites par les

Aztèques mais elles présentent des variations locales (Smith, 2008 : 52-55). Dans le reste de la province de Tloloacan, on remarque aussi une forte concentration de céramiques de type aztèque autour de Tlacotepec (Umberger, 1996 : 161). Le statut culturel de Tloloacan n'est pas clair. Cet *altepetl* demeure essentiellement de langue matlatzinca malgré la distribution de nombreuses terres de cette province aux nobles mexicas et l'envoi de colons aztèques, suite à la dure campagne des années 1470 menée par l'empereur Axayacatl, campagne qui mena à la destruction de plusieurs *altepetl* (Umberger, 1996 : 154-155). Au début du XVI^e siècle, le nahuatl, le mazahua et l'otomi demeurent des langues minoritaires de cette région, ce qui suppose que cette province n'était pas uniformément acculturée.

Il y a peu de données sur les autres provinces tributaires et stratégiques de la vallée de Toluca et encore moins sur le cadre bâti de leur capitale. Pour ces provinces, nous devons nous baser sur le portrait linguistique pour percevoir leur niveau de perméabilité à l'influence aztèque. Les quatre provinces entourant Tloloacan, soit Xocotitlan, Ixtlahuacán, Temazcaltepec et Cuahuacan, sont des ensembles multiculturels et morcelés. On y retrouve surtout des Otomis, des Mazahuas et des Matlatzincas, et seule Cuahuacan a une proportion plus élevée de personnes parlant le nahuatl. Cette province subit un fort contrôle de la part des Aztèques: sa liste tributaire très lourde en bois, la faible densité de population et d'*altepetl* nous font penser qu'une minorité d'Aztèques imposaient ici des corvées aux Otomis et aux Mazahuas tout en occupant les meilleures terres. Au contraire, les *altepetl* d'Ixtlahuacán et de Xocotitlan sont peu influencés par la culture aztèque. Ils sont habités par les trois peuples fondateurs de cette région et peu percés par les peuples parlant le nahuatl qu'on retrouve en faible nombre dans la province d'Ixtlahuacán. Temazcaltepec est un troisième cas de figure, la langue nahuatl est majoritaire, dans cette province gardée par deux forts et des marchés frontaliers, ce qui implique une influence aztèque importante. Ces quatre provinces sont hétérogénétiques mais pour différentes raisons et à différents degrés. Finalement, à côté de Malinalco, Ocuilan est le seul *altepetl* orthogénétique du territoire et on y parle l'ocuilteca, langue apparentée au nahuatl. À l'extérieur de la capitale, certains villages demeurent matlatzincas: l'influence culturelle d'Ocuilan n'est pas très importante.

Au nord de l'empire, on assiste à un processus plus avancé d'acculturation, dans l'ancien royaume otomi et les autres *altepetl* chichimèques. Dès 1395 lors de la chute de Xaltocan (dans le bassin de Mexico) les habitants de ce centre migrent vers Meztitlan, Tlaxcala et Otumba. Une partie d'entre eux va aussi rejoindre le cœur du pays otomi, situé au nord de la vallée de Mexico,

où se trouvent les terres pauvres et, au XVe siècle, les Otomis servent la capitale aztèque (Gibson, 1964 : 10). Plusieurs *altepetl* otomis, suite à leur conquête, se voient forcés d'adopter le panthéon aztèque et le culte d'*Huitzilopochtli*. Ceci se reflète notamment à Axocopan et à Atitlalaquian (province de Chiapan), et aussi dans les centres chichimèques d'Epazoyocan et de Cempoala, situés à l'orée du bassin de Mexico (Umberger, 1996 : 151). Sans surprise, on note dans toutes les provinces du nord une forte concentration de céramiques de style aztèque et l'analyse des manuscrits et des *Codex* de Xilotepec, mais aussi de Hueychiapan (même province), reflète une forte influence du style aztèque (Umberger, 1996 : 161 et Boone, 1996 : 185-186). Finalement, Tollan, située dans la province de Chiapan, était un haut lieu de pèlerinage aztèque et de fortes concentrations de céramiques liées au style aztèque y sont présentes. En outre, plusieurs statues retrouvées sur le site furent probablement réalisées directement par des artisans de la vallée de Mexico (Umberger, 1996 : 167). Atotonilco de Pedraza et Atotonilco el Grande sont toujours de culture otomie mais se sont vus imposés, respectivement, un *tlatoani* d'origine technoca et acolhua. La province d'Atotonilco el Grande est intégrée à la sphère culturelle acolhua et l'*altepetl* de Tulancingo était une ville royale acolhua. Les Aztèques y installèrent d'ailleurs au moins une colonie, celle de Ctzihuinquilocan, afin d'intensifier leur contrôle sur cette province dynamique et traversée par des axes commerciaux de premier plan (Berdan et Rieff, 1998 : 58).

Le nord du bassin de Mexico était, au XVIe siècle, largement acculturé par les Aztèques et cette région avait perdu son indépendance culturelle. Les Otomis adoptent le panthéon aztèque, participent aux travaux d'intérêt public de la vallée de Mexico et livrent leurs meilleures terres aux nobles aztèques. Cette région est caractérisée par un faible niveau de résistance aux Aztèques, seule Atotonilco el Grande s'étant brièvement soulevée contre le régime en place. Toutefois, la langue otomie subsiste et demeure dominante dans cet espace: pour cette raison nous ne pouvons parler d'acculturation complète. Face à un peuple sur le déclin, les Aztèques n'ont pas une politique linguistique agressive ni de colonisation massive du territoire. Ils s'assurent plutôt le soutien et l'alliance de l'élite otomie (qu'ils n'hésitent pas à remplacer s'il le faut), tant que cette dernière livre les tributs, et favorisent l'expansion des codes et des rites aztèques sur le territoire. De tous les *altepetl* de notre échantillon, seule Xilotepec est un centre orthogénétique otomi de premier plan. Le nahuatl ne perce pas dans cette province et Xilotepec s'impose sur les minorités pame et mazahua de l'espace. En général, il y a peu d'informations sur le cadre bâti de ce territoire occupé par des *altepetl* populeux, mais trop étalés dans l'espace pour qu'on y constate de véritables formes urbaines.

b) Le sud mixtèque et zapotèque

À l'opposé de ces trois régions culturellement et précocement liées aux symboles de la vallée de Mexico, la grande région mixteco-zapotèque, qui regroupe, de façon générale, les *altepetl* de la Mixteca Alta et Baja, et de la vallée d'Oaxaca, maintient une forte autonomie culturelle face aux Aztèques. Peuple fondateur, les Zapotèques avaient dominé l'ouest du Mexique à la période Classique⁴⁰⁸. Les Mixtèques s'imposèrent plus tard. Du XI^e au XIV^e siècle, ils colonisèrent la Mixteca Alta, pour ensuite supplanter les Zapotèques, alors sur le déclin. Un processus complexe de mariages dynastiques permit de renforcer les liens entre ces deux peuples. Une nouvelle lignée mixteco-zapotèque se mit en place dans de nombreux *altepetl* et cette interconnexion de l'élite s'étendit de Cholula à Tututepec, située sur la côte Pacifique, dans le royaume indépendant du même nom⁴⁰⁹. Au XV^e siècle, lors de la conquête progressive de la Mixteca Alta et de la vallée d'Oaxaca par les Aztèques, il est indéniable que les Mixtèques connurent eux aussi une certaine apogée et qu'ils étaient le peuple dominant et expansionniste du sud du Mexique central. Pour cette raison, leur identité culturelle sera peu affectée par les Aztèques. Au XVI^e siècle, les royaumes mixtèques présentent toujours de fortes différences linguistiques, coutumières et rituelles par rapport à l'empire aztèque. Les Mixtèques ont même une structure politique différente centrée sur la monarchie héréditaire et non élective (Pohl, 2003 : 204-205).

Cette région produit et diffuse un style autochtone de céramiques qui diffère de celui qui est en vogue dans la vallée de Mexico: les archéologues l'identifient comme faisant partie d'un groupe artistique mixtèque-puebla. On retrouve des artefacts de ce style dans la Mixteca Alta et Baja, dans la vallée d'Oaxaca et aussi dans les *altepetl* indépendants de Tlaxcala et de Puebla⁴¹⁰. Parallèlement, dans l'ensemble des provinces de cette région, les céramiques venant du bassin de Mexico sont rares et Coayxtlahuan est le seul *altepetl* du Mixteca Alta et de la vallée d'Oaxaca présentant une quantité appréciable de céramiques de style aztèque, ce qui s'explique évidemment par son rôle de marché pansystémique (Umberger, 1996 : 161). Finalement, l'étude des manuscrits et des Codex de cette région permet aussi d'identifier de profondes différences entre

408. Le grand centre de Monte Alban fut la capitale des Zapotèques sur une très longue période. Elle connut son apogée à l'époque classique, jusqu'à 800 après JC (Joyce, 2009 : 39).

409. Les centres les plus interconnectés par des liens maritimes, à l'époque postclassique tardive, sont ceux de Cholula et de Cuauhtinchan, dans le Puebla, d'Acatlan et de Coayxtlahuan, dans le Mixteca Alta, de Tilantongo et de Teozacoalco, dans la vallée d'Oaxaca (Pohl, 2003 : 246).

410. Le centre de Cholula, lié aux grands ensembles mixtèques par des liens maritimes, a ainsi de grandes quantités de céramiques de type mixteca-puebla (Smith, 2003 : 182).

ces derniers et ceux venant du bassin de Mexico (Boone, 196 : 189). Il faut, par contre mentionner que les Aztèques avaient des colonies, des garnisons et des forteresses dans ces deux grands ensembles géographiques et qu'autour de ces lieux, ils avaient une plus grande influence culturelle. Les forteresses de Çocotlan (dans le Mixteca Alta) et d'Huaxacac (dans la vallée d'Oaxaca) étaient habitées par les Aztèques, et elles furent installées en raison du haut niveau d'insoumission de ces régions. Linguistiquement, la langue zapotèque dominait la vallée d'Oaxaca et la mixtèque la Mixteca Alta. Le nahuatl est peu parlé dans ces deux régions, sauf par les élites des grands centres urbains et autour des garnisons.

Les régions du sud du Mexique central ont aussi leurs propres unités monétaires. Comme nous l'avons vu, ces régions utilisent à grande échelle des clochettes et hachettes de bronze comme monnaie standard et elles dominent des circuits d'échange antérieurs à la conquête (Smith, 2003 : 184). Ces considérations nous permettent d'affirmer que les régions du sud conservaient une indépendance culturelle certaine par rapport aux Aztèques. Dans la Mixteca Alta, tous les *altepetl* de notre échantillon, à l'exception de Coayxtlahuan, sont de nature orthogénétique et diffusent la culture mixtèque dans l'espace. Cette culture est dominante dans chacune des provinces et s'impose par l'entremise de ces centres, sur les minorités de l'espace (Popoluc, Trique, Choco, Cuicatèques etc.). Dans la vallée d'Oaxaca, la situation est différente : les Zapotèques sont toujours les plus nombreux et Coyolapan y est le seul grand centre mixtèque. Certainement, la culture zapotèque se maintient dans l'espace, même si elle a aussi adopté certains symboles mixtèques. Miahuatlan, Teozapotlan (et Mictlan) et Ixtepexi sont orthogénétiques et demeurent des *altepetl* zapotèques, mais Coyolapan et Teozacualco sont hétérogénétiques.

c) Les autres régions de l'empire

Les autres régions de l'empire présentent très peu d'indices de soumission à l'influence culturelle aztèque, à l'exception de quelques enclaves qui sont souvent des colonies ou des garnisons aztèques. En général, très peu d'informations existent sur les groupes culturels mineurs. Revenons sur chacune des autres régions culturelles de l'empire en commençant par celles du Golfe du Mexique. Quauhtochco présente une organisation urbaine très similaire à celle des cités aztèques avec une place centrale et un temple pyramidal calqué sur les temples aztèques. On y retrouve, de plus, une importante quantité de céramiques venant du bassin de Mexico (Smith, 2008 : 147). Ce n'est pas une surprise car cette province accueillait plusieurs garnisons aztèques

et il est fort probable que cet *altepetl* fût une colonie militaire aztèque. Il y a aussi des signes d'influence aztèque dans la province de Cuetlaxtlan. Le temple central et la statuaire de cette capitale provinciale imitent le style aztèque, même si les matériaux utilisés sont d'origine locale (Smith, 2008 : 148). De plus, le temple pyramidal de Cerro Ozuma est inspiré du style aztèque et d'autres *altepetl* de cette province présentent des similitudes architecturales et stylistiques en plus d'imiter les céramiques de style aztèque III (avant 1428) et les figurines du bassin de Mexico (Garraty et Ohnersorgen, 2009 : 119-121). Finalement, les rites, le calendrier et les mythes de cette province sont similaires à ceux des Aztèques (Umberger, 1996: 171).

La province de Tochtepec, au sud-ouest de Cuetlaxtlan, connaissait aussi une certaine influence culturelle aztèque : Tochtepec, elle-même, est un marché pansystémique aztèque et un lieu de résidence de *pochtecas*. Des figurines inspirées de celles du bassin de Mexico s'y retrouvent d'ailleurs et cet *altepetl* constituait certainement une enclave culturelle aztèque dans cette province hautement multiculturelle (Umberger, 1996: 171). Les provinces stratégiques situées au cœur du pays totonaque, soit Xalapa, Misantla et Cempoallan, sont des entités culturelles indépendantes. La métropole fortifiée de Cempoallan avait un temple pyramidal à double escalier mais non calqué sur le style aztèque. On note seulement une quantité modérée de céramiques de type aztèque à Cempoallan et Quiahuiztlan qui devaient être, rappelons-le, d'immenses marchés (Umberger, 1996: 161). La majorité des *altepetl* de ces provinces sont de culture totonaque, mais il y a des enclaves aztèques en certains lieux, particulièrement au sud de la province de Xalapa, et même des espaces bilingues. Cempoallan est certainement un grand centre hétérogénétique, totonaque certes, mais ouvert sur l'extérieur. La même chose peut se dire de Xalapa même si cet *altepetl* et le sud de sa province d'attache présentent une plus forte minorité nahuatl. Misantla est un *altepetl* résolument totonaque, mais avec une petite minorité parlant le nahuatl (Berdan et al, 1996:286-288).

Dans les hautes terres bordant le Golfe, les *altepetl* de notre échantillon semblent déjà plus étroitement liés à la culture aztèque : Tetela et Tlatlahquitepec ont pour langue principale le nahuatl et le panthéon aztèque semble avoir été adopté à l'échelle provinciale dans le cas de Tetela (Umberger, 1996: 171). Tlatlahquitepec abritait d'ailleurs une garnison aztèque. L'arrière pays de ces capitales est toutefois peuplé par une population totonaque. Tlapacoyan, plus proche de Xalapa, s'arrime plutôt aux *altepetl* du cœur du pays totonaque : c'est un centre totonaque avec une petite minorité parlant le nahuatl. Finalement, Cuauhchinanco est résolument un *altepetl* hétérogénétique. Cette ville royale acolhua domine une province de culture totonaque et le bilinguisme y prévaut. Une chose est sûre, la culture aztèque perce peu et inégalement dans le

pays totonaque. Même si les provinces de Cuertlaxtlan, Tochtepec et Quauhtochco présentent plusieurs signes d'une présence culturelle aztèque, le style local domine toujours dans les deux premières. Dans les hautes terres, les capitales provinciales sont généralement liées aux Aztèques mais n'ont qu'une faible influence culturelle sur le reste de l'espace. Seule la province de Quauhtochco offre des signes majeurs d'acculturation. Avec quatre garnisons et une forteresse aztèque sur neuf *altepetl*, il est évident que cette province était la tête de pont aztèque dans le pays totonaque.

Plus au nord, la région huastèque est liée culturellement au bassin de Mexico, mais cette influence remonte peut-être à la période toltèque, de loin antérieure (Umberger 1996 : 160). Dans la province de Tochpan, certaines sculptures de la capitale et de Papantla furent réalisées par des artisans du bassin de Mexico (Umberger, 1996 : 167). D'autre part, un Codex de cette région arbore un symbolisme très proche de celui des Aztèques et ces derniers devaient avoir une certaine influence artistique et culturelle dans cet espace (Boone, 1996 : 183). Ceci n'est pas surprenant, considérant le fait que Tochpan est un grand marché pansystémique et que la région est fortement liée aux intérêts acolhuas. La province n'est toutefois pas acculturée, les langues dominantes à Tochpan sont le totonaque et le huastèque, et le nahuatl y est minoritaire. Les enclaves aztèques se résument aux garnisons situées dans cette province. Tochpan est un grand centre hétérogénétique qui domine une province multiculturelle. La même chose peut se dire de Tzicoac, qui est toutefois peuplée d'une plus forte proportion d'Huastèques. Le marché pansystémique d'Huexotla est aussi de nature hétérogénétique et les Aztèques et les Tepehuas coexistent dans cet *altepetl*. Beaucoup plus au nord, Oxtipan est le seul *altepetl* orthogénétique de cette région et l'influence aztèque y est nulle. La province la plus acculturée de cet espace est certainement celle d'Atlan, fortement multilinguistique et où deux *altepetl* sur trois sont des garnisons aztèques. Le site de Castillo de Teayo, non loin d'Atlan, est un important centre de production de sculptures et de figurines calquées sur le style aztèque, figurines qui se retrouvent d'ailleurs dans les autres provinces huastèques: le rôle de ce centre était d'y diffuser, à grande échelle, les symboles aztèques (Garraty et Ohnersorgen, 2009 : 120).

Les données demeurent très disparates pour le reste de l'empire. La région du Guerrero et de la côte Pacifique ne semble pas connaître une forte influence culturelle aztèque, à l'exception de certaines enclaves (colonies et garnisons). Dans quelques cas, l'influence culturelle viendrait plutôt des Tarasques et des Mixtèques que des peuples du bassin de Mexico. Le point commun de l'ensemble de ces *altepetl* demeure la très grande diversité linguistique, les langues cohuixca

(variante du nahuatl), mixtèque, tlapanèque, tuxtèque et yope y étant parlées. La présence de la langue tlapanèque dans cinq provinces du Guerrero du sud et de la région Pacifique laisse entendre que l'*altepetl* de Tlapan était un grand centre culturel régional. Cet *altepetl* du Guerrero du sud a d'ailleurs laissé des manuscrits qui présentent plusieurs similitudes avec ceux de type aztèque (Boone, 1996 : 187). La faible densité des garnisons aztèques dans cette région - il y en a une dans la province tributaire de Tlacoauhtitlan - montre que les Aztèques étaient, somme toute, peu impliqués dans les affaires locales.

Le Guerrero du nord, plus proche du bassin de Mexico, ne présente pas tellement plus de liens culturels avec les Aztèques que le sud de cette région. Dans les trois provinces de cette région, une quantité seulement modérée de céramiques aztèques ont été retrouvées autour de Tepequacuilco et de Tetellan, deux grands marchés (Umberger, 1996 : 161). La province de Tepequacuilco était, par contre, une tête de pont aztèque dans la région et les Aztèques y ont placé plusieurs garnisons. À Oztoma et Alahuiztlan, on remarque résolument des caractéristiques aztèques en plus d'objets de la vallée de Mexico (Umberger, 1996 : 167). Originellement de culture chontal, Tepequacuilco et Tlacho sont devenus des provinces essentiellement bilingues, le nahuatl y étant pratiqué. Ces deux *altepetl* sont hétérogénétiques. Tetellan est plus proche des cultures du Pacifique : on y rencontre les mêmes langues qu'à Cihuatlan, mais aussi une minorité chontal. Nous ne pouvons dire que cette région était acculturée par les Aztèques mais plutôt que ces derniers y avaient une forte présence militaire. Ceci s'explique par la position géographique de la région, sur la frontière tarasque. Au total, il existe très peu de données ou de documents sur les *altepetl* situés le long de la côte Pacifique. La forte diversité linguistique de ces provinces et la présence seulement minoritaire du nahuatl nous laissent penser que les Aztèques avaient peu d'influence culturelle sur cette région.

Finalement, dans les provinces situées au centre de l'empire et bordant la frontière de l'état indépendant de Tlaxcala, semble exister une certaine influence culturelle aztèque. Le grand problème est lié à l'absence de données archéologiques dans les provinces de Chiauhltlan et d'Ahuatlán. On y parle toutefois le nahuatl et certains auteurs lient Chiauhltlan aux *altepetl* du Morelos, eux-même transmetteurs de la culture aztèque. Ahuatlan est un *altepetl* marginal, peut-être une colonie aztèque. Quoi qu'il en soit, ce petit centre orthogénétique avait une influence culturelle mineure. Les seules données utilisables concernent la province de Tepeacac, qui était très importante politiquement et économiquement. Dans cette province des sculptures de style aztèque ont été retrouvées à Huacachula. Pourtant, les manuscrits régionaux ne présentent que

peu de similitudes picturales avec ceux du bassin de Mexico et le style mixteca-puebla semble plus important, ici, que l'aztèque (Boone, 1996 : 188-189). Tepeacac est un centre hétérogénétique d'importance à la frontière de plusieurs grandes zones culturelles.

ANNEXE 2

LE DOMAINE URBAIN COLONIAL

2.1) Le domaine urbain du bassin de Mexico à l'époque coloniale

2.1.1) Mexico

La métropole de Tenochtitlan-Tlatelolco, en tant que capitale de l'empire aztèque, était le centre hégémonique de l'époque précédente. *Encomienda* de Cortés, dans les premières années, cette ville devient officiellement terre de la couronne, vers 1525 et, en 1529, y siège l'*audiencia* royale. En 1535, elle accueille le vice-roi qui exerce l'autorité sur l'ensemble de la colonie de Nouvelle-Espagne. L'aire d'influence de Mexico dépasse réellement ses limites juridiques et elle s'impose sur les *audiencias* de Guadalajara, de Nueva Galicia et du Guatemala jusqu'en 1574 (Gerhard, 1972 : 11). Toutefois, sa juridiction directe s'étend sur 5 lieues (21 km), en 1532, puis sur 15 (63 km), en 1539, suite à une décision de l'*audiencia*. En 1574, Mexico devient officiellement un *corregimiento* qui comprend Tlatelolco, véritable annexe urbaine de Mexico (Gibson, 1964 : 368). Les caciques indiens conservent un rôle politique local et continuent à contrôler les lieux sujets de Tenochtitlan et ses quartiers autochtones (Gerhard, 1972 : 181).

Mexico est divisée en quatre *barrios* de très grande taille, eux-mêmes constitués de plusieurs unités administratives de plus petites tailles dominées par des notables indiens locaux⁴¹¹. Parallèlement à la mise en place d'un gouvernement espagnol subsiste donc une administration locale dominée par des *Principales* (notables indiens) qui conservent un grand pouvoir tributaire sur l'ancien domaine politique de Tenochtitlan. Tlatelolco garde ses lieux sujets et une certaine indépendance politique après la Conquête, mais les deux villes sont devenues imbriquées avant 1570. Après la Conquête, les Indiens de Mexico furent exemptés de tributs, mais soumis à la corvée par les Espagnols. Parallèlement, l'élite indienne prélevait directement du sel, des poissons, des *petates*, des larves et d'autres produits du lac au sein de l'hinterland de la ville (63 km). Ce modèle administratif originel permet de nombreux abus et la couronne y répond, en

411. Tepixque, Merinos, Mandones etc. Ces unités sont basées sur les *Calpulli* de l'époque précédente.

1564, par la mise en place d'un impôt standard d'un peso (8 réales) et d'un demi *fanega* de maïs par tributaire. De ce montant, 2 réales sont conservés par les *Principales* indiens et 1 va à la ville, ce qui lui permet de supporter le clergé et les travaux publics (Gibson, 1964 :389-391). Ce système se maintient au cours du XVIIe siècle, même si de nouveaux impôts municipaux se développent, liés à la taxation des manufactures et des terres communales.

La Conquête implique évidemment la mise en place d'une administration religieuse qui a pour but d'évangéliser ce territoire. En 1524, Mexico devient une paroisse séculière puis un évêché, en 1528. Cette juridiction religieuse couvre le bassin de Mexico, le nord, le Morelos et une partie de la vallée de Toluca. Suite au développement de nombreux autres évêchés, Mexico s'impose comme archevêché, en 1547, et domine les diocèses de Tlaxcala, Michoacán et Antequera, et ceux d'Amérique Centrale et du nord du Mexique (Gerhard, 1972 : 17-18). Parallèlement, la ville accueille aussi les principaux ordres réguliers de Nouvelle-Espagne : Augustins, Franciscains et Dominicains qui y fondent des monastères. Premiers arrivés, dès 1524, les Franciscains s'imposent comme principal ordre dans cette ville et Tlatelolco devient aussi une paroisse franciscaine, autour de 1540 (Gerhard, 1972 : 181).

La population de Mexico, entre 1521 et 1640, connaît un déclin marqué, mais moins important que celles des autres centres et régions du Mexique central. Ainsi, vers 1565, sa population est toujours estimée à 75 000 habitants⁴¹², soit à peu près la moitié de celle de la Tenochtitlan aztèque. La taille de la ville restera sensiblement la même, lors de la première phase coloniale et sa population estimée varie entre 50 000 habitants et 60 000 habitants, entre 1550 et 1650 (Tellier, 2005 : 358). En fait, le déclin démographique massif qui frappe les Indiens est compensé par l'arrivée progressive de familles espagnoles et par l'émergence d'un groupe important de métis. Ainsi, vers 1570, il y a autour de 4000 *vecinos* (ménages) espagnols, chiffre qui passe à 7000, en 1610. Parallèlement, il y avait autour de 3000 familles métissées (*mulatos* et *mestizos*⁴¹³) à Mexico, vers 1570. Le nombre de 75 000 habitants nous semble adéquat, pour 1570; selon Cook et Borah, Tenochtitlan et ses *estancias* comptaient encore 52 000 Indiens, Tlatelolco et les siennes, 14 982 à cette date (Cook et Borah, 1979). En 1640, Mexico demeurerait une ville de très grande taille, même si sa population avait diminué. Avec 16 369 Indiens à Tenochtitlan et 4255 à Tlatelolco plus de 7000 *vecinos* espagnols et de nombreuses familles

412. Cette population tient compte de Tenochtitlan et de sa voisine Tlatelolco (Chaunu, 1959 : 731).

413. Les *mulatos* sont issus de métissage entre Espagnols et Noirs et les *mestizos* entre Espagnols et Indiens. De multiples autres classifications existent liées à l'origine ethnique des parents (Gibson, 1964 : 144-147).

métis, nous pensons que la ville devait atteindre, au maximum, 50 000 habitants vers 1640. En effet, la population indienne totale de la vallée de Mexico est alors à un creux historique à 70 000 habitants ce qui implique que le poids démographique régional de Mexico était devenu massif en 1640 (Gibson, 1964 : 141).

La production de nourriture dans la juridiction de Mexico ne comble pas la demande. Le maïs se cultive toujours dans les *chinampas* situés aux limites de la ville, mais les *estancias* de cette juridiction produisent surtout des légumes et du maïs nain (Gibson, 1964 : 396). Progressivement, l'agriculture tombe en désuétude autour de Mexico et elle dépend de plus en plus de l'approvisionnement extérieur, venant des juridictions voisines, puis des haciendas à la fin du XVI^e siècle, ce qui cause de grandes variations des prix et des émeutes. Afin de stabiliser son approvisionnement et les prix du maïs et du blé, la ville met en place l'*alhondiga*, en 1578. Toutes les *cabeceras* situées jusqu'à 20 lieues de la capitale doivent lui vendre ce qu'elles prélèvent des tributs dûs à la couronne⁴¹⁴. Le maïs arrive de Chalco, Xochimilco, Mexicalzingo, Coyoacán, Cuautitlan, Chiconautla, Tequatlán et même Otumba. Le blé est, quant à lui, prélevé de Teotihuacán, Citlaltepec, Tlacopan, Coyoacán, mais aussi de régions extérieures à la vallée de Mexico comme Tlaxcala, Tepeaca, Huexotzinco, les vallées d'Atlixco et de Matlacingo, Tepeapulco, Xilotepec et Tepexi (Hassig, 1985 : 243). La ville s'adonne aussi à la pêche et a accès aux produits du lac. Finalement, les troupeaux qui croissent à grande allure dans le bassin de Mexico et dans plusieurs régions de Nouvelle-Espagne garantissent, pour la capitale, un accès abondant à la viande qui, jusqu'à 8 fois moins chère qu'en Espagne, est devenue accessible à une partie de la population et est centrale à la diète des individus (Chaunu, 1959 : 737).

Mexico évolue surtout en centre productif de première importance. Les artisans indiens s'adaptent aux changements économiques et apparaissent des ateliers, tenus par les Indiens, d'armes blanches, de gants, de verreries, de confection textile, de forges de cloches, ainsi que des artisans spécialisés dans la peinture, dans le tannage et dans le travail du bois et de l'argent (Gibson, 1964 : 398). Progressivement, l'artisanat indien entre en compétition avec l'espagnol et s'organisent de véritables corporations que les Espagnols s'empressent de contrôler (Gibson, 1964 : 400-401). La ville de Mexico produit aussi des biens exotiques et l'industrie de la soie s'y développe, surtout après 1550. Elle connaît son âge d'or, entre 1550 et 1580, avant l'arrivée des soieries d'Orient qui tuent le marché local. Cette industrie est fondamentalement de nature

414. Chaque tributaire devait normalement livrer 1 peso et ½ *fanega* de maïs à la couronne. C'est le tribut en maïs qui est racheté par Mexico.

coloniale, car les habits de soie produits sur place sont ensuite exportés au Pérou et dans l'ensemble de l'Amérique (Chaunu, 1959 : 742-743). Au XVII^e siècle, on remarque aussi à Mexico de nombreuses *obrajes* ainsi que des abattoirs. Un nombre inégalé de 25 *obrajes* de vêtements et 10 de chapeaux émerge ainsi dans la capitale au début du XVII^e siècle et la ville est un centre de production intensif et diversifié où artisans indiens et espagnols se côtoient et où la manufacture se développe à grande échelle (Gibson, 1964 : 243).

Finalement, Mexico est le siège de l'économie financière de la Nouvelle-Espagne, deuxième derrière Séville. Les marchands de cette ville contrôlent les routes commerciales vers l'Orient, le *trato de la China*, et ont aussi des intérêts dans le commerce Atlantique. Ainsi, de très grandes fortunes commerciales et terriennes se constituent dans la capitale, aux XVI^e et aux XVII^e siècles, qui n'ont rien à envier à celles de Séville (Chaunu, 1959 : 733-735). Mexico est aussi au centre du système routier de Nouvelle-Espagne. Elle est liée par ses routes de l'est à Veracruz et à l'Espagne, par ses routes de l'ouest à Acapulco, au Pérou et à l'Orient, par ses routes du nord aux riches mines d'argent et exploitations bovines de Zacatecas et par celles du sud, aux régions productrices d'indigo, de sucre et de cochenille (Hassig, 1985 : 171-177).

Mexico, la ville la plus développée du Mexique, a un très grand nombre de bâtiments publics et religieux. Les ordres réguliers y installent de nombreux collèges et hôpitaux, et la capitale abrite aussi les bâtiments administratifs de l'Église. Le *Colegio* de Santa Cruz, à Tlatelolco, et celui de San José, à Tenochtitlan, tous deux fondés par les Franciscains, ont une importance significative dans l'éducation de la noblesse indienne (Gibson, 1964 : 99). Vers 1560, Mexico commence l'édification de sa cathédrale, qui sera consacrée en 1667. La chapelle franciscaine de San José, l'hôpital Royal et les monastères de Santo Domingo et de San Agustín sont les principaux bâtiments religieux érigés dans la première moitié du XVI^e siècle. Les travaux de construction et de restauration des routes⁴¹⁵, des maisons et l'entretien des structures en place occupent également une grande part de la population corvéable (Gibson, 1964 : 383-385). L'acheminement de l'eau à Mexico est une priorité urbaine et de nouveaux aqueducs sont développés, vers 1575, pour répondre aux besoins en eau potable. En 1590, un nouvel aqueduc est construit entre Tlatelolco et Azcapotzalco (Gibson, 1964 : 387). Pour ce faire, les villes de Mexico et de Tlatelolco fournissent près de 300 travailleurs par l'entremise du *repartimiento* (rotation des travailleurs) vers 1560 mais, face à l'effondrement de la population corvéable, elle

415. Les grandes voies de pierres aztèques qui lient la capitale à Mexicalzingo, Tacuba et Coyoacán sont conservées (Gibson 1964 : 385).

doit se tourner vers d'autres *cabeceras*⁴¹⁶. Après 1570, les premiers collèges se délabrent, suivis par les hôpitaux et les autres bâtiments éducatifs. Au XVII^e siècle, les grands travaux d'utilité publique se maintiennent, mais les *barrios* indiens de Mexico se dégradent et deviennent de véritables bidonvilles insalubres (Gibson, 1964 : 382). En 1640, il n'y a plus la masse critique de population pour entretenir les infrastructures de l'époque faste et encore moins pour maintenir un niveau acceptable de travaux publics dans les quartiers moins lotis de la capitale.

La ville de Mexico est le plus grand centre hétérogénétique de Nouvelle-Espagne. Elle présente une grande mixité culturelle, bien que les Espagnols et les métis s'imposent progressivement comme premier groupe de population de la *Ciudad*. Lieu de résidence de l'élite politique, religieuse, terrienne, commerciale, financière et artistique, elle est le centre culturel dominant de la colonie (Chaunu, 1959 : 737).

2.1.2) La région culhua

Directement au sud de Mexico, nous retrouvons les *cabeceras* culhua de Culhuacan, Mexicalzingo, Huitzilopochco et Ixtapalapan. Suite à la Conquête, Cortés donne le droit à Mexico de prélever directement des tributs et des travailleurs dans cette région. Dès 1525, Mexicalcingo est terre de la couronne, à l'instar d'Huitzilopochco, qui va par contre redevenir une *encomienda* à la fin des années 1520. Vers 1550, Mexicalcingo devient le *corregimiento* qui encadre le domaine culhua, et les autres *cabeceras* de cette juridiction sont des *encomiendas* placées sous sa juridiction. Ixtapalapan garde un statut particulier jusqu'en 1582 : elle continue à servir directement Mexico, avant d'être reliée au *corregimiento* de Mexicalcingo après cette date. Vers 1570, Mexicalcingo fait partie de l'*alcaldía mayor* de Texcoco et c'est vers 1640 qu'elle s'en affranchira et qu'elle acquerra le même statut administratif (Gerhard, 1972 : 178-179). Suite à la conquête, Mexicalcingo remplace donc Culhuacan comme chef lieu administratif de cet ancien domaine culturel.

Les *cabeceras* de cette région sont caractérisées par la faible importance de leur domaine politique personnel mais aussi par une forte proximité des *estancias* de leur centre. Très peu d'informations existent sur les *estancias* liées à Mexicalcingo, sinon que cette dernière dominait, vers 1570, deux *estancias* autrefois sujettes de Tenochtitlan : *Santa Marta* et *Los Reyes* (Gibson,

416. Au début, les travailleurs externes viennent du domaine culhua mais, après 1560, des Indiens de Texcoco, de Coyoacán, de Chalco et de Tacuba participent aussi à la construction de la cathédrale et aux travaux civils. Le bassin de Mexico tout entier participe ainsi au maintien de la capitale (Gibson, 1964 : 388).

1964 : 443). Huitzilopochco a, quant à elle, 11 *barrios* et 3 *estancias*, tous situés à moins de 3 km du centre, en 1569, et Ixtapalapan a un domaine politique de 15 *barrios*, en 1570, mais seulement 5 *barrios* subsistent suite aux graves épidémies de 1576-1581 (Gerhard, 1972: 179). Culhuacan est le chef lieu de 18 *estancias*, en 1570. Les *congregaciones* des années 1590-1600 eurent raison du domaine politique de ces quatre *cabeceras* fusionnés avec leur centre. Vers 1640, l'*alcaldía mayor* de Mexicalcingo est donc composée de quatre *cabeceras*. L'organisation religieuse du domaine culhua est relativement simple et chaque *cabecera* accueille une paroisse. Beaucoup d'ordres se partagent une région peu étendue ou même peuplée. Le clergé séculier, les Augustins puis les Franciscains s'installent dans cette région : en 1548, une paroisse séculière ouvre à Huitzilopochco et une autre à Ixtapalapan, en 1570. L'autre partie de la juridiction est occupée par le clergé régulier. En 1552, le monastère augustin de San Juan Evangelista émerge à Culhuacan et les Franciscains s'installent à Mexicalcingo, vers 1580 (Gerhard, 1972 : 179). En 1640, les quatre centres culhuas sont des *cabeceras de doctrinas*.

Le domaine culhua devient un espace démographique marginal, suite à la Conquête, et on y compte seulement 2420 tributaires, en 1570 (Gerhard, 1972 : 179). Culhuacan est la plus peuplée à cette époque, avec 2864 habitants, Ixtapalapan en a 1921 et Huitzilopochco, 1320. Mexicaltzingo, malgré son statut de centre administratif, n'a que 621 habitants à la même date (Cook et Borah, 1979). À la fin de notre période d'étude, la population de l'ensemble de ces *cabeceras* atteint à peine le millier d'habitants. Ainsi, vers 1646, Culhuacan n'a plus que 404 habitants, Ixtapalapan, 257, Mexicalcingo, 257 et Huitzilopochco, 697 (en 1595). Au XVIIe siècle, les quatre *cabeceras* de cette région sont devenus de petits villages.

La région culhua devait encore produire une quantité appréciable de maïs, de légumes et de fleurs, au XVIe siècle, mais elle n'était plus une grande région agricole vers 1640. Les habitants des quatre centres de notre échantillon se sont progressivement tournés vers d'autres activités plus lucratives et liées à l'économie lacustre : la pêche, la chasse aux canards et la production de roseaux⁴¹⁷ (*zacate*) (Gibson, 1964 : 342). À la frontière des lacs salins et d'eau douce, cette région approvisionne la capitale en eau pure et a aussi accès à un sel de base.

Les centres culhuas ne sont pas particulièrement industriels. Les activités traditionnelles prédominent ici et ces *cabeceras* sont producteurs de *petates*, de *metates*, de miches de sel⁴¹⁸ et d'autres biens indiens de base. Dans cet espace, Huitzilopochco est la seule *cabecera* qui conserve un rôle de producteur de céramiques, aux XVIe et XVIIe siècles (Gibson, 1964 : 350). Vers la fin

417. Le *zacate* est utilisé comme nourriture pour les chevaux et pour tisser les *petates* (Gibson, 1964 : 354).

418. Le sel se produit autour de Mexicalcingo, Huitzilopochco, Ixtapalapan et probablement aussi de Culhuacan (Gibson, 1964 : 338).

du XVII^e siècle, et probablement plus au XVIII^e, des manufactures de *pulque*⁴¹⁹ se développent autour d'Ixtapalapan et le salpêtre, produit localement, amène des manufactures de feux d'artifice à Mexicalzingo (Gibson, 1964 : 339). Ainsi, la seule activité de transformation relativement spécialisée de l'espace demeure celle de la céramique : le sel extrait du lac et les *petates* demeurent des activités réalisées à l'échelle domestique et n'ont pas une grande valeur marchande.

Suite à la Conquête, les activités agricoles et secondaires connaissent un certain déclin, portées par l'effondrement démographique. Mais ce déclin s'explique aussi par l'expansion des activités tertiaires dans cet espace. Au XVI^e comme au XVII^e siècle, les lacs Xochimilco et Chalco demeurent navigables et permettent le développement d'un axe de transport lacustre vers Mexico. Ainsi, un canal important s'ouvrant à Chalco Atenco lie le sud du bassin à la ville de Mexico. Même s'il passe par Mexicalcingo, les autres centres culhuas en bénéficient. Rapidement, Huitzilopochco et Mexicalcingo deviennent des ports lacustres de première importance et de véritables centres de transbordement des marchandises (Gibson, 1964 : 362-364). Huitzilopochco se retrouve aussi sur la route allant vers Cuernavaca, puis Acapulco et Ixtapalapan et Culhuacan sont aussi liés par une route allant vers le sud. Cette position au centre des axes routiers bénéficie surtout à Huitzilopochco, qui s'impose comme le premier marché de cet espace : dès 1563, elle accueille un marché hebdomadaire important et ses marchands s'engagent dans le commerce interrégional de fruits et de fleurs, allant jusqu'à Oaxtepec, Toluca et même Oaxaca afin de s'en procurer (Gibson, 1964 : 357 et 359).

D'un point de vue culturel, Culhuacan, Huitzilopochco, Mexicalcingo et Ixtapalapan ne présentent pas d'originalité au niveau de leur cadre bâti qui est standard : aucune n'a une influence culturelle qui dépasse son domaine politique direct. Ces *cabeceras* sont hétérogénétiques et maintiennent une identité indienne forte tout en connaissant une influence certaine de la culture espagnole. La région est-elle acculturée par les Espagnols ? À part Ixtapalapan qui devient une annexe corvéable à merci de Mexico (du moins jusqu'en 1582), nous pensons que les Indiens des autres *cabeceras* de l'espace parviennent à garder un certain statut. L'étude de la division du travail dans cette région nous montre clairement que les activités traditionnelles s'y maintiennent et, même, que certains Indiens s'intègrent harmonieusement à l'économie régionale. Il n'y a pas, dans cette région, de percée abusive de l'élevage : le maïs, les *petates*, le sel y demeurent les biens dominants et le canoë, le moyen de transport privilégié.

419. Le *pulque* est un alcool à base de maguey qui attire des revenus considérables (Gibson, 1964 : 318).

2.1.3) Xochimilco

Xochimilco est très certainement le plus grand centre urbain du sud du bassin de Mexico. Après une vive résistance, elle fut détruite en 1521 par Cortés et devint une *encomienda*. En 1541, Xochimilco est saisie par la couronne et ce *corregimiento*, vers 1560, fait partie de l'*alcaldía mayor* de Texcoco. Ce statut est de courte durée et, dès le début des années 1570, elle est indépendante devenant elle-même une *alcaldía mayor* (Gerhard, 1972 : 245-246 et Gibson, 1964 : 87). En 1640, elle demeure l'*alcaldía mayor* d'une juridiction qui s'étend vers le sud du bassin de Mexico recouvrant son domaine politique traditionnel qui, malgré une *congregación* précoce, comprend toujours 30 *estancias* vers 1570⁴²⁰.

Xochimilco est un des rares centres urbains de notre échantillon à avoir conservé une influence politique certaine sur son domaine politique traditionnel. En 1559, elle reçoit d'ailleurs le titre de *ciudad*, ce qui confirme son rôle urbain. En effet, seules Tenochtitlan, Texcoco et Tacuba ont alors ce titre dans le bassin de Mexico (Gibson, 1964 : 32). Dès 1535, Xochimilco devient une *cabecera de doctrina* franciscaine. Son aire d'influence couvre l'ensemble de sa juridiction jusqu'à l'érection d'une seconde *cabecera de doctrina* à Milpa Alta vers 1560 (Gerhard, 1972 : 246). Parallèlement, des vicaires résidaient dans 5 de ses *estancias*⁴²¹ après 1581 et ce, jusqu'en 1646. Au XVII^e siècle, Xochimilco a toujours cinq *visitas* et Milpa Alta en a trois, ce qui fait de cette *cabecera* une grande juridiction religieuse (Gibson 1964 : 108-109).

D'un point de vue démographique, Xochimilco est un très grand centre urbain, en 1570, avec une population totale de 31 008 habitants. En 1640, elle n'a, par contre, que 8257 habitants (Cook et Borah, 1979). Il faut évidemment tenir compte, dans ces données, de son nombre important d'*estancias* réparties sur un vaste territoire: ce chiffre total inclut, par exemple, Milpa Alta. Toutefois, elle demeure la seule *cabecera* de sa juridiction, en 1570, et le seul centre proprement urbain. Xochimilco est certainement une ville importante et elle recevra précocement le titre de *ciudad*.

Xochimilco, à l'instar des *cabeceras* de la région culhua, est fortement imbriquée dans l'économie lacustre, mais, contrairement à ces dernières, elle conserve aussi un rôle agricole de première importance tout au long de notre période d'étude. Le monde des *chinampas* loin de

420. Milpa Alta, une de celles-ci, devient elle-même une *cabecera* vers 1640 et, en 1697, Xochimilco avait toujours 29 *estancias* ce qui implique une bonne stabilité du territoire (Gerhard, 1972 : 246).

421. San Antonio Tecmil, San Gregorio Atlapulco, San Pedro Actopan, Santa Maria Visitacion et Tepexpan (Gerhard, 1972: 246).

régresser comme ailleurs, se maintient⁴²² et cette *cabecera* se spécialise dans la culture de fleurs, de fruits, de légumes et de maïs (Gibson, 1964 : 320). Les Espagnols acquièrent des terres des *estancias* de cette juridiction, mais l'agriculture de la *cabecera* demeure essentiellement contrôlée par des acteurs indiens et par l'agriculture communale. Tournée vers le lac, elle a aussi accès à une abondance de roseaux, de poissons et d'autres ressources lacustres (Gibson, 1964 : 340). Finalement, la découverte, vers 1550, d'une carrière de chaux dans cette juridiction va ouvrir un nouveau marché, d'autant plus que le transport par canoë permet l'acheminement rapide de biens lourds vers Mexico (Gibson, 1964 : 335). Xochimilco a aussi accès à une grande quantité de bois, situation qui ne change certainement pas entre nos deux périodes d'étude (Blanton, 1996 : 51).

À l'époque coloniale, il est indéniable que Xochimilco demeure un centre agricole dominant du bassin de Mexico. Son rôle comme centre de transformation est encore plus important. Au début de l'ère coloniale, la ville abritait déjà plusieurs *calpulli* de travailleurs spécialisés dans le travail du bois et de l'argile. Ils s'organisaient en quartiers qui regroupaient des guildes de sculpteurs, de charpentiers, de forgerons et de potiers. La ville, aux XVI^e et XVII^e siècles, maintient ses artisanats traditionnels, comme sa production de *petates* et de céramiques et elle adapte aussi sa production aux besoins coloniaux : les artisans indiens se lancent dans la production de chaises, de lits, de cabinets, de portes, et de meubles calqués sur le style européen (Gibson, 1964 : 350-352).

Liée à l'industrie du bois, l'activité de transformation la plus importante de Xochimilco demeure sa production de canoës. Ses charpentiers en créent de toutes les tailles et sortes, et ces canoës sont vendus dans tout le sud du bassin de Mexico (Gibson, 1964 : 362-364). Ici aussi, l'activité demeure aux mains des Indiens, les Espagnols n'ayant pas l'expertise nécessaire à leur production. Les Indiens en tirent de confortables profits. Cette ville, en plus de ses activités traditionnelles, devient l'hôte d'*obrajes* espagnoles. Vers 1600, Xochimilco en compte quatre tous liés à la confection de vêtements, et ces manufactures sont un signe que les Espagnols s'immiscent aussi dans l'économie productive de la ville (Chevalier, 1963 : 108). Finalement, au XVIII^e siècle, ce centre développe de grosses manufactures de pulque, mais rien ne nous confirme que cette activité était déjà en place vers 1640 (Gibson, 1964 : 318). En 1640, Xochimilco maintient une importante industrie traditionnelle et s'est bien adaptée à l'ère coloniale : ses charpentiers, ses forgerons et ses potiers produisent des biens européens, les abattoirs s'y développent et les *obrajes* complètent cette transition.

422. Xochimilco a été reconnue par l'UNESCO, en 1987 pour ses jardins flottants, uniques au monde.

Xochimilco, en plus d'être un centre agricole et manufacturier de premier plan, conserve, tout au long de notre période d'étude, un rôle commercial plus important que la moyenne⁴²³. Positionnée à l'entrée d'un canal, elle est directement connectée à l'économie lacustre du sud du bassin de Mexico et à la capitale, dont elle devient un des plus gros embarcadères. Les marchands de Xochimilco sont d'ailleurs impliqués dans l'échange de fruits et de fleurs avec la vallée de Toluca, Oaxaca et le Morelos, à l'instar de Huitzilopochco. De plus, ils pratiquent le long commerce avec Zacatecas et le nord du Mexique, vers 1580, et le vice-roi permet même l'usage du cheval à certains marchands indiens qui s'y engagent (Gibson, 1964 : 359). Située sur une route importante allant vers Puebla puis Veracruz, Xochimilco est un centre de transbordement majeur et les caravanes y déchargent leurs marchandises venant du sud et de l'est de la colonie, marchandises ensuite transportées par canoë vers la capitale (Hassig, 1985 : 219).

Xochimilco est donc un centre culturel de première importance. Centre hétérogénétique, elle conserve son identité indienne et s'adapte rapidement à l'arrivée des Espagnols. Les Indiens maintiennent un fort contrôle sur les activités agricoles productives et commerciales de la *cabecera* et un groupe important de notables indiens y émerge, enrichi par le contrôle du commerce lacustre, par la production et l'usage du canoë et par le long commerce interrégional avec le nord et le sud du Mexique (Gibson, 1964 : 366). D'autre part, les artisans spécialisés survivent bien à la transition et tirent profit de la demande espagnole. Sa force économique n'explique pas à elle seule son influence culturelle : il ne faut pas oublier que Xochimilco arrive aussi à conserver son emprise sur son domaine politique traditionnel : ses *estancias* survivent au mouvement des *congregaciones* et les propriétaires terriens espagnols sont tenus à l'écart des limites communales. Parallèlement, Xochimilco est un centre urbain à l'architecture remarquable. Le monastère de San Bernadino de la Siena, fondé au XVI^e siècle, offre des retables évolués et des atriiums originaux aux styles riches.

2.1.4) Le pays chalca

La région chalca était une des plus importantes du bassin de Mexico avant la Conquête. Autrefois administrée par 25 *tlatoani*, puis par 12, après sa conquête par les Aztèques, elle est recentrée sur quatre *cabeceras* à l'époque coloniale, Tlalmanalco, Tenango, Amecamecan et

423. Son marché, comme celui d'Ecatepec, connaît des régulations, vers 1551, mais Mexico y permet la vente d'une plus grande diversité de biens tels les canoës, le tabac, les sandales, les cordes ou même les graines de melons (Gibson, 1964 : 355-356).

Chimalhuacán Chalco (Gibson, 1964 : 44). Le pays chalca garde donc son unité et Mixquic, Cuitlahuac et Ixtapaluca (pourtant liée au domaine acolhua) se retrouvent dans cette *alcaldia mayor*. En fait, cette juridiction s'allonge loin au sud, jusqu'à couvrir des *cabeceras* du Morelos. Cortés, après la Conquête, s'octroie ce très riche territoire comme *encomienda* personnelle, mais ne pourra le conserver : plusieurs acteurs privés et publics en saisissent des parts pendant qu'il guerroye au Honduras, vers 1526, et il s'ensuit quelques années d'instabilité, après lesquelles les quatre *cabeceras* chalcas deviennent territoire de la couronne, en 1533.

Mixquic et Cuitlahuac seront, quant à elles, distribuées à des *encomenderos* après une brève possession royale et elles resteront des *encomiendas* rattachées à cette juridiction jusqu'au XVIII^e siècle. Vers 1550, Chalco devient un *corregimiento* et, vers 1570, elle est une *alcaldia mayor* qui encadre l'ensemble de la région chalca et aussi les *corregimientos* d'Ocuiluco, de Tetela del Volcan, d'Ocapetlayuca et de Teutlalco situés dans le Morelos (Gerhard, 1972 : 103). L'alcalde de cette province vit à Tlalmanalco et a des résidences secondaires dans les trois autres *cabeceras* au XVIII^e siècle. Tlalmanalco est donc le chef lieu régional en 1570 et en 1640. Le cas de Chalco Atenco, dernière *cabecera* de notre échantillon, est moins sûr. Dès la Conquête, ce centre semble rattaché à Tlalmanalco, chose qui se reflète, non seulement dans les données des recensements de 1568, mais aussi dans l'analyse de Charles Gibson, qui considère Chalco Atenco comme étant assujettie à Tlalmanalco (Gibson, 1964 : 48-49). La confusion qui règne à ce chapitre poursuit celle que nous avons vue à l'époque aztèque.

Suite à la conquête, les *cabeceras* chalca, Mixquic et Cuitlahuac, sont considérées comme des *pueblos* par les Espagnols et ne constituaient donc pas des villes. Le domaine politique des quatre grandes *cabeceras* chalcas couvre une aire approximative de 1600 km², soit la plus grande de la vallée de Mexico (Sanders, 1992 : 135). Tlalmanalco, capitale administrative de cet ensemble, devait avoir plus de 30 *estancias*, au début de l'ère coloniale. Seize sont fusionnées, vers 1558, et 10 autres, en 1603 et vers 1640, Tlalmanalco a donc un domaine de 7 *estancias*. Chalco Atenco devait avoir une dizaine d'*estancias* sous son contrôle, au début de l'ère coloniale, mais cinq furent fusionnées dès 1558. Vers 1570, elle a toujours 11 *visitas*, certaines liées à d'autres *cabeceras* et, en 1604, les 5 dernières *estancias* de Chalco Atenco sont fusionnées au centre, laissant Chalco sans *estancias* vers 1640 (Gerhard, 1972 : 104-105). Amecamecan, après la *congregación* de 1550, avait encore 12 *estancias* et ce, jusqu'en 1599. Vers 1640, seule une *estancia* lui est rattachée. Le cas de Tenango est plus complexe. Le centre a lui-même été déplacé, en 1552, et le vieil *altepetl* aztèque a donc été délaissé. Même si Tenango conserve un domaine politique relativement étendu, Tenochtitlan et Tlatelolco ont des droits sur certaines de ces

estancias. Au XVI^e siècle, il y avait 24 villages indiens dans cette région et l'essentiel a disparu en 1603, suite à une série de *congregaciones*. Au XVIII^e siècle, il demeure que son domaine politique comprend toujours 16 *estancias*, toutes devenues des *pueblos* et on peut évaluer son domaine politique à une dizaine d'*estancias*, vers 1640, car certains sites furent repeuplés à la fin du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 105).

Au sud de ce domaine, Chimalhuacán Chalco avait autour de 20 *estancias* jusqu'en 1553, dont deux usurpées au domaine d'Ocuituco⁴²⁴. Après 1603, il n'en restait plus que 8, qui deviennent toutes des *pueblos*. Vers 1570, nous estimons son nombre d'*estancias* à une quinzaine. À l'ouest du pays chalca, le domaine politique de Mixquic et de Cuitlahuac, contrairement à celui des *cabeceras* chalcas est beaucoup moins diffus dans l'espace. Mixquic avait encore cinq *barrios* et six *estancias* en 1571 : deux survécurent au XVII^e siècle comme *pueblos* et l'ensemble de ces lieux se trouvaient à moins de 3 km du centre urbain. Cuitlahuac, quant à elle, avait une douzaine d'*estancias* sur la rive nord du lac Chalco (elle est située sur une île). La *congregación* de 1603 ne lui laisse que quatre villages, ce qui devait toujours être le cas en 1640 (Gerhard, 1972 : 104).

Dès la Conquête, les Franciscains, les Dominicains et les Augustins s'installent dans la région. En 1528, les Dominicains ouvrent une *cabecera de doctrina* à Chimalhuacan, suivie par la *cabecera* franciscaine de Tlalmanalco (1531) et par l'augustine de Mixquic (1536). En 1550, Amecameca accueille un monastère dominicain et, vers 1558, Chalco devient une paroisse franciscaine. Finalement, vers 1570, Cuitlahuac et Tenango sont transformées en *cabecera de doctrinas* dominicaines (Gerhard, 1972 : 104). Ainsi, toutes les *cabeceras* de notre échantillon chalca deviennent des paroisses avant 1570. Au XVII^e siècle, la *cabecera de doctrina* de Chalco a trois *visitas*, celle de Tlalmanalco en a cinq et celle de Tenango, une. Chimalhuacan, Mixquic et Cuitlahuac n'en ont pas (Gibson, 1964 : 108-109). En 1570, Tlalmanalco et Tenango couvraient des juridictions religieuses plus grandes, avant l'érection de Temamatla et de Xochitepec comme paroisses. Ainsi, en 1603, Temamatla devient une nouvelle *cabecera de doctrina* dominicaine de quatre *visitas* et Xochitepec, une franciscaine d'une *visita* (Gerhard, 1972 : 104).

Vers 1570, le nombre de tributaires de cette juridiction devait s'élever à 18 496, ce qui en fait une juridiction des plus peuplées, même si cette population se répartit sur un très vaste territoire. En 1646, le nombre de tributaires tombe à 4316 (Gerhard, 1972 : 104). Plus spécifiquement, la population se concentre dans l'axe Tlalmanalco-Chalco et ces *cabeceras* et leurs *estancias* cumulent 19 067 habitants, vers 1570. Amecamecan en a 4979, à la même date, Chimalhuacan, 5854, et Tenango, 8154. Dans la région du lac Chalco, Mixquic a 2363 habitants,

424. Acacingo et d'Ecatzingo, vers 1535.

en 1570, et Cuitlahuac, 3887 (Cook et Borah, 1979). Ces chiffres ne sont pas adéquats selon Sanders. Il affirme ainsi que la population totale de cette juridiction, estimée à 40 400 habitants par Cook et Borah, devait plutôt être comprise entre 61 000 et 64 000 (Sanders, 1992 : 130 et 143). L'ensemble Tlalmanalco-Chalco devrait attirer près de 50% de cette augmentation, si on considère qu'elle regroupe la moitié de la population régionale selon Cook et Borah, ce qui ferait donc passer la population de cet axe à 29 067 habitants⁴²⁵. Il est difficile de départager qui habitait Chalco et Tlalmanalco : même si Chalco Atenco devait être plus peuplée, à l'époque aztèque, son rôle politique déclinant et le faible nombre de ses *estancias* ne nous laissent pas penser qu'il s'agissait encore d'un centre important, vers 1570. Avec ces chiffres révisés, Amecamecan et ses *estancias* auraient approximativement 8309 habitants, Tenango, 11 487, et Chimalhuacán Chalco 9187⁴²⁶ vers 1570.

La population des *cabeceras* chalcas est donc importante, en 1570, et il faut tenir compte de deux autres éléments avant de faire une estimation de leur population urbaine. La première est liée au statut de ces *cabeceras*, qui sont toutes considérées comme des *pueblos* après la Conquête. La seconde, à la très grande aire couverte par le territoire chalca et au grand nombre d'*estancias* qui existent dans cet espace. Les *cabeceras* les plus denses devaient être Mixquic et Cuitlahuac, malgré leur population restreinte. D'ailleurs les données des recensements reflètent la population urbaine de Mixquic : toutes ses *estancias* sont situées à moins de 3 km du centre.

Au niveau économique, peu d'indices existent sur cette région qui doit faire partie de celles dont le commerce s'est écroulé après 1550 et, surtout, après 1580 (Hassig, 1985 : 240). La région conserve toutefois une grande importance agricole à l'époque coloniale et fournit beaucoup de bois. Ainsi, au XVI^e siècle, la production de maïs est très importante autour de Tlalmanalco et d'Amecameca, même si l'essentiel de la production devait se faire autour de Chalco Atenco, encore entourée de *chinampas* qui disparaîtront par la suite. Ceci suppose aussi que des légumes et des fleurs devaient être cultivés autour de ce centre urbain, vers 1570 (Hassig, 1985 : 50). Outre le maïs, certains centres de la région produisent aussi du blé et Chalco Atenco⁴²⁷, à l'époque de l'*Alhondiga* (vers 1580) le vend directement à la capitale (Hassig, 1985 : 224). La coupe du bois est une activité importante autour de Tlalmanalco et d'Amecameca et

425. Soit approximativement 10 000 habitants de plus. Les 10 000 autres sont répartis équitablement dans les 3 autres *cabeceras*, faute de plus de données.

426. Ici, 10 000 autres habitants sont répartis proportionnellement entre les trois *cabeceras*.

427. Cette production de blé est menée, cette même année, par 13 grands propriétaires espagnols qui résident entre Chalco et Coatepec (Chevalier, 1963 : 60-61).

probablement des autres *cabeceras* chalcas situées à l'intérieur des terres (Berdan et Rieff, 1998 : 96-97). Finalement, dans la région lacustre de cette juridiction, Cuitlahuac, Mixquic et Chalco Atenco pratiquaient la pêche et avaient aussi accès aux produits du lac et au *zacate*. Ces deux premiers centres sont aussi producteurs de salpêtre, utile pour les armes à feu (Gibson, 1964 : 339-340). Les Espagnols mettent en place des élevages surtout bovins dans la région, même si cette activité ne prend pas des proportions démesurées avant la fin du XVI^e siècle.

Au XVII^e siècle, la production agricole urbaine et périurbaine a dû s'écrouler, face à la montée des haciendas, particulièrement prospères dans cette juridiction. De grands domaines terriens et des élevages bovins s'installent à la frontière des *cabeceras*, contribuant largement à réduire la population urbaine de ces centres. Dans certains cas, le secteur agricole empiète même sur la *cabecera*. À Xuchitepec, par exemple, un élevage émerge vers 1610 et, en 1655, les derniers arbres communaux sont coupés pour laisser place à ce *rancho*. Il va sans dire que le travail privé a un impact négatif sur le mouvement communal de la région chalca et les *cabeceras* sombrent dans un état avancé de délabrement (Gibson, 1964 : 290-291). Au XVII^e siècle, la région chalca est caractérisée par une production agricole imposante de maïs et de blé dans les haciendas, production destinée essentiellement à nourrir Mexico⁴²⁸.

Il y a très peu d'indices sur les activités de transformation réalisées dans cette juridiction. Il devait y avoir, au début de la période coloniale, un groupe important de charpentiers autour des centres d'Amecameca, Tlalmanalco, Tenango, Chalco Atenco et de Chimalhuacán Chalco, mais rien ne confirme que ces activités étaient encore importantes en 1570, encore moins en 1640. Autour de Chalco Atenco, la présence de *zacate* implique une certaine production locale de *petates*, mais le peu d'indices à ce sujet montre que ce n'était plus un grand centre de production de ce bien. La même chose peut se dire de Mixquic et de Cuitlahuac. Au XVI^e siècle, il y avait des abattoirs à Tlalmanalco et cette activité a dû continuer en 1640, avec l'expansion de l'élevage dans la région (Gibson, 1964 : 346). Au XVIII^e siècle, Amecameca est productrice de pulque, mais rien n'indique que cette activité existait avant. En fait, il n'y a pas plus d'indices sur les activités de production des centres urbains de notre échantillon, tout simplement parce que la dépopulation et le développement de larges domaines agricoles ont fortement affecté le monde artisanal indien de cette région. Il en résulta un déclin rapide du statut des Indiens qualifiés de la région, ces derniers étant réduits à travailler dans les grands domaines privés. La région chalca,

428. Par exemple, l'hacienda d'Asuncion, près de Chalco, a 100 travailleurs qui, tout en produisant du blé, livrent un tribut en maïs aux greniers de Mexico vers 1610 (Chevalier, 1963 : 286). La carte des zones de production agricole de ce même auteur identifie d'ailleurs toute la région chalca comme étant une région agricole majeure.

Mixquic et Cuitlahuac ne semblent présenter aucune activité de transformation complexe, même si des biens traditionnels indiens devaient y être produits, ceci au XVI^e comme au XVII^e siècle.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, il devait encore y avoir des marchés importants dans cette région. Mamalhuazacan, *estancia* de Chimalhuacán Chalco, se voit accrédi-ter un marché hebdomadaire vers 1580 (Gibson, 1964 : 357). Aussi, Chalco Atenco, située à l'embouchure du canal allant vers Mexico et passant par Mixquic et Cuitlahuac, est un embarcadère de première importance. Cette *cabecera* avait d'ailleurs un marché hebdomadaire de grande importance au milieu du XVI^e siècle, qui était toujours en activité, vers 1570 (Gibson, 1964 : 364). Au XVII^e siècle, même si ce marché n'est plus mentionné, nous pensons qu'il devait se maintenir, car Chalco Atenco gardait son statut de centre de transbordement des marchandises. En effet, la position de Chalco, à la croisée des chemins d'une route allant vers Puebla puis Veracruz et d'une autre allant vers le Morelos, en faisait certainement un lieu de passage important. Tlalmanalco, malgré son statut administratif, ne semble pas traversée par la grande route allant vers Cuernavaca: nous croyons que Tlalmanalco concentrait les fonctions administratives de l'espace et que ses fonctions économiques étaient assurées par Chalco Atenco (Gibson, 1964 : 363).

Amecameca, quant à elle, est située sur la grande route vers Cholula et accueille beaucoup de trafic routier. Elle est aussi bien connectée par routes au reste des *cabeceras* chalcas, qui devaient profiter de ce trafic (Hassig, 1985 : 209). Tenango et Chimalhuacán sont aussi sises sur cette grande route, mais pas Tlalmanalco⁴²⁹. Finalement, Cuitlahuac est liée aux autres *cabeceras* par une route secondaire, mais l'essentiel du trafic devait se faire par le canal (Gibson, 1964 : 363). Rien n'est dit de Mixquic, qui reste située le long du canal entre Chalco Atenco et Mexico, à l'instar de Cuitlahuac. En général, nous pouvons affirmer que le pays chalca est relativement bien intégré par le réseau routier colonial, sans que ses *cabeceras* ne participent activement à l'économie interrégionale. Lieu de passage, la juridiction de Chalco regroupe plutôt des relais que des grands marchés alimentant l'économie coloniale et cette région, fortement agricole, a pour rôle d'alimenter la capitale en grain (blé et maïs) et en viande.

Cette impression est d'ailleurs renforcée par le tribut qu'elle devait livrer. Ainsi, au lieu du traditionnel peso et une demi *fanega* de maïs imposé par la couronne, l'ensemble des tributaires qui habitaient la juridiction de Chalco devaient plutôt livrer 6 réales et une *fanega* de maïs. Avec 18 496 tributaires dans l'ensemble de cette juridiction, en 1570, ceci suggère que ce territoire

429. Les relations géographiques nous montrent que la région chalca est traversée par une route qui lie au moins Amecameca, Chimalhuacán et Tenango. Ces *cabeceras* sont aussi politiquement entrelacées et certains *calpulli* d'Amecameca se situent directement dans l'aire de *cabeceras* voisines (Mundy, 2000 :122-126).

livrait approximativement 18 496 *fanegas* de maïs à la vice-royauté, en plus de 13 056 pesos (Cook et Borah, 1979 : 106-108). En 1640, le tribut de base s'établissait à approximativement 4316 *fanegas* de maïs et à 3047 pesos⁴³⁰. La région est donc importante au niveau tributaire, en 1570, mais moins, en 1640, alors que les sept centres de notre échantillon offrent un rendement similaire à celui de la juridiction de Xochimilco.

Il est difficile d'évaluer le portrait culturel et architectural de cette région. Les 5 *cabeceras* chalcas, Cuitlahuac et Mixquic étaient de petits centres culturels à l'époque coloniale qui s'organisaient autour de monastères. Des 5 *cabeceras* chalcas, seule Tlalmanalco ressort comme un centre avec une certaine mixité culturelle⁴³¹. Y résident des Espagnols, des métis et des Indiens qui représentent toujours l'immense majorité de la population. Les autres *cabeceras* sont essentiellement indiennes et on y voit très peu d'Espagnols (Gerhard, 1972 : 104). En 1570, Tlalmanalco-Chalco est le seul centre hétérogénéique qui participe activement à la diffusion de la culture coloniale en conservant une certaine identité indienne. La présence d'un marché hebdomadaire et d'un port lacustre à Chalco implique le maintien d'une petite élite marchande et artisanale autochtone à cette époque et le rôle politique et religieux de Tlalmanalco, celui d'une élite espagnole. La chapelle de Tlalmanalco, achevée vers 1560, correspond au style ouvert colonial, se rapproche du style de San José de Mexico avec ses arches de style maure et un art iconographique complexe et montre que cette *cabecera* était une paroisse importante (Lara, 2004 : 82-86). Au XVI^e siècle, Tlalmanalco devait être le centre le plus développé de l'espace et elle accueillait, en plus de cette chapelle, le palais du gouverneur, le siège de justice et plusieurs quartiers.

Les autres *cabeceras* chalcas, Mixquic et Cuitlahuac, en tant que *cabeceras de doctrinas*, accueillait aussi des monastères, mais rien ne nous permet de conclure qu'elles avaient une architecture au-delà du standard. Le site même de Tenango a été déplacé, en 1552, à plus de cinq lieues du centre original, ce qui signifie que ce site a été rebâti selon les plans urbains espagnols (Gerhard, 1972 : 105). En 1640, il y a encore moins d'informations concernant cette région mais les rares sources nous laissent une sombre impression des lieux : les *tecpans* (mairies locales) tombent en ruines, les *barrios* qui abritaient anciennement les *calpullis* d'Amecameca, sont dilapidés et Tlalmanalco est complètement ruinée, au XVII^e siècle (Gibson, 1964 : 192). Ce portrait est bien différent de celui de 1521, alors que Torquemada classait Chalco Atenco comme

430. Ce total n'inclut pas le *servicio real*, taxe royale imposée à partir de 1592 (de 4 réales) et le ministro de 1 réal, mis en place pour la défense des Indiens, en 1605 (Gibson, 1964 : 205).

431. François Chevalier considère ce lieu comme un centre culturel mixte, dans sa cartographie des zones de production. Voir page couverture dans (Chevalier, 1963).

une ville secondaire et Tlalmanalco et Amecameca, comme des centres importants de troisième niveau (Hassig, 1985 : 257).

2.1.5) Le domaine acolhua et Texcoco

Suite à la Conquête, le domaine acolhua, dominé par Texcoco, devient l'*encomienda* de Cortés. Ce territoire de très grande taille est ensuite divisé entre *encomenderos*. Les nouvelles juridictions comptent Texcoco, au centre, Chiconautlan, Teotihuacán, Otumba, Cempoala, et Pachuca, au nord, et Coatepec, au sud. Bien que Texcoco devienne l'*alcaldía mayor* majeure de cet espace, elle n'aura rapidement plus de pouvoir de juridiction sur l'ensemble de son domaine traditionnel et certains *corregimientos* du nord seront, par la suite, rattachés à la juridiction de Pachuca (Gerhard 1972 : 312). Ce phénomène de morcellement du domaine acolhua va s'intensifier au XVII^e siècle, où plusieurs *corregimientos* deviennent eux-mêmes des *alcaldías mayores*. Voyons ceci plus en détail. Au cœur du domaine acolhua se trouve la juridiction de Texcoco qui regroupe cinq *cabeceras* de notre échantillon : Tezoyucan, Huexotla, Coatlinchan, Chiautlan et Tepetlaoztoc. Après 1525, Cortés entre en lutte avec la couronne pour garder le contrôle de cet espace et, en 1529, cette *encomienda* personnelle est finalement saisie par l'*audiencia* et devient terre de la couronne, en 1531. Tezoyucan, Huexotla, Coatlinchan et Chiautlan sont alors assujettis à Texcoco qui est le *corregimiento* principal de cet ensemble, en 1531, avant de devenir, vers 1552, *alcaldía mayor* d'une très large juridiction. En plus des quatre *cabeceras* qui lui sont directement attachées, l'*alcaldía mayor* de Texcoco domine les *corregimientos* de Mexicalzingo, Chiconautlan (Ecatepec), Xochimilco, Coatepec et Tequacitlan (Teotihuacán) (Gerhard, 1972 : 312-313).

Ce puissant ensemble, au XVI^e siècle, va progressivement se morceler, dès les années 1570, quand Xochimilco s'affranchit de l'alcalde de Texcoco, puis qu'Ecatepec, Teotihuacán et Mexicalzingo réalisent la même chose, vers 1640. Acolman, précédemment liée au *corregimiento* de Teotihuacán, sera rattachée, vers 1680, au domaine de Texcoco qui ne connaîtra pas d'autres changements à ses limites administratives par la suite (Gibson, 1964 : 413). À l'ouest de ce bloc acolhua central, Tepetlaoztoc demeure une *encomienda* jusqu'en 1612 avant d'être remise aux descendants de Moctezuma. Elle garde ainsi un statut privé jusqu'à la fin de notre période d'étude (Gerhard, 1972 : 312). Directement au sud, faisant le pont entre les domaines traditionnels acolhua et chalca, le *corregimiento* de Coatepec comporte Chimalhuacán Atenco, *cabecera* de notre échantillon. À l'instar de Tepetlaoztoc, Chimalhuacán Atenco demeure une

encomienda jusqu'en 1640, avant d'être divisée en deux. Une moitié est retournée à la couronne et l'autre demeure privée jusqu'en 1670 où la moitié privée revient à la couronne (Gerhard, 1972 : 77).

Au nord de Texcoco, figurent plusieurs *cabeceras* de notre échantillon, soit Teotihuacán, Tepexpan, Acolman, Chiconautla, Ecatepec et Otumba. Les trois premières sont comprises dans la juridiction politique de Tequēcistlan. Dans celle-ci, Teotihuacán devient une *encomienda* dès la Conquête, statut qu'elle gardera jusqu'en 1643, avant de devenir terre de la couronne et *alcaldía mayor* de cette juridiction. Tepexpan est une *encomienda* et le restera tout le long de notre période d'étude. En 1643, elle est retournée aux descendants de Moctezuma et deviendra terre de la couronne, vers 1688 (Gerhard, 1972 : 273-274). Finalement, Acolman est aussi une *encomienda* à cette époque et jusqu'en 1680, où elle sera rattachée à Texcoco (Gibson, 1964 : 413). Au début du XVIIe siècle, cette juridiction change de nom et San Juan Teotihuacán remplace Tequēcistlan comme véritable chef lieu de cet espace pour devenir *alcaldía mayor*, vers 1640, s'affranchissant donc de Texcoco (Gerhard, 1972 : 274).

Les *cabeceras* de Chiconautla et d'Ecatepec se retrouvent dans un ensemble politique particulier, qui fait le pont entre le domaine traditionnellement mexica et l'acoluha⁴³². La mixité culturelle de cette juridiction va plus tard favoriser son effritement : Tezayuca est rapidement enlevée de cette juridiction et, vers 1560, Xaltocan est rattachée au *corregimiento* de Citlaltepec (Gerhard, 1972 : 226 et 401). Vers 1532, Chiconautla devient un *corregimiento* et Tecama aussi, vers 1554. Ecatepec, quant à elle, est l'une des *cabeceras* au statut politique particulier et devient une *encomienda* permanente, en 1527, remise à Éléonore Moctezuma, fille du défunt empereur. Mariée à Juan Paz (un conquistador), le domaine se transmet ensuite à une lignée métisse. Ecatepec demeurera une *encomienda* liée à la famille des Moctezuma tout au long de la période coloniale. Vers 1570, il semble que le *corregidor* de Chiconautla ait été à la tête de cette juridiction et de l'*encomienda* d'Ecatepec⁴³³ et que le tout ait été encadré par l'alcalde de Texcoco (Gerhard, 1972 : 226-227). Cette situation va progressivement changer et, au début du XVIIe siècle, Ecatepec s'impose comme chef lieu de cette juridiction, avant de s'affranchir de l'*alcaldía mayor* de Texcoco, vers 1640, en acquérant elle-même ce statut. En tant que territoire privé, l'alcalde est directement nommé par les descendants de Moctezuma, ainsi que les *corregidores* de cette juridiction.

432. Ecatepec était associée aux Mexicas: Tecama, Tezayuca, Xaltocan et Chiconauhtlan, aux Acolhuas.

433. Une nouvelle loi oblige chaque *encomienda* à être subordonnée à un *corregimiento* (Gerhard, 1972 : 14-15).

Finalement, à l'extrême nord du bassin de Mexico, Otumba, qui faisait partie de l'*encomienda* de Cortés, jusqu'en 1528, devient terre de la couronne, en 1531, puis *corregimiento* de cette région. Rapidement, elle voit deux de ses *estancias*, Axapusco et Ostoticpac, accéder elles-mêmes au statut de *cabecera* et devenir des *encomiendas* séparées. Contrairement aux autres *cabeceras* acolhuas du bassin de Mexico, Otumba est rattachée à l'*alcalde mayor* de Pachuca, vers 1570. Ceci tient compte d'une logique économique et géographique -Otumba et Pachuca constituaient déjà un ensemble économique lié à l'obsidienne à l'époque aztèque- et aussi culturelle : Otumba, à l'instar de Pachuca et du nord-est du bassin de Mexico, est une région habitée autant par les Aztèques que par les Otomis. Vers 1640, Otumba s'affranchit de Pachuca et devient elle-même *alcaldía mayor* (Gerhard, 1972 : 208).

L'analyse du domaine politique des *cabeceras* acolhuas est relativement complexe, car beaucoup se disputaient l'espace, caractérisé par une forte densité de villages et d'*estancias*. Texcoco, elle-même, avait un domaine politique très important, vers 1570 quand elle dominait encore quatre *cabeceras*⁴³⁴, en plus de ses propres *estancias*. Après 1580, Tezoyucan, Huexotla, Coatlinchan et Chiautlan sont toutefois reconnues comme des *cabeceras* à part entière (Gerhard, 1972 : 313). Ce grand domaine devait regrouper un nombre important d'*estancias*, car, malgré les *congregaciones* de 1543 et de 1603, il y a encore 49 *pueblos de visitas*, en 1697, autour de Texcoco, Huexotla, Coatlinchan, Tezoyucan et de Chiautlan, en plus des 19 *barrios* de Texcoco elle-même (Gerhard, 1972 : 313). Vers 1640, ce domaine était constitué d'au moins 40 *estancias* et de 15 *barrios*, nombre qu'on peut estimer au double, vers 1570⁴³⁵. Tepetlaoztoc, à l'ouest de cet ensemble, demeure une *cabecera* politiquement indépendante de Texcoco et a 23 *estancias* dans une aire de 5 lieues (22 km) du centre vers 1570. La *congregación* de 1603 touche aussi cette région et, en 1683, Tepetlaoztoc a 12 *estancias* et devait peut-être en regrouper une dizaine, vers 1640 (Gerhard, 1972 : 314). Finalement, au sud, dans le *corregimiento* de Coatepec, Chimalhuacán Atenco avait un domaine politique de 31 *estancias*, vers 1579, toutes situées à moins de deux lieues de la *cabecera*. En 1604, l'ensemble de la juridiction est fusionné dans six *pueblos* (trois *cabeceras* et trois anciennes *estancias*) et Chimalhuacán Atenco n'a plus, en 1640, que deux *pueblos* sujets, ceux d'Aticpac et d'Atlapulco (Gerhard, 1972 : 77-78).

434. Tezoyucan, Huexotla, Coatlinchan, Chiautlan et l'ensemble de leurs *estancias*.

435. Si on observe l'impact des *congregaciones* sur le paysage du bassin de Mexico, on note, en général, une réduction du nombre de *sujetos* d'au moins la moitié. Notre estimation ici serait donc d'une centaine d'*estancias* sujettes et de peut-être 40 *barrios* pour Texcoco.

Le domaine politique des quatre centres urbains du nord de la région acolhua est relativement étendu. En 1580, Teotihuacán a 18 *estancias* et Tepexpan, 13, malgré une première série de *congregaciones*, entre 1550 et 1560. Après 1603, Teotihuacán a dû conserver approximativement sept *estancias* et Tepexpan, dix, lesquelles survivent au XVIII^e siècle et sont reconnues comme des *pueblos* (Gerhard, 1972 : 275). Acolman, quant à elle, a encore 27 *estancias*, en 1580, qui sont fusionnées en 4 *pueblos*, après 1603 (Gerhard, 1972 : 314). Finalement, Otumba avait encore un domaine politique très étendu, au XVII^e siècle, et 61 *estancias* avant la *congregación* de 1603. La majorité devait appartenir à Otumba, malgré la naissance des deux nouvelles *cabeceras*, vers 1550. Après 1603, cette juridiction est fusionnée en 7 *pueblos*, 3 ayant le statut de *cabecera* et 4, de lieux sujets. De ces 7, seuls deux sont compris dans la liste des *estancias* d'Otumba élaborée par Gibson⁴³⁶. Tezayucan devait aussi être dans le domaine politique d'Otumba, si on considère qu'Aguatepec et Tezayuca étaient très proches l'une de l'autre (Gerhard, 1972 : 208). Que son domaine politique comprenne alors 2 ou 3 *pueblos*, ne change rien au fait qu'il y a eu une réduction dramatique de son aire d'influence politique entre 1570 et 1640.

Finalement, dans la juridiction d'Ecatepec, celle-ci est le centre qui a le domaine politique le plus étendu. Elle domine 10 à 12 *estancias* vers la fin du XVI^e siècle, dont certaines traditionnellement liées à Tlatelolco, telles Coacalco, Acalhuacan, Coatitlan et Tolpetlac (Gibson, 1964 : 418-420). Chiconautlan a, quant à elle, un domaine de 4 ou 5 *estancias*, vers 1570. Peu de données existent sur l'étendue de leur domaine politique respectif, en 1640, mais il est certain que les 60 à 70 villages qui existaient dans cette juridiction, à la fin du XVI^e siècle, furent pour la plupart fusionnés après 1603 (Gerhard, 1972 : 227). Devant ce peu d'indices, nous estimons le domaine politique d'Ecatepec a quelques *pueblos* et celui de Chiconautlan, probablement à une ou deux sujettes.

Voyons maintenant ce qu'il advient de l'administration religieuse. La forte densité de population et de *cabeceras* importantes dans le domaine acolhua amène le développement de nombreux monastères. La région est encadrée par les Franciscains, même si quelques enclaves dominicaines et augustines s'implantent dans certains lieux secondaires. Au centre du domaine acolhua, Texcoco devient une *cabecera de doctrina* franciscaine, dès 1525, et Tepetlaoztoc accueille, juste après, une paroisse dominicaine. D'autres monastères Franciscains sont construits à Huexotla et à Coatlinchan avant 1570, et à Chiautla, en 1585 (Gerhard, 1972 : 313). Texcoco a

436. Xaltepec et Aguatepec apparaissent comme *pueblos* sujets d'Otumba au XVI^e siècle et survivent comme village, après 1603. Axapusco et Ostoticpac deviennent des *cabeceras* et ne sont donc plus dans son domaine politique. Les 3 autres *pueblos* ne font pas partie de la liste de Gibson et devaient donc être liés aux deux nouvelles *cabeceras* (Gibson, 1964 : 437).

six *visitas*, au XVIIe siècle, dont Tezoyuca. Huexotla en a une, Tepetlaoztoc, aucune, Chiautla, cinq et Coatlinchan, une (Gibson, 1964 : 108-109). Au sud, dans le *corregimiento* de Coatepec, Coatepec et Chimalhuacán Atenco deviennent toutes deux des *cabeceras de doctrina* franciscaines, la première, vers 1527, et la seconde, vers 1560 (Gerhard, 1972 : 77). Chimalhuacán Atenco a 2 *visitas* au XVIIe siècle.

Au nord de l'ancien domaine acolhua, Otumba devient aussi une *doctrina* franciscaine, en 1527, et elle a 4 *visitas* au XVIIe siècle. Teotihuacán, *visita* de Texcoco à l'origine, devient elle-même une *doctrina* franciscaine, vers 1559, et a 6 *visitas* au XVIIe siècle (Gerhard, 1972 : 208). Toujours dans cet espace, Acolman est une des rares *cabeceras de doctrina* augustinienne de cette région, dès 1540 (Gerhard, 1972 : 313). Elle a 5 *visitas*, dont Tequicistlan et Tepexpan, celle-ci restant une *visita* d'Acolman jusqu'au XVIIIe siècle (Gerhard, 1972 : 274). Finalement, Ecatepec a un statut particulier après la Conquête, étant liée à la *cabecera de doctrina* franciscaine de Cuauhtitlán, à l'ouest du bassin de Mexico. En 1562, les Dominicains y installent une *doctrina* qui sera transférée aux Franciscains, dès 1567, et Ecatepec est donc une paroisse, en 1570, qui a juridiction sur les *visitas* de Chiconautlan, Tolpetlac, Coatitlan et Xaloztoc. Plus au nord, Tecama devient par la suite une *visita* augustinienne au début du XVIIe siècle (Gerhard, 1972 : 227). La *cabecera de doctrina* franciscaine d'Ecatepec reste en place jusqu'au XVIIIe siècle et conserve donc son importance en 1640⁴³⁷.

L'ancien domaine acolhua est caractérisé par une densité continue de peuplement au XVIe siècle. Toutefois, à l'exception de Texcoco, il n'y a pas de villes dans cet espace. Les autres *cabeceras* du domaine acolhua sont des bourgs, eux-mêmes entourés de villages. En 1543, Texcoco reçoit le titre de *ciudad* et Acolman prend aussi une forme urbaine (Gerhard, 1972 : 311). La population de Texcoco, relevée par Cook et Borah, inclut aussi celle des *cabeceras* de Chiautlan, de Coatlinchan et de Tezoyucan, en 1570 comme en 1640 (Cook et Borah, 1979 : 21). En 1570, Texcoco et ses trois *cabeceras* avaient une population de 25 212 habitants, Tepetlaoztoc, de 9867 habitants, Huexotla, de 8250, Otumba, de 16 368, Teotihuacán, de 4689 et Tepexpan, de 1548 habitants. Au sud, Chimalhuacán Atenco cumulait 2541 habitants et, dans la juridiction d'Ecatepec, Ecatepec recensait une population de 7333 habitants, dont 2600 tributaires, et Chiconautla, de 1688 habitants.

Certains chiffres de population de Cook et de Borah sont par contre contestés par Sanders, qui estime plutôt la population d'Otumba à 25 186 habitants, vers 1570, et celle de Texcoco et de l'ensemble de ses domaines, à 76 000 habitants (Sanders, 1992 : 130). Ses estimés

437. Pour le nombre de *visitas* de chaque paroisse, voir carte (Gibson, 1964 : 108-109).

nous semblent beaucoup plus proches de la réalité, car Otumba et Texcoco étaient des *altepetl* très peuplés, en 1515. Vers 1570, Texcoco est encore une ville importante du bassin de Mexico comme le démontre son titre de *ciudad* et c'est surtout la grande épidémie de peste de 1576-1581 qui brisera cette région⁴³⁸ et aura raison de son importance démographique. L'ensemble des autres *cabeceras* de ce domaine étaient de petite taille et considérées comme des *pueblos* par l'administration espagnole.

L'arrivée des Espagnols transforme en partie la nature de la production locale de biens. Au XVI^e siècle, l'agriculture est encore dominée par le maïs, autour de Texcoco et de sa juridiction, et par le maguey, autour d'Otumba, d'Acolman, de Tepexpan et de Teotihuacán (Hassig, 1985 : 224 et Gibson, 1964 : 318). Ainsi, vers 1570, l'agriculture indienne était importante près de ces centres, même si les premiers élevages bovins, ovins et porcins commencent à s'y développer (Gibson, 1964 : 329). La transition amorcée se concrétise surtout après 1570. Profitant des profonds ravages causés par la peste, de grands propriétaires terriens s'approprient les terres laissées vacantes, rapidement suivis par les collèges religieux, notamment celui des jésuites qui, dans les années 1580, s'attribuent de grands élevages ovins dans la région de Pachuca. Progressivement, les Espagnols saisissent les meilleures terres bordant les *cabeceras* et y installent leurs céréales. Dès la fin du XVI^e siècle, les élevages s'étendent dans tout le domaine acolhua, de Pachuca jusqu'au lac Texcoco (Chevalier, 1963 : 242-243). Au XVII^e siècle, les *haciendas* dominent la région et l'agriculture indienne s'effondre.

Ainsi, à la fin de notre période d'étude, et encore plus après, Otumba devient productrice de blé, d'orge et pratique l'élevage ovin. Coatepec et Chimalhuacán Atenco se tournent vers l'orge et l'élevage ovin, et Texcoco et ses autres *cabeceras* voient la naissance de grandes haciendas liées au blé et se concentrent dans l'élevage bovin. Finalement, autour de Teotihuacán se développe la culture de l'orge et Tepexpan, elle-même, est devenue une hacienda au XVIII^e siècle (Gibson, 1964 : 291 et 329). Seules les régions d'Ecatepec et de Chiconautla conservent leur production de maguey et fournissent en pulque les tavernes situées le long de la route vers Mexico. La manufacture de pulque connaît une expansion considérable au XVII^e siècle et cet alcool est très populaire auprès des Indiens. La fibre de maguey permet aussi de faire des sandales, du textile, de l'huile et des boissons médicinales (Gibson, 1964 : 318). Ecatepec et

438. La *relacion geografica* de Texcoco, réalisée en 1582, indique que les 2/3 de la population régionale ont disparu suite à la grande peste (Gerhard, 1972 : 313).

Chiconautla demeurent des grands producteurs de maïs, au moins jusqu'à la fin du XVI^e siècle (Hassig, 1985 : 255).

Nous constatons une transition marquée des activités agricoles traditionnelles vers un système de travail privé tourné vers l'élevage ovin et bovin et les céréales coloniales (blé, orge). Les acteurs religieux intensifient aussi leur présence dans ce territoire et, vers 1670, le collège jésuite de Mexico possède la grande partie des plaines allant de Pachuca au lac Texcoco. Dès 1602, il a plus de 60 000 têtes de bétail dans cette région (Chevalier, 1963 : 243). Parallèlement, l'agriculture indienne décline et le statut de l'agriculteur indien change, si bien que les *maceguales* des diverses communautés sont massivement incorporés dans les haciendas. Vers 1640, la région acolhua est devenue fortement spécialisée dans l'économie agricole d'exportation. En effet, la production agricole n'est pas d'ordre vivrier : le blé est trop cher pour la majorité des *maceguales* et l'orge sert essentiellement à nourrir le bétail. Les grands domaines se développent afin d'approvisionner la capitale en blé et de nourrir les attelages circulant sur les routes vers Veracruz et le nord du Mexique.

Les élevages ovins permettent une grande production de laine qui alimente les *obrajes* (manufactures) du bassin de Mexico et celles de Texcoco, qui est le seul centre de l'est à en avoir. Après 1580, Otumba et Teotihuacán vendent directement leur orge à la capitale, dans le cadre de l'*Alhondiga*, et Acolman, Tepexpan et plusieurs autres *cabeceras* limitrophes devaient faire de même (Hassig, 1985 : 243). Certes la culture traditionnelle de maïs demeure - il faut nourrir les travailleurs indiens - mais cette céréale, elle-même, pousse de plus en plus dans les domaines privés. Autour des *cabeceras* subsiste un groupe de petits agriculteurs indiens qui louent leurs terres en échange d'un modeste loyer⁴³⁹. La culture du maguey, quant à elle, devient très importante, au nord, afin d'alimenter les auberges et différents troquets en pulque.

Autour du lac Texcoco, plusieurs *cabeceras* s'engagent toujours dans l'industrie du sel, prélevé directement du sol, notamment Ecatepec et Chiconautla⁴⁴⁰. Ces deux centres se livrent aussi à la pêche et Ecatepec protège jalousement ses droits sur son territoire de pêche qui lui apporte d'importants revenus. Chiconautla se consacre aussi à la chasse aux canards (Gibson, 1964 : 340-342). De nombreuses sources de salpêtre sont trouvées à l'est du bassin et celles de meilleure qualité sont dans les juridictions d'Otumba et de Teotihuacán (Hassig, 1985 : 339).

439. Au XVI^e siècle, par exemple, Teotihuacán loue ses terres communales aux petits agriculteurs, afin de s'assurer que ces dernières restent cultivées, mais aussi pour les protéger contre les agents privés. Ces terres ne peuvent pas être vendues et doivent se transférer de père en fils (Chevalier, 1963 : 200).

440. Le sel devait encore être extrait autour de Texcoco et de Tepexpan, au moins, comme à l'époque aztèque. Le recul des lacs facilite cette activité dans le contexte où les terres se salinisent (Gibson, 1964 : 338).

L'obsidienne est d'ailleurs toujours présente dans la région, particulièrement autour d'Otumba et de Teotihuacán, et les élevages de chiens se poursuivent à petite échelle dans plusieurs *cabeceras*⁴⁴¹ de cet espace. Finalement, l'élevage de volailles devient une activité indienne très importante dans la région, notamment autour de Teotihuacán (Gibson, 1964 : 345).

La transition de plusieurs *altepetl* vers une économie primaire cause la transformation du secteur secondaire régional. Ce mouvement sera parallèle à la dépopulation et frappera durement le domaine acolhua après 1580. Dès 1530, au moment où Texcoco est encore le second marché de la vallée de Mexico, les Espagnols y installent des *obrajes* afin de produire des vêtements de laine. Ce mouvement va prendre de l'ampleur au long du XVI^e siècle et Texcoco, en 1604, a 8 *obrajes* liées à cette activité, qui emploient 355 Indiens (Chevalier, 1963 : 108). S'y développent également plusieurs abattoirs illégaux qui seront progressivement légitimés, vers 1570, à l'instar de ce qui se passe dans d'autres *cabeceras* indiennes importantes (Gibson, 1964 : 346). Parallèlement à la mise en place de ces industries venues d'Europe, Texcoco est aussi un *oficio*, comme Xochimilco, et regroupe plusieurs *calpullis* d'artisans spécialisés : charpentiers, tailleurs de pierres, maçons, forgerons et tailleurs. De plus, on y rencontre des activités de laquage, d'orfèvrerie, de travail lapidaire, et de confection de chapeaux et de vêtements pour l'Église (Gibson, 1964 : 351). Au XVI^e siècle, la *cabecera* reste un centre relativement important de production de céramiques, nécessaires au transport du sel. Les *cabeceras* acolhuas situées non loin du lac Texcoco avaient accès à un sel peu prisé par les Espagnols, mais qui était tout de même employé dans la diète indienne pour saler la viande et pour faire de *l'amoli* (savon indien) (Gibson, 1964 : 339). Texcoco, Huexotla, et Chiconautlan y avaient accès et utilisaient les céramiques produites à Texcoco, pour son transport.

Il existe peu d'informations quant aux activités de production dans les autres *cabeceras* du domaine acolhua. Texcoco n'était certainement pas le seul centre à avoir des travailleurs spécialisés. Au XVI^e siècle et probablement jusqu'en 1580, il existe des charpentiers et des maçons, organisés en guildes, dans les *cabeceras* de Chimalhuacán Atenco, Coatepec et Tepetlaoztoc, ce qui implique un certain degré de spécialisation de ces centres (Gibson, 1964 : 351). Ecatepec, en 1570, avait également un groupe spécialisé de charpentiers et de maçons, mais, en 1591, la *cabecera* ne put répondre à la demande de Mexico, ce qui laisse entendre que, dès cette époque, les travailleurs spécialisés n'y étaient plus nombreux. Au XVI^e siècle, Otumba et

441. Le chien indien, le chien espagnol et même les coyotes sont élevés par les ménages. Il s'agit d'une activité domestique et les lieux d'élevage devaient être diffus dans l'espace, même si nous pensons qu'Acolman et Tepexpan devaient s'y adonner avec plus d'intensité, vu leur rôle traditionnel dans ce domaine et la présence d'un marché relativement important du chien, à Acolman, jusqu'en 1580 (Gibson, 1964 : 345 et 348).

Cempoala produisent aussi un peu de cochenille, mais cette activité, pourtant lucrative, s'effondre au XVII^e siècle alors que de vastes régions du sud du Mexique central, telles Oaxaca et la Mixteca Alta se spécialisent dans sa production à grande échelle (Gibson, 1964 : 354). Les artisans d'Otumba fabriquent aussi des figurines d'obsidienne et des céramiques, activité importante jusqu'en 1580 (Charlton et Garcia, 2005 : 56-58).

En 1640, l'essentiel des activités spécialisées et complexes de transformation disparaissent des principales *cabeceras* de cet espace et elles deviennent de petits *pueblos* agricoles. Même Texcoco, en 1640, est un centre marginal où les *obrajes* sont surreprésentées. Contrairement à Xochimilco qui conserve une économie mixte (elle a seulement 4 *obrajes* et plusieurs activités artisanales et commerciales), Texcoco voit son artisanat traditionnel fortement décliner pour presque disparaître. Signe de ce déclin, l'industrie de transformation en croissance, au XVII^e siècle, était celle du pulque dans les différentes *cabeceras* productrices de maguey⁴⁴² du domaine acolhua cette croissance découlant d'une hausse importante de la consommation d'alcool (Gruzinski, 1988 : 123).

Après 1550, l'économie commerciale connaît plusieurs changements. En effet, les chroniqueurs ne mentionnent plus la présence de plumes d'oiseaux, d'or, d'argent ou de pierres précieuses dans leurs listes, ce qui crée le déclin de ces biens dans les marchés indiens (Hassig, 1985 : 240). D'ailleurs, à cette même date, les marchés de cette région sont réglementés, quand Mexico veut garantir son approvisionnement en nourriture, suite à la peste de 1545. Cette réglementation très stricte touche l'ensemble des marchés situés à 10 lieues (42 km) de la capitale⁴⁴³ et les *cabeceras* touchées ne peuvent que vendre des biens de subsistance indiens⁴⁴⁴. Suite à des protestations, certains autres biens seront par la suite permis: céramiques, *petates*, coton ou sel. Face à ces mesures et au déclin commercial de la région, Texcoco reste le plus grand marché de la région, au cours du XVI^e siècle. À l'instar de Tecnochtitlan, elle conserve un marché quotidien relativement dynamique et alimenté par un artisanat encore important. D'autre part, Texcoco est le seul marché exempté de la mesure de contrôle et nous pensons que cette exemption avait pour but de le protéger et de le favoriser, déjà affecté par les changements écologiques, démographiques et spatiaux. En 1570, Texcoco était toujours un marché régional, sinon interrégional, important et on y trouvait une plus grande diversité de bien qu'ailleurs.

442. Acolman, Teotihuacán, Otumba et Tepexpan.

443. Les 5 *cabeceras* de Texcoco, Tepexpan, Acolman et Chimalhuacán Atenco sont situées à moins de 10 lieues (42 km) de Mexico.

444. Tortillas, *tamales*, fruits indiens, notamment le *tuna* (Gibson, 1964 : 355).

Il y a peu d'indices concernant les autres marchés de la région qui étaient probablement à portée beaucoup plus locale, vers 1570. Nous pensons que l'ensemble des autres *cabeceras*, à l'exception d'Otumba, d'Acolman et d'Ecatepec, étaient des marchés locaux, peut-être régionaux, mais certainement pas de nature interrégionale. Il est plausible qu'Acolman ait été, vers la moitié du XVI^e siècle, le second marché en importance du domaine acolhua et elle reçoit, suite au contrôle des marchés de 1551, le droit de vendre les mêmes produits que Xochimilco⁴⁴⁵. Après 1580, la vente de chiens se marginalise et le marché d'Acolman deviendra essentiellement local (Gibson, 1964 : 358). Otumba devait aussi être un marché régional relativement important, au XVI^e siècle, grâce à la vente de la cochenille produite localement et aussi à ses sources d'eau qui maintiennent une bonne productivité agricole. Vers 1570, Acolman et Otumba étaient de petits marchés régionaux. À ce groupe, rajoutons Ecatepec qui tenait un marché régional et qui est située le long d'une grande route allant vers Veracruz. En 1551, la liste de biens vendus⁴⁴⁶ de ce marché est importante, et certains d'entre eux impliquent des connexions interrégionales (coton, céramiques). La liste d'Ecatepec demeure moins étoffée que celle d'Acolman, ce qui révèle une importance commerciale moins grande.

La configuration des routes et du transport peut nous aider à comprendre l'importance économique des différentes *cabeceras* du domaine acolhua. La région qui était très intégrée aux réseaux de transport à l'époque aztèque, va connaître plusieurs changements. Le plus important demeure le recul des lacs qui diminue l'importance de Texcoco comme port majeur de transbordement. Ce même recul va favoriser la construction d'une route majeure vers Veracruz, qui passe par Ecatepec, Chiconauhtla, Tepexpan, Teotihuacán et Otumba. Otumba, qui est le premier point d'accès à l'entrée du bassin de Mexico, a donc un rôle privilégié. Teotihuacán, est admirablement située à la croisée des chemins entre cette route et celle allant vers Pachuca et Zacatecas. Finalement, Ecatepec se retrouve à la croisée de routes commerciales importantes, l'une allant vers Veracruz et l'autre vers les mines de Zacatecas. Le trafic routier y était très important et une grande partie de l'économie locale reposait sur la vente de produits aux différents voyageurs. Ces quatre centres urbains ont pour point commun d'être situés le long d'axes commerciaux majeurs (Gibson 1964 : 361-363).

Texcoco, suite à la Conquête, conserve son rôle de port principal de transbordement et elle est traversée par la première route allant vers Veracruz, dans les années 1520. Cette route ne

445. Biens traditionnels indiens, comme à Ecatepec, mais aussi des canoës, du tabac, des sandales, des cordes, des graines de melons (Gibson, 1964 :356).

446. Plusieurs biens indiens peuvent être vendus au marché d'Ecatepec : sel, céramiques, bois de chauffage, coton, textiles, tortillas, *petates* et plusieurs autres traditionnels (Gibson, 1964 : 355-356).

permettait pas l'emploi de chariots et était difficilement praticable pour les *recuas* de mules, raison principale de sa marginalisation, dès les années 1530 (Hassig, 1985 : 171). Il faudra attendre 1585 pour qu'une route praticable permette à nouveau de la lier à Mexico et Veracruz par chariot. Cette route passe par Chimalhuacán Atenco, Coatlinchan, puis par Huexotla et Tepetlaoztoc, liant les différents centres acolhuas entre eux en plus d'être branchée à celle de Teotihuacán (Hassig, 1985 : 205). Ces considérations nous permettent d'établir, qu'en 1570, le domaine acolhua n'est pas uniformément relié aux axes majeurs de transport. La majorité des *cabeceras* situées autour de Texcoco demeurent connectées aux grandes voies commerciales par des routes secondaires et le nord du domaine est beaucoup mieux intégré à ces axes principaux. Ce n'est pas non plus un hasard si Teotihuacán et Tepexpan produisent beaucoup d'orge : cette culture sert à nourrir le bétail et les animaux de trait qui utilisent la grande voie.

En 1640, le domaine est mieux connecté aux axes économiques majeurs et toutes les *cabeceras* y sont maintenant reliées. Ceci ne permettra pas de freiner le déclin de l'économie tertiaire et des *cabeceras* après 1580. Texcoco, au début du XVII^e siècle, est ruinée et ses activités commerciales reposent essentiellement sur la vente de ses produits textiles et des dérivés du sel (Gibson, 1964 : 365). Le grand marché mésoaméricain de Texcoco n'est plus et ce centre devient alors un petit marché régional. Acolman, Otumba et Ecatepec, quant à elles, deviennent des relais, avec leur *pulquerias*, leurs auberges et leurs étables : leur rôle commercial s'inscrit dans la livraison de biens et de services aux attelages qui passent par la grande route. Otumba, suite à la disparition de ses activités commerciales liées à la cochenille, à la fin du XVII^e siècle, va demeurer un petit centre agricole prospère jusqu'au XVIII^e siècle, quand l'effondrement de ses canalisations d'eaux porte le coup de grâce à sa capacité agricole et à sa prospérité relative (Gibson, 1964 : 366).

Fait surprenant, même si Tepetlaoztoc reste un centre commercial mineur au cours de notre période d'étude, elle devient, vers 1750, une petite communauté prospère de 150 familles possédant 45 étables et auberges. Au XVIII^e siècle, Tepetlaoztoc se relève de deux siècles de déclin et de misère (Gibson, 1964 : 367). Cela dit, en 1570 comme en 1640, la région acolhua constitue une périphérie agricole de Mexico, alimentant cette dernière en grains, en viande et en laine. Les diverses *cabeceras* de l'espace servent de points de connections locaux au transport interrégional et international. En 1640, aucun centre de notre échantillon n'a d'intérêt dans le commerce à longue distance et même les réseaux régionaux semblent éteints. Les nouveaux axes routiers construits à l'est du bassin de Mexico à la fin du XVII^e siècle, le sont essentiellement pour faciliter l'acheminement des denrées agricoles produites ici, vers la capitale.

En 1570, il est indéniable que le domaine acolhua demeurait un ensemble tributaire de premier ordre, si on le considère comme un tout. Il comptait 33 723 tributaires à cette date pour seulement 2834, vers 1640⁴⁴⁷. Sans surprise, Texcoco était l'ensemble le plus important, avec 18 851 tributaires, suivi par Otumba, avec 6472, Teotihuacán, avec 4000, Ecatepec, avec 2600, et Coatepec, avec 1800. Nous tenons à préciser que ces ensembles tiennent compte aussi de certaines *cabeceras* qui ne font pas partie de notre échantillon vu qu'il est difficile de faire ressortir un profil plus détaillé de cette région. L'ensemble de la région paye le tribut régulier de 1 peso et un $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs par tributaire. La juridiction de Texcoco rapportait autour de 18 851 pesos et de 9426 *fanegas* de maïs, celle d'Otumba, 6472 pesos et 3236 *fanegas* de maïs, celle de Teotihuacán, 4000 pesos et 2000 *fanegas* de maïs, celle d'Ecatepec, 2600 pesos et 1300 *fanegas* de maïs, et celle de Coatepec, 1800 pesos et 900 *fanegas* de maïs. La grande région acolhua générait donc 33 723 pesos et 16 862 *fanegas* de maïs, vers 1570.

En 1640, la situation change radicalement. La juridiction de Texcoco, avec 1565 tributaires rapporte 1565 pesos et 783 *fanegas* de maïs, celle d'Otumba, 350 pesos et 175 *fanegas* de maïs, celle de Teotihuacán, 305 pesos et 153 *fanegas* de maïs, celle d'Ecatepec, 443 pesos et 222 *fanegas* de maïs, et celle de Coatepec, 171 pesos et 86 *fanegas* de maïs. Ceci nous donne donc un grand total de 2564 pesos et de 1282 *fanegas* de maïs pour l'ensemble du domaine acolhua en 1640. Ces chiffres ne tiennent pas compte du *Servicio Real* et du *Ministro* (5 réales de plus) mais ils nous indiquent que l'ensemble du domaine acolhua, qui comprend pourtant 5 juridictions politiques et peut-être une vingtaine de *cabeceras*, a, en 1640, un poids tributaire similaire à celui de Xochimilco. À cet égard, en 1570, le domaine acolhua était pourtant trois fois plus important. Évidemment, ces données ne tiennent pas compte des autres revenus régionaux, tels ceux tirés des grands domaines, mais nous pensons que ceci indique l'état de délabrement du monde municipal de l'est du bassin de Mexico qui s'est littéralement effrité, entre 1515 et 1570, pour finalement s'effondrer entre 1570 et 1640.

Ces considérations nous mènent au dernier point de notre analyse portant sur la dimension culturelle. À ce chapitre, le domaine acolhua était très influent à l'époque aztèque. Texcoco, particulièrement, ressortait de la masse au niveau de son cadre bâti, avec ses pyramides doubles, son palais royal inégalé et ses autres bâtiments administratifs, et son influence culturelle s'étendait bien au-delà du bassin de Mexico. À l'époque coloniale, l'étoile acolhua pâlit en même

447. Ces données tiennent compte du total de tributaires des juridictions de Texcoco (qui inclut Acolman), Otumba, Teotihuacán, Ecatepec et de Coatepec (Gerhard, 1972: 77, 208, 227, 274 et 313).

temps que sa capitale passe, en l'espace d'un siècle, du rang de ville moyenne à celui de petite bourgade paupérisée. Surtout, l'influence pan régionale qu'avait le peuple acolhua avant la Conquête s'amenuise pour complètement disparaître au XVIIe siècle. En fait, les élites politiques et économiques indiennes de cette grande région ne réussiront pas la transition entre ces deux périodes et l'élite économique et religieuse espagnole s'y imposera à leur place.

Les *cabeceras* de notre échantillon sont hétérogénétiques, suite à la Conquête, alors que certaines subissent directement l'influence espagnole et que d'autres collaborent à la création d'une nouvelle culture mixte mexicaine. Il est relativement difficile de faire ressortir les particularismes culturels locaux, car il y a peu d'informations à ce sujet, mais nous pouvons, par contre, évaluer la division du travail qui est mise en place dans l'espace. En 1570, Texcoco est clairement un centre hétérogénétique important : on y retrouve une bonne mixité d'acteurs spécialisés indiens et une élite espagnole plus nombreuse qu'ailleurs : 60 familles espagnoles habitent le centre, vers 1570, nombre qui passe à 505, en 1744 (Gerhard 1972 : 313). Elle est considérée par François Chevalier comme un centre mixte⁴⁴⁸. Au XVIe siècle encore, la tradition indienne y était toujours forte et ses céramiques spécialisées, destinées au transport du sel, se retrouvent dans plusieurs *cabeceras* de l'est du bassin de Mexico : le maintien de cette spécialisation et de plusieurs *calpullis* d'artisans spécialisés, montre que l'économie traditionnelle est encore solide autour de cette ville, notamment dans le domaine de la transformation et du transport du sel (Charlton et Garcia, 2005 : 58). Parallèlement, une élite religieuse, politique et économique espagnole s'y installe et met en place les *obrajes* et les élevages ovins nécessaires à l'approvisionnement de ces manufactures. Cette mixité culturelle se manifeste aussi au niveau des *relaciones geográficas* réalisées pour certaines *cabeceras* du domaine acolhua, qui portent l'empreinte d'un art spécifiquement acolhua, identifié comme l'école de Texcoco (Mundy 2000 : 215).

Une étude de certains artefacts du site d'Otumba révèle que, jusqu'en 1620, un style traditionnel de céramiques se rencontre toujours. Après 1620, on constate à Otumba une simplification et une détérioration du style proprement local des rares figurines et céramiques retrouvées sur le site. Les figurines représentatives du panthéon traditionnel deviennent, au XVIIe, des hommes et des femmes en tenue coloniale : l'art s'adapte aux goûts des Espagnols, perd ses caractéristiques indiennes et se simplifie. L'obsidienne, toujours extraite autour d'Otumba, sert à réaliser des outils liés à la nouvelle économie coloniale, tels des couteaux de tannage utilisés dans les élevages autour des mines de Pachuca (Charlton et Garcia, 2005 : 59-60).

448. Voir carte (Chevalier, 1963).

Vers 1580, avec l'émergence de grands *ranchos* dans cette juridiction, les artisans s'adaptent à la demande coloniale et fournissent plus de céramiques influencées par de style espagnol. Toutefois, à la fin du XVII^e siècle, arrive, sur le site, une proportion grandissante de céramiques importées de Manille, ce qui indique que la transformation locale était en déclin (Charlton, et Garcia, 2005 : 56-58). Brièvement, les Indiens d'Otumba se lancent dans la production de cochenille, au XVI^e siècle, tentative infructueuse de s'immiscer dans les pans lucratifs de l'économie coloniale. Vers 1570, la population espagnole de cette juridiction reste faible. Y résident quelques grands propriétaires et moines, et cette *cabecera* en demeure une hétérogénéité à influence culturelle limitée (Gerhard 1972 : 209).

Les autres *cabeceras* de notre espace ne présentent pas d'indices d'importance culturelle, en 1570, comme en 1640 et elles se soumettent progressivement à l'influence étrangère sans pour autant participer activement à la mise en place de la nouvelle culture mixte de la Nouvelle-Espagne. Le seul indice qui nous laisse voir le maintien d'un certain style artistique indien apparaît dans les *relaciones geográficas* de Telistlacan et de Cempoala, réalisées entre 1560 et 1580. Ces dernières gardent un style indien, identifié comme faisant partie de l'école de Texcoco. La *relacion* de Texcoco, réalisée par Francisco de Miranda, pourtant de piètre allure l'artiste voulant probablement y faire ressortir l'effondrement de cet espace autrefois si riche (Mundy, 2000 : 215).

2.1.6) Le domaine tépanèque

Le troisième domaine d'importance à l'époque aztèque était le tépanèque, centré sur Tlacopan, membre de la Triple Alliance et sur d'autres *cabeceras* importantes, telles Cuauhtitlán, Coyoacán et Azcapotzalco. Il regroupait, en gros, les *altepetl* de l'ouest du bassin de Mexico et une bonne partie de ceux du nord-ouest de cet espace. À l'arrivée des Espagnols, ce territoire très étendu, fut rapidement divisé en trois juridictions majeures, dominées respectivement par Tacuba, Coyoacán et Cuauhtitlán, elles-mêmes découpées en ensembles de plus petite taille (Gibson 1964 : 26). Les *cabeceras* tépanèques de notre échantillon se retrouvent dans ces trois juridictions et dans celles plus petites de Citlaltepec et d'Hueyopxtla, situées au nord du bassin de Mexico qui font le pont entre le bassin de Mexico et les régions du nord. La juridiction de Coyoacán, au sud du domaine tépanèque, comprend une autre *cabecera* conférée à Cortés, celle de Tacubaya. La juridiction de Tlacopan, renommée Tacuba à l'époque coloniale, regroupe Azcapotzalco, Tenayucan et Toltitlan, celle de Cuauhtitlán, Tepotzotlan et Huehuetocan, et celle de Zumpango,

plus au nord, les *cabeceras* de Citlaltepec, Tequixquiac et de Xilotzinco. Finalement, Hueyepochtlan, qui est à l'extrême nord du domaine tépanèque, appartient à une grande juridiction qui comprend une bonne partie des *cabeceras* des anciennes provinces tributaires aztèques d'Atotonilco de Pedraza et d'Axocopan.

Coyoacán, suite à la Conquête, devient une *encomienda* personnelle de Cortés, à l'instar de Tacubaya, elle est d'ailleurs la capitale de la Nouvelle-Espagne jusqu'en 1524, avant que ce rôle ne revienne à Mexico. Coyoacán et Tacubaya sont confirmées comme fiefs du *Marquesado del Valle* (duché de Cortés), en 1529, et Tacubaya, traditionnellement liée à Coyoacán, devient une *cabecera* à part entière (Gibson, 1964 : 39). Fait exceptionnel, Coyoacán est un *corregimiento*, en 1530, malgré son statut privé et le *corregidor*, nommé directement par Cortés, a des pouvoirs similaires à celui d'un *alcalde*. Cette situation prévaut jusqu'en 1570, quand ce *corregimiento* est fusionné, jusqu'en 1595, à celui de Tacuba, suite à la saisie temporaire des terres du marquis par la couronne. Après 1595, la juridiction de Coyoacán est considérée comme une *alcaldía mayor* et le demeure, en 1640 (Gerhard, 1972 : 100).

Au nord de Coyoacán, l'important centre aztèque de Tlacopan est aussi saisi par Cortés comme propriété personnelle après la Conquête. Tacuba devient terre de la couronne en 1525, avant d'être rattachée, en 1526, au domaine d'Isabelle Moctezuma comme *encomienda* perpétuelle. Ce statut prévaut jusqu'à la fin de l'ère coloniale, même si ce territoire fut âprement disputé par plusieurs branches de cette illustre famille. Dès 1528, l'*estancia* de Tlalnepantla est détachée du domaine politique de Tacuba et devient une *cabecera* et une *encomienda* indépendante (Gerhard, 1972 : 247). Azcapotzalco est aussi une *encomienda* et le restera jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Vers 1600, elle devient la propriété personnelle du vice-roi. Tenayuca, une *encomienda*, suite à la Conquête, deviendra terre de la couronne après 1544 et Toltitlan, *encomienda* jusqu'en 1567, deviendra brièvement terre de la couronne avant de revenir au statut d'*encomienda* jusqu'au début du XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 248).

La juridiction de Tacuba est un ensemble politique complexe où les grands centres urbains traditionnels se trouvent écartés du pouvoir administratif. En effet, Tenayuca est le *corregimiento* encadrant cet ensemble, après 1545, malgré son importance mineure par rapport à Tacuba ou Azcapotzalco. Ce *corregimiento* est d'ailleurs rattaché à l'*alcaldía mayor* voisine de Cuauhtitlán, jusqu'en 1573. À ce moment, les *corregimientos* de Tenayuca et de Coyoacán sont fusionnés (jusqu'en 1595), et c'est au cours de cette période que Tacuba s'affirmera comme lieu de résidence de l'*alcalde*, directement nommé par le vice-roi. En 1640, Tacuba est donc le chef lieu administratif de cet ensemble. Toltitlan est le maillon faible de cette juridiction.

Probablement administrée par Cuauhtitlán, à l'origine, elle est officiellement rattachée à l'*alcaldía mayor* de Tacuba, en 1583, tout en étant réellement assujettie à Cuauhtitlán, jusqu'au milieu du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 248).

L'*encomienda* de Cuauhtitlán, quant à elle, est remise au conquistador Alonso de Avila par Cortés et regroupe les *cabeceras* d'Huehuetoca, Xaltocan, Zumpango et plusieurs autres, constituant ainsi une propriété de très grande importance. Juste à côté, Tepozotlan est une *encomienda* jusqu'en 1546 au moment où elle devient *corregimiento* servant pendant 20 ans (de 1546 à 1566) de chef lieu administratif de cette juridiction malgré sa moindre importance. En effet, en 1566, Cuauhtitlán est saisie par la couronne suite à l'exécution d'Alonso de Avila Alvarado (fils du frère d'Alonso de Avila) pour devenir *corregimiento* puis *alcaldía mayor* d'un immense domaine administratif qui regroupe brièvement l'ensemble du domaine tépanèque et les *corregimientos* de Tepozotlan, Citlaltepec, Xaltocan et Tenayuca. Dès 1572, cet ensemble s'effrite : les *corregimientos* de Tenayuca et de Coyoacán se séparent, suivis par ceux de Citlaltepec, de Zumpango et de Xaltocan, vers la fin du XVI^e siècle. Ces deux dernières deviennent d'ailleurs des *corregimientos* et des *cabeceras* indépendants et se séparent du domaine politique de Cuauhtitlán (Gerhard, 1972 : 127). Vers 1640, Cuauhtitlán a donc perdu une bonne partie de son influence administrative et politique, et l'ancien domaine tépanèque s'est à nouveau fragmenté. Vers 1643, son territoire est encore réduit, quand le *pueblo* de Tepoxaco et ses *estancias* sont transférés à l'*alcaldía mayor* voisine de Tacuba. En 1676, Cuauhtitlán sera même brièvement annexée par l'*alcaldía mayor* d'Ecatepec, signe de sa marginalisation au cours du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 127).

Au nord du domaine, Tequixquiac et Xilotzingo deviennent des *encomiendas* suite à la Conquête. La première gardera ce statut jusqu'en 1666 et Xilotzingo deviendra brièvement terre de la couronne, vers 1600, avant d'être rattachée au domaine des Moctezuma (Gerhard, 1972 : 401). Zumpango et Xaltocan, faisant originellement partie de l'*encomienda* de Cuauhtitlán, seront rattachées, vers la fin du XVI^e siècle, à la juridiction de Citlaltepec avant d'être terres de la couronne, en 1666 (Gerhard, 1972 : 127). Citlaltepec, à l'origine, est annexée à Mexico qui y prélève tributs, travailleurs et une grande quantité de chaux, avant de devenir un *corregimiento* attaché à l'*alcaldía mayor* de Cuauhtitlán, dans les années 1560. Vers 1600, Citlaltepec devient elle-même l'*alcaldía mayor* d'une juridiction administrative comprenant les *cabeceras* de Tequixquiac, Xilotzingo, Zumpango et Xaltocan. Xilotzingo puis Zumpango se succéderont à la tête de cette juridiction après 1650 (Gerhard, 1972 : 401).

À l'extrême nord du bassin de Mexico, se trouve la dernière *cabecera* de notre échantillon urbain, Hueyopochtlan, qui sera une *encomienda* jusqu'en 1688 avant d'être remise aux Moctezuma (Gibson, 1964 : 420). Cette *cabecera* fait partie, vers 1550, d'une vaste juridiction de 7 *corregimientos* et 7 *encomiendas* qui a une *alcaldía mayor* et qui porte le nom de *Minas de Tonacustla*. L'alcalde lui-même habite Hueyopxtla, vers 1569, et exerce un pouvoir sur les *corregimientos* d'Atengo, Mizquiahuala et Atitalaquia, en plus des 7 autres. Cet ensemble très complexe qui regroupe une multitude de *cabeceras* d'au moins trois des anciennes provinces tributaires aztèques, se morcelle et perd les *corregimientos* d'Atengo, Mizquiahuala et Atitalaquia avant 1600. Vers 1676, Hueyopxtla ne semble plus être le lieu de résidence de l'alcalde qui habite maintenant Tetepango (Gerhard, 1972 : 297-298).

Il y a, entre les XVI^e et les XVII^e siècles, de grandes variations des domaines politiques respectifs des *cabeceras* tépanèques. Au sud de la région, Tacuba, Azcapotzalco, Coyoacán, Tenayucan et Toltitlan sont encore, en 1570, des centres au domaine politique important. Coyoacán était un petit centre urbain au XVI^e siècle, avec un titre de *villa*, à l'instar de Tacubaya (Gibson, 1964 : 32). Vers 1570, elle a au moins 10 *estancias*, certaines de grande taille, si bien que trois de celles-ci deviendront des *cabeceras* par la suite⁴⁴⁹. Coyoacán a aussi une politique agressive d'expansion de son domaine politique et acquiert trois *estancias* d'Huitzilopochco et une de Xochimilco (Tlalpan), dès les années 1520 (Gibson, 1964 : 72-73). Il nous est impossible d'établir exactement la taille de son domaine politique, vers 1640, et nous pouvons seulement baser notre estimation sur l'état des choses en 1620, alors que sept *pueblos* sont encore considérés comme sujets de Coyoacán⁴⁵⁰. Nous pensons que ce nombre est toujours d'actualité vers 1640 et il croîtra par la suite, si bien qu'à la fin de l'époque coloniale (vers 1791), il y avait 19 *pueblos*, 10 *barrios* et 23 *haciendas* dans cette juridiction.

Tacuba, quant à elle, reçoit le titre de *ciudad* en 1564 et elle était, à cette date, le centre urbain de plus grande taille de l'ouest du bassin de Mexico (Gibson, 1964 : 32). Vestige de l'époque précédente, elle avait encore près de 50 *estancias* sujettes, vers 1593, et certainement plus en 1570, malgré une première *congregación* dans les années 1550. Une seconde *congregación*, dans les années 1590, a réduit considérablement son domaine politique : la région subit une importante réorganisation et la population de plusieurs *estancias* régionales est transférée vers Azcapotzalco, Chimalpan, Huizquilucan, Naucalpan et Tacuba. Même si nous n'avons pas de données pour 1640, nous pensons que cette *congregación* porta le nombre de ses

449. Mixcoac, Cuevas et San Augustin (Gerhard, 1972 : 101).

450. Mixcoac, S. Bernabé, S. Geronimo, Santa Lucia, Santa Ursula, Tizapan et Tlalpam (Gibson, 1964 : 436).

estancias sujettes à une vingtaine car, au XVIII^e siècle, Tacuba domine 23 *pueblos* (Gerhard, 1972 : 249). Azcapotzalco, quant à elle, avait sept *estancias* en 1570 et une multitude de *barrios* et de villages sujets directement limitrophes dans un rayon d'une lieue (4,2 km). Au XVIII^e siècle, Azcapotzalco est constituée de 25 *barrios* mais ne semble plus dominer d'*estancias* sujettes. Il semblerait que la *congregación* des années 1590 ait causé le déplacement de l'ensemble de la population de ses *estancias* vers le centre, d'autant plus que, vers 1589, Azcapotzalco n'avait qu'une *estancia* documentée (Tilhuacan) (Gibson, 1964 : 435).

Le cas de Tenayucan est différent. Cette *cabecera* va connaître un déclin marqué de statut au cours de notre période d'étude. Après la Conquête, le monastère de Tlalnepantla est érigé entre les *altepetl* de Tenayucan et Teocalhueyacan, *estancia* de Tlacopan et deviendra rapidement une *cabecera*. De plus, elle sera considérée comme le réel chef lieu de cet espace par les Espagnols, ce qui est contesté par l'élite indienne de Tenayucan. Même si Tenayucan maintient ses *estancias* jusqu'à la fin du XVI^e siècle, son statut se détériorera irrémédiablement au XVII^e siècle lorsqu'elle sera considérée comme un *barrio* de Tlalnepantla. Celle-ci saisit le statut et le domaine politique de l'ancienne *cabecera* tépanèque. C'est un des rares cas de destitution complète d'une *cabecera* indienne et, au XVIII^e siècle, Tenayuca se retrouve à être cinq fois plus petite que Tlalnepantla (Gibson, 1964 : 56-57). L'ensemble Tenayucan-Tlalnepantla dominait approximativement 3 *estancias*, vers 1570 et, vers 1640, Tenayucan n'a plus de statut de *cabecera* (Gibson, 1964 : 440). Finalement, Toltitlan demeure une *cabecera* au petit domaine politique, et elle avait quatre ou cinq *estancias*, au XVI^e siècle, toutes disparues suite à la *congregación* de 1603 (Gerhard, 1972 : 249).

Dans la juridiction de Cuauhtitlán, le chef lieu est certainement la *cabecera* majeure et domine, en 1570, six *cabeceras* sujettes et leurs *estancias* respectives. Son domaine politique se superpose ainsi à celui d'Huehuetocan, de Coyotepec, de Teoloyuca, de Tultepec, de Xaltocan et de Zumpango (Gerhard, 1972 : 128). Sans compter Xaltocan et Zumpango, ce vaste territoire regroupe 25 *estancias*. À ceci, il faut ajouter les 4 *estancias* et les 10 *barrios* de Zumpango, et les 19 *barrios* de Xaltocan (Gerhard 1972 : 402). Après 1603, l'ensemble de la population est redistribuée dans 8 *pueblos*⁴⁵¹, organisation qui reste probablement en vigueur en 1640. Ainsi, en 1593, tous les *barrios* de Zumpango sont fusionnés et, en 1640, le domaine politique de cette *cabecera* avait disparu. La même chose peut se dire de Xaltocan qui se retrouve avec trois *barrios* à la fin du XVIII^e siècle. Ces deux *cabeceras*, en 1640, sont indépendantes de l'emprise politique de Cuauhtitlán, sans pour autant avoir un domaine politique propre étendu.

451. Les 5 *cabeceras* et 3 nouveaux villages (Gerhard, 1972 : 128).

Finalement, Tepozotlan, qui est à la limite nord de la juridiction de Cuauhtitlán, a 13 *estancias*, toutes situées à moins de trois lieues (12,6 km) du centre urbain, vers 1570. Après 1593, l'ensemble est réduit à trois sites, même si certaines *estancias* sont réoccupées au XVIIIe siècle. Nous estimons que ceci devait toujours être la situation, vers 1640 (Gerhard, 1972 : 128). Citlaltepec, Tequixquiac, Xilotzingo et Hueypochtlan connaissent elles aussi des *congregaciones* dans les années 1590 et 1600. Citlaltepec avait 6 *estancias*, vers 1579, situées à moins d'une lieue de la *cabecera*, toutes regroupées après 1592 (Gerhard, 1972 : 402). La même chose peut se dire de Tequixquiac, qui fusionne ses trois *barrios* à la même date. Xilotzingo, quant à elle, possède aussi trois *estancias*, entre 1550 et 1579, et aucune après 1600. Finalement, Hueypochtlan a trois *pueblos* sujets au XVIe siècle, tous situés à l'extérieur de la vallée de Mexico. Tlalcuitlilco, un de ses *pueblos*, regroupe cinq *barrios*. Il semblerait que la situation reste à peu près la même suite aux *congregaciones* de 1592 : on identifie 4 *pueblos* liés à cette *cabecera* au XVIIIe siècle.

Nous constatons qu'il y a une certaine superposition des juridictions religieuses et politiques des *cabeceras* au sein de l'ancien domaine tépanèque. Dans la juridiction de Coyoacán, les Franciscains mettent en place une *doctrina* à Coyoacán dès 1528 et une à Tacubaya en 1570. Plusieurs autres monastères sont construits dans cette région, notamment à Mixcoac et à Cuevas (Tlalpan), sans oublier l'installation des hospitaliers à Santa Fé, dès 1530 (Gerhard, 1972 : 101). Au XVIIe siècle, Coyoacán n'a plus de *visitas* en tant que tel. Dans la juridiction de Tacuba, quatre *doctrinas* couvrent le territoire, vers 1560, soit les franciscaines de Tacuba, Tlalnepantla et Toltitlan, et la dominicaine d'Azcapotzalco (Gerhard, 1972 : 248). Tacuba a quatre *visitas*, Tlalnepantla, 13, dont Tenayuca, et Toltitlan en a deux. Azcapotzalco, quant à elle, demeure l'unique *doctrina* dominicaine de l'espace et n'a pas de *visitas* au XVIIe siècle (Gibson 1964 :108-109). Plus au nord, les Franciscains installent une *cabecera de doctrina* à Cuauhtitlán, en 1525, et le clergé séculier occupe les paroisses d'Huehuetoca et de Tepozotlan vers 1569. Les jésuites installent, après 1582, un séminaire à Tepozotlan, et une nouvelle paroisse séculière est ouverte à Teoloyuca suite aux *congregaciones* de 1603 (Gerhard, 1972 : 127-128). Au XVIIe siècle, Cuauhtitlán a 6 *visitas*, Tepozotlan en a 4 et Huehuetoca, deux. Teoloyuca et Xaltocan deviennent aussi des *doctrinas* et dominent une *visita* chacune (Gibson, 1964 :108-109). Au nord du bassin, Tequixquiac et Zumpango accueillent des paroisses séculières, vers 1569. Au XVIIe siècle, Xilotzingo est toujours une *visita* d'Hueypochtla, qui demeurera une paroisse séculière importante tout au long de notre période d'étude (Gerhard, 1972 : 401). Le cas de Citlaltepec est particulier. Bien que chef lieu de cette juridiction, elle est, en 1570 ainsi qu'au XVIIe siècle, une *visita* de Zumpango (Gibson, 1964 :108-109).

Le domaine de Tacuba, avec 13 266 habitants, et celui de Coyoacán, avec 13 629 habitants, sont les plus peuplés de cet espace et ont, de facto, moins de 15 000 habitants, d'autant plus que ces données tiennent aussi compte de leurs *estancias* respectives. Tacuba, en tant que *ciudad*, et Coyoacán, en tant que *villa*, étaient des villes de petite taille, au XVI^e siècle. Bénéficiant d'une population indienne nombreuse, les Espagnols s'installèrent très précocement dans ces deux centres, ce qui implique aussi un gain de population de ce côté⁴⁵². Établir un chiffre précis de la population urbaine est difficile, car ces deux villes avaient beaucoup d'*estancias*, certaines assez importantes pour devenir elles-mêmes des *cabeceras*. Même si Tacuba était considérée comme une *ciudad* par les Espagnols, elle domine tout de même un domaine d'une cinquantaine d'*estancias*, vers 1570, et nous doutons qu'elle ait encore eu plus de 5000 habitants en son centre. En comparaison, Texcoco et les quelques *cabeceras* l'entourant avaient tout de même une population de 76 000 habitants et la *cabecera* de Xochimilco, plus de 30 000, à cette date. La *cabecera* de Coyoacán, qui a beaucoup moins d'*estancias*, a même une population similaire. Même si la juridiction d'Azcapotzalco présente une population moins grande que plusieurs autres *cabeceras*, il ne faut pas oublier que ses *estancias* étaient collées au centre⁴⁵³ : ici, la population de la *cabecera* reflète la population urbaine, selon notre définition.

Dans le cas de Cuauhtitlán, il existe des données démographiques séparées pour ses 6 *cabeceras* sujettes, ce qui implique que la population relevée cible précisément ce centre urbain et ses *estancias* directes : en 1570, elle devait aussi abriter autour de 5000 habitants, dans ses alentours directs. La *cabecera* de Zumpango, quant à elle, est constituée de 4 *estancias* et de 10 *barrios*, en 1570, ce qui implique une certaine urbanité. Tepozotlan est dans le même cas : ses 13 *estancias* sont toutes situées dans une aire de moins de 3 lieues du centre, certaines à moins d'une lieue. Tequixquiac a trois *barrios*, en 1570, et les 6616 habitants de la *cabecera* se retrouvent donc à moins d'une lieue du centre. Hueyepochtlan était un petit centre et la majorité des 8036 habitants de sa juridiction devait habiter dans la *cabecera*, même si Tlalcuítzilco, avec cinq *barrios*, était probablement elle-même un bourg. Tepotzotlan, avec 1080 habitants, Zumpango, avec 1006, Hueyepochtlan, avec 519, Tenayucan, avec 476, et Citlaltepec, avec 143 habitants, ne sont pas des villes au sens propre (Cook et Borah, 1979). Aussi, en 1640, il n'y a pas de données

452. À la fin de l'époque coloniale, vers 1790, Coyoacán est à 80% indienne et Tacuba à 86%. Coyoacán et Citlaltepec ont la proportion d'Espagnols la plus élevée, dans ce domaine (Gibson, 1964 : 144-148 et 365).

453. Ses 7 *estancias* sont situées à moins d'une lieue (4,2 km) du centre (Gerhard 1972 : 249).

démographiques pour Huehuetocan et Tequixquiac, et les seules chiffres relevés pour Xilotzinco datent de 1595, où elle avait encore 1013 habitants.

Le maïs reste fort, à l'origine, particulièrement autour des *cabeceras* de Coyoacán et d'Azcapotzalco, qui sont encore entourées de *chinampas*, au XVI^e siècle. Il s'y produit aussi des légumes, des fruits et des fleurs. Comme dans plusieurs autres espaces, les *chinampas* déclineront au XVII^e siècle et ce type d'agriculture n'est plus pratiqué à la fin de la période coloniale (Hassig, 1985 : 50). Coyoacán, dès la première moitié du XVI^e siècle, devient aussi productrice de blé, à l'instar de Tacubaya, *cabecera* de sa juridiction (Hassig, 1985 : 255 et Gibson, 1964 : 329). Dans cette juridiction qui fait partie du *Marquesado* de Cortés, les Espagnols, assez nombreux, s'approprient les meilleures terres et constituent de larges domaines dès les années 1530⁴⁵⁴, où ils cultivent la céréale par excellence de l'Europe afin de répondre à la demande régionale grandissante en blé. Les *cabeceras* de Cuauhtitlán, Toltitlán⁴⁵⁵, Azcapotzalco, Tepozotlan et de Tacuba s'adonnent aussi à la culture du blé.

Suite à l'ordonnance de 1535, une première concentration des terres survient. Vers 1550, les meilleures terres sont divisées en *Caballerias*, véritables concessions pouvant produire jusqu'à 1000 *fanegas* de blé par année. Ces dernières sont ensuite louées aux fermiers espagnols pour la somme annuelle dérisoire de 20 à 40 pesos. Ce système garantit un revenu annuel fixe à la couronne et permet aux fermiers espagnols de s'enrichir considérablement. Autour de Tacuba, Tepozotlan, Huehuetocan et de Tlalnepantla (et donc de Tezoyuca), les fermiers acquièrent des *Caballerias* de plus grande taille et la production de blé augmente considérablement, entre 1550 et 1580, faisant du sud du domaine tépanèque le véritable grenier à blé du bassin de Mexico au XVI^e siècle, mais aussi après 1580⁴⁵⁶. Finalement, Tacuba, en plus de produire du blé, cultive aussi de l'avoine, dès le XVI^e siècle (Gibson, 1964 : 329).

Tequixquiac, notamment, devient une importante productrice de maguey au cours du XVI^e siècle, culture plus lucrative que le maïs, qu'elle délaisse. Plus au sud, Coatitlan, *cabecera* sujette de Cuauhtitlán, se tourne aussi vers le maguey et alimente en pulque les tavernes situées

454. Profitant d'une ordonnance de 1535, qui permet l'achat des terres indiennes pour accroître la productivité agricole, Cortés et l'élite politique et administrative du Marquesado s'approprient les meilleures terres à vil prix (Chevalier, 1963 : 127-130).

455. L'ensemble de la vallée de Cuauhtitlan produit du blé et Toltitlan, située entre Tacuba et Cuauhtitlan, devait aussi se consacrer à cette activité (Hassig, 1985 : 248).

456. Le sud du domaine tépanèque sera une des premières régions à se lancer dans le mouvement des *haciendas*, après 1580, et il constitue, avec la vallée de l'Atlixco et de Puebla, une très grande région du blé. Tacuba, la vallée de Cuauhtitlan, Azcapotzalco, Tacubaya et Tepozotlan font partie des centres agricoles majeurs au XVI^e siècle (Hassig, 1985 : 224).

sur la route vers Mexico avant 1590. Au XVIII^e siècle, cette culture prend de l'ampleur et se développe même autour de Cuauhtitlán qui devient rapidement un grand marché lié à ce cactus et à ses produits dérivés. En 1640, cette activité était déjà en hausse à Cuauhtitlán même si c'est au XVIII^e siècle que les manufactures de pulque prendront leur essor. Les autres centres du nord du domaine tépanèque, Huehuetocan, Citlaltepec, Zumpango, Xilotzingo et Hueypochtlan devaient aussi en produire, peut-être à plus petite échelle (Gibson, 1964 : 318-319).

Au XVI^e siècle, la culture du maïs est toujours pratiquée dans les *cabeceras*, mais demeure particulièrement intensive autour d'Huehuetocan qui développe parallèlement de grands élevages de moutons (Hassig, 1985 : 255). Citlaltepec est devenue productrice d'avoine au XVIII^e siècle, mais rien ne nous permet de conclure que le maïs et le maguey n'étaient pas toujours dominants, en 1570 comme en 1640 (Gibson 1964 : 329). En général, le nord est aussi caractérisé par la présence de grands élevages. En 1569, autour de Tepozotlan, sur les 10 domaines agricoles présents, 7 sont dédiés à l'élevage ovin (Chevalier, 1963 : 70). Cette activité s'intensifie avec le temps et l'arrivée de nouveaux acteurs. Le collège jésuite, présent dans la *cabecera* depuis 1582, se procure, grâce à l'aide de généreux donateurs, un large élevage de plus de 35 000 têtes, en 1608, et de nouvelles terres agricoles autour de cette *cabecera* (Chevalier, 1963 : 240). Autour de Tacuba, il devait y avoir des élevages chevalins : 300 chevaux de traits sont présents en permanence dans ce centre, situé sur une importante route commerciale entre Mexico et Toluca (Chevalier, 1963 : 94).

Nous n'avons pas trouvé d'autres précisions concernant l'agriculture et l'élevage dans la région. Une chose est sûre : le domaine tépanèque est divisé en deux grandes zones agricoles, le sud lié au blé, et le nord, au maguey, au maïs et à l'élevage ovin. Mais qu'en est-il des autres ressources ? Outre le sel, extrait directement des plages lacustres de certaines *cabeceras* telles Coyoacán et Azcapotzalco, il ne semble pas y avoir d'autres ressources spécialisées au sud du domaine tépanèque (Gibson, 1964 : 338). Au nord, les *cabeceras* de Zumpango, Citlaltepec et Xaltocan bordent encore les lacs aux XVI^e et XVII^e siècles, et elles sont d'importantes productrices de roseaux qui alimentent la production locale de *petates* (Gibson, 1964 : 336). L'industrie de la pêche est très lucrative autour de Zumpango et de Citlaltepec et ce, jusqu'au XVIII^e siècle. Au XVII^e, les zones aquatiques précédemment sous juridiction indienne sont progressivement saisies par les pêcheurs espagnols (Gibson, 1964 : 339-340). Finalement, autour de Zumpango, Citlaltepec et Xaltocan, la chasse au canard est une activité importante tout au long du XVI^e siècle. À Tepozotlan, c'est une activité spécialisée et la *cabecera* est appelée le *pueblo de los patos* (village des canards) (Gibson, 1964 : 342).

Le nord du domaine tire essentiellement sa richesse de la chaux. Bien que cette matière demeure un bien de base relativement abondant, plusieurs centres du sud de la vallée de Mexico⁴⁵⁷ n'en produisent pas et doivent donc l'acheter dans les *cabeceras* de cet espace. D'importantes carrières de chaux existent autour de Zumpango, Citlaltepec, Xaltocan, Hueyoxtle et de Tequixquiac. Hueyoxtle, en particulier, développe une industrie notable de transformation de la chaux qu'elle vend ensuite à Mexico et cette activité est suffisamment dynamique pour que les marchands espagnols s'y impliquent au XVI^e siècle. Hueyoxtle vend aussi de la chaux brute à Xilotzingo, qui la transforme et la revend à la capitale. Au XVII^e siècle, cette activité décline, face à l'émergence de nouvelles carrières dans la région de Tula, plus au nord et, vers 1640, elle ne devait plus être centrale à l'économie de cette partie du territoire tépanèque (Gibson, 1964 : 336).

Entre 1570 et 1640, les grandes zones de productions agricoles, d'élevage et d'extraction des ressources connaissent peu de modifications. Après 1580, la majorité des *cabeceras* de cet espace sont soumises à l'*Alhondiga*, et les produits agricoles de Coyoacán, Cuauhtitlán, Citlaltepec, Tacuba, Azcapotzalco, Toltitlan et Zumpango doivent être vendus à la capitale. L'*Alhondiga* a pour conséquence d'accélérer le déclin de l'agriculture des Indiens, ces derniers tirant plus de revenus à transporter le grain vers la capitale qu'à le cultiver. Cette situation se perçoit, par exemple, autour de Tacuba où un décret municipal est mis en place pour obliger les Indiens à cultiver 50 *brazas*⁴⁵⁸ de terre, 10 pour la communauté et 40 pour eux-mêmes, dans le but de stimuler la production de maïs, à la base de la diète indienne (Hassig, 1985 : 243-244). Entre 1620 et 1630, les inondations qui frappent Mexico vont pousser la capitale à réaliser de grands travaux de drainage des lacs et de détournement des rivières qui mobiliseront des milliers d'Indiens du domaine tépanèque et sonneront le glas de l'agriculture municipale.

La montée des haciendas, suivie par la fin officielle du *repartimiento*, vers 1633, va mener à un second mouvement de concentration des terres qui touche surtout, cette fois-ci, le fermier espagnol moyen⁴⁵⁹. Le petit fermier Indien, de plus en plus rare, est confiné aux terres communales, essentiellement vivrières et qui tirent des rendements marginaux. Les bonnes terres,

457. Notamment Coatepec, Chimalhuacán Atenco ou Culhuacan.

458. Une *brazo* de terre correspond à peu près à 1.67m² (Hassig, 1985 : 18).

459. Le nombre de fermes liées au blé passent de 200, vers la fin du XVI^e siècle, à 60, dans les années 1630, autour de Tacuba et d'Azcapotzalco (Gibson, 1964 : 248). À Tepozotlan, le nombre de propriétés passe de 114, en 1563, à 90, en 1603, et certaines atteignent des tailles gigantesques. La production de blé augmente, passant de 4482 *fanegas* à 13 579, sur la même période, ce qui implique un agrandissement considérable de la taille des fermes (Gibson, 1964 : 326).

déjà saisies par les Espagnols, dès 1550⁴⁶⁰, deviennent des domaines gigantesques, au XVII^e siècle et la montée du travail privé va accélérer l'appauvrissement des municipalités. En effet, dès 1586, les *gañanes* ne sont plus soumis aux corvées municipales, si bien que de nombreux Indiens quittent les *cabeceras* pour les grands domaines (Gibson, 1964 : 247). Vers 1640, on assiste à un effondrement de la production agricole indienne autour des *cabeceras* et à une appropriation généralisée des terres par les Espagnols. Ce phénomène se perçoit par la chute de la production locale de maïs, par la disparition des *chinampas* et par la concentration du potentiel agricole aux mains de quelques acteurs, notamment des collèges religieux. La production change peu, sinon que le maguey et l'élevage s'étendent vers le sud du domaine tépanèque. Comme nous l'avons dit plus tôt, l'industrie de la chaux, si lucrative pour les communautés du nord au siècle précédent, ne le sera plus au XVII^e, accentuant le déclin des *cabeceras* de cet espace, déjà frappé par l'écroulement de l'agriculture locale.

À l'intérieur des *cabeceras*, les activités de transformation connaissent aussi plusieurs changements. Les activités de transformation traditionnelles des *cabeceras* tépanèques se maintiendront en partie, au XVI^e siècle, mais connaîtront, dans l'immense majorité des cas, une érosion significative, voire une disparition totale, vers 1640. Certains centres s'adapteront mieux aux changements économiques que les autres. Suite à la conquête, Azcapotzalco maintient sa spécialisation dans le travail des métaux et des pierres précieuses. Cette activité est relativement importante, vers 1570, mais elle est centrée sur le travail de l'argent, car les artisans spécialisés dans le travail de l'or et des pierres précieuses ont pratiquement disparu. Après 1580, le travail de l'argent décline à son tour parallèlement au déclin démographique et face au *quinto*, taxe royale systématique de 20% sur l'argent. En effet, le travail de l'argent n'est plus rentable pour les artisans: le démantèlement de l'élite indienne provoque une baisse de la demande en même temps que les coûts de production augmentent avec le *quinto*. Au XVII^e siècle, un petit groupe d'artisans s'y adonne toujours pour combler la faible demande locale. La plupart des orfèvres et des forgerons se tournent vers le travail du bronze et produisent des cloches de bronze, des clous et aussi des outils de ce métal. Il est indéniable que les artisans d'Azcapotzalco se sont adaptés aux nouvelles réalités du monde colonial. Traditionnellement spécialisés dans l'orfèvrerie et la métallurgie complexe, ils se sont convertis dans le créneau du bronze, suite au changement des

460. Ainsi, des terres sont allouées en grand nombre aux Espagnols vers 1560 et 1570, autour d'Huehuetocan, Azcapotzalco, Tepoztlán, Xaltocan et Zumpango, suivant le mouvement entrepris plus tôt dans le sud du domaine (Gibson, 1964 : 278-279).

conditions économiques, où l'argent et l'or étaient devenues des productions peu rentables suite au *quinto* (Gibson, 1964 : 350).

Azcapotzalco produit aussi des céramiques tout au long de notre période d'étude. Toutefois, le centre majeur de cette production à l'ouest du bassin de Mexico se situe à Cuauhtitlán. Cette activité devient centrale à l'économie du centre, ses artisans en produisant de tous les styles et de toutes les qualités. Une partie des céramiques est en effet adaptée aux besoins coloniaux et l'autre conserve un style traditionnel simplifié adapté au marché indien. Cette industrie se maintient très certainement après 1640, et même jusqu'au XXe siècle: à la fin du XVIIIe siècle, elle rapporte près de 100 000 pesos à la *cabecera*, somme énorme pour l'époque (Gibson, 1964 : 350-351). À leur manière, les artisans spécialisés de Cuauhtitlán et Azcapotzalco capitalisent et s'adaptent aux changements qu'impliquent le choc des cultures et ces deux *cabeceras* s'immiscent dans le nouveau système en tant qu'*oficio*, adaptant leur expertise traditionnelle au contexte du moment.

Au début du XVIIe siècle, on retrouve aussi à Azcapotzalco deux *obrajes* produisant des vêtements de laine (Gibson, 1964 : 243). Il y en a aussi, en 1604, à Tacuba, Cuauhtitlán et Coyoacán, même si leur nombre n'est pas spécifié et si l'émergence de ces manufactures va de paire avec celle des grands élevages de moutons du nord-ouest du domaine tépanèque (Chevalier, 1963 : 108). La présence d'*obrajes* dans ces *cabeceras* montre, premièrement, qu'elles ont une certaine importance économique, car seuls les grands centres du bassin de Mexico en possèdent⁴⁶¹ et, deuxièmement, que les Espagnols s'engagent aussi dans les activités productives de ces centres. Au XVIIe siècle, Cuauhtitlán arbore des manufactures de feux d'artifice et au XVIIIe siècle, des manufactures importantes de pulque, ce qui consolide notre idée que ces quatre centres étaient aussi tournés vers des activités de production nouvelles, issues du monde européen (Gibson, 1964 : 339).

Coyoacán et Tacubaya bénéficient aussi de la présence d'un certain groupe d'artisans spécialisés. Ces deux *cabeceras* ont, au XVIe siècle, des *calpullis* entiers de maçons et de charpentiers et, en 1591, elles sont toujours réputées pour la qualité et le savoir-faire de leurs travailleurs. Ainsi, Tacubaya a un nombre très important de maçons et Coyoacán est reconnue pour ses producteurs et poseurs de pavés (Gibson, 1964 : 351). Cette spécialisation se maintenait aux XVIIe et XVIIIe siècles, mais Coyoacán ne développa pas d'autres spécialités⁴⁶², ce qui la plongea dans une certaine stagnation (Gibson, 1964 : 365). La grande perdante de ce groupe

461. Mexico, Texcoco, Xochimilco dans les autres juridictions.

462. À l'exception des abattoirs qui se développent autour de Coyoacán. La viande est vendue dans ce marché régional (Gibson, 1964 : 347).

demeure Tacuba. Ville extrêmement riche, productive et diversifiée à l'époque aztèque, elle connaît un déclin marqué à l'époque coloniale. Malgré son importance agricole et sa position sur la route entre Mexico et Toluca, aucune spécialisation traditionnelle ne s'y maintient et aucune ne s'y développe. En 1570, elle demeure plus développée que la *cabecera* moyenne et devait maintenir un petit groupe d'artisans spécialisés, chose qui n'est plus certaine au XVII^e siècle. Ses activités secondaires semblent s'arrêter à ses *obrajes* et Tacuba, vers 1640 et au XVIII^e siècle, est une petite banlieue de Mexico, lieu de résidence de *gañanes* des haciendas environnantes, qui s'emploie à quelques activités commerciales de base, comme la vente de bois, de pierres de construction et, surtout, de pulque (Gibson, 1964 : 365).

Finalement, le nord du domaine tépanèque est déjà moins tourné vers les activités secondaires qui se résument essentiellement à la transformation de la chaux. Hueypoxtla, en 1570, tire certainement une partie de sa richesse de cette activité, ainsi que Xilotzingo (Gibson, 1964 : 336). Au XVII^e siècle, on ne rencontre plus d'activités de transformation significatives dans cet espace et le tout se résume à la production de *petates* chez les *cabeceras* lacustres. Il n'y a pas d'autres indices concernant les activités de production des autres centres de notre échantillon, à une exception près. Au XVII^e siècle, une manufacture de chocolat ouvre ses portes à Tepozotlan. Cette dernière est gérée par les Indiennes de la *cabecera* avec l'aide de l'Église. Par ailleurs, l'Église s'implique ici dans l'abattage de moutons et vend la viande aux résidents (Chevalier, 1963 : 249). Ainsi Tepozotlan semble être un centre économique plus important que la moyenne et elle concentre, en son sein, des activités originales de transformation. Tlalnepantla (près de Tenayucan) abrite aussi le premier entrepôt de grain lié à l'*Alhondiga*, vers 1580. Ceci devait en faire un centre important de production de farine (Chevalier, 1963 : 238).

Que se passe-t-il au niveau de l'organisation des transports et des marchés de ce grand domaine? Coyoacán, au sud du domaine tépanèque, s'impose à cette époque comme un marché important qui, au milieu du XVI^e siècle, offre encore de nombreux biens de base, tels le bois, la chaux, la pierre, des textiles (laine, *mantas* et vêtements), des produits agricoles (maïs, tomates, poisson, viande, chile, cacao), des biens transformés de base (céramiques, paniers, chandelles, torches), et aussi des produits coloniaux comme des couteaux et des outils métalliques ainsi qu'une multitude d'autres biens⁴⁶³ (Gibson, 1964 : 353). Ce marché est encore important au XVIII^e siècle, et il rapporte alors entre 7 et 9 pesos par semaine au cacique de Coyoacán. Entre 1570 et 1640, Coyoacán demeure un marché interrégional où se vendent une multitude de produits indiens et coloniaux, certains venant d'ailleurs. Plus important, ce marché demeure

463. *Chicle*, balais, encens, bois à brûler, *petates*, plumes, plantes médicinales.

relativement indépendant de l'influence espagnole et les marchands indiens y sont toujours des acteurs importants. À partir de 1550, ce marché devient hebdomadaire et est fixé aux lundis. Cuauhtitlán, quant à elle, maintient, après la Conquête, un grand marché spécialisé dans la vente de céramiques qui reste important en 1570, 1640 et par la suite. Il génère d'énormes revenus à la fin du XVIII^e siècle (Gibson, 1964 : 353-358).

Ces deux *cabeceras* semblent faire figure d'exception. Azcapotzalco décline rapidement suite à la disparition de son marché spécialisé d'esclaves et au déclin de ses activités de joailleries. Dès 1580, ce marché a une portée régionale même s'il conserve des liens avec le Guerrero, notamment au niveau de l'importation de métaux. Après 1581 et suite à l'*Alhondiga*, les autres *cabeceras* du sud du domaine tépanèque deviennent les fournisseurs de produits agricoles à Mexico et, au nord, le marché de la chaux d'Hueypoxtlá, qui avait une importance certaine, vers 1570, est d'importance mineure, en 1640. Tacuba et Tepozotlán, quant à elles, devaient abriter des marchés régionaux, de par leur position clé le long de grandes routes commerciales et la taille de leur population. Les *cabeceras* mineures, telles Huehuetocán, Zumpango, Toltitlán et Tequixquiac, ne devaient pas présenter d'importance économique ou commerciale à l'époque coloniale. Au nord, Citlaltepec fait figure d'exception et tient un marché hebdomadaire, vers 1565 (Gibson, 1964 : 353).

Au sud du domaine tépanèque, la ville de Coyoacán est située le long d'une grande voie de pierre majeure la liant à Mexico. Elle est aussi traversée par une autre route importante la liant au sud du bassin de Mexico et aux autres centres urbains de l'ouest du bassin. Tacubaya, qui est dans sa juridiction, se trouve à la croisée de cette même route et d'une route commerciale majeure allant vers la vallée de Toluca, tout en étant directement connectée à la capitale. Coyoacán et Tacubaya constituent donc deux points d'entrées majeurs vers la capitale (Gibson, 1964 : 363). Il y a peu d'indices sur le marché de Tacuba, mais cette dernière était certainement un centre majeur du transport, ce qui implique la présence d'un marché régional. En effet, Tacuba est un point de transbordement qui abrite régulièrement plus de 300 chevaux de traits et, au début du XVII^e siècle, 3000 mules entraient quotidiennement dans la ville, amenant le blé et le maïs de la vallée de Toluca, le sucre du Cuernavaca et d'autres biens (Gibson, 1964 : 361). Azcapotzalco, située sur la route allant vers le nord, était témoin du trafic et jouait un rôle de relais. La même chose peut se dire de Tenayucan et cette *cabecera* joue un rôle moins important que les précédentes. Finalement, à Toltitlán se croisent cette même route et une autre, secondaire, connectant l'ouest du bassin et l'est. Pourtant, elle ne s'impose pas comme un centre très important de transport, victime de sa proximité avec Cuauhtitlán, directement au nord (Gibson, 1964 : 363).

Dans la juridiction de Cuauhtitlán, cette ville et Tepozotlan étaient des relais majeurs avantageusement situés sur la route du nord (Hassig, 1985 : 258). Tepozotlan était d'ailleurs un important lieu de passage et d'entreposage du bétail et accueillait régulièrement, au XVIIe siècle, un millier de bœufs venus du nord, en attente d'être abattus dans la capitale. Cette *cabecera* est donc un centre de triage de premier plan (Gibson, 1964 : 361). Huehuetocan est la dernière *cabecera* du bassin de Mexico sur la route vers Zacatecas et elle était également avantagée par le transport. Au XVIIe siècle, elle devait être un petit relais, si l'on se fie à sa population. Finalement, au nord du bassin, Zumpango est bien située sur les routes, directement connectée à Ecatepec vers le sud, et à une route secondaire est-ouest qui permet le passage des biens entre la route commerciale majeure de Zacatecas et celle du nord-est vers Pachuca. Zumpango, aux XVIIe et XVIIIe siècles, avait d'ailleurs un nombre important d'*arrieros* faisant le pont entre ces deux axes commerciaux majeurs (Gibson 1964 : 360). Citlaltepec était aussi située sur cet axe. Tequixquiac et Xilotzinco ne semblent pas être traversées par des routes majeures, mais elles l'étaient certainement par une route plus secondaire allant vers Hueypoxtla et la région otomie, au nord.

Le domaine tépanèque est une région tributaire régulière et ses tributaires livrent annuellement 1 pesos et un demi *fanega* de maïs à l'administration locale, en plus du *servicio* de 4 réales et du *ministro* de 1 réal, au début du XVIIe siècle. En 1570, il y a 5200 tributaires dans la juridiction de Coyoacán, livrant 5200 pesos et 2600 *fanegas* de maïs. Dans celle de Tacuba, il y avait approximativement 10 000 tributaires, vers 1570, qui remettaient, sur une base annuelle, 10 000 pesos et 5000 *fanegas* de maïs. Cuauhtitlán, sans les centres de Zumpango et de Xaltocan, était une juridiction qui regroupait aussi 10 000 tributaires, vers 1570, et son poids tributaire était donc identique à celui de Tacuba. Finalement, la juridiction de Citlaltepec, dans laquelle nous plaçons aussi Zumpango et Xaltocan, regroupait 6600 tributaires, en 1570, et livrait 6600 pesos et 3300 *fanegas* de maïs. Au nord, nous considérons Hueypoxtla séparément du reste de sa juridiction parce que la grande majorité des *cabeceras* s'y trouvant font partie de ce que nous qualifions des provinces du nord. Même si la juridiction comptait 21 450 tributaires, vers 1570 il existe des données pour Hueypoxtla, qui comptait alors 3070 tributaires qui se départissaient de 3070 pesos, en plus de 1535 *fanegas* de maïs par année (Gerhard, 1972). Au sens large, le domaine tépanèque avait donc un poids tributaire de 34 870 pesos et de 17 435 *fanegas* de maïs par année et avait une taille tributaire comparable à celle de Texcoco, à cette date. Sans surprise, Cuauhtitlán et Tacuba sont les ensembles tributaires les plus importants de cette région.

En 1640, nous constatons un écroulement du nombre de tributaires dans ce domaine. Ce phénomène est moins marqué autour de Coyoacán que dans les juridictions du nord. Ainsi, en 1640, le nombre de tributaires de cette juridiction s'établit à 1781. À Tacuba ce nombre est de 2473, de 1193, pour Cuauhtitlán, et de 662, pour Citlaltepec. Dans le cas d'Hueyboxtla, il n'y a plus de données précises, mais l'ensemble de la juridiction regroupe seulement 1236 tributaires. Avec une population estimée de 609 habitants, en 1640, cette *cabecera* ne devait pas avoir plus de 250 tributaires⁴⁶⁴. Au total, en 1640, nous avons donc un tribut de 1781 pesos et de 891 *fanegas* de maïs pour Coyoacán, de 2473 pesos et de 1237 *fanegas* de maïs pour Tacuba, de 1193 pesos et de 597 *fanegas* de maïs pour Cuauhtitlán, de 662 pesos et de 331 *fanegas* de maïs pour Citlaltepec et autour de 250 pesos et de 125 *fanegas* de maïs pour Hueyboxtla (Gerhard, 1972). Le domaine présente un poids tributaire considérablement diminué valant approximativement 6359 pesos et 3180 *fanegas* de maïs, en 1640. Toutefois, nous constatons que le domaine tépanèque a connu un déclin moins marqué que l'acolhua : les deux domaines avaient un nombre similaire de tributaires, vers 1570, alors que le domaine tépanèque en compte trois fois plus que l'acolhua, en 1640. Malgré un déclin spectaculaire de la juridiction de Tacuba et surtout de Cuauhtitlán, nous remarquons que la juridiction de Coyoacán s'impose comme deuxième ensemble tributaire et démographique du domaine. En 1640, le domaine tépanèque est devenu le plus important du bassin de Mexico, d'un point de vue tributaire.

Une description précise du cadre bâti de chaque *cabecera* de notre échantillon nous manque présentement. En 1570, Tacuba et Coyoacán, avec leur titre respectif de *ciudad* et de *villa*, devaient être des centres urbains au cadre bâti plus développé que la moyenne. Coyoacán, dès la conquête, abrite le palais de Cortés où est installé le gouvernement de la Nouvelle-Espagne jusqu'en 1524. Autour d'une place imposante est construit le couvent franciscain de Saint-Jean Baptiste et la ville accueille une collège en 1551. Au XVII^e siècle, les maisons de pierres de la ville se couvrent de façades harmonieuses et colorées, typiques de l'époque coloniale. En 1570, nous pensons aussi que Tacuba était un centre urbain au cadre bâti plus développé que la moyenne, même si aucune source précise ne nous permet de définir son cadre architectural. Cette *cabecera* demeure la plus importante du domaine remis aux Moctezuma et ses fonctions politiques et administratives, en plus de son titre de *ciudad* impliquent la présence de palais et de bâtiments administratifs. Aucune source ne semble couvrir le cadre bâti de Cuauhtitlán,

464. Si l'on tient compte des enfants et des autres personnes non tributaires (Cook et Borah, 1979).

d'Azcapotzalco ou de tout autre centre. Il nous faut donc utiliser ici d'autres genres d'indices pour déterminer le rang culturel de nos *cabeceras*.

Toutes les *cabeceras* tépanèques sont de nature hétérogénétiques. Certaines ont une influence culturelle plus forte et regroupent des acteurs indiens et espagnols influents. Parallèlement à l'arrivée d'un groupe relativement important d'Espagnols et de métis qui, dès 1552, s'accaparent des terres fertiles de l'espace, une élite de *Principales* Indiens se maintient (Gerhard, 1972 : 101). L'agriculteur indien conserve aussi un certain rôle et Coyoacán produit beaucoup de fruits et de légumes indiens, mais aussi européens. Les marchands Indiens acheminent d'ailleurs une quantité si importante de fruits et de légumes vers Mexico qu'en 1556, une ordonnance interdit d'empiéter sur ce commerce, malgré les régulations imposées aux marchés (en 1551). Au XVII^e siècle, quelques succès commerciaux sont répertoriés chez les marchands indiens et certains se procurent mules et chevaux (Horn, 1997 :204-206). La structure de la division du travail avantage Coyoacán qui est donc un centre hétérogénétique qui participe activement au système colonial. Les artisans, agriculteurs et les marchands indiens s'adaptent relativement bien à l'époque coloniale et plusieurs acteurs espagnols s'y installent : l'ouverture des *obrajes* et le développement de grandes haciendas du blé font leur fortune. Coyoacán s'impose comme le premier centre culturel de l'ancien domaine tépanèque.

Cuahtitlán, quant à elle, est un centre ayant une grande influence culturelle, vers 1570, et son alcalde supervise une grande partie de l'ancien domaine tépanèque, à l'exception d'Hueyoxtila. La *cabecera* conserve et intensifie aussi sa spécialisation traditionnelle dans les céramiques en adaptant son style à la nouvelle demande. Un groupe d'artisans spécialisés et de marchands indiens habitaient ce centre, et une élite terrienne espagnole et indienne. En 1570, Cuahtitlán demeure une *cabecera* essentiellement indienne, contrairement à Coyoacán, mais elle parvient à conserver sa spécialisation économique, tout en imposant sa domination administrative et même politique à une grande partie du domaine tépanèque. En plus de perdre son influence administrative, l'effondrement de sa population a dû conduire à une détérioration importante de son tissu urbain. Même si son influence culturelle décline, son industrie traditionnelle se maintient et la mise en place de nouvelles manufactures de feux d'artifices, de textile et de pulque sont des indices d'une adaptation et d'une mixité économique.

Rien n'existe sur Tacuba. Cette *cabecera* faisait partie du domaine perpétuel d'Isabelle Moctezuma et était donc un centre important de l'élite indienne et métisse au XVI^e siècle. En 1570, elle a toujours un artisanat relativement développé et un marché important, mais son rôle culturel est sur le déclin. Elle n'arrive plus à s'imposer comme le centre tépanèque par excellence,

même si elle demeure à la tête du *repartimiento* de cet espace. Elle présente peu d'indices de spécialisation locale et nous pensons que son influence culturelle était devenue limitée. Cette *cabecera* a dû connaître une détérioration significative de son tissu urbain et deviendra une *villa*, quelque part au XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 248).

Azcapotzalco et Tepozotlan s'adaptent relativement mieux que les autres à la période coloniale et certaines activités de production traditionnelle s'y maintiennent, parallèlement au développement de manufactures espagnoles. Ceci s'applique en 1570 comme en 1640 et nous n'avons pas l'impression que le monde indien est ici complètement assujéti : les Indiennes de Tepozotlan ouvrent une manufacture de chocolat et les artisans spécialisés d'Azcapotzalco se tournent vers le travail du bronze. En 1570, Citlaltepec conserve un certain rôle administratif, et accueille un marché hebdomadaire depuis 1565, ce qui résulte du maintien d'une certaine élite marchande indienne. Hueypoxtla, quant à elle, a encore une élite marchande indienne qui s'engage dans le marché lucratif de la transformation, du transport et de la vente de chaux au cours du XVI^e siècle. Sans être des centres culturels prépondérants, ils demeurent relativement avantagés par la division du travail et conservent une influence culturelle limitée sur le territoire qui les entoure.

En 1640, nous pensons toutefois que Citlaltepec et Hueypoxtla étaient devenus périphériques, ne parvenant pas à maintenir leur statut administratif, ni leurs activités économiques. L'effondrement du monde indien est parallèle au développement de vastes élevages ovins dans cet espace qui se subordonne progressivement à des acteurs économiques extérieurs. Une élite d'*hacendados* habitant Mexico contrôle alors cette région acculturée. Les autres *cabeceras* de l'ouest du bassin de Mexico: Toltitlan, Zumpango, Xilotzingo, Huehuetoca, Tequixquiac et, surtout, Tenayuca étaient des centres culturels marginaux et dominés par une élite espagnole de grands propriétaires et ce, dès 1570. Aucun n'arrive à s'imposer comme centre politique autonome, suite à la Conquête et l'existence même de plusieurs *cabeceras*⁴⁶⁵ de ce groupe n'est même plus avérée, vers 1640.

465. Notamment Xilotzingo, Tequixquiac, Toltitlan et Tenayuca.

2.2) Le domaine urbain du Mexique central, à l'époque coloniale

2.2.1) Les juridictions du Mexique central en 1570 et en 1640

a) Les régions entourant le bassin de Mexico

Le pays otomi regroupe cinq *cabeceras* de notre échantillon: Axocopan, Atotonilco de Pedraza, Atotonilco el Grande, Xilotepec et Chiapan. Ces capitales tributaires ou stratégiques de l'époque aztèque vont connaître des évolutions différentes. Dans l'ensemble, au lendemain de la Conquête, cette région se caractérise par la faiblesse du statut de ses trois grandes juridictions : Xilotepec, *Minas de Tornacustla* et Meztitlan (Gerhard, 1972 : 15). Axocopan et Atotonilco de Pedraza sont, vers 1570, dans l'*alcaldía mayor* de *Minas de Tornacustla* et Chiapan, dans celui de Xilotepec. Atotonilco El Grande, finalement, se trouve dans la juridiction de Meztitlan. En somme, les anciennes capitales tributaires et stratégiques aztèques, à l'exception de Xilotepec, n'arrivent pas à conserver un statut administratif de premier plan, en 1570. À la fin de l'empire aztèque, le pays otomi était toujours dans la zone d'influence tépanèque et plusieurs caciques étaient de cette origine. Cette élite indienne n'arrivera pas à conserver son statut (Gerhard, 1972 : 295).

Directement au nord du bassin de Mexico, dans la juridiction de *Minas de Tornacustla*, figurent Atotonilco de Pedraza et Axocopan. Atotonilco de Pedraza et son *estancia* de Zacamulpa deviennent une *encomienda* remise à Maese Diego de Pedraza suite à la Conquête. Son fils reprend cette *encomienda* après 1550 et jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Finalement, Atotonilco de Pedraza deviendra terre de la couronne, entre 1643 et 1688 (Gerhard, 1972 : 295). Ici, il faut noter que les *altepetl* d'Apaxco et d'Atitlalaquian, qui faisaient traditionnellement partie de la province tributaire d'Atotonilco, évoluent en *encomiendas* séparées. Axocopan, rebaptisée Axacuba, est une *encomienda* dans les années 1520 avant de devenir terre de la couronne vers 1530. *Corregimiento* pendant quelques années, elle reste la propriété de Geronimo Lopès, vers 1543, et elle gardera un statut d'*encomienda* tout au long de notre période d'étude pour se changer en terre de la couronne entre 1643 et 1688 (Gerhard, 1972 : 296). La juridiction de *Minas de Tornacustla*, qui émerge comme *alcaldía mayor* vers 1560, est un ensemble administratif complexe, composé de plusieurs *encomiendas* et *corregimientos*⁴⁶⁶. Atotonilco fait partie à cette époque du

466. Notamment Tetepango, Atitlalaquia, Axacuba puis Tlanocopan, vers 1540, et Mizquiahuala et Yetecomac dans la même décennie. Les *corregimientos* de Tula et de Sayula sont soumis à cette

corregimiento d'Atitalaquia, à l'instar d'Apaxco, de Tlamateco et de Tlapanaloya. Vers 1600, Atitalaquia, Tetepango et Mizquiahuala s'affranchissent de cette juridiction et, en 1640, Atotonilco se place dans une autre juridiction plus petite mais indépendante de celle de *Minas de Tornacustla*. Axacuba, quant à elle, est administrée par Hueypoxtla et restera dans cette juridiction⁴⁶⁷, jusqu'à la fin de l'ère coloniale.

Au nord-ouest du bassin de Mexico, la juridiction de Xilotepec, qui regroupe deux *cabeceras* de notre échantillon, Xilotepec et Chiapan forme la frontière avec les peuples chichimèques du nord, qui luttèrent farouchement contre les Espagnols jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Hueychiapan, située au nord de cette juridiction, est fortifiée dès 1530 (Gerhard, 1972 : 383). Dès la Conquête, Xilotepec devient l'*encomienda* la plus étendue de la Nouvelle-Espagne et couvre un territoire allant jusqu'à Cimapan et Queretaro, hors du Mexique humide et central. Cette *encomienda* très grande à l'origine est divisée en quatre, et vers 1533, elle est fusionnée et remise à Juan Jaramillo de Salvatierra, mari de la célèbre Malinche⁴⁶⁸. En 1555, l'*encomienda* est à nouveau divisée en deux : la fille de Juan Jaramillo et de la Malinche en prend une partie et Francisco de Velasco, une autre. Vers la fin du XVI^e siècle, une moitié de cette *encomienda* devient terre de la couronne, et l'autre moitié demeure propriété de Pedro de Quesada⁴⁶⁹. Vers 1623, l'*encomienda* de Xilotepec est réduite au tiers de sa taille et demeurera privée par la suite. Chiapan, quant à elle, est une *encomienda* puis une terre de la couronne, entre 1603 et 1643.

Cette juridiction est complexe, car il n'y a pas de réel *corregimiento* ou d'*alcaldía mayor*. En fait, vers 1548, la charge d'un territoire immense, allant de Xilotepec à San Luis Potosí (et même jusqu'en Nouvelle Galicie) est attribuée à un alcalde qui a pour rôle d'assurer la défense des frontières. Mais il délaisse le sud, où Xilotepec et Chiapan sont les victimes désabusées des *encomenderos*. Bien que considérée comme une *alcaldía mayor*, Xilotepec n'est pas le chef lieu permanent de cet ensemble. Dès les années 1550-1560, l'immense juridiction se scinde : Guanaxuato et San Miguel El Grande sont elles-mêmes des *alcaldías mayores*, puis Chiapanongo et Zayanaquilpa, situées dans l'aire traditionnelle d'influence de Xilotepec, se

juridiction, mais Tula a elle-même un *alcade* après 1563, et ces deux juridictions sont séparées dans les années 1570. Sayula rejoint alors la juridiction de Tula (Gerhard, 1972 : 298).

467. Les *encomiendas* d'Axacuba, d'Hueypoxtla, Tecaxique, Chicahuasco, Tecpatepec-Tlanocopan, Tezcatepec et Tornacustla font partie d'un grand ensemble à l'origine. Hueypoxtla, lieu de résidence de l'*alcade*, est le centre le plus important de ce bloc, principalement constitué de villages (Gerhard, 1972 : 298).

468. Interprète et amant de Cortés, qui permit à ce dernier de comprendre la langue des peuples rencontrés et de gagner la guerre de la communication.

469. Pedro de Quesada est le fils de Luis de Quesada, lui-même marié à Dona Maria, fille de la Malinche et de Juan Jaramillo (Gerhard, 1972 : 383).

transforment en *corregimientos* vers 1560. Entre 1570 et 1600, l'*alcaldía mayor* de Xilotepec se voit amputée de ses juridictions de Queretaro et de Cimapan qui parviennent elles-mêmes à ce titre. Cette situation demeure en 1640, mais, après cette date, l'alcalde de Xilotepec élit résidence à Hueychiapan (Gerhard, 1972 : 384). Chiapan, rebaptisée Chapa de Mota, devient, avant 1640, le troisième *corregimiento* de cette juridiction. Plus tard, au XVIIe siècle, elle sera à nouveau une *encomienda*.

Finalement, Atotonilco El Grande se situe dans la juridiction de Meztitlan. Elle devient une *encomienda* suite à la Conquête et le demeurera jusqu'au milieu du XVIIe siècle (avant 1643), quand elle est convertie en terre de la couronne (Gerhard, 1972 : 336). Les *encomiendas* d'Atotonilco et de Tulancingo sont rattachées au *corregimiento* de Cinguiluca à partir de 1545 et, vers 1570, Cinguiluca est subordonnée à l'*alcaldía mayor* de Meztitlan. Après 1575, le *corregidor* de cette région est désigné alcalde et élit résidence à Tulancingo. En 1640, Tulancingo est donc l'*alcaldía mayor* de cette juridiction et Atotonilco est un *corregimiento* de cet ensemble (Gerhard, 1972 : 336). Dans la juridiction de *Minas de Tornacustla*, Atotonilco de Pedraza a encore 6 *estancias*, en 1569, trois situées près du chef lieu et trois autres entre 1 et 3 lieues du centre⁴⁷⁰. Après la *congregación* de 1590, et jusqu'au XVIIIe siècle, Atotonilco a un *pueblo* sujet, celui de Zacamulpa. Axacuba, quant à elle, avait six *estancias* situées à moins de 2 lieues et demi du centre et ce, jusqu'en 1571. Vers 1600, cet ensemble se concentre autour de deux *pueblos*, ceux d'Axacuba et de Santiaguito. En général, les autres *cabeceras* de cette juridiction ont un domaine politique de taille similaire⁴⁷¹. En 1640, cette *alcaldía mayor* est clairsemée de petits *pueblos* indépendants et au domaine politique restreint : aucun ne s'impose réellement.

Dans la juridiction de Xilotepec, Chiapan demeure une *cabecera* au domaine politique assez important avec 22 *estancias*, en 1570, et, malgré une *congregación*, en 1592, il semble qu'une partie de son domaine politique se conserve, au début du XVIe siècle. Au XVIIIe siècle, elle avait toujours 6 *pueblos* directement sous son contrôle et Villa Del Carbon, nouvelle juridiction religieuse, avait, quant à elle, sept *visitas* qui se trouvaient encore sous l'emprise de Chiapan, un siècle plus tôt. Vers 1640, le domaine politique de Chiapan devait encore regrouper une quinzaine de *pueblos* (Gerhard, 1972 : 385). Xilotepec, avait certainement un domaine politique très large constitué d'une centaine d'*estancias* au XVIe siècle. Plusieurs disparurent après 1593, mais, en 1794, elle dominait encore 47 *pueblos* (Gerhard, 1972 : 385). Ainsi,

470. Xumiltongo et Tepetitlan sont à 3 lieues (12,6 km) au nord et Çacamulpa, à une lieue à l'ouest. Cette dernière a un statut moins certain que les 5 autres *estancias*, certainement lié au fait qu'elle essayait de s'affranchir d'Atotonilco (Gerhard, 1972 : 298-299).

471. Atitalaquia a quatre *estancias* en 1569, Apaxco en a trois, Mizquiahuala une, Tecaxique, deux et Tetepango trois, pour ne nommer que ceux-là (Gerhard, 1972 : 298-299).

Xilotepec est un très grand ensemble politique en 1570 tout comme en 1640, même si la majorité de ses *estancias* devaient être de très petite taille. Quelques *pueblos* furent réoccupés entre 1640 et 1794, mais nous estimons que son domaine politique devait toujours compter au moins une trentaine de *pueblos*, sinon plus de 40, vers 1640. Dans la juridiction de Tulancingo, au XVI^e siècle, Atotonilco el Grande domine deux *cabeceras*, Acatlan et Coauquezolaya, et l'ensemble est constitué de 22 *estancias*, en 1571. Alors qu'Atotonilco regroupe une population mixte de langues nahuatl et otomie, ses *estancias* sont habitées par les Otomis. Après 1603, la moitié de ce domaine disparaît et au XVIII^e siècle, il reste 11 *pueblos* et deux *cabeceras* sous son contrôle. Malgré son déclin de statut, Atotonilco conserve un territoire politique local plus important que celui de Tulancingo qui a 13 *estancias*, vers 1570, et trois, vers 1602 (Gerhard, 1972 : 337).

En ce qui concerne les juridictions religieuses, Axacuba est une paroisse séculière qui devient augustine, en 1569. Vers 1623, le siège de ce monastère est transféré à Tetepango, quand Axacuba décline au rang de village de petite taille (Gerhard, 1972 : 298). Atotonilco est, quant à elle, une *visita* de la paroisse séculière de San Miguel Atitalaquia, à partir de 1563, et le restera en 1640. Cette juridiction est caractérisée par de grandes fluctuations des paroisses et l'effondrement démographique cause la disparition et la fusion de plusieurs d'entre elles au XVII^e siècle⁴⁷². Xilotepec accueille aussi une *doctrina* franciscaine très importante, dès 1529; une autre sera fondée à Hueychiapa, vers 1531, qui encadre le nord de cette juridiction. En 1559, Alfaxayuca est aussi une *doctrina* franciscaine et Chiapa accueille une paroisse séculière. Tout au long du XVI^e siècle, Xilotepec demeure une *cabecera* de *doctrina* très importante qui totalise, avec celles d'Alfaxayuca et d'Hueychiapa, 66 *visitas*, en 1570 (Gerhard, 1972 : 384-385). Au XVII^e siècle, son pouvoir s'érode quand elle perd le contrôle direct des régions du nord du Mexique et que de nouvelles *cabeceras* de *doctrinas* émergent au nord de sa juridiction.

La paroisse séculière de Chiapa devait aussi être importante vers 1570, étant donné son domaine de 22 *estancias*, probablement toutes *visitas* de Chiapa car situées à moins de 4 lieues du centre. À la fin du XVII^e siècle, Villa del Carbon, ancienne *visita* de Chiapa, devient aussi une paroisse. Finalement, les Franciscains s'installent à Tulancingo, vers 1528, et les Augustins, à Atotonilco el Grande, vers 1536. Vers 1557, de nouvelles paroisses augustines ouvrent à Acatlan et à Tututepec et, en 1572, à Zinhuiluca (Gerhard, 1972 : 336). Au cours du XVI^e siècle, le nombre de *visitas* d'Atotonilco diminue et, entre 1570 et 1640, on y note peu de mouvement. Vers 1570, la *cabecera* de *doctrina* d'Atotonilco devait avoir autorité sur plus de 25 *visitas*, et elle en conserve une dizaine vers 1640.

472. Notamment celles de Tezcatepec et de Tlacotalpilco, puis celle d'Axacuba (Gerhard, 1972 : 298).

Suite à la Conquête, la vallée de Toluca va devenir un ensemble politique relativement complexe. En 1570, l'ensemble des *cabeceras* de notre échantillon est réparti dans trois grandes juridictions administratives : *Valle de Matalcingo*, *Minas de Temazcaltepec* et Malinalco (Gerhard, 1972 : 15). La première comprend Toluca, Ixtlahuacán, Xocotitlan et Cahuacan, celle de Malinalco, les *cabeceras* de Malinalco et d'Ocuilan et celle de *Minas de Temazcaltepec*, Temazcaltepec. Vers 1521, la vallée de Toluca est conquise par Sandoval et une armée d'Otomis, sans trop d'opposition, et Cortés s'approprie l'ensemble de la vallée de Toluca comme fief personnel. Au cours des années 1520, plusieurs acteurs privés et publics grugent son domaine et, en 1531, Cortés ne règne plus que sur Toluca et les *cabeceras* limitrophes de Calimaya et de Matalcingo. Ce fief réduit fait partie du *Marquesado* de Cortés et les décennies suivantes verront le reste lui échapper : en 1570, seule Toluca et ses *estancias* restent dans ce fief.

Encomienda personnelle à vie de Cortés, Toluca aura un statut de *villa*, à l'instar de Coyoacán et de Tacubaya dans la vallée de Mexico. Vers 1675, elle acquiert le statut du *ciudad* et cette *cabecera* a alors une population non indienne importante (Gerhard, 1972 : 330-331). Vers 1550, Toluca fait partie de l'*alcaldía mayor* du même nom et administre les *corregimientos* limitrophes de Tenango del Valle, d'Huicicilapa et d'Ixtlahuacán. L'alcalde réside dans ce centre et est nommé directement par le marquis. Entre 1570 et 1595, lors de la crise entre le second marquis et la couronne, crise qui mène à la confiscation des terres du marquisat, Toluca est gouvernée par un *corregidor* royal. C'est vers cette époque qu'elle perd progressivement son influence administrative sur le reste de la vallée de Toluca et que les divers *corregimientos* limitrophes s'affranchissent. En 1640, elle fait toujours partie du *Marquesado*.

Toujours dans cette juridiction, Ixtlahuacán, Xocotitlan et Cuahuacan connaissent des destins différents. Xocotitlan et Atlacomulco⁴⁷³ deviennent les *encomiendas* privées de Francisco de Villegas, puis de son fils, jusqu'en 1597, alors qu'elles sont brièvement terre de la couronne. Il est cependant certain qu'en 1640, cet ensemble était redevenu privé. Ixtlahuacán sera transformée en *corregimiento* dès 1535. L'essentiel des autres centres autrefois sujets de Toluca, évoluera en *encomiendas* séparées⁴⁷⁴, au cours du XVI^e siècle et jusqu'à la fin du XVII^e. Finalement, le destin de Cuahuacan est incertain et elle ne semble plus exister en 1570. Les *cabeceras* et les

473. Ancienne sujette de Cuahuacan. Cuahuacan faisait probablement partie de cette *encomienda*, mais rien n'est sûr.

474. Metepec, Tlacotepec, Tlalchichilpa faisaient partie de l'*encomienda* de Cortés, à l'origine, mais elles seront séparées de cet ensemble par la suite (Gerhard, 1972 : 175).

autres *encomiendas* de cet ensemble sont, de l'origine jusqu'en 1550, placées dans le *corregimiento* de Tenango del Valle, lié lui-même à l'*alcaldía mayor* de Toluca. Ixthahuaca est un autre *corregimiento* de cette juridiction, ce qui est encore le cas en 1640. Elle devait avoir une influence directe sur les *encomiendas* limitrophes de Xocotitlan et Atlacomulco, mais, à partir de 1595, Metepec devient elle-même un *corregimiento*, ce qui diminue la portée administrative d'Ixthahuaca (Gerhard, 1972 : 175-176).

Malinalco, quant à elle, est une *encomienda* partagée en deux parties. En 1532, la moitié devient terre de la couronne, une situation qui prévaudra au moins jusqu'en 1688. Ocuilan est donnée par Cortés à Juan de Morales et cette *encomienda* sera aussi partagée en deux, en 1527. En 1602, une moitié ira en terre de la couronne. Les autres *cabeceras* de cette juridiction semblent connaître un sort similaire : Coatepec est divisée en deux et Zumpahuacan et Zoquicingo demeurent des *encomiendas* (Gerhard, 1972 : 170). En 1532, un *corregidor* s'installe à Malinalco et, vers 1550, il devient alcalde des *encomiendas* limitrophes et des *corregimientos* d'Atlatlauca et de Suchiaca, plus au nord. Après 1580, le siège de l'alcalde est déplacé à Tenancingo, qui devient officiellement la capitale administrative de cet ensemble. Ocuilan, subordonnée à Malinalco, passe au rang de *corregimiento*, vers 1602. Elle fera partie de l'*alcaldía mayor* de Tenancingo à partir de cette date et le sera toujours, en 1640.

Finalement, la juridiction de *Minas de Temazcaltepec*, étendue mais de densité très faible, comprend plusieurs *cabeceras* et *estancias* regroupées en deux grandes *encomiendas*, celles de Texcaltitlan et d'Amatepec, elles-mêmes secondées par plusieurs autres ensembles autonomes, tels Metlatepec et Tepexahualco. Temazcaltepec fait partie de l'*encomienda* de Texcaltitlan, qui restera une terre privée jusqu'à la fin de l'ère coloniale. Amatepec, Metlatepec et Hueyxahualco deviennent des *corregimientos* en 1532. La découverte de mines d'argent dans la région attire une forte population et cette juridiction devient l'*alcaldía mayor* de *Minas de Zultepec* vers 1540. Le siège administratif de cet ensemble se trouve à Amatepec. La découverte de mines autour de Temazcaltepec pousse à la création d'un nouvel *alcaldía mayor* basé dans cette *cabecera* et, en 1560, les deux juridictions fusionnent. La province de *Minas de Temazcaltepec* domine les *corregimientos* locaux et celui de Tuzantla, situé dans le Michoacán voisin, ce, jusqu'en 1680. Avant 1575, cette juridiction regroupe aussi les *corregimientos* limitrophes de Cuitlapilco et de Zacualpa, qui deviennent par la suite autonomes (Gerhard, 1972 : 267-268).

La *villa* de Toluca dominait encore 32 *estancias*, vers 1570, et certainement encore une vingtaine, vers 1640. En effet, 11 *estancias* ont été regroupées en 1603, ce qui laisse entendre que 21 subsistaient après cette date (Gerhard, 1972 : 331). La grande région entourant la *cabecera* de

Toluca regroupe une multitude de *pueblos* et de bourgs et Cinacantepec était certainement le plus grand ensemble politique vers 1570⁴⁷⁵, tandis que les autres possèdent, en moyenne, une dizaine d'*estancias*. Ixtlahuacán, quant à elle, avait de 10 à 12 *estancias* dans son domaine, mais elle pouvait en avoir plus à l'ouest. Plusieurs *congregaciones* ont eu lieu dans cet ensemble, lesquelles échouèrent en partie : au XVIIIe siècle, Ixtlahuacán a encore 13 *estancias* sous son contrôle direct. Xocotitlan, quant à elle, avait trois *estancias* majeures au XVIe siècle et probablement beaucoup de plus petites. La *congregación* de 1603 favorise une fusion autour des centres de Xocotitlan, de Tapaxco et de Cuauxumulco (Gerhard, 1972 : 177).

Au sud-est, vers 1570, Malinalco a un domaine politique relativement restreint de 10 *estancias* situées jusqu'à 6 lieues du centre urbain. Fait important, elle a aussi 40 *barrios* et devait donc être un centre de quelques milliers d'habitants. De cet ensemble, trois *estancias* subsistent au XVIIIe siècle, et les *barrios* ainsi que les *estancias* limitrophes durent être rattachés au centre au début du XVIIe siècle (Gerhard, 1972 : 171). Ocuilan, quant à elle, a un domaine de 17 *estancias*, en 1548, et de 14, en 1580. En 1604, il reste deux *pueblos* dans ce domaine, Ocuila et Chalma, et les autres *cabeceras* de cet espace sont caractérisées par un domaine politique relativement petit⁴⁷⁶. Finalement, Temazcaltepec, centre minier, a un domaine politique de faible ampleur. Elle domine trois autres *estancias* minières, vers 1580, et toujours le même nombre, en 1743. Elle reste une *cabecera* mineure comparée à Texcaltitlan qui, avec 30 *estancias* à la fin du XVIe, est clairement le plus grand ensemble politique de cette région (Gerhard, 1972 : 269).

D'un point de vue religieux, Toluca devient une paroisse franciscaine dès la fin des années 1520. Elle a de nombreuses *visitas*, plus de 32, vers 1580, et son domaine religieux comprend plusieurs *estancias* de son domaine politique (Gerhard, 1972 : 331). Metepec est une paroisse franciscaine vers 1550 ainsi que Cinacantepec. Ixtlahuacán, quant à elle, devient une paroisse séculière avant 1570 et Xocotitlan est une *visita* d'Atlacomulco, jusqu'à 1600, avant de muter elle-même en paroisse séculière. Le territoire est, en général, divisé en de nombreuses paroisses religieuses jouissant d'une population nombreuse. Au sud-est, les Augustins s'installent à Ocuilan et à Malinalco vers la fin des années 1530. Vers 1569, des paroisses séculières émergent à Tenancingo et Zumpahuacan et, vers 1570, les principales *cabeceras* de cette juridiction, à l'exception de Coatepec, sont toutes des paroisses (Gerhard, 1972 : 171). Finalement, à l'ouest de cette région, dans la juridiction de *Minas de Temazcaltepec*, Zultepec et Texcaltitlan sont les

475. Après Toluca. Cette *cabecera* regroupe 25 *estancias* (Gerhard, 1972 : 177).

476. Tenancingo a 9 *estancias*, Zumpahuacan, entre 14 et 22, Zoquicingo en a 3 et Coatepec, 3 vers 1570. Ces ensembles se réduisent considérablement au début du XVIIe siècle, à l'exception de Tenancingo qui conserve au moins 5 ou 6 *estancias* après les *congregaciones* de 1590 et 1600 (Gerhard, 1972 : 171).

sièges de paroisses séculières, avant 1570, même si le curé en charge de la *doctrina* de Texcaltitlan réside en fait à Temazcaltepec. Vers 1600, ceci se confirme, quand, suite aux *congregaciones*, des paroisses s'installent à Amatepec, Temazcaltepec et Texupolco. Ces subdivisions demeureront jusqu'en 1680 quand Ozolapan se sépare de la paroisse de Temazcaltepec (Gerhard, 1972 : 268-269).

Directement au sud des juridictions de Coyoacán, Xochimilco et Chalco, s'étend l'ensemble politique de Cuernavaca qui regroupe les deux villes principales du Morelos, Cuauhnahuac (Cuernavaca), et Huaxtepec (Oaxtepec) (Gerhard, 1972 : 95). Ocuituco, troisième *cabecera* de notre échantillon, est située dans une autre juridiction politique, l'*alcaldía mayor* de Chalco, vers 1570, avant d'être indépendante par la suite (Gerhard, 1972 : 92). Ces deux juridictions regroupent l'immense majorité des *estancias* de nos trois capitales tributaires et stratégiques de l'époque précédente. Bien que visité par Cortés et ses capitaines en 1515, le Morelos sera conquis seulement en 1521.

En 1521, Cortés s'approprie tous les grands royaumes de cette région en tant qu'*encomienda* personnelle. Cuauhnahuac, Huaxtepec, Yauhtepec, Yacapichtlan, Tepuztlan et l'ensemble de leurs sujettes tombent sous son contrôle, jusqu'en 1524. Ce territoire immensément peuplé et riche est trop vaste pour un seul homme et, peu après son départ au Honduras, les cinq anciens royaumes du Morelos sont saisis par différents acteurs. Ce détournement motive d'ailleurs son retour en Espagne, en 1528, pour y faire reconnaître ses droits. En 1529, les cinq *villas* lui sont redonnées et ce territoire fera partie du *Marquesado del Valle*. À cette époque Cuernavaca a les mêmes fonctions que celles d'un *alcaldía mayor*, même si le marquis a la prérogative de la nomination du juge. Dès 1532, les centres urbains de Totolapa, d'Atlatlauca, de Nepopualco, de Tehuizco et de Tlayacapa, situés au nord du Morelos et traditionnellement sujets d'Huaxtepec et de Yecapixtla (Yacapichtlan), sont saisis par le *corregimiento* de Chalco.

Puis, un autre groupe important de villages sujets d'Huaxtepec et de Yecapixtla est accaparé par le *corregimiento* d'Ocuituco, vers 1565, sous prétexte qu'ils constituaient des *cabeceras* indépendantes sous le régime aztèque. Ces deux ensembles, appelés *Las Amilpas* et *Las Tlalnahuas*, ne seront jamais restitués (Gerhard, 1972 : 94- 96). La juridiction de Cuernavaca sera par la suite séquestrée par la couronne, en 1567, et les quatre *villas* d'Huaxtepec, Yauhtepec, Yacapichtlan et Tepuztlan sont alors brièvement rattachées à l'*alcaldía mayor* d'Ocuituco créée après 1570, suite à sa séparation de celui de Chalco. En 1583, l'*alcaldía mayor* de Cuernavaca recouvre ses quatre *villas*, mais *Las Amilpas* demeure propriété d'Ocuituco. En 1587, 50 ans de

lutte juridique s'achève quand les 14 villages constituant *Las Tlalnahuas* sont restitués au *Marquesado* (Gerhard, 1972 : 96). En 1640, l'*alcaldía mayor* de Cuernavaca a toujours la forme de 1587 et comprend cinq *villas* et une multitude de *pueblos*.

L'histoire mouvementée de la juridiction de Cuernavaca est essentiellement liée à l'expansion de celle d'Ocuituco. Suite à la conquête, la province stratégique d'Ocuituco est divisée entre quatre *encomenderos*⁴⁷⁷. Vers 1531, Ocuituco devient brièvement terre de la couronne, avant d'être remise à l'évêque de Mexico, en 1535. En 1544, elle mute en *corregimiento*. Vers 1561, Tetela del Volcan, une des parts d'Ocuituco, subsiste aussi comme *corregimiento* indépendant⁴⁷⁸. Ocuituco demeure rattachée à l'*alcaldía mayor* de Chalco, jusqu'au début des années 1570. Comme mentionné plus haut, Ocuituco n'hésite pas à saisir certains territoires d'Huaxtepec et de Yacapichtlan, dans les années 1560, profitant des troubles politiques entourant le marquisat. Vers 1573, Ocuituco devient elle-même une *alcaldía mayor* et subordonnera les quatre *villas* d'Huaxtepec, de Yauhtepec, de Yacapichtlan et de Tepuztlan, jusqu'en 1583, date de leur restitution au marquis. Puis, dans les années 1580, l'*alcaldía mayor* d'Ocuituco se retrouve scindée en deux parties (Ocuituco et *Las Amilpas*) suite au rattachement de *Las Tlalnahuas* au *Marquesado*. En 1640, Ocuituco est toujours considérée comme le chef lieu de cette juridiction, mais, vers la fin du XVII^e siècle, Cuautla Amilpas (située dans *Las Amilpas*) devient l'*alcaldía mayor* de cette juridiction, suite à la découverte de mines d'argent autour de ce centre (Gerhard, 1972 : 92-93).

Cuernavaca, dès la Conquête, reçoit le titre de *villa* à l'instar de Huaxtepec et des trois autres principaux ensembles politiques de cette région. Cuernavaca a un domaine politique des plus larges, avec environ 82 *estancias* vers 1532 et toujours 70, en 1570. Suite aux *congregaciones* de 1603, approximativement 30 *estancias* disparaissent, mais certaines seront réoccupées plus tard. On peut affirmer qu'en 1640, Cuernavaca dominait toujours un domaine d'une quarantaine d'*estancias*, sinon plus (Gerhard, 1972 : 97). Huaxtepec, quant à elle, a sept *estancias* entre 1570 et 1591, et elle avait une influence encore considérable sur la région de *Las Amilpas* constituée d'au moins six *cabeceras* et de six *estancias*, en 1570. Tetelcingo, située dans cette région, est encore considérée, en 1591, comme une *cabecera* sujette d'Huaxtepec. Peu d'indices nous indiquent la taille du domaine politique d'Huaxtepec, en 1640, mais il est certain qu'elle avait perdu son domaine de *Las Amilpas* et que les *congregaciones* de 1603 durent

477. Ocuituco et ses *estancias* sont remises à Bartolomé Hernandès, Xumiltepec, à Alonso de Escobar, Tetela à Pedro Sanchez Farfan et Acacingo est tout de suite rattachée à la juridiction de Chalco (Gerhard, 1972 : 92).

478. Tetela del Volcan devient liée à l'*alcaldía mayor* de Chalco. Vers 1640, elle se retrouve subordonnée à l'*alcaldía mayor* d'Ocuituco (Gerhard, 1972 : 294).

affecter son domaine politique limitrophe. Avec 333 habitants, en 1640, nous pensons que ce centre était réduit à lui-même. Dans la juridiction de Cuernavaca, les autres *villas* avaient des domaines politiques similaires ou plus larges que celui d'Huaxtepec. Tecapixtla avait autour de 17 *estancias* en 1570, auxquelles on peut ajouter le domaine de *Las Tlanahuas* (2 *cabeceras* et 15 villages). Yautepec avait 13 *estancias*, vers 1570, et Tepuztlan en avait six (Gerhard, 1972 : 96-97). Les *congregaciones* de 1603 eurent raison d'une très large partie du domaine politique de ces *cabeceras* et seule Cuernavaca est encore un centre politique régional influent en 1640.

Ocuituco, quant à elle, demeure un *pueblo*. Elle domine, vers 1550 un domaine politique de 10 *estancias* et deux *barrios*. En 1570, Ocuituco n'a plus de domaine politique au sens propre, malgré son aire administrative très large et, en 1603, ses deux *barrios* fusionnent, suite à une *congregación* (Gerhard, 1972 : 93-94). Les autres *cabeceras* de cette région demeurent de petits ensembles politiques si on les compare aux *villas* de la juridiction de Cuernavaca limitrophe⁴⁷⁹. Ocuituco n'a donc certainement pas la même importance politique que les *cabeceras* de l'ouest du Morelos. En 1640, elle peine à conserver son rôle d'*alcaldía mayor* alors que les autres *cabeceras* limitrophes sont de taille similaire.

L'organisation religieuse du Morelos est relativement complexe. Dès 1525, les Franciscains s'installent à Cuernavaca. Puis, les Dominicains prennent pied à Huaxtepec en 1528 et les Augustins à Yecapixtla, vers 1535. Ces *cabeceras* de *doctrinas* dominent de très larges juridictions religieuses correspondant aux nombreuses *estancias* et *cabeceras* sujettes de cette région. Dans les années 1520 et jusqu'en 1534, les Dominicains d'Huaxtepec établissent aussi des *visitas* dans la région d'Ocuituco. Dans la doctrine de Cuernavaca, Tlalquitenango (1540) et Xiutepec (1570) sont des paroisses indépendantes. Vers 1556, Tepuztlan et ses *estancias* se séparent de la *doctrina* d'Huaxtepec, suivies de Yautepec, en 1565, et de Tlaltizapan, en 1591. Finalement, dans la *doctrina* augustine de Yecapixtla, les paroisses de Xonacatepec (1557) et de Xantetelco (1565) sont fondées. D'autres paroisses indépendantes émergeront, vers la fin du XVII^e siècle, dans l'aire d'influence traditionnelle de Cuernavaca⁴⁸⁰. Il est indéniable que la paroisse de Cuernavaca dominait encore de très nombreuses *visitas*, vers 1570 : elle avait encore 70 *estancias*, la minorité d'entre elles visitées à partir de Tlalquitenango et de Xiutepec (Gerhard, 1972 : 96-97). En 1640, son domaine religieux était encore très large, vu le nombre de ses *estancias*. Huaxtepec est déjà une juridiction religieuse moins importante, même si, jusqu'en

479. Xumiltepec a ainsi 7 *estancias*, au XVI^e siècle, et les autres *cabeceras* dominent peu ou pas d'*estancias* (Gerhard, 1972 : 97).

480. Mazatepec et Xochitepec deviennent des paroisses, vers 1694 (Gerhard, 1972 : 96).

1580, *Las Amilpas* faisait toujours partie de cette juridiction religieuse⁴⁸¹. Finalement, Ocuituco devient une paroisse dominicaine en 1534. En 1535, les Augustins s'installent à Zacualpa, puis à Xumiltepec, avant 1570. À partir de 1580, la région de *Las Amilpas* accueille aussi une paroisse dominicaine, basée à *Cuautla Amilpas* et, en 1640, Ocuituco est toujours une *doctrina* dominicaine (Gerhard, 1972 : 93).

b) L'ouest du Mexique central

Directement au sud du Morelos, s'étire la région du Guerrero, qui compte sept *cabeceras* de notre échantillon. Cet ensemble politique complexe couvre une aire géographique très étendue, allant de l'orée des terres peuplées du Morelos et de Toluca à la côte Pacifique que nous avons séparée ici de cet ensemble. Les Espagnols visitèrent cette région, vers 1515, mais ils en prendront possession seulement, entre 1521 et 1522. Suite à la conquête, le Guerrero du nord s'organise autour de plusieurs petites juridictions politiques complexes et fluctuantes. Vers 1570, les *cabeceras* de notre échantillon se retrouvent liées aux provinces de Taxco, Michoacán, Chiautla et *Minas de Zumpanco*; d'autres juridictions plus petites émergeront par la suite (Gerhard, 1972 : 15). Le Guerrero, qui était déjà caractérisé par un éclatement politique considérable sous les Aztèques, deviendra un ensemble administratif des plus complexes à l'époque coloniale, lequel n'aura plus grand-chose à voir avec les anciennes provinces, les juridictions se développant plutôt au gré de l'ouverture des mines.

Tlachco, rebaptisée Taxco, est une *encomienda* saisie par Cortés. L'ouverture de mines d'argent attire la couronne et, vers 1534, ce centre minier mute en *corregimiento*. Vers 1538, Taxco est une *alcaldía mayor* qui dominera les *corregimientos* limitrophes de Tenango, de Teulistaca, ainsi que plusieurs autres *encomiendas*⁴⁸². Cet ensemble politique demeure inchangé jusqu'à la fin de notre période d'étude. Taxco la nouvelle n'est pas située au même lieu que le centre aztèque de Tlachco, qui est à 2 lieues (8,4 km) au sud de la nouvelle ville. La vieille et la nouvelle *cabecera* sont réunies sous un même *corregimiento* (Gerhard, 1972 : 252-254). Toujours au nord, Tepecuacuilco est une *encomienda* donnée à Juan de Torre et elle gardera ce statut jusqu'en 1688 (Gerhard, 1972 : 146-147). Cette *encomienda* est liée, à partir de 1535, au *corregimiento* d'Iguala, qui domine aussi les *cabeceras* de Tasmalaca, Mayanala, Huizuco,

481. En 1570, il y a encore au moins six *cabeceras* et six *estancias* dans cet ensemble et probablement de nombreux *barrios*. Un document de 1552 donne 16 *barrios* à Cuautla (Gerhard, 1972 : 93).

482. Tenango fait partie de la juridiction de Tetela Del Río, jusqu'en 1542 et les *encomiendas* de Coatlan, Teticpac, Nochtepec, Acamistlahuaca sont attachées à cet ensemble (Gerhard, 1972 : 253).

Cocula, Cuatepec et Cuesala. Les *estancias* traditionnellement sujettes de Tepecuacuilco, situées au sud de la rivière Balsas et de cette juridiction, seront administrées par l'*alcaldía mayor* de Zumpango jusqu'en 1593, avant de revenir à la juridiction d'Iguala. L'essentiel des *altepetl* importants autrefois rattachés à la province tributaire de Tepecuacuilco, sont alors liés à d'autres ensembles politiques⁴⁸³. Cette région est d'une complexité politique sans précédent et plusieurs *alcaldías mayores* se disputent les *estancias* et les *cabeceras* du défunt royaume de Tepecuacuilco.

Tetellan, repatisée Tetela del Rio, connaîtra un sort similaire à celui de Tepecuacuilco et son domaine politique traditionnel est divisé en plusieurs ensembles administratifs complexes de petite taille. Suite à la conquête, Tetela del Rio devient une *encomienda* remise à Juan de Mancilla, statut qu'elle gardera tout au long de notre période d'étude, avant de revenir à la couronne, entre 1643 et 1688. Cette *encomienda* est placée sous le *corregimiento* d'Asuchitlan, à partir de 1533, mais, vers 1560, Tetela, Tlacotepec et Usatlan sont subordonnées au *corregimiento* d'Iguala. Capulalcolulco et Tetoltepec restent les autres *corregimientos* de cet espace et seront, quant à eux, rattachés à l'*alcaldía mayor* de Chiautla, vers 1570. Après 1599, des mines sont découvertes près de Capulalcolulco qui devient l'*alcaldía mayor* de cet ensemble appelé *Minas de Tetela*. Cette nouvelle *alcaldía mayor* regroupe le *corregimiento* d'Asuchitlan et les *encomiendas* de Tetela, de Tlacotepec, d'Utlatlan, de Coyuca et de Cuzamala (Gerhard, 1972 : 291-292). Cette juridiction ne connaît pas de changements majeurs au XVIIe siècle.

Au sud du Guerrero, les *cabeceras* de notre échantillon s'organisent aussi de façon différente après la conquête et Tlacozahtitlan, Tlapan et Zumpango sont réunies dans une juridiction dominée par Chilapa (autrefois dans la province tributaire de Tepecuacuilco). Cette grande juridiction appelée *Minas de Zumpango*, devient une *alcaldía mayor*, vers 1552, et va connaître de profondes variations au cours du temps (Gerhard, 1972 : 316). Ainsi, l'alcalde domine les *cabeceras* de Chilapa, Zumpango, Tistla, Tlapa, Muchitlan et Huiciltepec, au sud, et d'Atetenango, Mezquitlan, Zacango et Tlacozahtitlan, plus au nord. Tlacozahtitlan devient une *encomienda* divisée en deux et, en 1559, la moitié de celle-ci est remise à la couronne suite à la mort de l'*encomendero* Ruy Gonzalez. L'autre moitié demeure privée jusqu'à la fin de notre période d'étude. Quiauhteopan, quant à elle, disparaît quelques années après la conquête et le site de cette *cabecera* n'a pas été retrouvé. Zumpango est, de son côté, remise à Diego Garcia Xaramillo après la Conquête et demeurera une *encomienda*, jusqu'en 1562, date à laquelle elle

483. Alahuiztlan et Oztoman se retrouvent attachés au *corregimiento* de Teloloapa et Chilapan devient elle-même une juridiction autonome (Gerhard, 1972 : 153).

deviendra un *corregimiento*. Une partie des tributs de cet ensemble demeure par contre privée (Gerhard, 1972 : 112).

Finalement, Tlapan, *encomienda* de Cortés à l'origine, sera saisie par la couronne dès 1525. Cet ensemble sera par la suite divisé en quatre, un quart devenant terre de la couronne, en 1532, les autres trois quarts demeurant privés jusqu'à la fin du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 321-322). Tlapan et ses *encomiendas*⁴⁸⁴ seront rattachées à l'*alcaldía mayor* de Minas de Zumpango, entre 1552 et 1579. Après 1580, elle devient elle-même *alcaldía mayor* et recouvre ses droits administratifs sur ses régions du sud (Gerhard, 1972 : 322). Parallèlement, vers 1600, les *corregimientos* de Zumpango, Tistla, Muchitlan et Huiciltepec sont rattachées à l'*alcaldía mayor* d'Acapulco et le *corregimiento* de Tlacoauhtitlan est fusionné à celui de Chilapa, pour former un nouvel *alcaldía mayor*. Au début du XVIII^e siècle, la juridiction de Chilapa, qui a maintenant pour nom *Tlacoauhtitlan, provincia de Chilapa* sera subordonnée à l'*alcaldía mayor* d'Acapulco (Gerhard, 1972 : 112).

Le Guerrero est complexe. Il présente une structure administrative inusitée et fluctuante. On y retrouve plusieurs domaines conjointement gérés par des intérêts publics et privés, et ses chefs lieux régionaux ne sont pas toujours bien définis. Dans le Guerrero du Nord, vers 1570, Taxco el Viejo domine deux *cabeceras*, Azala et Tlamahuzapa, regroupement de 25 *estancias*. Suite à la *congregación* de 1603, cet ensemble politique est réduit à cinq *pueblos* : les 3 *cabeceras* originelles et les anciennes *estancias* de Cozcatlan et Tecapulco. Tetelcingo, ancienne *estancia* de Tlacho el Viejo, deviendra le principal *real* minier et c'est à cet endroit que s'installera la nouvelle Taxco, lieu de résidence de l'alcalde. Les autres *cabeceras* limitrophes conservent des domaines politiques relativement réduits : Teticpac, Nochtepec et Coatlan ont des domaines politiques de dix *estancias*, vers 1570, Tenango en compte 15 et Acamistlahuaca, 18. Ces *cabeceras* seront toutes durement touchées par les *congregaciones* de 1603, à l'instar de Taxco el Viejo (Gerhard, 1972 : 254).

Tepecuacuilco, malgré l'opacité de son statut administratif, a toujours 50 *estancias* de petite taille, en 1579, le tout groupé autour de six *cabeceras* sujettes à l'origine. En 1604, l'ensemble est regroupé autour des six *cabeceras*, mais certaines *estancias* survécurent à cette réduction dramatique (Gerhard, 1972 : 148). Le domaine politique de Tepecuacuilco devait toujours comprendre une dizaine de *pueblos*, vers 1640. Iguala, pourtant chef lieu régional, n'avait qu'un domaine politique de six *estancias*, vers 1579, domaine qui disparaît entre 1593 et

484. Tlapan domine à l'origine les *encomiendas* d'Olinala, d'Huamuchtitlan, et celles d'Acatlan et d'Azoyu au sud. Entre 1552 et 1579, Acatlan et Azoyu seront subordonnées à la province de Xalapa, Cintla et Acatlan (voir région Pacifique) (Gerhard, 1972 : 322).

1604. Même si Iguala était le principal centre administratif de cette juridiction, Tepecuacuilco demeurerait le principal ensemble politique de cet espace à cette date. Tetela, vers 1570, a encore 24 *estancias* réparties sur un territoire compris à l'intérieur d'un rayon de 9 lieues (38 km) autour de la *cabecera*. Suite à la *congregación* de 1595-1604, seulement deux *pueblos* subsistent: Huautla et Pesoapa. Les autres *cabeceras* limitrophes subissent le même sort. Tlacotepec a 13 *estancias* vers 1570, toutes fusionnées en 1603, Cuzamala, 23 *estancias* réduites à cinq *pueblos*, en 1603, Capulcolulco sept *estancias* toutes regroupées et Asuchitlan, 31 *estancias*, en 1579, recentrées sur deux *pueblos*, après 1603 (Gerhard, 1972 : 293).

Au sud, Tlapa est sans aucun doute un centre au domaine politique dominant et, en 1573, malgré une première *congregación*, elle compte encore près de 130 *estancias* et plusieurs *cabeceras*⁴⁸⁵. Divisée en deux parties, Tlapa et Tlachinotla, cette *cabecera* a aussi de nombreux *barrios*. Suite aux *congregaciones* de 1603, le domaine politique de Tlapa devait toujours s'élever à une cinquantaine d'*estancias*, et 58 *pueblos* sujets sont encore identifiés au XVIIIe siècle (Gerhard, 1972 : 323). Près d'elle, la *cabecera* d'Olinala a 18 *estancias* sujettes (Quiauhiteopan devait faire partie de cet ensemble à l'origine), en 1570, et celui d'Huamuchtitlan, 18 également. Leur domaine est réduit après 1603, mais ces deux *cabeceras* devaient toujours compter une dizaine de localités sujettes, vers 1640. Zumpango del Rio, avec dix *estancias*, vers 1582, Muchitlan, avec douze, et Tixtla, avec 28, étaient les autres *cabeceras* importantes du sud. Après 1603, Zumpango conserve un seul *pueblo* sujet, celui de Chilpancingo et Tixtla en a 2 (Gerhard, 1972 : 318). Finalement, Tlalcozautitlan, en 1570, dominait encore sept *cabeceras*, plus de 41 *estancias* et de nombreux *barrios*. Le tout est fusionné en 11 *pueblos*, après 1603. Chilapa, autre *cabecera* régionale importante, avait, vers 1570, plus de quarante *estancias* et toujours une quinzaine, après 1603, et Atenango, plus au nord, était aussi un centre important de sept *cabeceras* sujettes et de 18 *estancias* vers 1570, le tout réduit à deux *pueblos* après 1603. Mezquitlan, quant à elle, passera de quatre *estancias* à une seule durant cette même période (Gerhard, 1972 : 113).

L'administration religieuse est aussi assez complexe. Au nord du Guerrero, Taxco, à l'origine une *visita* de Cuernavaca, accueille un prêtre, vers 1530. En 1569, il y a deux paroisses séculières dans cette juridiction, une basée à Taxco et l'autre, à Nochtepec. Vers 1575, d'autres paroisses ouvrent leurs portes à Taxco el Viejo et à Teticpac (Gerhard, 1972 : 253). Plus au sud, les Augustins fondent un monastère à Tepecuacuilco, vers 1545, qui sera sécularisé vers 1566.

485. Atlimaxac, Atlistaca, Caltitlan, Cuitlapa, Ichcateupa, Igualan, Petlacala et Totomistlauaca sont des *cabeceras* sujettes de Tlapa et Tlachinola (seconde partie de Tlapa) domine Azuyuc, Chipetlan et Tenango (Gerhard, 1972 : 323).

Avant 1570, des paroisses séculières seront aussi fondées à Huizuco, Iguala et Tasmalaca (Gerhard, 1972 : 147). À l'ouest, vers 1548, une doctrine augustine est ouverte à Asuchitlan et une paroisse séculière couvre Capulalcolulco et Tetela, bien que le prêtre et l'église principale se retrouvent à Tetela⁴⁸⁶. En 1568, Asuchitlan et Cuzamala sont des paroisses séculières. Tlacotepec, originellement visitée de Cuzamala, fera par la suite partie de la doctrine de Tetela. Chose surprenante, Tetela est liée à l'archidiocèse de Mexico, alors que les paroisses d'Asuchitlan et Cuzamala sont rattachées au diocèse de Michoacán (Gerhard, 1972 : 292).

Dans le Guerrero du sud, deux paroisses séculières sont ouvertes à Tlapa et à Acatlan, dès 1530. La paroisse d'Acatlan a pour *visitas* la *cabecera* d'Azoyu et le sud de la juridiction, et celle de Tlapa, les nombreuses *estancias* l'environnant. Un monastère augustin est fondé à Tlapa, en 1535, et cette *cabecera* est donc un chef lieu régulier et séculier. Vers 1533, les Augustins s'installent aussi à Olinala puis à Huamuchtitlan en 1534 et, vers 1570, Huamuchtitlan devient une paroisse séculière dont le prêtre a aussi en charge la *visita* d'Olinala. En 1574, Alcozauca ancienne *visita* augustine de Tlapa, devient elle-même une paroisse indépendante, ce qui réduit la portée de la *doctrina* augustine de Tlapa (Gerhard, 1972 : 322). Suite aux *congregaciones* de 1603, Olinala redevient une paroisse séculière et deux nouvelles paroisses augustines émergent à Atlistaca et Totomistlahuaca, autrefois *visitas* de Tlapa. Zumpango et Tistla deviennent aussi des paroisses séculières avant 1570, la première étant liée à l'archidiocèse de Mexico et la seconde, au diocèse de Michoacán (Gerhard, 1972 : 317). Finalement, les Augustins s'installent à Chilapa, vers 1533, et Tlalcozautilan accueille une paroisse séculière, vers 1569. Étrangement, cette paroisse est liée au diocèse de Tlaxcala (Gerhard, 1972 : 113).

La région Pacifique, traversée par la rivière Papagayo, est un ensemble politique aussi complexe que le Guerrero. Située sur la côte océanique, cette région fertile sera l'hôte d'Acapulco, port essentiel à l'économie monde du Mexique central. Nous reviendrons sur les 4 *cabeceras* de notre échantillon et nous parlerons surtout de ce nouveau centre espagnol que nous ne pouvons négliger dans notre analyse. Nous en profiterons aussi pour couvrir brièvement Tehuantepec et Huatulco qui furent d'importants ports de la zone Pacifique avant la montée d'Acapulco. Vers 1570, toutes les *cabeceras* de notre échantillon sont comprises dans deux grandes provinces, celles de Zacatula et celle de Xalapa, Cintla et Acatlan. Cihuatlan, Tecpantepec et Acapulco sont situées dans celle de Zacatula, qui s'étire vers le nord et qui borde

486. En 1582, les Indiens de Capulalcolulco se plaignent d'avoir à marcher trois jours pour participer aux cérémonies religieuses qui se donnent à Tetela, impliquant que cette *cabecera* exerçait les principales fonctions religieuses (Gerhard, 1972 : 292).

le Michoacán, Ayotlan et Ometepec, dans celle de Xalapa, Cintla et Acatlan, beaucoup plus au sud. Finalement, Huatulco et Tehuantepec, premiers ports importants de la façade Pacifique, constituent deux autres juridictions indépendantes à l'extrême sud (Gerhard, 1972 : 15). Cette région sera conquise vers 1523, mais elle restera relativement insoumise, minée par des soulèvements yopes contre le pouvoir espagnol, soulèvements qui ont lieu jusqu'en 1535 et même plus tard (Gerhard, 1972 : 39).

Au nord, à l'embouchure du fleuve Balsas, s'étend la juridiction de Zacatula. À la Conquête, cette région très peuplée est dominée par Mexcaltepec⁴⁸⁷, capitale du royaume cuitlatèque. Cette région est donnée à la couronne par Cortés, mais il réévalue sa position, en 1524, suite aux rapports d'Antonio de Carvajal sur sa richesse. Pour administrer ce territoire, il crée un avant-poste lié à sa cause, Zacatula, le long de la rivière Balsas, et il lui donne le titre de *villa* (Gerhard, 1972 : 394). En 1526, à son retour du Honduras, Cortés reprend le contrôle de la région et Cihuatlan et Tecpan deviennent ses *encomiendas*. La juridiction de Zacatula sera rapidement et durement frappée par les épidémies, son climat humide favorisant la propagation rapide de nouvelles maladies. S'en suit un effondrement démographique rapide et la destruction des lieux de peuplement.

Malgré cela, Tecpan de Galla (Tecpantepec) est encore une *encomienda* autour de 1555. Les listes des *corregimientos* de cette région, réalisées en 1534, en 1545 et en 1580 ne contiennent ni Cihuatlan, ni Tecpan et nous en déduisons qu'elles devaient faire partie d'un regroupement de *pueblos* formant une *encomienda* (Gerhard, 1972 : 395). La *villa* de Zacatula devient l'*alcaldia mayor* de cet espace, dès les années 1520, et l'ensemble des *corregidores* de la région habitaient ce centre, jusque dans les années 1570. Après 1575, l'alcalde réside le plus souvent à Tecpan, alors que Zacatula tombe en ruine. Tecpan devient le lieu de décision et, vers la moitié du XVII^e siècle, devient officiellement l'*alcaldia mayor* de cette juridiction. En 1649, l'alcalde de Tecpan reçoit aussi le titre de *Capitan de guerra*. Cihuatlan, en 1640, n'existe plus, probablement victime des *congregaciones* de 1598-1603⁴⁸⁸.

Beaucoup plus au sud, sur la côte Pacifique, figurent la juridiction de Xalapa, Cintla et Acatlan, et les *cabeceras* de notre échantillon d'Ometepec et d'Ayutlan. Ayutla, suite à la Conquête, fait partie d'une *encomienda* avec Tututepec et Sochitonalan. Cet ensemble demeura privé jusque dans les années 1630, avant qu'Ayutla ne devienne terre de la couronne. Ce statut ne sera pas permanent, ce territoire étant remis aux descendants de Moctezuma, vers la fin du XVII^e

487. Torquemada présente cet *altepetl* comme ayant 150 000 familles. Certes ce chiffre nous semble peu crédible et devait comprendre la population de l'ensemble de ce royaume (Gerhard, 1972 : 393).

488. L'ensemble de la juridiction est fusionnée en 5 *pueblos*, en 1603 (Gerhard, 1972 : 396).

siècle. Vers 1526, Ometepepec, Igualapa et Suchistlahuaca formeront une *encomienda* qui sera par la suite divisée en deux. Dans les années 1590, Igualapa devient un *corregimiento* et Ometepepec restera une *encomienda*. Les nombreuses *encomiendas* de cet espace seront rattachées au *corregimiento* de Xalapa, Cintla et Acatlan dans les années 1530 et Ometepepec-Igualapa, à celui de Cuahuítlan. Vers 1555, Ometepepec-Igualapa est incorporé au *corregimiento* de Xicayan, et Xalapa, Cintla et Acatlan devient l'*alcaldía mayor* qui encadre le tout. Cette juridiction perdra, vers 1579, le contrôle d'Acatlan et d'Azoyu au profit de la nouvelle *alcaldía mayor* de Tlapa, directement au nord. L'alcalde réside à Igualapa, au début du XVII^e siècle, puis à Ometepepec à la fin du XVIII^e (Gerhard, 1972 : 149-150).

Sur le plan politique, il est difficile d'établir ce qui est arrivé dans la région de Zacatula. Tecpan et Cihuatlan ne semblent pas avoir d'*estancias* directement sous leur contrôle à moins que ces *cabeceras* fassent partie d'un regroupement. En 1550, il y avait encore plus de 100 villages dans cet espace, nombre qui tombe à 69 vers 1580, mais, entre 1598 et 1603, il n'en reste déjà plus que cinq : Zacatula, Tecpan, Atoyac, Coahuayutla et Zihuatanejo (Gerhard, 1972 : 396). Cihuatlan ne devait pas avoir de domaine politique en 1570 et n'existait plus après 1603, et Tecpan n'avait pas d'*estancias* sous son contrôle après cette date. Dans la juridiction de Xalapa, Cintla et Acatlan, il est aussi difficile de déterminer la taille exacte du domaine politique de nos *cabeceras*. Ainsi, la région avait encore 60 à 70 villages, vers 1598, et peut-être une vingtaine après 1603. Ayutla et Ometepepec survivent à ces *congregaciones* et Ometepepec a encore six *estancias* sujettes au XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 151).

Il semblerait que Zacatula soit le chef lieu religieux de sa juridiction, car elle accueille une paroisse séculière, dès 1525. Vers 1572, il y a des paroisses séculières à Zacatula, à Tecpan et à Petatlan et toutes sont comprises dans le diocèse de Michoacán (Gerhard, 1972 : 395). La région de Xalapa, Cintla et Acatlan ne comprend pas de paroisses à l'origine et San Luis Acatlan, nouvelle *villa* fondée par les Espagnols au sud de Tlapa, a juridiction sur une grande partie de cette région. Une paroisse est aussi fondée à Xocutla, près d'Acapulco, vers 1570, et elle a pour *visitas* Ayutla, Tututepec et Suchitonala. Vers 1570, Ometepepec et Igualapa se dotent d'une paroisse séculière qui a pouvoir de juridiction sur le nord de cet *alcaldía mayor*, notamment à Xicayan de Tovar⁴⁸⁹. L'aire d'influence de cette *doctrina* est réduite, vers 1604, suite à la mise en place d'une paroisse séculière à Xochistlahuaca, à mi-chemin entre Xicayan et Ometepepec. Finalement, en 1611, la paroisse située à Xocutla est déplacée à Ayutla (Gerhard, 1972 : 150).

489. Différente du *corregimiento* de Xicayan de Nieto, situé dans une autre juridiction.

Nous ne pouvons aborder la région Pacifique sans parler d'Acapulco, port fondé par les Espagnols sur l'ancien site autochtone d'Acapolco. Ce centre ressort du lot par son dynamisme, son rôle stratégique de premier plan et, même, par son importance politique. Il s'impose progressivement comme le premier centre de la zone Pacifique, rôle certain après 1580. Acapolco est, à l'époque aztèque, un *altepetl* sujet du royaume de Mexcaltepec et elle faisait partie de la province stratégique de Tecpantepec, *cabecera* dont nous avons parlé plus haut. Suite à la Conquête et avant le développement du port, Acapolco est une *encomienda* remise à Juan Rodriguez Villafuerte, lui-même résidant de Zacatula. La région entourant Acapulco est dominée par plusieurs *cabeceras* yopes qui deviendront des terres de la couronne, avant 1550. Vers 1548, suite à la création du port d'Acapulco, les *corregimientos* de Pochotitlan, de Ceuta, de Suchitepec et de Xocutla sont liés au port d'Acapulco qui devient l'*alcaldía mayor* de cet ensemble, même si les magistrats successifs résideront ailleurs, notamment à Mexico, à Cuernavaca ou à Tixtla. Le port est impropre à l'habitation⁴⁹⁰ et lorsque les bateaux d'Orient arrivent, le gouverneur se déplace en personne dans la région, mais il habite Acamalutla et non Acapulco. A la fin du XVI^e siècle, la juridiction s'agrandit et incorpore les *corregimientos* de Tixtla, Citlaltomagua et Anecuilco. L'alcalde d'Acapulco acquiert, avant 1640, les titres de *castellan* et de *capitan de guerra* (Gerhard, 1972 : 39-40). Le petit *altepetl* sujet de l'époque précédente s'élèvera comme principal centre administratif et économique de la région, sans pour autant développer un statut politique ou culturel prépondérant.

En effet, le domaine politique d'Acapulco est relativement restreint. *Cabecera* sujette de Mexcaltepec, dans la juridiction voisine de Zacatula, elle compte neuf *cabeceras* et 11 *estancias*, vers 1569. Le tout sera regroupé, entre 1599 et 1604, en quelques *pueblos*⁴⁹¹. Acapulco et Coyula sont les deux seules centres non indiens de cet ensemble. Citlaltomagua a sept *barrios* en 1548 et seulement deux, en 1570. En 1640, seule Anecuilco est toujours sujette de cette *cabecera*. Dans le pays yope, les trois *cabeceras* ont chacune une *estancia* vers 1570. Cet ensemble se détériore au XVII^e siècle quand Suchitepec disparaît et les autres *cabeceras* deviennent de petits villages (Gerhard, 1972 : 41). La taille du domaine politique d'Acapulco n'est pas très claire vers 1640. Il est certain qu'à cette date, le territoire entier était dépeuplé à l'exception du port lui-même. Acapulco devient une paroisse séculière, vers 1569, avec des antennes à Coyuca, Acamalutla et Citlaltomagua. Xocutla est aussi une paroisse à cette époque avant d'être déplacée à Ayutla vers

490. Le climat hostile, le tissu urbain concentré et inadapté aux grandes périodes d'arrivées du transit, en font un endroit où il ne fait pas bon de vivre (Gerhard, 1972 : 40).

491. Acamalutla et Tixtlancingo. Les autres disparaissent au cours du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 41).

1611. Acapulco est liée à l'archidiocèse de Mexico mais Xocutla est rattachée à celui de Tlaxcala (Gerhard, 1972 : 40).

c) Le sud du Mexique central

Le bassin d'Oaxaca est un espace riche et peuplé à l'époque aztèque. Occupé par les Zapotèques, il avait connu des incursions mixtèques pour finalement être conquis par les Aztèques, au XVe siècle. Les Espagnols arrivèrent dans cette région dès 1521 et, suite à une rébellion généralisée, Cortés s'en assure le contrôle, en 1526. Les cinq *cabeceras* de notre échantillon sont comprises dans une large province appelée *Valle d'Oaxaca*, vers 1570, même si des divisions administratives locales plus complexes prennent place (Gerhard, 1972 : 15). Voyons ce qu'il advient de ces dernières, sans négliger d'aborder la montée de la ville espagnole d'Antequera, chef lieu régional de cet ensemble. Au centre de la vallée d'Oaxaca se situent Coyolapan (Cuilapan) et Teozapotlan, rebaptisée Zaachila.

Cuilapan, Etla, Oaxaca et Tecuilabacoya, suite à la Conquête, deviennent des *villas* et sont groupées dans une juridiction appelée *cuatro villas*. Cet ensemble est remis à Cortés comme *encomienda* personnelle et permanente et il fait partie du *Marquesado Del Valle*, avec un statut d'*alcaldía mayor*, dès le début des années 1530. Une lutte s'engage tout au long du XVIe siècle entre le marquis et la couronne afin de limiter les prérogatives du premier, mais ces tentatives échouent et les quatre *villas* demeurent dans le *Marquesado del Valle*. De 1570 à 1594, lors de la destitution du marquis, cette juridiction est saisie par la couronne et administrée directement par l'*alcaldía mayor* voisin d'Antequera. L'alcalde habite la *cabecera* d'Oaxaca et les autres *villas* (et donc Cuilapan) ont un statut d'*encomienda* jusqu'à la fin de notre ère d'étude (Gerhard, 1972 : 89).

Parallèlement à la montée de ce fief privé, se développe la juridiction publique voisine d'Antequera où se trouve Zaachila. Antequera, fondée en 1526 par les Espagnols, reçoit le titre de *villa* à cette date et devient un *corregimiento*. Cette juridiction naissante a pour but évident de contrecarrer la domination de Cortés dans le bassin d'Oaxaca. Bien que l'essentiel des *cabeceras* de la vallée d'Oaxaca fussent subordonnées aux quatre *villas*, à l'époque aztèque, l'*audiencia* va gruger ce territoire et transformer ses treize *cabeceras* sujettes⁴⁹² en terres royales. Vers 1531, Zaachila devient un *corregimiento* et, en 1532, Antequera devient une *ciudad* et le chef lieux

492. Talistaca, Macuilsuchil, Cimatlan, Tepecimatlan, Ocotlan, Tlacoahuaya, Lol Penoles, Huexolotitlan, Cuyotepec, Teozapotlan, Mitla, Tlacolula et Zapotlan (Gerhard, 1972 : 49).

d'une large juridiction qui regroupe les *corregimientos* nouvellement détachés du *Marquesado Del Valle*. En 1552, le gouverneur d'Antequera devient officiellement *alcalde* et encadre alors les *corregimientos* de Zaachila-Iztepec, Talistaca, Ocotlan et Ixtepexi et les 15 *encomiendas* situées dans ses environs. Vers 1570, cette *alcaldía mayor* domine aussi d'autres *cabeceras* situées à l'extérieur du cœur, tels Teozacualco et Miahuatlan, et elle atteindra son apogée entre 1570 et 1594, quand elle exercera une domination complète sur les quatre *villas*. Au XVII^e siècle, son territoire administratif se restreint radicalement : cette juridiction perd les *villas* du Marquesado en 1594, puis les *corregimientos* de Teticpac et de Chichicapa vers 1600 et, en 1603, le reste des *corregimientos* sous son contrôle, à l'exception de Zaachila-Iztepec et de Talistaca. En 1640, cette situation prévaut toujours (Gerhard, 1972 : 50).

À l'est de la vallée d'Oaxaca, Ixtepexi est attribuée à Pedro de Aragon comme *encomienda* et elle gardera ce statut jusqu'en 1554, moment où elle mute en terre de la couronne. Ce *corregimiento* sera subordonné à l'*alcaldía mayor* d'Antequera jusqu'au début du XVII^e siècle et il deviendra une juridiction complètement autonome, avant 1630, puis une *alcaldía mayor*, avant 1669 (Gerhard, 1972 : 158-159). Vers 1600, son aire administrative s'agrandit quand elle incorpore les *cabeceras* voisines de Calpulalpa et de Chicomesuchil. En 1640, Ixtepexi encadre au moins un *corregimiento*⁴⁹³ et une *encomienda* ce qui laisse entendre qu'elle avait déjà un statut administratif supérieur. Au nord de la vallée d'Oaxaca, Teozacualco, suite à la Conquête, est une *encomienda* partagée entre Anton de Arriega et Juan Ochoa de Lexalde. La moitié d'Arriega deviendra terre de la couronne en 1532 et l'autre moitié, en 1563, suite à la mort du fils de Juan Ochoa. Dans cette région, Amoltepec devient aussi un *corregimiento*, vers 1545, et Cezontepec demeurera une *encomienda* durant toute notre période d'étude. Vers 1550, ces trois *cabeceras* sont placées sous l'*alcaldía mayor* de Teposcolula (Mixteca Alta) qui domine plusieurs autres *cabeceras* de culture mixtèque (Gerhard, 1972 : 276). En 1570, Teozacualco et Amoltepec sont fusionnées puis subordonnées à l'*alcaldía mayor* d'Antequera. Elles seront indépendantes de cette juridiction avant 1630. Cezontepec, quant à elle, reste dans la juridiction de Teposcolula au moins jusqu'au début du XVII^e siècle⁴⁹⁴.

Au sud de la vallée d'Oaxaca, vers le Pacifique, se trouve finalement la *cabecera* de Miahuatlan. Suite à la Conquête, Miahuatlan et Coatlan sont groupées en un ensemble divisé

493. Calpulalpa est un *corregimiento* depuis 1570, et Chicomesuchil semble être une *encomienda* jusqu'au XVIII^e siècle, où elle devient elle-même chef lieu de cette juridiction (Gerhard, 1972 : 158).

494. Au début du XVII^e siècle, l'*encomienda* de Cezontepec est rattachée au *corregimiento* de Teozacualco et l'ensemble est progressivement une entité politique indépendante d'Antequera, processus achevé avant 1630. Cette juridiction deviendra seulement une *alcaldía mayor* vers 1676, alors qu'elle est fusionnée avec la juridiction voisine de Tecuicuilco (Gerhard, 1972 : 259).

entre deux *encomenderos*. Vers 1609, la moitié de cet ensemble se transforme en terre de la couronne. Avant cette date, c'est la *cabecera* d'Amatlan, devenue *corregimiento* vers 1535, qui administre Miahuatlan et Coatlan, même si le *corregidor* habite Miahuatlan, *cabecera* la plus peuplée de l'espace. Cet ensemble est subordonné à l'*alcaldía mayor* d'Antequera, dès 1550, avant d'en prendre ses distances, après 1600. En 1609, Miahuatlan est alors un *corregimiento* et en 1640 une *alcaldía mayor* encadrant Coatlan, Ocelotepec et Amatlan (Gerhard, 1972 : 188).

L'essentiel des *cabeceras* de notre échantillon sont encadrés par la couronne, à partir du XVII^e siècle. Cuilapan a un domaine politique de 14 *estancias*, vers 1570, au moment où une grande partie de ses *cabeceras* sujettes traditionnelles ont déjà été saisies par la couronne. Contrairement à ce qui se passe dans les autres régions, son nombre d'*estancias* augmentera progressivement, passant à 17, en 1580, et à 21, vers 1743. En 1611, par exemple, de nouveaux villages sont fondés à la frontière d'Antequera dans un but évident de grappiller le territoire de cette juridiction rivale (Gerhard, 1972 : 90). Nous croyons qu'en 1640, le domaine politique de Cuilapan devait être d'une quinzaine d'*estancias*, soit d'une taille similaire à celle de 1570. Les autres *villas* stagnent ou déclinent. Tecuilabacoya en vient même à perdre son statut de *villa* et de *cabecera*, au XVIII^e siècle, et elle devient, avec ses *estancias*, sujette de Cuilapan. Etla et Oaxaca, quant à elles, ont un domaine politique relativement limité tout au long de notre période d'étude.

Dans la juridiction voisine c'est Antequera, il est difficile de définir la taille exacte des domaines politiques en 1570 et en 1640. Zaachila est constituée de onze *estancias*, vers 1580, mais il y en a seulement quatre au XVIII^e siècle. Ce mouvement semble général, et on assiste à une forte concentration du peuplement et des activités autour d'Antequera (Gerhard, 1972 : 51-52). Ixtexi a 5 *estancias* vers 1548, mais seulement deux sont mentionnées vers 1579. En 1575, la *cabecera* est déplacée de 2 km et rebâtie selon les nouvelles normes. En 1640, Ixtexi avait peut-être encore un *pueblo* sujet, Amacuautitlan. Les deux autres *cabeceras* de cette juridiction ont aussi un domaine politique marginal et Chicomesuchil était l'ensemble politique le plus important, avec 11 *estancias* vers 1548 (Gerhard, 1972 : 159). À l'ouest, Teozacualco a encore 23 *estancias*, vers 1548 et 14, autour de 1570, dispersées sur un grand territoire, certaines se trouvant à plus de 16 lieues (67 km) du centre. Après 1600, l'ensemble est regroupé en 6 *pueblos*. Les deux autres *cabeceras* de cet espace sont marginaux : Amoltepec a 50 tributaires vers 1580, Istayutla a perdu son domaine politique et Cenzontepec conserve un *pueblo* sujet, Teoxomulco, au XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 277).

Miahuatlan a un domaine relativement important avant la Conquête et elle domine deux ensembles de sujettes, 14 situées à moins de 3 lieues de la *cabecera* et 4 situées à plus de 10 lieues (42 km) au sud. De cet ensemble, seuls 4 *pueblos* subsistent après 1603, bien que ce nombre augmente par la suite et, qu'au XVIII^e siècle, 13 *pueblos* sujets sont répertoriés comme relevant d'elle. Les autres *cabeceras* de cet espace avaient aussi des domaines politiques relativement larges⁴⁹⁵. En général, nous pouvons dire que l'ensemble Miahuatlan-Coatlan dominait un très large domaine politique au XVII^e siècle et qu'il constituait le cœur de cette juridiction, en 1640. Nous constatons, par ailleurs une tendance régionale aux réoccupations rapides des sites, suite aux *congregaciones* (Gerhard, 1972 : 189).

Dans la région de *Cuatro villas*, une paroisse dominicaine émerge à Etla, dès 1530. Cuilapan est une paroisse séculière à l'origine, mais elle devient dominicaine après 1555. Oaxaca, quant à elle, est une *visita* d'Antequerá tout au long de notre période d'étude et la *villa* de Tecuilabacoya fait partie de la paroisse d'Ixtepec, aussi située dans la juridiction d'Antequerá. Cuilapan est une très grande juridiction religieuse, au XVI^e siècle, mais son influence sera réduite par la naissance, vers 1600, de la paroisse de *Minas et Zagache* (Gerhard, 1972 : 89-90). Antequerá accueille un monastère dominicain et une église, dès sa fondation, et elle devient, en 1537, un évêché et le chef lieu d'une province dominicaine, à partir de 1592. À cette époque, les jésuites s'installent aussi dans ce centre (Gerhard, 1972 : 50). Des paroisses dominicaines se mettent en place à Ocotlan et Ixtepec, dès 1555, à Zaachila, Talistaca et Tlacoahuaya, vers 1570. L'église séculière s'installe avant 1570 à Exutla et Sosola. Le paysage religieux, autour de 1570, demeurera relativement le même, en 1640, même si d'autres paroisses verront le jour vers la fin du XVII^e siècle. À l'est, Ixtepexi accueille un petit monastère dominicain dans les années 1556. Vers 1570, Ixtepexi et Chicomesuchil sont devenues des paroisses séculières liées au diocèse voisin d'Antequerá, et Calpulalpa est une *visita* de Chicomesuchil (Gerhard, 1972 : 159).

Vers 1550, Teozacualco accueille une paroisse séculière qui inclut encore, en 1570, la *cabecera* d'Amoltepec. Cezontepec et Istayutla font partie d'autres paroisses limitrophes. Au XVII^e siècle, une nouvelle paroisse voit le jour à Teoxomulco, nouveau *real* minier, et les *cabeceras* d'Amoltepec et de Cezontepec y seront rattachées avant 1699. Vers 1640, Amoltepec est donc toujours une *visita* de la paroisse de Teozacualco (Gerhard, 1972 : 276). Finalement, la région de Miahuatlan est visitée par les Dominicains qui, dès les années 1520, ouvriront des *doctrinas* à Coatlan et à Miahuatlan. Une paroisse séculière voit aussi le jour à Ocelotepec, en

495. Ocelotepec avait encore 25 *estancias*, en 1580, réduits à 2 *cabeceras*, après 1600. Vers 1610, par contre, 10 *estancias* sont relevées. Coatlan avait 33 *estancias*, en 1548, et encore 26, après 1603.

1540, en même temps que la sécularisation de la paroisse de Coatlan (1538). Finalement, Miahuatlan sera, elle aussi, sécularisée vers 1568. Amatlan, *visita* de Miahuatlan à cette date, deviendra elle-même une paroisse séculière, vers 1580, et cet ensemble, rattaché au diocèse d'Antequera, ne connaîtra plus de changements majeurs au XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 189).

La grande région mixtèque, conquise par les Espagnols dès 1521, est située directement au nord-ouest de la vallée d'Oaxaca et compte cinq *cabeceras* de notre échantillon qu'on peut regrouper en deux ensembles géographiques, ceux du Mixteca Alta et du Mixteca Baja. Vers 1570, elles figurent dans trois juridictions qui correspondent étroitement à ces deux aires géographiques. Ainsi, la Mixteca Alta comprend la juridiction de Yanhuitlan, où sont Coixtlahuaca, et celle de Teposcolula, qui regroupe les *cabeceras* étudiées de Tlachquiauhco et Tecomaixtlahuacan. Acatlan et Yoaltepec sont, quant à elles, rattachées à la province d'Acatlan et Piaztla, grand ensemble qui se superpose à la Mixteca Baja (Gerhard, 1972 : 15).

Au nord de cette juridiction, Texopan (Texupa), Yancuitlan (Yanhuitlan), Coayxtlahuacan (Coixtlahuaca) et Tamacolapan (Teposcolula) deviennent des *corregimientos* avant 1534, mais Coixtlahuaca et Yanhuitlan retournent au statut d'*encomienda*, peu après. La *cabecera* de Coixtlahuaca est alors divisée en deux : une moitié deviendra terre de la couronne, vers 1577, et l'autre variera de statut, redevenant même brièvement terre publique, en 1570-1571, avant de retourner aux intérêts privés à la fin du XVII^e siècle. Au sud de cette juridiction, Tlachquiauhco (Tlaxiaco) passe aussi au stade d'*encomienda* suite à la Conquête, et elle gardera ce statut jusqu'en 1600, moment où elle deviendra terre de la couronne (Gerhard, 1972 : 285-286). Dès le départ, 9 *cabeceras*⁴⁹⁶ qui faisaient partie de la sphère d'influence de Tlachquiauhco sont données à l'*encomendero* Francisco Maldonado et ce secteur sera progressivement morcelé en plusieurs entités semi-autonomes. Tecomaixtlahuacan, quant à elle, demeure une *encomienda* durant notre période d'étude et elle est subordonnée au *corregimiento* de Justlahuaca, à partir de 1546 (Gerhard, 1972 : 164-165).

Vers 1552, le *corregidor* de Teposcolula devient l'alcalde de l'ensemble de cette région et domine, notamment, Tlaxiaco et Coixtlahuaca, mais aussi Yanhuitlan et Texupa. Cette *alcaldía mayor* gigantesque exerce brièvement la suzeraineté sur des *corregimientos* de la vallée d'Oaxaca, tel Teozacualco, et aussi sur Tilantongo, capitale antique du royaume mixtèque. Ce pouvoir administratif trop étendu s'effrite progressivement. Tonaltepec et Yanhuitlan, *cabeceras*

496. Achiotlan, Ocotepec, Mitla, Chalcatongo, CuicUILa, Atlatlauca, Atoyac, Tlatlattepec et Tlazoltepec (Gerhard, 1972: 285).

limitrophes de Coixtlahuaca, deviennent, vers 1540, un *corregimiento* conjoint qui régit les *encomiendas* de Coixtlahuaca, Chicahuastepec, Iztactepec, Huautla, Tequicistepec, Xaltepetongo, et Xocoticpac. Cet ensemble se détache de celui de Teposcolula et forme, vers 1570, une nouvelle *alcaldía mayor* qui est basée à Yanhuitlan (Gerhard, 1972 : 286). Noschitlan, important centre pré-aztèque, est aussi incorporé à cette *alcaldía mayor* à cette date, bien qu'elle deviendra elle-même chef lieu d'une autre juridiction, après 1688 (Gerhard, 1972 : 201). Suite à cette scission, Coixtlahuaca est donc liée à l'*alcaldía mayor* de Yanhuitlan, et Tlaxiaco et Tecomaxtlahuacan, à celle de Teposcolula⁴⁹⁷.

Directement au nord des juridictions de Teposcolula et de Yanhuitlan, est localisée la région géographique très étendue de la Mixteca Baja centrée autour de l'*alcaldía mayor* d'Acatlan et Piaztlan. Acatlan, *cabecera* de notre échantillon, devient terre de la couronne dès 1532. Piaztlan, autre *cabecera* importante de cet ensemble, sera une *encomienda* partagée en deux parties, dont une sera terre de la couronne, en 1532, et avant d'être fusionnée au *corregimiento* d'Acatlan. À partir de 1558, cet ensemble de deux centres devient *alcaldía mayor* et il sera globalement en charge des *corregimientos* de Cuyotepexi, Suchitepec et Tezuatlan et de ceux plus éloignés de Huaxuapa, Huapanapa et Tonola (Gerhard, 1972 : 42-43). Toujours dans la Mixteca Baja, Yoaltepec est aussi divisée en deux suite à la Conquête, cette *encomienda* étant trop importante pour un seul homme et gardera ce statut jusqu'en 1696. Le statut de Yoaltepec est très particulier. Même si elle se trouve non loin du *corregimiento* d'Huaxuapa, auquel elle aurait dû logiquement être rattachée, elle l'est plutôt au *corregimiento* de Chiautla, situé beaucoup plus au nord. Elle fera donc partie de l'*alcaldía mayor* de Chiautla, au moins jusqu'en 1680 (Gerhard, 1972 : 130).

À l'instar des *cabeceras* de notre échantillon de la vallée d'Oaxaca, nous constatons aussi ici que peu d'anciennes capitales provinciales de cette région conservent leur statut administratif antérieur. De notre échantillon, seule Acatlan émerge comme capitale administrative et il faudra attendre la fin du XVI^e siècle pour que Tlaxiaco et Tecomaxtlahuacan deviennent des *corregimientos*. Qu'en est-il des domaines politiques de ces centres, tous très importants à l'époque aztèque? Dans la Mixteca Alta, Coixtlahuaca a un très large domaine politique qui s'étend jusqu'à 6 lieues (25 km) au nord de la *cabecera*. Elle domine au moins onze *cabeceras* sujettes, au XVI^e siècle, et probablement une centaine d'*estancias*, vers 1570, le tout regroupé en 13 pueblos, après 1603, certains ayant toujours un statut de *cabecera* (Gerhard, 1972 : 288).

497. Dès 1560, le *corregimiento* de Justlahuaca, lui-même chef lieu administratif de Tecomaxtlahuacan, avait été rattaché à l'*alcaldía mayor* Teposcolula (Gerhard, 1972 : 165).

Tlaxiaco, quant à elle, avait huit *cabeceras* sujettes vers 1548, et régissait une centaine d'*estancias*. Après la *congregación* de 1598, le tout se recentre dans plus de 30 *pueblos* et trois *cabeceras* sujettes. Chicahuastla, Chilapa, Penasco.

Au cœur du pays mixtèque, Achiotla, Apula, Atlatauca, Atoyac, Coixtlahuaca, Chalcatongo, Chicahuastepec, Malinaltepec, Ocotepec, Paptlahuistlahuaca, Tamazulapa, Tonatepec, Teposcolula, Tequistepec, Texupa, Tlatlattepec, Tonaltepec, Tlazoltepec, Tututepetongo, Xaltepetongo, Yanhuitlan et Yolotepec, autres *cabeceras* importantes de cet espace, avaient toutes un domaine politique notable (Gerhard, 1972 : 287-290). Finalement, Tecomastlahuaca s'est déplacée deux fois au XVI^e siècle et le nouveau site de peuplement est installé à une lieue de l'ancien, tout près de Justlahuaca vers 1572. En 1582, les Indiens retournent, par contre, sur l'ancien lieu. Son domaine politique est plus restreint que celui de Tlaxiaco ou de Coixtlahuaca : la région entourant Tecomastlahuaca est loin d'avoir une population semblable à celle du cœur du royaume mixtèque. En 1670, elle a toujours 6 *estancias* et elle devait en avoir au moins une dizaine, vers 1570 (Gerhard, 1972 : 165).

Dans la Mixteca Baja, bien que Yoaltepec ait dû avoir de nombreuses *estancias* sous son contrôle au moment de la Conquête, son domaine politique s'effrite rapidement, victime des *congregaciones* précoces qui touchent ce territoire. Elle devait encore compter quelques *estancias* vers 1570, mais seulement deux sont répertoriées au XVII^e siècle. (Gerhard, 1972 : 131). Le cas d'Acatlan est tout aussi opaque et elle compte seulement 5 *estancias* sujettes vers 1580, suite aux épidémies de 1576-1581. Le nombre exact d'*estancias* de ce centre n'est pas clair, en 1570, mais il y en avait certainement plus et nous l'évaluons à une dizaine. Au XVII^e siècle, et particulièrement pour 1640, les sources sont absentes. Acatlan devait avoir 3 *pueblos* à cette date, mais nous ne pouvons confirmer ce chiffre avec exactitude. Dans tous les cas, son domaine politique était de très petite taille, en 1640 (Gerhard, 1972 : 43).

Dans la Mixteca Alta, Coixtlahuaca devient une paroisse dominicaine, vers 1550, en même temps que Yanhuitlan et Teposcolula. Un peu plus tard, les Dominicains installent d'autres doctrines à Achiotla, Tamazulapa et Patlahuistluaca. Vers 1570, Texupa en accueille aussi une, en même temps qu'Apuala et Chalcatongo sont transformées en paroisses séculières. Au sud de cette région, Tlaxiaco devient une paroisse dominicaine vers 1548 (Gerhard, 1972 : 287). Justlahuaca, originellement visitée par les Dominicains de Tlaxiaco et de Teposcolula, devient aussi une paroisse dominicaine, vers 1557, et Tecomastlahuacan demeure une *visita* de cette *cabecera* jusqu'en 1582, au moment où elle accueille elle-même une paroisse dominicaine (Gerhard, Peter, 1972 : 165). Les régions moins denses de la Mixteca Baja sont aussi visitées par

les pères Dominicains, dès les années 1520, et ils ouvrent une première paroisse à Chila, vers 1535. C'est seulement dans les années 1560 (avant 1569) qu'une paroisse séculière s'installe à Acatlan. Cette *cabecera* administre une bonne partie de sa juridiction, jusqu'en 1603, lorsque Piaxtla devient aussi une paroisse séculière (Gerhard, 1972 : 43). Finalement, dans la région d'Huaxuapa, proche de Yoaltepec, Tonalá est la seule *cabecera* de *doctrina*, vers 1570. Les Dominicains en développent d'autres par la suite, une à Tequicistepec, vers 1576, une autre à Huaxuapa, en 1578, et finalement, une à Yoaltepec, vers 1596 (Gerhard, 1972 : 131).

Le centre du Mexique regroupait trois centres de notre échantillon à l'époque aztèque, même si la *cabecera* de Chiautla aurait pu aussi être liée au Guerrero ou même au Morelos, vu sa position à la croisée de ces deux régions. Suite à la Conquête, le centre de la région autonome de Tlaxcala est rattaché à cet ensemble et voit naître la ville de Puebla qui gagnera rapidement en importance. Bien que nous parlerons peu de Tlaxcala et de Cholula, nous ne pouvons négliger d'analyser Puebla qui deviendra la deuxième ville de la Nouvelle-Espagne. Le centre du Mexique central est rapidement intégré à la colonie et, dès 1515, les Tlaxcalèques s'allient à Cortés. Les trois *cabeceras* de notre échantillon sont placées dans trois grandes provinces : Chiautla, Tepeaca et Izucar (Ahuatlan). Puebla fait, quant à elle, partie de la grande juridiction de Tlaxcala, même si elle en est réellement le chef lieu (Gerhard, 1972 : 15).

Le centre du Mexique central peut être globalement lié aux états actuels de Puebla et de Tlaxcala. Au cœur de cet ensemble, nous notons les *cabeceras* étudiées de Tepeaca et d'Ahuatlan auxquels nous pouvons ajouter la nouvelle ville espagnole de Puebla. Tepeacac, suite à la Conquête, reçoit le titre de *villa* avant de devenir un *corregimiento*, en 1544. Vers 1555, elle devient *alcaldía mayor* et domine les *encomiendas* limitrophes de Quechula, Tecali et Tecamachalco ainsi que les *corregimientos* voisins de Tepexi, Huatlatlauca et Nopaluca. En 1559, elle devient une *ciudad*. Nopaluca est fusionnée à Tepeaca, vers 1600, et Tecali sera elle-même une *alcaldía mayor*, mais seulement en 1664, soit après notre période d'étude (Gerhard, 1972 : 279-280). Au sud de cette ville, Ahuatlan est un *corregimiento* vers 1532, lié à l'*alcaldía mayor* d'Izucar (Ytzucan) vers 1559. Cette juridiction domine aussi les *corregimientos* d'Epatlan et de Chietla, cette dernière encadrant les *encomiendas* de Huaquechula, Tepapayeca et Tepexoxuma (Gerhard, 1972 : 161).

L'histoire de Puebla débute en 1531, quand Cuétlaxcohuapan, un petit site indien, devient l'hôte d'une ville espagnole, Los Angeles. Le site originel était assujéti à Cholula et Huatinchan, Totomehuacan et Huexocingo, tous des *pueblos* de cette juridiction, étaient, quant à eux, sujets de

Tepeacac. La ville de Puebla est donc fondée sur l'ancienne frontière séparant l'empire aztèque du royaume autonome de Tlaxcala et elle reçoit officiellement le titre de *ciudad* un an après sa fondation, soit en 1532 (Gerhard, 1972 : 221-222). Entre 1531 et 1538, le *corregimiento* de Puebla est relié à celui de Tlaxcala et de Cholula, mais Puebla acquiert une juridiction autonome en 1555. Puebla subordonne alors le *corregimiento* limitrophe de Totomehuacan, mais elle restera séparée de Cholula, Tlaxcala, Tepeacac et Atrisco, qui atteignent parallèlement le rang d'*alcaldía mayor* avant 1570 (Gerhard, 1972 : 221). Finalement, au sud-ouest de la province d'Izucar se trouve la juridiction de Chiautla qui avait une importance administrative certaine, en 1570. Chiautla deviendra un *corregimiento*, vers 1533, puis une *alcaldía mayor*, vers 1540, suite à l'ouverture de mines d'argent dans la région. Cette juridiction encadre les *cabeceras* distantes de Yoaltepec, d'Olinala, de Huamuchtitlan et plusieurs autres *encomiendas* et *corregimientos* du Guerrero du sud. Cette situation prévaut jusque dans les années 1670 quand Olinala et Huamuchtitlan sont rattachées à Tlapa, Yoaltepec à Tonola, et Papalutla à Chilapa (Gerhard, 1972 : 108).

Au centre de la Nouvelle-Espagne, nous constatons peu de changements à la structure administrative entre nos deux périodes d'étude. Tepeaca et Chiautla demeurent les chefs lieux régionaux et Ahuatlan, autrefois sujette d'Ytzucan (Izucar), reste subordonnée à cette *cabecera*. Nous constatons un phénomène similaire quant à l'importance politique des *cabeceras* de cet espace. Ainsi, Tepeacac, grand centre politique aztèque, domine toujours de nombreuses *cabeceras* et 73 *estancias* vers 1580. Suite aux *congregaciones* de 1603, le domaine demeure considérablement réduit mais il y a encore 27 *pueblos* sous son contrôle direct au XVIII^e siècle, nombre qui devait atteindre une vingtaine d'*estancias*, autour de 1640, certains conservant un rôle de *cabecera* (Gerhard, 1972 : 280). Ahuatlan, qui était déjà un centre politique mineur à l'époque aztèque, conserve deux *estancias*, vers 1548, fusionnées avant 1581 (Gerhard, 1972 : 162). Finalement, Chiautla a 16 *estancias*, vers 1571, et l'ensemble cumule 81 *barrios*. Seuls 16 *pueblos* distincts survécurent après 1603 (selon les listes de 1792), mais quatre semblent être des fondations tardives du XVII^e siècle. Vers 1640, il devait donc y avoir autour d'une dizaine d'*estancias* dans le domaine de Chiautla (Gerhard, 1972 : 109).

Les acteurs religieux sont importants dans cet espace, qui forme le second diocèse en importance de la Nouvelle-Espagne. Lors de sa fondation, en 1531, une paroisse séculière est installée à Puebla. Cette paroisse va accueillir l'évêque de Tlaxcala, dès 1538, et le diocèse sera officiellement déménagé dans cette ville, en 1543. Parallèlement, les trois ordres mendiants s'installent à Puebla, avant 1570, cette ville devenant ainsi une grande capitale religieuse. Des

paroisses franciscaine s'installent dans les autres *pueblos* de cette juridiction (Gerhard, 1972 : 222). Tepeaca, quant à elle, devient une paroisse franciscaine dès 1530 et les *cabeceras* limitrophes de Quechula et Tecamachalco accueillent une paroisse du même ordre vers 1540. Vers 1570, plusieurs anciennes *visitas* franciscaines de Tepeacac sont transformées en paroisses séculières. Ainsi, Nopalica, Seco et Tlacotepec deviennent des juridictions religieuses séculières et Chalchicomula rejoint ce groupe, vers 1600. Avant 1640, les doctrines franciscaines de cette région, incluant Tepeaca, sont sécularisées (Gerhard, 1972 : 279). Au sud, Ahuatlan, est encore une *visita* de la paroisse séculière de Tepexoxuma en 1581; Izucar accueille une doctrina dominicaine, vers 1530, et Tepapayeca, vers 1550 (Gerhard, 1972 : 162). À l'ouest, Chiautla loge une paroisse séculière qui deviendra augustine après 1550 et celle-ci a au moins 4 *visitas* (Gerhard, 1972 : 109). Les paroisses séculières de cette région font partie du diocèse de Tlaxcala-Puebla.

d) L'est du Mexique central

Sur la côte bordant le Golfe du Mexique, existaient les puissants et peuplés royaumes totonaque et huastèque qui, bien qu'intégrés à l'empire, conservaient une certaine indépendance culturelle et politique. Cette grande région tournée vers l'Atlantique va connaître, après la Conquête, un effondrement démographique sans précédent, qui transformera la région en désert urbain. Parallèlement à l'écroulement du monde totonaque, on assiste à la naissance du port de Veracruz qui s'imposera comme principal centre de transbordement de l'économie coloniale. Cet espace regroupe 15 centres de notre échantillon, 10 dans la région totonaque et 5 dans l'huastèque. Conquises entre 1515 et 1522, les *cabeceras* des hautes terres connaîtront un déclin moins marqué que celui des côtes (Gerhard, 1972 : 301).

Grand centre politique et économique aztèque, la *cabecera* de Tochtepec, au sud de cette grande région, sera conquise vers 1522, après avoir repoussé une première incursion des Espagnols aidés par les Chinantèques de la côte (Gerhard, 1972 : 301). Cette résistance changera l'équilibre politique régional et les *cabeceras* chinantèques verront leur statut administratif s'élever au détriment de Tochtepec. Ainsi, au début des années 1530, Ucuila, Teutila, Oxitlan-Chinantla, Ayautla et Tepeapa deviennent des *corregimientos*, mais Tuxtepec demeure une *encomienda*. Vers 1556, Teutila, chefs lieux régional, encadre l'ensemble de ces *corregimientos*, en plus de Tlacotalpa et Tuxtepec. À la fin du XVI^e siècle, Tuxtepec est annexée par le *corregimiento* de Chinantla, lui-même toujours compris dans l'*alcaldía mayor* de Teutila

(Gerhard, 1972 : 302-303). Vers 1600, Tuxtepec, qui n'avait jamais eu de reconnaissance administrative, perd son statut politique.

Un peu plus au nord, à l'orée de l'ancien royaume totonaque, Cuetlaxtlan et sa région sont saisies par Cortés qui inclut le tout dans son fief personnel. Avec Tuxtla, *cabecera* limitrophe, Cotaxtla est élevée au rang de *villa* par le conquistador. Cette région est victime de luttes politiques et Cotaxtla va perdre une grande partie de ses *estancias* au profit de la couronne et d'*encomenderos* gourmands qui n'hésitent pas à se tailler des domaines dans cette région. Cotaxtla, à l'instar de Tuxtla, aura rapidement un *corregidor* nommé par le marquis, mais c'est Tuxtla qui deviendra, avant 1570, l'*alcaldía mayor* de la juridiction (Gerhard, 1972 : 341). Entre 1570 et 1590, lors de la saisie du Marquesado, Tuxtla et Cotaxtla seront rattachées à l'*alcaldía mayor* de Tlacotalpa et, après cette date, Tuxtla redeviendra une juridiction indépendante. Ixcaltan, traditionnellement liée à Cotaxtla, sera rattachée à la juridiction de Veracruz, après 1570.

Au cœur de l'ancien royaume totonaque, les *cabeceras* de Cempoala et de Misantla déclineront rapidement face à la montée de Veracruz Vieja, nouveau port Atlantique. Suite à la Conquête, Cempoala est saisie par Cortés comme *encomienda* personnelle, mais elle mutera en terre de la couronne, en 1530, statut permanent en 1544. Misantla, quant à elle, est un *corregimiento* dès 1534 (Gerhard, 1972 : 363). Un peu plus à l'ouest, l'ancienne capitale tributaire de Quauhtochco, rebaptisée Huatusco, devient un *corregimiento* conjoint avec Istayuca vers 1535, et l'ensemble des *encomiendas* de cette région sont encadrées par cet ensemble (Gerhard, 1972 : 83). Le déclin démographique pousse à une nouvelle rationalisation urbaine et Huatusco et Chichiquila sont fusionnées, vers 1575. Le premier port de Veracruz sera fondé en 1515 non loin de Quiahuiztlan (*altepetl* autrefois sujet de Cempoala) avant que l'emplacement même du port se déplace à huit lieues (34 km) plus au sud. Rapidement, Veracruz Vieja s'impose comme chefs lieux de la juridiction et *alcaldía mayor* des *corregimientos* limitrophes de Misantla, de Cempoala et d'Huatusco (Gerhard, 1972 : 364). Vers 1600, le vieux site de Veracruz est abandonné au profit d'un nouveau site plus adapté à l'accroissement des échanges internationaux et Veracruz Nueva s'impose comme *alcaldía mayor* de l'ensemble de cette région. Vers 1618, lors de la fondation de Cordoba, Huatusco s'affranchit de Veracruz pour devenir l'*alcaldía mayor* d'une juridiction couvrant à peu près ses limites de l'époque antérieure (Gerhard, 1972 : 84).

Alors que la juridiction de Veracruz encadre une grande partie du cœur de l'ancien royaume totonaque, une seconde juridiction importante émerge dans l'espace, celle de Xalapa,

qui regroupe, quant à elle, les *cabeceras* qui bordent les hautes terres. Xalapa devient un *corregimiento*, vers 1537, et une *alcaldía mayor*, en 1558. L'alcaldé de cette grande juridiction encadre les *cabeceras* de notre échantillon de Tlatlahquitepec, Tetela et Tlapacoyan. En effet, vers 1534, Tlapacoya et ses *pueblos* émergent comme *corregimiento*, suivi peu après par Tlatlahquitepec et par Tetela (en 1535), puis par Xalaxcingo, Tecitlan et Chapultepec, avant 1540. Cette grande juridiction, dominée par Xalapa, perdra Colipa au profit de Veracruz, lors de la fondation du nouveau port, en 1600 (Gerhard, 1972 : 375). Tetela, quant à elle, devient aussi un *corregimiento*, en 1535, mais, vers 1550, cette *cabecera* et Xonotla sont administrées par le *corregidor* de Tlatlahquitepec avant d'être directement liées à celui d'Hueytlalpa. Cette situation prévaut jusqu'en 1629, lorsque la découverte de mines cause l'affranchissement de Tetela-Xonotla qui devient un *corregimiento* autonome. En 1660, elle joue un rôle d'*alcaldía mayor* quand la juridiction minière de *Minas de Tetela* est fondée (Gerhard, 1972 : 389).

Le pays huastèque, autrefois distinct du pays totonaque, va perdre une grande partie de son identité culturelle suite à la Conquête. L'effondrement démographique y est tel, particulièrement dans les basses terres, que les *cabeceras* autrefois dominantes deviennent des ensembles politiques marginaux. Dans cet espace vide, une grande juridiction administrative est formée et regroupe, à l'origine, les *cabeceras* suivantes de notre échantillon: Tochpan, Tzicoac, Atlan et même Cuauhchinanco. Cette dernière, dès l'origine, est une *encomienda*, statut qu'elle gardera jusqu'en 1640, alors qu'elle devient propriété des descendants de Moctezuma puis terre de la couronne, en 1688. Tuxpan est une grande *encomienda* qui regroupe les *cabeceras* de Tuzapan, Papantla, Xalpantepec et Tihuatlan. Avant 1570, Tuxpan est liée au *corregimiento* de Hueytlalpa, puis à celui de Xicotepec-Metayuca après cette date. Les deux *cabeceras* huastèques d'Atlan et de Tzicoac disparaissent. En 1548, les Indiens de Tuxpan se déplacent à Tomilco, suite aux vagues épidémiques qui ravagent la *cabecera* (Gerhard, 1972 : 118-120). Metayuca, vers 1580, devient l'*alcaldía mayor* de cette grande juridiction qui fait le pont entre l'Hidalgo et la côte Atlantique. Le magistrat réside toutefois à Cuauhchinanco et la juridiction prendra, par la suite, ce nom. En 1609, cette juridiction regroupe les 4 *corregimientos* suivants: Pahuatlan, Tamiahua, Xalpantepec et Xicotepec.

Au nord du pays huastèque, Huexotla passe du statut d'*encomienda* à celui de *corregimiento*, vers 1550. Cet ensemble est lié à l'*alcaldía mayor* de Panuco, encore plus au nord, bien que certaines *cabeceras* de la région qui l'entoure se retrouvent, quant à elles, dans celle de Meztitlan (Gerhard, 1972 : 145). Cette situation prévaut jusqu'à la fin de notre période d'étude. Oxtipan, par ailleurs, devient une *encomienda* remise à Nuno de Guzman, puis à Francisco

Barron, vers 1550. À cet ensemble s'ajoutent les *cabeceras* limitrophes d'Amatlan, Tambolon, Tancaxen, Tancolon, Tancoxol et plusieurs autres. Oxtipan, renommée Santiago de los Valles de Oxtipa et gagnant un statut de *villa*, est liée à l'*alcaldía mayor* de Panuco jusqu'en 1579. Après cette date, Valles s'affranchit de cette dernière et devient l'*alcaldía mayor* d'une nouvelle juridiction qui encadre les *corregimientos* limitrophes de Cuzcatlan, Xilitla, Tamhi, Nespa, Tamatlan et plusieurs autres. Oxtipan, qui restera techniquement une *encomienda*, au moins jusqu'en 1688, devient le lieu de résidence de l'alcalde même si plusieurs villages moins importants qui l'entourent ont un statut supérieur de *corregimientos*. Ceci est dû à une lutte sans merci entre intérêts publics et privés dans la région (Gerhard, 1972 : 354-356). Oxtipan devait être marginale, en 1640, et aucune donnée n'existe à son sujet dans le recensement de 1646. La juridiction autonome de Valles disparaîtra à la fin du XVIIe siècle et le chef lieu régional sera déplacé à Tamaquichmon (Aquismon). En 1695, Aquismon est d'ailleurs un *corregimiento* soumis à l'*alcaldía mayor* de Panuco, ce qui implique un fort déclin de l'importance de cette région.

La forte complexité administrative des pays totonaque et huastèque est liée au fait que les grands centres politiques passés n'arrivent pas à maintenir leur statut, suite aux épidémies. La région du Golfe se vide et se marginalise plus que tout autre. Des 15 *cabeceras* de notre échantillon, seule Xalapa conserve une grande importance administrative vers 1570. Sans surprise, le domaine politique des *cabeceras* de cette grande région va connaître un déclin similaire. Tuxtepec, autrefois dominante, va rapidement perdre son domaine politique au profit des *cabeceras* chinantèques et mazatèques. En 1570, elle n'a plus d'*estancias* sous son contrôle et, vers 1600, ce village, qui n'avait plus que 23 habitants, est fusionné à Cozamaloapa, située sur la côte. Cotaxla connaît un sort similaire et n'a plus d'*estancias* dès 1532 (Gerhard, 1972 : 304 et 342). Au cœur du royaume totonaque, Cempoala avait de nombreuses *cabeceras* et *estancias* sujettes en 1515 mais, en 1569, elle n'a plus de domaine politique. En 1600, ce village devait être annexé à Xalapa, mais les Indiens retournent peu après sur le site qui devient un petit hameau. Misantla, elle, a encore cinq *estancias*, vers 1569, mais le site de la *cabecera* est plusieurs fois déplacé. Après 1603, son domaine politique a disparu (Gerhard, 1972 : 366). Finalement, Huastuco semble encore avoir deux *estancias* vers 1560 et un *barri*, vers 1629-1630: ceci devait toujours être le cas en 1640 (Gerhard, 1972 : 84).

Veracruz n'a pas d'*estancias*: c'est un centre espagnol au grand pouvoir administratif qui n'a cependant aucune tradition politique dans la région. Lors de la fondation du nouveau port de Veracruz, vers 1600, quelques colonies peuplées d'Espagnols, de Noirs et de métis sont fondées

aux alentours⁴⁹⁸, mais ces dernières demeureront marginales. Au sein de la juridiction de Xalapa, on constate la même situation de morcellement politique. Xalapa n'a plus que deux *estancias*, vers 1570 et aucune, après 1603 (Gerhard, 1972 : 376). Tlatlahuquitepec, quant à elle, avait 20 *estancias* vers 1548, et, en 1569, elle domine toujours une *cabecera* sujette et huit *estancias*. Il semble que la *cabecera* de Zacapoaztla et sept *pueblos* sur huit aient survécu au XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 230). Tlapacoya n'a déjà plus de domaine politique en 1570 et elle deviendra d'ailleurs une *estancia* de Xalacingo avant de retrouver son statut de *cabecera* à la fin de l'époque coloniale. Finalement, Tetela avait 4 *estancias* vers 1569, domaine qui disparaît, vers 1600 (Gerhard, 1972 : 390).

Cuahchinanco est certainement la seule *cabecera* qui garde une importance politique significative dans la région. Vers 1571, elle a encore 65 *estancias*, dont quelques *barrios*. Malgré les *congregaciones*, ce centre conserve 4 *barrios* et 45 *estancias*, en 1694, ce qui nous laisse croire qu'elle avait une quarantaine d'*estancias* sous son contrôle, vers 1640 (Gerhard, 1972 : 119-120). Il faut dire que cette *cabecera* domine une juridiction très étendue qui regroupe son ancien domaine politique et une grande partie du domaine huastèque. Elle profite du fait que les *cabeceras* de Tuxpan, Atlán et Tzicoac aient disparu pour s'imposer comme le principal centre administratif et politique de la juridiction. Au nord de la région huastèque, Huexotla a 4 *cabeceras* sujettes et 6 *estancias*, vers 1571. Après 1603, l'ensemble se regroupe en 6 *pueblos* (Gerhard, 1972 : 145). La situation d'Oxtipa est difficile à percer. Il semble que cette *cabecera* se soit imposée comme chefs lieux de la juridiction, mais rien n'est sûr. Sa juridiction comptait plus de 100 *cabeceras*, vers 1550, mais seulement 16 sont mentionnées, vers 1640. Il est certain que Valles devait en encadrer certaines, en tant que seule *villa* du territoire, mais nous ne pouvons qu'estimer son domaine politique à quelques *cabeceras* et *estancias*, car les *congregaciones* frappèrent durement le territoire avant 1570 (Gerhard, 1972 : 357).

Finalement, voyons ce qui se passe au niveau religieux dans cette grande région. Sans surprise, Tuxtepec n'arrive pas à s'imposer comme paroisse dans sa région d'attache: elle devient rapidement une *visita* de la doctrine dominicaine d'Huaspaltepec. Dans son secteur, Teutiltla s'impose comme la principale *doctrina* (Gerhard, 1972 : 303). Suite à la Conquête, les *villas* de Cotaxtla et de Tuxtla accueillent chacune une paroisse séculière. En 1556, par contre, ce n'est plus le cas et Cotaxtla perd sa paroisse pour devenir une *visita* d'Ulúa, *cabecera* limitrophe. Tuxtla, quant à elle, demeure un vicariat. L'ensemble de cette région fait partie du diocèse

498. Notamment, Tlaliscoya, Tlacotalpa et Alvarado, cette dernière étant peuplée de pêcheurs grecs (Gerhard, 1972 : 361).

d'Antequera et, après 1609, Cotaxtla devient une *visita* de Tlalixcoya (Gerhard, 1972 : 342). Un peu plus au nord, Misantla est encore une *visita* dominicaine de Xalapa, vers 1550, et elle accueille une paroisse séculière autour de 1570. Cempoala, quant à elle, est une *visita* de Veracruz tout au long de notre période d'étude et ces deux *cabeceras* font partie du diocèse de Tlaxcala. Veracruz, en plus d'accueillir une paroisse séculière, va devenir le chef lieu d'une *doctrina* franciscaine vers 1529. Le cloître franciscain et l'église seront déplacés dans la *cabecera* nouvelle au début du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 365). Finalement, une paroisse séculière s'installe à Huatusco, vers 1569, et son prêtre visite une bonne partie de la région. La paroisse d'Acatepec la seconde, vers 1609 et, après 1618, la paroisse d'Huatusco est déplacée vers la *Ciudad* voisine de Córdoba : elle devient à cette date une de ses *visitas* (Gerhard, 1972 : 84).

La grande région de Xalapa est précocement visitée par les moines Franciscains, qui y installent une *doctrina* vers 1530. Celle-ci va servir de centre religieux régional les premières années. Dans les hautes terres, Tlapacoya devient une paroisse séculière, vers 1567, soumise au diocèse de Tlaxcala. Vers 1640, le monastère de Xalapa est sécularisé (Gerhard, 1972 : 376). Tlatlauquitepec sera aussi, vers 1548, une paroisse franciscaine sécularisée avant 1570, et plusieurs de ses *visitas*⁴⁹⁹ ont des curés distincts, vers les années 1550. Tetela et Xonotla deviennent elles-mêmes des paroisses séculières, vers 1570 (Gerhard, 1972 : 389). L'ensemble de ces paroisses fait partie du diocèse de Tlaxcala. Plus au nord, les Augustins fondent une doctrine à Cuauhchinanco, en 1543, et à Pahuatlan, en 1552. Parallèlement, deux paroisses séculières émergent à Xicotepec et Chicontepec, vers 1570, et la seconde encadre les *cabeceras* de Metateyuca, Tuxpan et Tamiahua (Gerhard, 1972 : 119). Les Augustins installeront aussi une *doctrina* à Huexotla, vers 1545, paroisse qui aura pouvoir de juridiction sur une grande partie de cette région (Gerhard, 1972 : 145). Tout au nord de cet espace, le tableau des juridictions religieuses est moins clair.

2.2.2) La démographie du Mexique central en 1570 et 1640

La juridiction de *Minas de Tornacustla* avait autour de 21 450 tributaires, vers 1570, dont 4300 à Axacuba, 3070 à Hueypoxtla et 1810 à Atotonilco. Cook et Borah estiment la population d'Axacuba et de ses *estancias* à 13 398 habitants, et celle d'Atotonilco de Tula, à 4735 habitants à la même date (Cook et Borah 1979). La juridiction de Xilotepec compte 18 335 tributaires vers

499. Tlalxocoapan, Xonacatlan, Zacapoaztla (Gerhard, 1972: 230).

1565 et, en 1570, les trois *cabeceras de doctrina* de cet espace dominant 12 900 tributaires. De ce nombre, 5000 habitent les juridictions du nord, soit celles de Queretaro, de San Miguel, de la Paz et de Cimapan. Chiapa a, quant à elle, autour de 3300 tributaires, en 1570 (Gerhard, 1972 : 384-385). Xilotepec et ses *estancias* directes regroupaient 19 471 habitants vers 1570, et Hueychiapan, un autre 14 520. Chiapan et son domaine comptaient 8118 habitants, en 1570 (Cook et Borah, 1979). Entre 1576 et 1581, mais surtout entre 1603 et 1607, la région subit un effondrement démographique. En 1643, Xilotepec, aurait seulement 1470 tributaires et sa population estimée est de 4950 habitants. Chiapa en a 456, et les deux *cabeceras* deviennent alors des villages. La juridiction de Tulancingo comptait autour de 15 000 tributaires, vers 1570. Ici aussi, la région subit un fort déclin lors des épidémies de 1576 à 1581 et de 1603 à 1607. Son nombre total de tributaires tombe à 1950, vers 1622 (Gerhard, 1972 : 336). En 1570, Atotonilco el Grande devient un bourg. En 1640, avec 358 habitants, c'est devenu un village rongé par les *haciendas* limitrophes.

Axacuba était une *cabecera* située dans une région caractérisée par une densité continue et non par une forte concentration autour des noyaux urbains (Gerhard, 1972 : 295). La *cabecera* et ses alentours directs devaient compter quelques milliers d'habitants, mais une bonne partie de sa population devait aussi se répartir dans les *estancias* l'entourant. De plus, elle ne semble pas avoir de *barrios* et a un statut de *pueblo*. Atotonilco de Pedraza est certainement, en 1570, comme en 1640, un bourg ou même un village. Vers 1600, il ne reste que 5270 tributaires dans cette juridiction suite à la peste de 1576-1581 et, en 1643, ce nombre tombe à 1236 tributaires. La population métisse et espagnole y est marginale jusqu'au XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 298). En 1643, Axocopan a 315 habitants et Atotonilco de Tula, 271. De toutes les *cabeceras* de notre échantillon en région otomie, Ajacuba est celle qui a connu le déclin démographique le plus brutal. Elle passe alors du statut de petite ville à celui de village.

Dans la vallée de Toluca, certains centres ont connu un déclin démographique moins marqué que plusieurs autres régions. La population de Toluca diminue certes des deux tiers entre les deux époques, mais elle ne connaît pas un effondrement similaire à celui de certains centres du bassin de Mexico: son cas ressemble beaucoup plus à celui de Coyoacán qu'à celui de Tacuba. La *cabecera* bénéficie certainement de la présence de nombreuses familles espagnoles et métisses, qui sont au nombre de 1300, vers 1697 (Gerhard, 1972 : 331). Temazcaltepec compte une population très similaire, entre les deux périodes et ceci s'explique par la présence de mines d'argent (Gerhard, 1972 : 269). Malinalco et Xicotitlan demeurent des gros bourgs de plus de 1000 habitants, à cette époque, et même Ocuilan et Ixtlahuacán devaient peut-être atteindre le

millier d'habitants autour du centre. Une chose est sûre, la vallée de Toluca demeure un espace assez peuplé et occupé par de nombreux bourgs, vers 1640, et elle ne connaît pas un effondrement urbain similaire au nord otomi.

Il est certain que le Morelos, après la Conquête, est un espace des plus riches et des plus denses. Vers 1570, la seule juridiction de Cuernavaca compte 27 008 tributaires, ce qui n'est pas surprenant considérant qu'il s'y trouve cinq *villas* et plus d'une centaine d'*estancias* (Gerhard, 1972 : 97). L'essentiel de la population habite Cuernavaca et son domaine politique, le tout comptant 39 336 habitants, en 1570. La *cabecera* d'Huaxtepec a toutefois encore 17 870 habitants, à cette date. Les autres *villas* de cette juridiction sont aussi peuplées : Yacapitztlán a 14 240 habitants, Tepoztlán, 7 498, Yauhtepec, 13 352, et le regroupement Totolapan-Atlatlauhcan, 10 659 habitants (Cook et Borah, 1979). La population de non tributaires est relativement importante dans le Morelos, une large population noire résidant dans cet espace dédié à la culture du sucre. La juridiction d'Ocuituco compte 7 052 tributaires, vers 1570, et la *cabecera* et ses *barrios* regroupent 4 458 habitants, à la même date. Les autres centres relativement peuplés de cet ensemble sont Tetela et Xumiltepec⁵⁰⁰.

En 1640, on assiste à un fort déclin démographique dans l'ensemble de cette région. Ainsi, la juridiction de Cuernavaca regroupe-t-elle 5 258 tributaires, en 1643, et celle d'Ocuituco, seulement 849, à la même date. Cuernavaca et son domaine comptent une population de 6 967 habitants et Huaxtepec, de 333, chiffre qui reflète la population totale du centre. Cette juridiction accueille un nombre croissant de Noirs. Vers 1743, il y a 2 890 familles noires dont 1 600 esclaves (Gerhard, 1972 : 97). Dans la juridiction d'Ocuituco, le nombre de tributaires subit une baisse dramatique et se chiffre à 849, en 1643. L'épidémie de 1576-1581 cause la mort de la moitié des Indiens de *Las Amilpas* et les deux tiers de ceux des montagnes autour d'Ocuituco. La *cabecera* elle-même compte 427 habitants à cette date. Cet effondrement est en partie compensé par l'arrivée de nouvelles populations: les Noirs et métis y deviennent plus nombreux que les Indiens, à partir du XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 93).

Dans le Guerrero, à cette époque, Tepecuacuilco, Taxco et Tlapa étaient des centres de quelques milliers d'habitants, Tlaczotitlán comptait certainement un millier d'habitants et Zumpango et Tetela prenaient déjà la forme de villages. En 1640, Taxco el Viejo a 1 454 habitants et Tepecuacuilco, 2 650. Aucune donnée démographique n'est relevée pour Tetela. Au sud de cette région, au même moment, Tlaczotitlán compte 1 256 habitants, Tlapa, 6 581 et Zumpango

500. La première compte 4 726 habitants et la seconde 3 062, en 1570 (Cook et Borah, 1979).

862 habitants. Les *cabeceras* étudiées deviennent de très petite taille, mais nous constatons un déclin démographique moins marqué dans cette région qu'ailleurs. Ceci est encore plus évident dans le cas de Tlapa, qui conserve une population très similaire à celle de 1570, faisant figure d'exception. Ceci s'explique notamment par la présence de mines qui attirent une population espagnole et noire dans la région et aussi par les *congregaciones* qui favorisent le repeuplement des *cabeceras*⁵⁰¹.

D'un point de vue démographique, la région bordant le Pacifique connaît un effondrement marqué dès les premières années de la Conquête. Le climat humide des côtes favorise la diffusion des microbes et la présence de sources d'or, dans le Guerrero voisin, va pousser de nombreux Indiens à y émigrer. En 1571, la juridiction de Zacatula n'a plus que 1812 tributaires alors qu'elle en avait 5500, vers 1550. En 1649, il semble qu'il ne reste plus que 230 familles indiennes dans l'ensemble de cette juridiction et les côtes sont vides et pillées régulièrement par les pirates⁵⁰². Les familles espagnoles étaient au nombre de 122 à Zacatula, lors de sa fondation, mais ils n'y a plus que 7 ou 8 individus, en 1571. L'expansion rapide des plantations de cacao va mener à l'arrivée de nombreux esclaves noirs dans cette région entre 1550 et 1570, mais, vers 1583, beaucoup se sont échappés et ce territoire presque désert est livré au brigandage (Gerhard, 1972 : 395-396). La région de Xalapa, Cintla et Acatlan est, elle aussi, décimée dans les premières années et n'a que 3000 tributaires, vers 1570, nombre qui tombe à 1250 vers 1626. La présence espagnole y est très faible, suite à l'abandon de la *villa* de San Luis d'Acatlan par ces derniers dès 1530. Des esclaves noirs y sont amenés afin de palier le déclin démographique et il semble aussi y avoir une migration mixtèque vers cette région (Gerhard, 1972 : 150-151).

La situation démographique de la vallée d'Oaxaca est relativement complexe et l'ensemble présente des densités de peuplement divers. En effet, la vallée de l'Etna (où se trouvent Antequera, Oaxaca, Cuilapan et Zaachila) a une densité supérieure à celle d'Ixtepexi, à l'est, et de Teozacualco, à l'ouest. Finalement, Miahuatlan est une juridiction, à l'origine populeuse, qui borde les régions humides de la côte Pacifique. La juridiction de *Cuatro Villas* avait près de 12 000 tributaires, vers 1550, les 2/3 vivant autour de Cuilapan, qui était encore la *cabecera* la plus importante de cette région avec 20 246 habitants. En 1570, il y a 8950 tributaires autour des

501. Cette région est caractérisée par de très larges domaines politiques et les *congregaciones* de dizaines d'*estancias* à la fois amènent un flot important de personnes vers les centres, tout en vidant le reste du territoire.

502. En 1587, Cavendish, un corsaire anglais, pille toute la côte et les Hollandais font de même vers 1615, et encore en 1624 (Gerhard, 1972 : 395).

quatre *villas* et, en 1676, 3290. Dans cette juridiction, les non-Indiens sont marginaux et le nombre de tributaires est donc un bon indicateur de la population totale (Gerhard, 1972 : 90). Autour des *Cuatro Villas*, toujours au cœur de la vallée d'Oaxaca, la juridiction d'Antequera a une population tributaire similaire à celle de *Cuatro Villas*. Elle en compte ainsi 8000, vers 1570, nombre qui baissera à 4500 après l'épidémie de 1576-1581, pour encore diminuer, par la suite. Parallèlement, la population non indienne est en croissance constante autour d'Antequera et elle passe de 300 familles espagnoles, vers 1570, à 800, en 1630 (Gerhard, 1972 : 51). Zaachilaa demeure un centre de peuplement indien, suite à la Conquête, et la population de cette *cabecera* s'élève à 3594 habitants, en 1570.

Autour de cet espace densément peuplé se retrouvent des régions moins peuplées. À l'est, la juridiction d'Itepeixi connaît une émigration massive, à partir de 1550, lorsque sa population quitte cette région afin de se rapprocher d'Antequera et du cœur économique de cette vallée. Vers 1570, il ne reste que 1250 tributaires dans cet ensemble et seulement quelques centaines, au milieu du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 159). Vers 1570, la *cabecera* d'Itepeixi compte seulement 749 habitants. La même chose peut se dire de la juridiction de Teozacualco, déjà faiblement peuplée à l'époque aztèque. Vers 1548, il y a 700 tributaires à Amoltepec, Istayutla et Cenzontepec, et 1982 tributaires autour de Teozacualco. En 1571, il ne reste plus que 960 tributaires dans l'ensemble, dont 600 vivent à Teozacualco (Cook et Borah, 1979). La population va se concentrer autour de Cenzontepec, après 1580, et la découverte d'une mine d'or. Elle passe, entre 1570 et 1597, de 200 à 533 tributaires. Ce mouvement sera éphémère et, en 1640, le secteur est vide. La population espagnole y demeure marginale tout au long de notre période d'étude (Gerhard, 1972 : 277). En 1570, Teozacualco compte encore 1828 habitants et ce centre est certainement le plus important de l'espace.

Finalement, plus que toute autre, la région de Miahuatlan a connu une diminution précoce de sa population liée aux représailles espagnoles qui ont suivi la mort de 50 des leurs, en 1525. Les Espagnols ont répliqué en massacrant des milliers d'esclaves. En 1547, la région se rebelle et les révoltés d'Ocelotepec exterminent plus de 10 000 autres Indiens de Miahuatlan. Ces massacres précoces vont engendrer un fort déclin démographique, aggravé par le lot habituel d'épidémies et, vers 1580, seulement 4100 tributaires y survivent, nombre qui passera à 2434, vers 1609, et à encore moins, en 1640. Terre insoumise, la population non indienne y demeure marginale et mal acceptée (Gerhard, 1972 : 189). En 1570, Miahuatlan demeure une *cabecera* ayant 3802 habitants et, donc, de taille comparable à Coatlan, qui compte alors 3947 habitants (Cook et Borah 1979).

En 1640, la situation change et le bassin d'Oaxaca connaît une forte diminution de sa

population, particulièrement autour de la *cabecera* de Cuilapan qui la voit passer de 20 246 à 3350 habitants. Le déclin est peut-être moins sévère autour des autres *cabeceras* de notre échantillon: Zaachila, avec 1562 habitants, Teozacualco, 971, Miahuatlan, 1313, et Ixtepexi qui monte même de 749 habitants à 814 habitants. Ce déclin moins rapide s'explique par le fort mouvement de *congregación* qui touche la vallée d'Oaxaca et qui favorise le regroupement des populations disparates autour de quelques *cabeceras* stratégiques. Dans le cas de Cuilapan, ce phénomène ne se produit guère: une partie de sa population quitte le centre pour fonder de nouveaux villages à la frontière d'Antequera. Antequera et, dans une moindre mesure, Oaxaca s'imposent comme les chefs lieux régionaux, rôle anciennement détenu par Cuilapan ce qui accélère son déclin.

La grande région mixtèque était des plus peuplée à l'époque aztèque et elle regroupait plusieurs royaumes fourmillant de villes puissantes: la densité urbaine était continue dans l'ancienne province tributaire de Coayxtlahuacan et importante dans celle de Tlachquiuhco. Vers 1570, il y avait 26 500 tributaires dans la grande juridiction de Teposcolula (incluant celle de Yanhuitlan). Vers 1599, il en reste encore 14 100 et quelques familles espagnoles viennent aussi s'installer dans les grands centres, si bien que, vers 1745, 300 familles espagnoles habitaient cette juridiction (Gerhard, 1972 : 287). À ce nombre, il faut ajouter les 3625 tributaires vivant dans la région de Tecomastlahuaca et Justlahuaca afin d'avoir un portrait relativement complet de la démographie du Mixteca Alta (Gerhard, 1972 : 165). Ces données ne tiennent pas nécessairement compte de l'ensemble, mais plutôt des régions dans lesquelles se trouvent nos *cabeceras* étudiées⁵⁰³. En 1570, Coixtlahuaca comptait 8250 habitants, Tlaxiaco 11 372 et Tecomastlahuaca, 734. Coixtlahuaca n'est pourtant pas la *cabecera* la plus peuplée de son espace direct, alors que le regroupement Yanhuitlan-Coyotepec recense 17 160 habitants.

La Mixteca Baja est, en général, moins peuplée que le sud mais, dans la juridiction d'Huaxuapa, on estimait tout de même à près de 8000 le nombre de tributaires, vers 1565, et à 2100 vers 1626. L'ouverture de mines à la fin du XVI^e siècle va aussi attirer quelques familles espagnoles, mais leur nombre déclinera suite à leur fermeture: il y a 60 familles espagnoles dans cet espace en 1610, mais seulement 40, vers 1662 (Gerhard, 1972 : 131). La juridiction d'Acatlan dénombrait 2900 tributaires, vers 1570 et seulement 426, en 1626 (Gerhard, 1972 : 43). En 1570, Yoaltepec avait 4402 habitants et Acatlan en comptait 2612. En 1640, la population générale du pays mixtèque s'est effondrée, le pire déclin étant constaté autour de Yoaltepec. Coixtlahuaca a

503. Ainsi, la juridiction de Nochtepec, qui était une *cabecera* très importante de cet espace n'est pas étudiée ici, car elle ne regroupe aucune *cabecera* de notre échantillon. La même chose peut se dire de plus petites juridictions qui entourent le cœur du pays mixtèque, comme celle de Tilantongo.

1780 habitants, Tlaxiaco, 2296, et il n'y a pas eu de recensement dans le cas de Tecomastlahuaca, qui était très probablement devenue un hameau à cette époque. Dans la Mixteca Baja, la population de Yoaltepec passe de 4402 habitants à 274, et celle d'Acatlan est évaluée à 892 personnes à la même date (Cook et Borah, 1979).

Le cœur de la région centre est caractérisé par une population importante et par une densité de peuplement continu. Ceci s'explique et par la grande fertilité des terres et par la présence antérieure de deux grands états, celui de Tepeacac et l'enclave indépendante de Tlaxcala-Cholula. Le plus grand centre urbain de cet espace deviendra progressivement Puebla qui supplantera ses voisines: Tlaxcala, Cholula et Tepeacac. Vers 1570, il y a 4570 tributaires autour de Puebla, dont 1000 dans la ville même, et 3570 dans les *pueblos* des alentours. Vers 1626, il reste 2622 tributaires indiens dans la région, dont plus de 500 dans la ville (Gerhard, 1972 : 222). Parallèlement, la population espagnole ne cesse de monter passant de 500 familles, vers 1570, à 3000, vers 1620 et à plus de 15 000, vers 1746 (Gerhard, 1972 : 222). Puebla porte bien son titre de *ciudad*, acquis dès 1532. Au XVII^e siècle, elle est devenue une ville espagnole et les Indiens y sont minoritaires. Il est difficile d'en estimer la population totale, mais ses *barrios* regroupaient, à eux seuls, 2168 habitants vers 1570. À ceci devaient s'ajouter 500 familles espagnoles et de nombreux métis. En 1570, la ville comptait certainement plusieurs milliers d'habitants (Cook et Borah, 1979).

Au contact, la région de Tepeacac avait plus de 100 000 tributaires et il y en avait toujours 25 300, vers 1570. Bien que la *cabecera* reçoive le titre de *ciudad*, au XVI^e siècle, ce statut ne sera pas permanent. Le site même de Tepeacac est déplacé à moins d'une lieue, vers 1540, sur les terres plates plutôt que dans les hauteurs, et des familles espagnoles s'y installent, attirées par la vallée fertile allant d'Acacingo à Quechulac, même si la *cabecera* demeure essentiellement indienne. Vers 1626, 4138 tributaires habitent toujours cette juridiction (Gerhard, 1972 : 280). En 1570, Tepeacac compte 21 879 habitants et était certainement encore de taille urbaine en plus de dominer une juridiction urbanisée⁵⁰⁴. Au sud, la juridiction d'Izucar est déjà moins peuplée. Vers 1548, on y trouve 9852 tributaires, nombre qui tombe à 6175, vers 1570, et à 1625, en 1626. L'essentiel des tributaires vivaient autour d'Izucar et le reste de la juridiction demeure faiblement peuplé. Ainsi, la *cabecera* d'Ahuatlan est marginale, dès 1550, et compte seulement 112 habitants, vers 1570. Après 1550, quelques Espagnols viennent s'installer à Izucar

504. La *cabecera* de Tecalco compte 14 735 habitants à la même époque, celle de Quechulac, 14 603, et Acatzinco, 8950 habitants (Cook et Borah, 1979).

et développent de grandes plantations de canne à sucre et des *ranchos* bovins dans toute la juridiction (Gerhard, 1972 : 162).

Finalement, à l'ouest, la juridiction de Chiautla constitue l'espace le moins densément peuplé, sa démographie étant beaucoup plus proche de celle de la Mixteca Baja que de celle de la vallée de l'Atlixco, et elle compte, vers 1570, 2816 tributaires, nombre qui tombe à 525, en 1626. Le peuplement de cette région est empreint de mixité et les mineurs indiens et les esclaves noirs abondent autour des mines d'Ayoteco et d'Apizalo, au XVI^e siècle (Gerhard, 1972 : 109). La grande population de mineurs (non tributaires) et de Noirs explique probablement que la *cabecera* de Chiautla était encore peuplée de 9400 habitants, en 1570 (Cook et Borah, 1979). Cette population est centrée autour de la *cabecera* et des *reales* miniers liés à Chiautla et il est certain que ce centre constituait encore une petite ville aux multiples *barrios*, à cette époque.

Entre 1570 et 1640, on assiste à un certain déclin démographique, moins marqué qu'ailleurs. La population de Tepeaca s'établit à 8220 habitants, celle d'Ahuatlan, à 44, et celle de Chiautla, à 1413 habitants. Cette région n'a pas connu un déclin démographique comparable aux autres pour plusieurs raisons. Premièrement, la naissance de Puebla va favoriser les autres *cabeceras* de la région du centre qui profitent de l'aura du second pôle en importance de la Nouvelle-Espagne. Bien qu'il soit difficile d'établir un estimé exact de sa population, à partir des données de Cook et de Borah, il est certain que Puebla était plus populeuse, en 1640, qu'elle ne l'était en 1570⁵⁰⁵. Deuxièmement, la route principale vers Veracruz passe par là, mais aussi une autre vers la vallée d'Oaxaca et les ports de Tehuantepec et d'Huatulco. La région centre est donc traversée par plusieurs routes commerciales majeures. Troisièmement, la structure même de l'économie permet des conditions de travail moins dures pour les Indiens. Le blé, le ver à soie et les fruits y dominent et le bétail, grand ravageur des terres indiennes, n'y est pas trop abondant. Par ailleurs, la présence même de plusieurs *cabeceras* et d'activités économiques lucratives et diversifiées encourage le développement d'une classe locale de marchands indiens. Finalement, les grands centres de cette région conservent leurs rôles politique et administratif dans le nouveau système. L'élite espagnole s'installe durablement dans cette région très fertile, ce qui stimule l'économie locale.

505. La population de ses *barrios* est estimée à 761 personnes, vers 1646 (Cook et Borah, 1979 : 19).

Toutefois, il y avait près de 3000 familles espagnoles et métisses dans la ville, vers 1626, ainsi que 500 tributaires indiens. Ceci implique une population probable de l'ordre de 10 000 habitants, pour le centre seulement.

La région de Veracruz est caractérisée par un effondrement démographique précoce et elle se retrouve dépeuplée, dès les années 1550. Les raisons sont multiples. La principale demeure climatique et épidémiologique. Les populations autochtones de l'espace sont les premières à entrer en contact avec les Espagnols et les premières touchées par les maladies. Dès juin 1520, la rougeole frappe la région : le climat humide des côtes et la forte densité de population favorisent la forte propagation du virus et déciment la population côtière (Gerhard, 1972 : 23). Parallèlement, dans les années 1520, la région est saisie par des *encomenderos* cupides qui y développent élevages et plantations de sucre. L'exploitation des Indiens y est particulièrement dure et le développement accéléré de routes, entre 1520 et 1540, place cette région au centre des axes de circulation et, donc, de la propagation des maladies. L'effondrement démographique ne touchera pas autant les hautes terres, plus isolées et au climat plus frais que les basses terres.

Au sud du Golfe du Mexique, la région de Tlaxtepec perd plus de 90% de sa population dès les années 1520. Cette riche région de l'empire aztèque ne compte plus que 4640 tributaires en 1570, et 3963, en 1643 (Gerhard, 1972 : 303). La même chose s'applique à Cotaxtla, qui passe du rang de *cabecera* populeuse à celui de village, dans les années 1520-1530. En 1560, il n'y a que 2000 tributaires dans cette région, 1200 autour de Tuxpa, et entre 800 et 900 à Cotaxtla et Ixcaltan. Une autre épidémie frappe la région entre 1564 et 1572 et, après celle-ci, Cotaxtla n'a plus que 24 tributaires. Vers 1620, il reste 629 tributaires dans cette juridiction, la majeure partie vivant autour de Tuxpa (Gerhard, 1972 : 342). Plus au nord, l'*altepetl* de Cempoala, qui comptait probablement 30 000 tributaires, en 1515, va subir un sort encore plus tragique et, dès 1530, sa population se retrouve réduite à 20 tributaires. En 1570, l'ensemble Misanthla-Colipa a 705 tributaires alors que Colipa seule comptait 6000 tributaires avant la Conquête. En 1626, les tributaires du cœur de l'ancien pays totonaque se chiffrent à 380⁵⁰⁶. Le centre le plus peuplé de cette région demeure Veracruz, port fondé par les Espagnols qui compte autour d'un millier d'habitants⁵⁰⁷, vers 1570, et toujours entre 1000 et 2000 vers 1640⁵⁰⁸.

À l'orée des hautes terres, la juridiction d'Huatusco connaît un effondrement déjà moins marqué. Vers 1570, la population indienne de cet espace a certes beaucoup diminué et il ne reste

506. Ceci inclut les tributaires de Misanthla-Colipa, Cempoala, Actopan, Chicucantepec et Zongolica (Gerhard, 1972 : 365).

507. Chaunu estime ce nombre à 1500, vers 1570, à 2000 personnes, en 1600, et à 3962 en 1792 (Chaunu, 1959 : 707 et 712).

508. En 1570, il y a 200 *vecinos* espagnols, 600 esclaves noirs et des métis à Veracruz. En 1600, la population de Veracruz Vieja déménage sur le nouveau site. Au XVII^e siècle, le nombre de métis est plus important et la population espagnole reste stable, à autour de 200 familles. Même en 1754, ce centre compte moins de 7000 habitants: 2751 Espagnols et 3065 métis sont répertoriés (Gerhard, 1972 : 361 et 365).

que 1400 tributaires dans la région, nombre qui tombe à seulement 440 en 1626 pour finalement s'établir à 850 tributaires, vers 1643 (Gerhard, 1972 : 84). L'hécatombe démographique est aussi moins marquée dans la juridiction de Xalapa qui possède toujours 7270 tributaires, en 1570. À l'extrémité nord de cette juridiction, la région dominée par Xalacingo (où se trouve Tlapacoya) détient aussi 3000 tributaires. Avec 10 000 tributaires, vers 1570, cet espace est le principal pôle démographique de la région. En 1626, le nombre de tributaires s'établit par contre à 1434 et la région se marginalise comme les autres (Gerhard, 1972 : 376).

Les hautes terres du pays totonaque, qui forment le front est de l'Hidalgo moderne, connaissent un déclin moins marqué. Vers 1570, il y a toujours 5000 tributaires à Tlatlahuquitepec et 1444, en 1626 (Gerhard, 1972 : 230). La juridiction de Xonotla et Tetela, qui était déjà peu peuplée à l'époque aztèque, compte 1436 tributaires, en 1570, mais seulement 231, en 1626 (Gerhard, 1972 : 389). Finalement, celle de Cuauchinanco demeure le second espace de peuplement de cette grande région et l'ensemble de la juridiction regroupe 7800 tributaires vers 1570. Il faut ici tenir compte du fait que cette juridiction s'étend jusqu'au cœur de l'ancien pays Huastèque et couvre donc les anciennes provinces tributaires aztèques de Tochpan, Tzicoac et Atlán. Toutefois, 90% des tributaires, en 1570, habitent les hautes terres entourant Cuauchinanco. La région côtière de Tuxpan est, quant à elle, totalement vidée de ses habitants, dès les années 1520, et les deux épidémies successives de 1537 et 1535-1548 ont probablement eu raison des *cabeceras* de Tzicoac et d'Atlán. En 1635, qui constitue le creux de la vague pour cette juridiction, il n'y restait plus que 1900 tributaires (Gerhard, 1972 : 119). Finalement, tout au nord de cette grande région, Huexotla compte 814 tributaires vers 1571, selon les registres de l'église, et les *cabeceras* d'Huexotla, Tlacolula, Nespa et Tauzan ont 251 tributaires, vers 1643 (Gerhard, 1972 : 145). Ce nombre est très faible, mais la juridiction est aussi de petite taille. Fait surprenant, la juridiction d'Oxtipa-Valles est beaucoup plus peuplée et cumule toujours 10 620 tributaires en 1569. Ce nombre tombe à 5300, en 1597, puis à 2447, vers 1643 (Gerhard, 1972 : 272). Il n'en demeure pas moins que cette région relativement marginale de l'empire aztèque, devient un des espaces les plus habités de la côte, à cette époque.

2.2.3) Production et économies des régions à l'époque coloniale

a) Les régions bordant le bassin de Mexico

L'information existante sur l'économie de cette région est peu importante. Il est certain que l'agriculture traditionnelle s'est maintenue au XVI^e siècle. Autour de nos cinq *cabeceras* comme des autres, les cultures du maïs, du maguey et de *tuna* restaient importantes⁵⁰⁹. Rapidement, le nord otomi devient une zone d'élevage bovin et ovin. La multiplication des bovins aura pour conséquence de ravager les terres agricoles et de polluer les systèmes d'irrigation en place: la juridiction de Xilotepec, dès 1550, est particulièrement atteinte (Chevalier, 1963 : 93). À Chiapan, l'élevage bovin se développe rapidement et la *cabecera* se retrouve assiégée par les vastes domaines vers la fin du XVI^e siècle (Chevalier, 1963 : 120). Dès 1580, la taille des domaines est devenue considérable dans cette juridiction et les élevages ovins croissent à grande allure (Gerhard, 1972 : 385). Cette situation peut se généraliser à l'échelle du pays otomi, même si moins de précisions touchent les autres *cabeceras* de notre espace⁵¹⁰. En 1568, la situation du fermier indien est catastrophique dans cette région, où les grands élevages empiètent sur les terres communales des *cabeceras*. Le vice-roi doit intervenir pour restaurer les 600 *varas* (503m) réglementaires aux communautés (Chevalier, 1963 : 218). Au XVI^e siècle, les *principales* indiens luttent activement pour la préservation de leurs acquis et pour ceux de leur communauté d'attache⁵¹¹.

Au niveau des autres activités, il y a eu un certain développement minier dans l'Hidalgo au début du XVI^e siècle. Des filons d'argent sont trouvés dans la juridiction de *Minas de Tornacustla* et autour de Pachuca. Fondé en 1551, le *real* de Pachuca génère des revenus importants, mais l'Hidalgo reste une région minière relativement marginale par rapport au

509. Aucune des *cabeceras* de notre échantillon ne semble déroger à la norme du tribut traditionnel d'un peso et d'un demi-fanega de maïs, à l'exception de Xilotepec qui, avec 7 réales et $\frac{1}{2}$ fanega de maïs, présente un tribut inférieur à la moyenne. Il existe quelques particularismes locaux pour certaines autres *cabeceras* de l'Hidalgo, non comprises dans notre échantillon, mais ces dernières semblent se situer beaucoup plus à l'est, à l'orée du pays huastèque (Cook et Borah, 1979 : 107-115).

510. La carte de Chevalier montre une zone de production ovine certaine au nord de Xilotepec, mais pas nécessairement autour de Xilotepec elle-même, ni de Chiapan. Par contre, la région d'Atotonilco El Grande était productrice d'ovins. Les autres *cabeceras* de notre échantillon demeuraient essentiellement liées à l'exploitation bovine (voir carte).

511. Ainsi, autour de Chapa de Mota, ils se procurent des titres officiels et récupèrent, du même coup, certaines terres communales, vers 1560 (Chevalier, 1963 : 195).

nord⁵¹². Ceci dit, aucune *cabecera* de notre échantillon ne produit directement ce métal. La chasse devait demeurer importante dans la juridiction de Xilotepec. Nous n'avons pas d'autres indices sur cette région, si ce n'est qu'un vaste ensemble de carrières de chaux s'ouvrent autour de Tula, au XVI^e siècle (Gibson, 1964 : 336). En 1640, le territoire otomi est un centre majeur d'élevage et, entre 1560 et 1620, la taille des troupeaux y décuple probablement. Cette croissance exponentielle des troupeaux favorise la production de viande, de graisse pour les bougies, mais surtout de cuir, qui est produit en telle quantité qu'il est même exporté vers l'Espagne (Chaunu, 1959 : 781). En 1640, le potentiel agricole de la région a dû connaître un profond déclin, parallèle à l'effondrement démographique et à la marginalisation du fermier indien.

Aucune source ne parle ici de marchés importants ou d'activités de transformation complexes ou spécialisées. Le maguey de cette région devait servir à produire des *mantas* et probablement du pulque, mais rien ne le confirme. Les *cabeceras* du pays otomi devaient essentiellement produire des biens traditionnels. Les immenses troupeaux de moutons et de bœufs pourraient signifier la présence d'abattoirs et de tanneurs, dans certaines des *cabeceras*, mais rien n'est moins sûr : en effet, Tepozotlan, dans la vallée de Mexico, était un centre important de triage des troupeaux venant du nord, ce qui suppose qu'une bonne partie de la transformation ne devait pas se faire en pays otomi. Aucune *cabecera* de cette région ne semble impliquée à grande échelle dans des activités économiques secondaires ou tertiaires. Cette idée est renforcée par le fait que le pays otomi n'est pas très bien intégré au niveau des transports. Une grande route passe toujours par Pachuca pour rejoindre Atotonilco el Grande, Metztitlan et Huexotla. La vieille route de Tulancingo vers le Golfe demeure. Finalement, la grande route vers Zacatecas traverse l'ouest du pays otomi, mais aucun centre de notre échantillon ne semble la longer. Malgré le manque d'informations précises, nous pouvons tout de même affirmer qu'il devait y avoir un marché régional, au moins à Xilotepec et à Atotonilco El Grande, la première étant un centre peuplé et la seconde se situant sur un axe commercial. Ailleurs, Axacuba devait encore être un marché régional, vers 1570, mais plus en 1640.

D'un point de vue tributaire, la région jouissait encore d'une certaine importance vers 1570. Comme nous l'avons vu, la juridiction de *Minas de Tornacustla* avait autour de 21 450 tributaires, vers 1570, et ceci implique un tribut total de 21 450 pesos et de 10 725 *fanegas* de maïs à cette date. La grande juridiction de Xilotepec regroupe 18 335 tributaires, vers 1565, dont 12 900 tributaires dans le Mexique Humide. En 1570, ce grand ensemble génère un revenu

512. Vers 1560, 40% de l'argent des Amériques vient du nord du Mexique. Les gisements du Mexique humide, de San Luis Potosí et de Guanajuata sont moins importants que ceux de Zacatecas, de Durango ou de Trestrillo (Chaunu, 1959 : 777).

tributaire approximatif de 15 100 pesos⁵¹³ et de 9168 *fanegas* de maïs. Finalement, la juridiction de Tulancingo, qui comptait 15 000 tributaires, vers 1570, rapporte approximativement 15 000 pesos et 7500 *fanegas* de maïs à ses différents propriétaires. Le pays otomi et une partie des régions chichimèques, plus au nord, fournissait environ 51 550 pesos et 27 393 *fanegas* de maïs, vers 1570, ce qui en fait un des ensembles les plus importants du Mexique central. En 1640, ce statut s'effondre : la juridiction de *Minas de Tornacustla* a un poids tributaire de 1236 pesos et de 618 *fanegas* de maïs, celle de Xilotepec, de 1211 pesos, et de 735 *fanegas* de maïs, et celle de Tulancingo, de 1950 pesos et de 975 *fanegas* de maïs⁵¹⁴, pour un poids tributaire total approximatif de 4397 pesos et de 2328 *fanegas* de maïs. Même si cette région est dépossédée d'un grand nombre de tributaires lorsque Xilotepec perd son emprise sur ses territoires du nord du Mexique, force est de constater que les trois juridictions otomies dans lesquelles se trouvent nos *cabeceras* ne génèrent plus de gros revenus. En tenant compte des juridictions de Tula et de Pachuca, qui ne sont pas directement incluses dans notre analyse, il y aurait une légère hausse⁵¹⁵.

La vallée de Toluca était caractérisée, sous les Aztèques, par son importance agricole capitale. Aucune autre province tributaire ne livrait autant de nourriture sous forme de tributs et les marchands de cette vallée étaient engagés dans le commerce du maïs. Cet espace fait partie des régions les plus fertiles du Mexique central et ses habitants pratiquaient l'agriculture irriguée autour de plusieurs *altepetl* de notre échantillon. Au nord, la culture du maguey était aussi présente et la province de Temazcaltepec regroupait une multitude de biens, tels le sel et les métaux. Qu'advient-il de ce territoire suite à la Conquête? Il est indéniable qu'il demeure un espace agricole très productif sous les Espagnols, du moins au XVI^e siècle. Progressivement, la vallée de Toluca va aussi devenir un espace dédié à l'élevage, plus particulièrement bovin⁵¹⁶. Même si Cortés développe l'élevage dès les années 1520, c'est surtout après 1550 que le mouvement s'accélère et que de grands domaines d'élevage bovins et ovins s'installent autour de Toluca (Hassig, 1985 : 225). Les autres *cabeceras* de la vallée de Toluca se consacrent surtout à l'élevage bovin si bien qu'après 1580, on assiste à une concentration inégalée de bétail dans cet espace.

513. Ici, nous tenons compte du constat de Cook et de Borah qui avancent que le tribut unitaire était plus bas, fixé à 7 *reales* et ½ *fanega* de maïs par tributaire (Cook et Borah, 1979 : 115).

514. Le nombre de tributaires est celui répertorié en 1622. Ce nombre était certainement plus bas en 1640 (Gerhard, 1972 : 336).

515. Tula compte 706 tributaires, en 1643, et Pachuca, 136. Ce nombre n'inclut pas les mineurs indiens, non soumis au tribut, ni les esclaves noirs. Ces juridictions ne changent pas profondément le poids tributaire de la région à cette date (Gerhard, 1972 : 210 et 333).

516. Voir carte (Chevalier, 1963).

Autour de la capitale, se développent, à moins de 15 lieues (61 km) du centre, de gigantesques élevages. En 1565, cette aire regroupe plus de 60 *estancias* et 150 000 têtes, des bœufs, mais aussi des chevaux. Les propriétaires espagnols, certains ayant plus de 10 000 têtes, en tirent de fabuleuses richesses, au détriment du paysan indien qui voit ses terres ravagées par la présence du bétail. La culture du maïs, si abondante dans la région, va fortement décliner si bien que le prix d'un *fanega* passera d'un à quatre réales (Chevalier, 1963 : 93). Les abus et la destruction de l'agriculture poussent les premiers vice-rois, notamment Luis de Velasco, à passer des lois restrictives contre les propriétaires. À Toluca, une barrière de 10 lieues est construite, dès 1555, entre les terres communales et espagnoles, et la couronne taxe les propriétaires pour son entretien (Chevalier, 1963 : 99). Ces mesures sont appliquées ailleurs, avec plus ou moins de succès. Il est indéniable que la culture du maïs demeure importante autour des *cabeceras*, mais elle n'est plus l'activité économique principale. Toluca est aussi productrice de blé, bien que cette céréale ne surpasse pas le maïs dans cet ensemble (Chevalier, 1963 : 61-62). En plus de l'élevage bovin, qui se généralise autour de toutes les *cabeceras* de notre échantillon, nous retrouvons d'immenses élevages ovins, autour de Toluca et d'Ixtlahuacán (Chevalier, 1963 : 110). Entre 1560 et 1570, 34 150 ha de terres sont liés à l'agriculture et 325 600 à l'élevage. 52% du cheptel est constitué de vaches, 46% de moutons et 2% de chevaux (Butzer, 1992 : 455). Le maguëy devait rester important autour d'Ixtlahuacán, Malinalco et Xocotitlan, comme à l'époque précédente.

La région est aussi productrice d'autres biens. La pêche se pratiquait autour d'Ixtlahuacán et de Temazcaltepec, ces *cabeceras* étant situées non loin des rivières. De plus, la région de Cahuacan produisait une grande quantité de bois, comme à l'époque précédente, notamment du bois de chauffe acheminé vers Tacuba (Chevalier, 1963 : 94). La région de Temazcaltepec est spéciale, et on y trouve des métaux. Les *cabeceras* de Zultepec et de Temazcaltepec deviennent des *reales* minières vers la fin des années 1540 et la production y est toujours importante vers 1570. Après l'ouverture des mines du nord, notamment celle de Zacatecas, Temazcaltepec devient rapidement un centre minier secondaire (Chaunu, 1959 : 773).

En 1640, la situation change peu. Comme dans les autres espaces, les haciendas gagnent du terrain et se généralisent. Dans la région de Toluca, vers 1697, il y a 37 haciendas et *ranchos*, nombre important par rapport à d'autres régions (Gerhard, 1972 : 330-331). Le mouvement était précoce et déjà bien en place, dès la fin du XVI^e siècle. La seule différence notoire est le développement d'haciendas liées à la canne à sucre, après 1580, et surtout au XVII^e siècle. Les jésuites de Mexico ouvrent, au début du XVII^e siècle, une raffinerie de sucre à Jalmolonga, près de Malinalco, qui gagne rapidement en importance (Chevalier, 1963 : 77 et 245). Peut-être la

canne à sucre poussait-elle localement, mais Malinalco est aussi située à l'orée du Morelos qui est une des principales régions productrices de sucre, et de Temazcaltepec qui en fournissait aussi. En effet, au XVII^e siècle, les mines d'argent de Temazcaltepec connaissent un fort déclin, ponctué de reprises éphémères quand de nouvelles veines sont découvertes. La région se lance alors dans la production de canne à sucre et dans l'élevage bovin (Gerhard, 1972 : 269).

En général, très peu d'indices nous permettent de déterminer les activités productives des centres de notre échantillon. Il nous semble évident qu'un certain artisanat a dû se maintenir autour de Toluca. *Cabecera* mixte et de grande taille, elle devait maintenir un groupe respectable d'*oficiales* indiens. La présence dans cette *cabecera* d'une population importante d'Espagnols et de métis suppose des besoins en biens coloniaux et de luxe, certains étant importés, d'autres, produits sur place. Aussi, il serait possible de conclure que le centre abritait des *obrajes*, car l'élevage ovin est présent dans ses alentours. Mais le répertoire du vice-roi Montesclaros, datant de 1604, est relativement précis quant aux lieux en possédant et Toluca n'en fait pas partie. Le seul autre indice d'activité de transformation demeure la présence d'une raffinerie de sucre près de Malinalco, ouverte par les jésuites. La population indienne devait essentiellement s'adonner à la production de biens traditionnels, à l'agriculture et au commerce.

Il y a encore moins d'indices sur les marchés de cette région. Il y avait certainement un marché régional important à Toluca, la *cabecera* étant liée directement à Mexico par une grande route (Gibson, 1963 : 363). De plus, suite à la Conquête, les marchands indiens de Teotenanco, située non loin de Toluca, continuent à vendre leur maïs directement à la capitale, ce qui implique des liens commerciaux entre ces deux régions (Berdan et Rieff, 1998 : 65). Située à la croisée des routes vers Mexico et vers Taxco (au sud), Toluca est un centre routier dès la première moitié du XVI^e siècle. Une route régionale importante traverse aussi Ixtlahuacán et Chiapan avant de remonter vers le nord et Querétaro, puis Temazcaltepec est aussi connectée par une route importante qui se dirige ensuite vers le Michoacán. Malinalco et Ocuilan sont, par contre, situées à l'extérieur des grands axes, même si l'antique route devait toujours lier ces centres à la nouvelle voie et au Morelos. Le peu d'indices sur les marchés nous fait conclure qu'à l'exception de Toluca, les autres *cabeceras* étaient devenues de petits marchés régionaux, voire locaux.

Finalement, d'un point de vue tributaire, la vallée de Toluca est encore un espace riche vers 1570, et elle présente quelques particularismes intéressants. La juridiction de Toluca elle-même, regroupe 5207 tributaires, en 1569, Malinalco, 6985, et Temazcaltepec, 2875. Finalement,

celle de Tenango del Valle, qui rassemble plusieurs autres *cabeceras* de la vallée de Toluca⁵¹⁷, compte 10 620 tributaires, à cette même époque, et celle de Metepec, 17 430. Ici ajoutons Lerma et son entourage, qui compte 463 tributaires (Gerhard, 1972). Au sens large, la grande région de Toluca, en 1570, compte autour de 43 580 tributaires, ce qui en fait un vaste ensemble à l'échelle du Mexique central. Définir exactement le poids tributaire de la région est relativement difficile, car les tributs de quelques *cabeceras* diffèrent du tribut régulier. Ixtapan del Sal, Atlalauca, Teotenango⁵¹⁸ et Ixtlahuacán sont dans ce cas. La première livre 1 peso et 1 *pilon* de sel par tributaire, la seconde 4 *reales* et 1 *fanega* de maïs, alors qu'Ixtlahuacán a un tribut de base plus bas que la normale, soit 6 *reales* et ½ *fanega* de maïs, et Teotenango de 6 *reales* et 1 *fanega* de maïs (Cook et Borah, 1979 : 107-108). Calculer le poids tributaire exact de cette région est donc difficile, à cause de ces particularismes.

Un fait demeure, les tributaires des deux *cabeceras* de la juridiction de Tenango del Valle livrent 1 *fanega* de maïs par tributaire, ce qui implique que cette région était très fertile. Autrefois sujette de Toluca, elles avaient pour fonction d'approvisionner les plus grands centres en maïs. Cette liste tributaire nous montre aussi qu'Ixtapan, qui était une source saline de grande qualité à l'époque aztèque, conserve ce rôle à l'époque coloniale et qu'il y a donc toujours production de sel dans la juridiction de Temazcaltepec. Pour l'ensemble de la vallée de Toluca, nous ne pouvons donc dresser qu'un estimé de base du poids tributaire. Si l'on tient compte du tribut de base, d'un peso et d'½ *fanega* de maïs par tributaire, l'ensemble de la vallée de Toluca aurait un poids tributaire approximatif de 43 580 pesos et de 21 790 *fanega* de maïs. Intuitivement, nous croyons que la proportion de maïs était supérieure à cette estimation et celle en espèces monétaires, inférieure. Il demeure que la vallée de Toluca, vers 1570, est un ensemble tributaire riche, d'une taille similaire à l'ensemble du nord otomi. En 1640, la situation change radicalement : Toluca compte 1491 tributaires, Metepec, 4380, Malinalco, 1405, Temazcaltepec, 1011, Tenango del Valle, 2447, et Lerma, 130. L'ensemble de la vallée de Toluca a donc toujours 10 864 tributaires, et a donc un poids tributaire très approximatif de 10 864 pesos et de 5432 *fanegas* de maïs. Cette région a toujours une importance tributaire significative, vers 1643, et surtout elle est plus importante que plusieurs autres régions du Mexique central qui étaient de taille similaire au XVI^e siècle.

517. Aucune ne fait partie de notre échantillon mais plusieurs étaient traditionnellement et géographiquement liés à cet espace.

518. Dans les juridictions respectives de Temazcaltepec et Tenango Del Valle.

Le Morelos était un espace central de l'économie mésoaméricaine, à l'époque aztèque. Productrice de papier, de bois, de coton et ayant d'importantes ressources agricoles, cet espace était des plus riches. La Conquête en réduira l'importance économique de façon dramatique. Il suffit de regarder l'effondrement démographique d'Huaxtepec, entre 1570 et 1640 (sa population totale était, en 1570, approximativement 53 fois plus importante qu'en 1640) pour comprendre l'ampleur du déclin régional. En fait, le rôle de la région change : elle qui était fortement spécialisée dans la production et l'échange de biens transformés, à l'époque aztèque, deviendra liée à l'agriculture d'exportation, à l'époque coloniale.

Suite à la Conquête, le climat humide du Morelos et la présence de rivières et de systèmes d'irrigation vont favoriser l'expansion de très grands domaines sucriers. Rapidement, toute la région se spécialisera dans cette culture (Chevalier, 1963). Ceci n'est certainement pas étranger aux efforts déployés par Cortés pour rentabiliser et diversifier l'économie de ses domaines. Ainsi, il développe massivement l'élevage autour de Toluca, favorise l'essor du sucre dans le Morelos, et celui de la cochenille et du blé dans la vallée d'Oaxaca (Chaunu, 1959 : 770-772). Ici, plus qu'ailleurs, nous constatons le déclin de l'agriculture vivrière, après que les fermiers indiens se soient fait expropriés dans les années 1520-1530 (Chevalier, 1962 : 216). L'essentiel des *estancias* et des terres environnant les cinq *villas* sont saisies par le marquis, puis louées aux fermiers espagnols qui y plantent la canne à sucre. Face à l'expansion de cette culture, une première grande raffinerie sera fondée à Tlaltenango, vers 1556. Cette installation accélérera le mouvement de passation des terres et de transition des cultures, dans ce territoire (Chevalier, 1962 : 130).

Au-delà du développement massif de la culture de la canne blanche, autour de Cuernavaca, d'Oaxtepec et d'Ocuituco, nous retrouvons, toujours au XVI^e siècle, la culture du maïs et du coton, notamment sur les terres irriguées situées autour des cinq *villas* et d'Ocuituco. L'élevage est pratiqué à petite échelle et quelques *rancherías* émergent après 1550 (Gerhard, 1972 : 91 et 95). Cuernavaca, elle-même, devient un centre fruitier et une quantité impressionnante de citronniers et d'orangers sont plantés sur ses terres communales (Chevalier, 1962 : 60). Les arbres fruitiers sont aussi présents autour d'Oaxtepec, comme le montre la *relacion geográfica* de ce centre. Les marchands de la vallée de Mexico, notamment de Xochimilco, s'approvisionnaient d'ailleurs en fruits dans le Morelos. Finalement, entre 1562 et 1572, la culture de l'indigo se développe autour de Yautepec. Malgré des résultats très prometteurs - cette activité génère des revenus annuels de 2000 pesos vers 1570 - le projet s'arrête car il demande trop de main-d'œuvre qualifiée dans un contexte où le sucre n'en demande pas : la canne est plus facile à exploiter et les

installations de transformation sont déjà en place, ce qui en fait une activité beaucoup plus lucrative⁵¹⁹. À la fin du XVI^e siècle, l'indigo se développera dans le Yucatan, territoire plus périphérique du Mexique et aux conditions plus propices à cette culture (Chevalier, 1962 : 73).

Au XVII^e siècle, la situation régionale change peu et le Morelos demeure un grand centre sucrier. On assiste, entre 1570 et 1618, à une crise de cette industrie, mais à une reprise par la suite. Les difficultés s'expliquent en partie par l'effondrement démographique - la culture de la canne requiert une main-d'œuvre abondante et bon marché - mais aussi par la multiplication des espaces sucriers et des raffineries dans plusieurs régions du Mexique central ce qui engendre une certaine surproduction. De plus, le sucre des îles est moins cher (Chaunu, 1959 : 770). La réponse des propriétaires face à la crise sera d'amener des esclaves noirs dans la région et ce groupe deviendra très important au XVII^e siècle. Après 1580 et surtout au XVII^e siècle, de grandes haciendas se développent et ce mouvement de concentration va ramener cette industrie vers une forte rentabilité après 1615. De nouveaux acteurs entrent en jeu, comme les Dominicains qui acquièrent de nombreux domaines, dès 1580. Les jésuites et les hospitaliers de Mexico se lancent aussi dans l'exploitation d'haciendas liées au sucre, vers la fin du XVI^e siècle (Chevalier, 1962 : 273). La structure même de l'hacienda permet une certaine diversité de production; il faut nourrir les travailleurs. L'essentiel du domaine reste occupé par la canne et une part des terres est allouée à l'élevage et à la culture du maïs (Chevalier, 1962 : 289-290). Les autres ressources naturelles du Morelos sont le bois, qui s'y trouve en très grande quantité, et l'eau qui permet la construction de moulins à eaux, moteurs des raffineries de sucre. Au début du XVII^e siècle, des filons d'argent sont découverts près de Cuatla-Amilpas et les mines génèrent de bons revenus vers la moitié de ce siècle. C'est d'ailleurs à ce moment que Cuatla deviendra l'*alcaldía mayor* de la juridiction d'Ocuituco (Gerhard, 1972 : 93).

Le Morelos est caractérisé par une forte intensité des activités de transformation. Autour des cinq *villas* se développent un nombre impressionnant de raffineries qui permettent de traiter la canne et d'obtenir un sucre blanc de qualité. Dès 1556, une première grande raffinerie est construite à Tlaltenango, qui produit 8000 arrobas de sucre et il en coûte 12 pesos par année aux fermiers espagnols pour utiliser ce site qui donne d'excellents revenus au marquis (Chevalier, 1962 : 130). Ce mouvement s'intensifie après 1570 et, surtout, au début du XVII^e siècle : 12 à 15 grandes raffineries ouvrent leurs portes autour de Yautepec, Oaxtepec, Cuatla, Zacualpan, Tlacotepec et Jojutla. Des raffineries de plus petite taille surgissent également un peu partout,

519. Un *arroba* de sucre se vend alors 3 pesos et la raffinerie de Tlaltenango en produit 8000 par année (Chevalier, 1963 :130).

notamment à Cuernavaca (Chevalier, 1962 : 77-79). La transformation de la canne devient la principale activité secondaire régionale. Par ailleurs, à Cuernavaca, sont présents des ateliers de production d'*agua d'azahar*, très prisé des Espagnols (Chevalier, 1962 : 60). Finalement, Cuernavaca devait aussi produire des céramiques et les marchands de Xochimilco y vont pour se procurer de la vaisselle en tout genre (Gibson, 1964 : 357).

En 1570, Cuernavaca et Huaxtepec étaient des *oficios*, et ces centres avaient encore plusieurs types d'artisans qualifiés, chose qui ressort de la *relacion geográfica* d'Huaxtepec, réalisées par des artistes indiens ayant une grande expertise (Mundy, 2000 : 82). Parallèlement, ces centres maintenaient plusieurs activités traditionnelles et domestiques de production, comme celle du *mantas*. Toutefois, le papier indien, important produit régional à l'époque aztèque, tombe en désuétude à l'époque coloniale. Entre 1570 et 1640, l'artisanat qualifié existe toujours autour de Cuernavaca, mais disparaît de la *cabecera* d'Oaxtepec essentiellement tournée vers la production et la transformation de la canne.

Il y a peu d'indices concernant les marchés de cette région. Une grande route commerciale vers Acapulco et remontant vers Mexico passe par Cuernavaca, sise également le long du *Camino Real*, axe routier se dirigeant vers le sud du Mexique central et passant par Izucar, Acatlan, Oaxaca et Huatulco (Hassig, 1985 : 175). D'autres routes est-ouest importantes traversaient aussi la région, liant les *cabeceras* entre elles. Cuernavaca était un marché interrégional en lien avec le bassin de Mexico ainsi qu'avec l'économie Atlantique. En effet, même si les grands marchands de Mexico, de Puebla et de Séville contrôlaient les échanges outre-mer de sucre, le commerce intermédiaire entre le Morelos et Mexico était en partie contrôlé par les marchands de Cuernavaca. Cette *cabecera* tient également un important marché du fruit. Nous n'avons pas d'indices sur les jours de marché de Cuernavaca, mais nous pensons, en raison de sa taille, que ce marché se tenait au moins de façon hebdomadaire, sinon quotidienne. En 1570, Huaxtepec devait aussi être un marché régional, en tant que *villa* populeuse. La *relacion geográfica* de cette ville montre qu'elle est traversée par une grande voie (le *Camino Real* vers le sud du Mexique) et qu'elle est liée à ses *estancias* par de nombreuses routes secondaires (Mundy, 2000 : 68-69). Productrice de sucre et de fruits, elle devait aussi avoir des réseaux interrégionaux. Ocuituco, quant à elle, n'est pas située le long d'axes de premier plan, mais elle était connectée au reste du Morelos, au pays chalca et même à Puebla par des routes assez importantes, mais non praticables par les chariots. Nous n'avons aucun indice sur le marché de cette *cabecera*, et nous pensons qu'Ocuituco était un des marchés régionaux de sa juridiction d'attache, déjà plus périphérique.

Quelle est l'importance tributaire de ce grand ensemble? Comme nous l'avons vu, la juridiction de Cuernavaca comptait 27 008 tributaires, vers 1570, et celle d'Ocuituco, 7052, pour un total régional de 34 060 tributaires. Il n'y a pas de divergences notables par rapport au tribut régulier dans les *cabeceras* du Morelos à l'exception de Tlayacapan, de Totolapa et de Xochicuautla qui livrent des tributs directement sous forme de *mantas*⁵²⁰. Ces trois *cabeceras* appartiennent, par contre, à un ensemble qui sera détaché de la juridiction de Cuernavaca pour rejoindre celle de Chalco (Gerhard, 1972 : 95). Ainsi, vers 1570, la région fournissait autour de 34 060 pesos et de 17 030 *fanegas* de maïs, ce qui n'est pas autant que la vallée de Toluca ou même que le nord Otomi. Il faut, par contre, tenir compte de la dimension spatiale beaucoup plus réduite de cet espace. En 1640, le nombre de tributaires des deux juridictions chute. En 1643, Cuernavaca a maintenant 5258 tributaires et Ocuituco, 849 (Gerhard, 1972: 93 et 97). La région a donc un poids tributaire approximatif de 6107 pesos et de 3054 *fanegas* de maïs, en 1643, et elle a alors un poids tributaire similaire à la région otomie, pourtant plus importante que le Morelos vers 1570.

b) L'ouest du Mexique central

Le Guerrero était déjà une région d'extraction minière à l'époque aztèque et s'y trouvait de l'argent, du cuivre et de l'étain. Dès la Conquête, nous assistons à une ruée des intérêts coloniaux dans cette région, attirés par la facilité de s'y procurer des métaux précieux. Ce premier cycle minier sera très destructeur en hommes, car il déplace des communautés entières d'Indiens le long des rivières, où ils pratiquent l'effeuillage dans des conditions très dures. L'âge d'or des mines du Guerrero se situe entre 1520 et 1550 et est essentiellement lié aux minerais aurifères (Chaunu, 1959 : 780-782). Toutefois, le Guerrero n'est pas qu'un espace minier. Traversé par les fleuves Balsas et Atoyac, y figurent plusieurs espaces fertiles et propices à l'agriculture. L'élevage y est aussi pratiqué, celui d'ovins autour de Taxco, alors que le Guerrero du sud se tourne plutôt vers l'élevage bovin. Voyons maintenant les activités économiques majeures qui se pratiquent autour des *cabeceras* étudiées.

D'un point de vue agricole, les terres situées autour de Zumpango, Taxco et Tetela étaient irriguées et, à l'époque aztèque, on y produisait coton et maïs. Les activités agricoles du Guerrero à l'époque coloniale sont peu détaillées, car les sources d'information d'époque sont surtout

520. Les tributaires des deux premières livrent 1 peso et 2 *piernas* de *huipil* (robes) et la seconde, 6,25 *vara* de *mantas* (Cook et Borah, 1979 : 108).

centrées sur l'exploitation minière. Nous pensons que l'ensemble des *cabeceras* de notre échantillon produisaient toujours du maïs en abondance, car la majorité des tributaires de cette région devaient se soumettre au tribut régulier d'un peso et ½ fanega de maïs (ou des quantités similaires⁵²¹) qu'il fallait évidemment produire. La *cabecera* d'Iguala, située non loin de Tepecuacuilco, domine des terres très fertiles et de nombreuses fermes (Gerhard, 1972 : 147). Si toutes ces *cabeceras* produisent du maïs, il y a très peu d'indices sur les autres cultures. Même si le coton était fourni sous les Aztèques, rien n'indique que cette production était toujours importante à l'époque coloniale : elle devait toujours se pratiquer à petite échelle autour de certaines *cabeceras*, mais elle n'était plus une production stratégique régionale.

L'introduction de l'élevage dans cette région se fera après 1540, quand l'effeuillage aurifère s'épuisera. François Chevalier, dans sa cartographie de l'élevage et de l'agriculture du Mexique, nous donne plusieurs indices sur sa géographie. Au nord, Taxco était la seule *cabecera* dédiée à l'élevage ovin et les terres situées dans cette région étaient louées aux propriétaires, sous formes de *Caballerias*, pour qu'ils y pratiquent l'élevage. Tepecuacuilco et Tetela s'adonnaient, quant à elles, à l'élevage bovin et, à la fin du XVI^e siècle, l'élevage de mules se généralise dans la fertile vallée d'Iguala et autour de Tepecuacuilco, à un tel point que les Indiens se plaignent des dommages causés aux champs de maïs (Amith, 2005 : 135). Le mouvement des *Caballerias* s'accélère, après 1550, et se diffuse aux autres juridictions du Guerrero. Il a pour but premier de déplacer le bétail hors des régions plus densément peuplées, telles Mexico et Toluca, où le bétail cause des ravages et amenuise dangereusement la capacité agricole (Chevalier, 1963 : 96). Au sud, Zumpanco est aussi située dans une zone importante d'élevage bovin, à l'instar de ses voisines, Tixtla et Chilapa. Il faut toutefois spécifier que cette activité n'est pas centrale à la *cabecera* et qu'il y a seulement quatre *ranchos* dans la région de Zumpanco, au XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 317) Tlapan, Tlaczotitlan et Quiauhteopan ne semblent pas atteintes par ce mouvement, du moins, pas assez pour que cela ressorte dans l'analyse de Chevalier.

Le Guerrero est surtout reconnu pour sa production minière et Taxco, Zumpanco, Tixtla et Capulalcolulco émergent comme des *reales* importantes de la colonie dès le début du XVI^e siècle. Ainsi, en 1524, des mines d'étain ouvrent leurs portes à Taxco et cette région connaît une ruée vers l'or extrait directement des rivières (Gerhard, 1972 : 252). Cette manne aurifère se tarie vite et les Espagnols exploitent les Indiens de la région, les livrant à l'esclavage dans les conditions les plus difficiles, ce qui cause la mort d'un très grand nombre d'entre eux. En 1530, la

521. Les tributaires de Zumpanco devaient ainsi payer 6 *reales* et ½ *fanega* de maïs et ceux d'Asuchitlan, 1 peso et 10 almud (25 almud=1 *fanega*) de maïs (Cook et Borah, 1979 : 106-108).

région de Taxco, déjà vidée de son or, connaît une première crise, atténuée par la découverte de mines d'argent, vers 1532, mines dont l'exploitation atteint son apogée, vers 1550 (Gerhard, 1972 : 254 et Chevalier, 1963 : 38). Au sud du Guerrero, des mines d'argent sont aussi découvertes à 5 lieues de Zumpanco et près de Tixtla, vers 1531. Très lucratives au XVI^e siècle, elles sont presque abandonnées à la fin du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 317). Dans la région de Tetela, l'exploitation minière sera plus tardive. Il faudra attendre la fin du XVI^e siècle pour que s'ouvrent les premières mines de mercure et d'argent, près de Capulalcolulco, et c'est vers 1650 que les *reales* miniers d'Asuchitlan et de Cuzamala deviennent très lucratifs (Gerhard, 1972 : 292). Finalement, on retrouve de l'or à Tlapa, ce métal étant extrait directement de la rivière limitrophe, affluente de l'Atoyac. À l'instar de Taxco, la surexploitation de cette ressource cause le déclin de cette activité, dès 1550 (Gerhard, 1972 : 321). De plus, il devait y avoir du cuivre autour de Tetela et Zumpanco et du fer autour de Taxco, métaux déjà présents à l'époque précédente.

À l'exception de la région de Tetela, qui connaît son âge d'or minier au XVII^e siècle, nous pouvons dire que les premiers *reales* miniers entrent en crise. L'exploitation brutale et intensive des mines vide les filons d'argent qui deviennent rares et peu rentables au tournant des siècles. Pour palier ce manque à gagner, les Espagnols se tournent vers l'élevage, mais certains développeront aussi des plantations de canne à sucre lorsque le climat le permet. Rescapés de l'âge minier, cette région abrite une population importante d'esclaves noirs et de mineurs indiens qui seront employés dans ces vastes plantations. Une partie du Guerrero du sud, notamment Chilapa, se tournera donc vers la canne et, au XVIII^e siècle, l'économie du sucre se répand aussi dans la région de Tetela, suite au déclin de son cycle minier (Gerhard, 1972 : 113 et 293).

Les *cabeceras* du Guerrero, à l'époque coloniale, ne sont pas reconnues pour leurs industries. En général, ces petits centres de peuplement devaient maintenir des activités de transformation traditionnelles et domestiques, telle la production de *mantas*, mais il serait surprenant qu'un groupe important d'*oficiales* habitent encore les *cabeceras* en 1570 et encore plus, en 1640. L'essentiel des activités complexes de transformation était lié au travail des métaux qui se faisait dans certains lieux. Taxco est de loin le plus important et il était un centre de frappe de monnaie d'argent, avec plusieurs ateliers spécialisés. Véritable centre de l'argent, des artisans férus dans le travail de ce métal y vivaient et façonnaient encore des bijoux et d'autres biens à l'époque coloniale (Foscue, 1947 : 13). Toutefois, ce cas n'est pas généralisable à la région: Tetela et Zumpanco sont des centres de dimension beaucoup plus réduite et aucune source n'y décrit une telle activité. Dans le cas de Tlapa, malgré sa grande taille, tout indique que ses activités aurifères

devinrent marginales avant 1550. Toutefois, il s'y produisait toujours du miel, vers 1560, et des bols finement travaillés utilisés pour l'échange se vendaient encore au XVIII^e siècle⁵²². Dans le cas de Tlapan, nous constatons donc le maintien d'une structure économique beaucoup plus traditionnelle, mais, surtout, d'activités plus complexes et spécialisées de transformation : au XVI^e et XVII^e siècle, Tlapan semble maintenir une certaine base d'artisans spécialisés indiens.

Le Guerrero se divise en trois grandes zones, la zone minière et urbaine de Taxco, la zone agricole de la vallée d'Iguala (où se trouve Tepecuacuilco) et le Guerrero du sud, zone métallifère et moins urbaine où figurent Tixtla, Chilapan et Zumpango (Amith, 2005 :134). À l'extérieur de cet axe traversé par la grande voie royale liant Mexico à Acapulco, se trouvent les centres urbains de Tlapa et de Tlacozautitlan, qui constituent un ensemble périphérique à l'économie coloniale et où l'économie indienne maintient ses traditions. Le plus grand marché régional est indéniablement logé à Taxco et il a des ramifications interrégionales. En effet, ce centre est étroitement lié au commerce colonial et l'argent qui y est frappé est en partie investi dans le commerce avec Manille au XVII^e siècle (Foscue, 1947 : 13). À Taxco habitent les principaux propriétaires terriens et les financiers de la région. Les Indiens des estancias autour de Taxco investissent, quant à eux, dans le commerce régional et acheminent sel, bois et charbon vers les centres miniers (Amith, 2005 :151).

La vallée d'Iguala est bien connectée à Taxco et le maïs, les mules et l'écorce de *cascalote* (qui permet de produire un agent utilisé pour le tannage) produits sur place sont vendus au marché de Taxco (Amith, 2005 :150). Cette seconde sous-région n'abrite pas de marchés importants et est dirigée par l'encomendero principal de cette zone (Casasola) qui y a des intérêts un peu partout, en même temps que dans les mines de Taxco. Pour maximiser ses revenus, il transforme cette encomienda en lieu de production primaire, destinée à alimenter Taxco en nourriture et en écorce de *cascalote* (Amith, 2005 :146). Au sud, il y a des marchés locaux importants à Tixtla, Zumpango et Chilapa, mais ce secteur est tourné vers la vente de produits de base aux différents voyageurs qui fréquentent la voie royale (Amith, 2005 :151). Finalement, aucun indice ne nous permet de jauger l'importance des marchés de Tlapa et de Tlacozautitlan. Tlapa devait certainement être un marché régional indien, de par l'importance de son domaine politique, mais aussi parcequ'elle est productrice de bols de qualités et qu'on y rencontre des objets d'argent, métal non produit sur place. Elle se situe d'ailleurs le long d'une autre grande route qui connecte le *Camino Real* à Acatlan et Puebla, vers l'est, et Acapulco, à l'ouest.

522. En plus de canne à sucre, de sel, de coton, de *mantas* et même d'argent (non local) (Oettinger et Horcasitas, 1982 : 7).

Le Guerrero est donc caractérisé par une bonne intégration routière qui s'explique par la présence de nombreuses mines et par celle du port d'Acapulco, directement au sud. La route la plus courte entre Mexico et Acapulco passe par Taxco, Tixtla et Zumpango, et des ventas sont installées dans ces *cabeceras* qui deviennent de véritables relais, surtout après 1585, lorsque cette voie commerciale devient majeure (Amith, 2005 :143). Tetela et Tlacoautitlan sont éloignées des grands axes et Tepecuacuilco devait être liée à la voie royale par une route secondaire. Tlapa et Chilapa sont reliés à une autre grande route allant vers le Mixteca Baja, mais cet axe est moins central pour le grand commerce.

Finalement, d'un point de vue tributaire, le Guerrero est un espace relativement riche. En 1570, il y avait 3800 tributaires dans la juridiction de Tetela, 4570, dans celle de Taxco et 4970 tributaires autour d'Iguala. Au sud, la juridiction de Tlapa compte 8231 tributaires, celle de Zumpango, 2950, et celle de Chilapa, 7440 tributaires (Gerhard, 1972). Au total, le Guerrero du nord avait donc 9840 tributaires vers 1570 et le sud, 18 621, pour un poids tributaire approximatif total de 9840 pesos et 4920 *fanegas* de maïs pour le nord, et de 18 621 pesos et 9311 *fanegas* de maïs pour le sud. Cette très grande région géographique pèse donc moins lourd en tribut que le Morelos, beaucoup plus petit. Ceci dit, l'importance des non tributaires est à souligner, les mineurs n'étant pas soumis au tribut régulier. En 1640, il y avait 525 tributaires dans la juridiction de Tetela, 1012 dans celle de Taxco et 376 dans celle d'Iguala. Le sud compte alors 1600 tributaires autour de Tlapa, 1350 à Zumpango et 1480 tributaires dans la juridiction de Chilapa. À cette date, le Guerrero du nord a donc un poids tributaire approximatif de 1913 pesos et 957 *fanegas* de maïs et le sud, de 4430 pesos et 2215 *fanegas* de maïs. Malgré un déclin certain, il faut relativiser les choses : l'addition des tributs du Guerrero du Nord du sud révèle un poids tributaire légèrement supérieur à celui du Morelos.

Une très grande opacité touche la région du Pacifique, car elle est certainement marginale d'un point de vue économique. Ceci est causé, entre autres, par l'effondrement démographique précoce, par la présence de peuples hostiles qui minent les tentatives espagnoles de s'installer dans ce territoire et, aussi, par la richesse du Guerrero limitrophe, qui attire les intérêts espagnols et les Indiens du Pacifique, forcés de travailler dans les mines. Suite à la Conquête, les Espagnols développent des plantations de cacao le long de la côte Pacifique, notamment autour d'Acapulco, de Zacatula et d'Huatulco. Au XVI^e siècle, la demande de cacao est encore forte. Cette fève donne de bons revenus et fait toujours office de monnaie : le cours est fixé à 140 fèves pour un *real* et de 1120 graines pour un peso (Chevalier, 1963 : 71). Le chocolat, sous forme de boisson,

devient très prisé des métis et des Espagnols et arrivera même en Europe. À la fin du XVI^e siècle, la production locale de cacao chute suite à l'épidémie de peste de 1576-1581 qui déstructure l'économie régionale et le système des plantations. Les prix montent un premier temps, puis le cacao du Pacifique sera remplacé par celui du Pérou ou d'Amérique Centrale, moins coûteux à produire et plus abondant. Les ports d'Acapulco et de Séville importent, après 1580, des quantités impressionnantes de cacao de Guayaquil, au Pérou (Chevalier, 1963 : 71-73). Poursuivant la tradition régionale, certains domaines produisent aussi du coton et les *encomenderos* s'enrichissent très rapidement grâce à cette culture.

Cihuatlan et Tecpan, à l'instar de Zacatula et d'Acapulco, devaient produire du cacao et du coton en grande quantité, au XVI^e siècle : l'âge d'or du cacao mexicain se situe entre 1550 et 1600. Suite à l'effondrement du marché, vers la fin du siècle, la région se tourne vers la noix de coco. Au XVII^e siècle, l'élevage bovin s'y développe afin d'approvisionner le port montant d'Acapulco et parce que cette activité est moins exigeante en main-d'oeuvre (Gerhard, 1972 : 396). La même chose peut se dire de la région de Xalapa, Cintla et Acatlan, où on retrace, dès la conquête, des cultures de cacao. L'élevage bovin y apparaît, mais à plus petite échelle (Gerhard, 1972 : 151). La carte des zones de production agricole de François Chevalier montre que l'ensemble du Pacifique Nord est une zone importante d'élevage bovin et que la région d'Ayutla et d'Ometepec constitue un espace sans spécialisations particulières.

En 1793, il y a 30 haciendas, 24 *ranchos* et 5 *pueblos* autour de Zacatula. Cette région est donc agricole, au XVIII^e siècle (Gerhard, 1972 : 396). Il devait toujours y avoir une certaine production de maïs dans la région, car il ne semble pas que les tributs de Cihuatlan, Tecpan ou Ometepec diffèrent du standard. Dans le cas d'Ayutla, un tribut unique d'un peso est demandé à chaque tributaire, indice que cet espace ne produisait plus beaucoup de maïs (Cook et Borah, 1979 : 113). Par ailleurs, il faut noter que de nombreuses *cabeceras* de la région Pacifique livrent des tributs en graines de cacao et non en maïs et en monnaie⁵²³. Tecpan cultivait du maïs, mais nous ne pouvons l'affirmer dans le cas de Xicayan. Ayutla n'en produisait pas beaucoup et Ometepec, probablement, puisqu'elle est suffisamment importante pour être mentionnée dans les registres. On remarque aussi quelques sources d'or dans la région de Zacatula. Ce métal est extrait de la rivière Balsas mais, après 1550, la source se tarit (Gerhard, 1972 : 396).

523. Acapulco, Xocotla et plusieurs autres *cabeceras* dans la région de Zacatula. En fait, sur les 17 *cabeceras* listées comme payant un tribut différent du tribut standard, 10 livrent des tributs en cacao, 3 en *mantas* et en maïs, et 4 en monnaie. Dans la région de Xalapa, Cintla et Acatlan, la *cabecera* de Xicayan (*corregimiento* d'Ometepec) présente aussi un tribut en graines de cacao (Cook et Borah, 1979 : 113-114).

Nous ne développerons pas beaucoup l'aspect secondaire et tertiaire des centres de cet espace, car, comme nous l'avons vu, ils ne constituent pas des villes, ni des marchés populeux et importants. Par ailleurs, aucune information n'existe à ce sujet. Une chose est sûre, la région est périphérique. Zacatula, située au nord d'Acapulco, est dans une zone dépourvue de routes bordant le Michoacán et la grande voie Mexico-Acapulco traverse le Guerrero, beaucoup plus au sud. La même chose s'applique à Ometepe et Ayutla, situées dans un espace vide d'importance et loin des grands axes économiques. Il ne semble exister aucun marché dans les quatre *cabeceras* de notre échantillon, ni d'ailleurs d'activité de production complexe. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas d'activité économique. Le cacao est une denrée très prisée et a une valeur importante au XVI^e siècle: il est transporté par mules ou à dos d'homme vers Mexico, où la demande est élevée (Chevalier, 1963 : 72). Toutefois, cette manne ne profite pas aux marchands indiens, mais plutôt aux *encomenderos* espagnols qui organisent le transport vers la capitale, d'autant plus que la majorité d'entre eux y résident. Des activités traditionnelles et domestiques de production devaient aussi se maintenir dans ces centres producteurs de coton, puisque les tributaires de plusieurs *cabeceras* livrent toujours des tributs de *mantas*, au XVII^e siècle (Cook et Borah, 1979).

Le poids tributaire de ces deux régions est marginal. La juridiction de Zacatula compte 1812 tributaires, vers 1570, et peut-être, 300, vers 1640: il y a alors 230 familles indiennes dans l'ensemble de la juridiction (Gerhard, 1972 : 395). Celle de Xalapa, Cintla et Acatlan a 3000 tributaires, vers 1570, et 1250, vers 1626 (Gerhard, 1972 : 150-151). Calculer le poids tributaire exact de ces deux régions est fort difficile, car il y a une très forte diversité de paiement entre les *cabeceras*, autre signe de la faible cohérence régionale. Comme nous l'avons vu, certains tributaires livrent leur dû en graines de cacao, d'autres en monnaie et certains se plient au tribut régulier (Cook et Borah, 1979: 113-114). Cette région est dépeuplée, dès 1570, et vide, en 1640. Si on tient compte du tribut régulier dans un souci de comparaison, la région Pacifique a un poids tributaire approximatif de 4812 pesos et de 2406 *fanegas* de maïs, vers 1570, et de 1550 pesos et de 775 *fanegas* de maïs, vers 1640.

Le principal rôle d'Acapulco est d'être le premier port de transbordement de la zone Pacifique, axe commercial colonial qui prendra toute son importance à la fin du XVI^e siècle. Toutefois, jusqu'en 1580, ce port reste secondaire. Pour la conquête du Honduras et de l'Amérique Centrale, Cortés ouvre le port de Tehuantepec, tête de pont des troupes espagnoles. Ce premier port sera rapidement supplanté par celui d'Huatulco, mieux situé, qui s'imposera comme port dominant après 1537 et jusqu'en 1575. Ce centre, situé au sud de la vallée d'Oaxaca,

sera relié à Mexico par une grande voie, vers 1550 (Hassig, 1985 : 166 et 176). Huatulco connaît son heure de gloire suite à la conquête du Pérou: des denrées agricoles, de l'équipement civil et militaire et des colons y sont acheminés en échange de l'argent extrait des mines, notamment de Potosí (Chaunu, 1959 : 757).

Une première route fut construite entre Mexico et Acapulco, mais elle était difficilement praticable et servait essentiellement à acheminer le cacao de cette région vers la capitale. Vers 1565, suite à la conquête de Manille, le port de La Navidad est développé et s'accapare les premières routes orientales. Située trop loin de la capitale, elle ne prendra jamais l'essor escompté et le site d'Acapulco, déjà reconnu comme un site portuaire exceptionnel, reçoit toute l'attention de la vice-royauté. Première étape, entre 1573 et 1575, la vieille route est transformée en grande voie pavée et praticable par les animaux de trait. Seconde étape, la construction d'un port digne d'accueillir de grands vaisseaux transatlantiques, chose qui se fera dans les années 1570 en même temps qu'Acapulco s'impose sur Huatulco. Dès les années 1580, Acapulco devient le principal port de transbordement vers Manille, et elle s'accapare aussi le marché péruvien. Par ce port, la colonie mexicaine réexporte des produits manufacturés d'Espagne et les chevaux, passagers et excédents agricoles de la colonie, tout en important l'or et l'argent du Pérou. D'autre part, il échange le cacao, l'argent, la cochenille, l'huile et le vin produits au Mexique et en Espagne contre les produits de luxe du Japon et de la Chine, notamment la soie, le satin et la porcelaine (Hassig, 1985 : 166-168).

Il faut comprendre que le port d'Acapulco n'est pas une entité économique indépendante, mais plutôt une annexe de Mexico. En effet, les plus grandes maisons de commerce liées au commerce péruvien et d'Orient sont situées dans la capitale et les lignes commerciales sont contrôlées par les grands marchands et financiers de Mexico. Le commerce avec Manille permettra de briser les lignes commerciales d'Huatulco, car Acapulco se lance aussi dans la réexportation de ces produits de luxe vers le Pérou. Le contrôle des soieries permet au Mexique d'attirer encore plus d'argent et le volume commercial de la zone Pacifique augmente considérablement, au début du XVII^e siècle (Chaunu, 1959 : 757-759). À cette période, le volume commercial d'Acapulco est beaucoup plus faible que celui de Veracruz mais il génère des marges de profits de loin plus importantes. Les plus riches marchands de Mexico sont ceux qui se sont engagés dans le *Trato de China*, intouché par les intérêts de Séville, mais surtout, qui marginalise les lignes commerciales des marchands sévillais qui doivent quant à eux contourner l'Afrique (Chaunu, 1959 : 734-735).

c) Le sud et le centre du Mexique central

L'économie du bassin d'Oaxaca connaîtra certains changements suite à la Conquête. Fief de Cortés, cette région connaît un développement privilégié en matière d'agriculture, d'élevage et aussi de commerce. Ce développement reste cependant inégal : Antequera et Oaxaca s'intègrent relativement bien dans le nouveau système économique, mais les autres *cabeceras* de cette région se marginalisent progressivement. Dès la Conquête, le blé est introduit dans cette région, même si cette céréale reste derrière le maïs. La production de blé est destinée à approvisionner Mexico et une bonne partie des récoltes s'y dirige. Située le long d'un axe routier majeur liant la capitale au port d'Huatulco, la ville d'Antequera-Oaxaca va connaître un certain âge d'or commercial, avant 1580, qui s'arrêta lors du déclin d'Huatulco. Certaines *cabeceras* se tourneront par la suite vers la récolte de cochenille (Chaunu, 1959 : 772). Au XVII^e siècle, la riche région du bassin d'Oaxaca est devenue une périphérie agricole de Mexico.

Suite à la Conquête, le cœur du bassin d'Oaxaca se tourne vers le blé, qui pousse, selon Chevalier, autour d'Oaxaca, Cuilapan, Etla et de Zaachila. Parallèlement, les agriculteurs indiens continuent à produire du maïs sur les terres communales des *cabeceras*, mais ils connaissent de grandes difficultés suite à l'introduction de l'élevage dans la région. Ainsi, dès la fin des années 1520, de grands troupeaux bovins élisent domicile dans cet espace. Les *rancheros* deviennent si importants qu'Oaxaca a une assemblée des producteurs dès les années 1530 (Chevalier, 1963 : 86). L'expansion incontrôlée des élevages ovin, bovin et chevalin sera arrêtée par l'intervention du vice-roi Antonio de Mendoza, dans les années 1550. Il prend la défense des Indiens et garantit les frontières agricoles des *cabeceras*. La couronne, en plus de refouler les demandes de propriétaires trop gourmands, va interdire l'élevage bovin autour d'Oaxaca et de la vallée de l'Etla, vers 1550, afin de préserver ces territoires fertiles. Ceci est une rare victoire pour les Indiens (Chevalier, 1963 : 93-94 et 189). Ainsi, l'élevage bovin et chevalin se marginalise au cœur de la vallée d'Oaxaca. Autour des *cabeceras* de Cuilapan et de Zaachila, l'élevage bovin est remplacé par l'élevage extensif d'ovins (Chevalier, 1963 : 110).

La situation n'est pas la même dans les autres *cabeceras* étudiées, situées plus loin d'Antequera, là où la production agricole traditionnelle n'est pas protégée. Ainsi, au nord de la vallée, Teozacualco devient une *cabecera* où se concentrent de vastes troupeaux d'ovins. Elle se situe dans une ceinture qui entoure les fertiles vallées et où le bétail a été refoulé. L'élevage bovin autour de cette *cabecera* se pratique aussi, mais à petite échelle (Gerhard, 1972 : 276). Au sud du bassin, Miahuatlan et surtout Amatlan pratiquent, quant à elles, l'élevage bovin à grande échelle

(Gerhard, 1972 : 189). Miahuatlan est juste à la frontière d'une grande zone d'élevage bovin qui encadre le sud-est du bassin d'Oaxaca et qui s'étire jusqu'à Mitla pour ensuite rejoindre Ixtexpi qui pratiquait aussi l'élevage bovin (Chevalier, 1963). Alors que le cœur du bassin d'Oaxaca est une grande région agricole, vers 1570, où le maïs reste dominant suivi par le blé, l'élevage se concentre autour de cette vallée fertile aux périphéries de cette région.

Le maguey est aussi cultivé en petite quantité dans cette région consommatrice de pulque. Sans avoir d'informations précises, nous pensons que Cuilapan et Zaachila devaient toujours en produire, car elles le faisaient sous les Aztèques. On note aussi beaucoup de bois dans cette région et cette ressource existait en très grande quantité dans les zones montagneuses entourant Ixtexpi. Suivant le Mixteca Alta, la culture de cochenille prend de l'expansion vers 1550 et s'intensifie, après 1580. Cette production devait se faire autour d'Ixtexpi, Cuilapan, Zaachila et Miahuatlan, mais aussi des autres *cabeceras* limitrophes qui produisaient déjà de la cochenille, au XVe siècle. Autre spécialisation régionale, des plantations de cacao sont installées plus au sud, dans les régions bordant la côte Pacifique. Nous pensons que la juridiction de Miahuatlan, qui profite des mêmes conditions climatiques que les *cabeceras* d'Ometpec et d'Ayutla, devait en cultiver (Chevalier, 1963 : 72). Des plantations de sucre sont établies au sud du bassin d'Oaxaca, vers la fin du XVIe siècle, principalement autour de Nexapa et d'Ejutla⁵²⁴. Finalement, on retrouve des minéraux et des métaux dans la juridiction de Teozacualco, près de Cenzontepec (à Teixomulco), bien que rien n'indique que Teozacualco, elle-même, en était productrice (Gerhard, 1972 : 276).

En 1640, la situation change peu. Les grandes zones de production demeurent les mêmes et le mouvement des haciendas se développe, particulièrement autour de Cuilapan. À titre d'exemple, vers 1645, un représentant du roi critique les propriétaires de grands domaines qui se sont appropriés, sans autre forme de procès, les terres de nombreux Indiens victimes des épidémies (Chevalier, 1963 : 277). À cette date, les terres communales sont assiégées par les haciendas dont les *estancias* sont presque entièrement privatisées et la culture du blé dépasse celle du maïs dans le cœur du bassin d'Oaxaca. Surtout, cette céréale, autrefois exportée vers Mexico, est maintenant destinée à la consommation locale d'Antequera : les marchés importants manquent dans cette région, ce qui mine la capacité d'exportation (Chevalier, 1963 : 65). Quant au développement de la cochenille, elle reste marginale par rapport à celle qu'on trouve dans la région mixtèque, plus au nord (Chaunu, 1959 : 772).

524. Ejutla est située entre le cœur du bassin d'Oaxaca et la juridiction de Miahuatlan. Nexapa est une enclave directement à l'est de Mitla. Voir carte (Chevalier, 1963).

En 1640, le bassin d'Oaxaca demeure une région essentiellement tournée vers l'économie primaire, comme au siècle précédent, à une grande différence près: sa capacité secondaire et commerciale s'effondre. À cette date, Antequera émerge comme le seul centre diversifié de cette région. Ceci explique qu'il n'y ait pas de grandes manufactures régionales, à l'extérieur d'Antequera, ni de spécialisations secondaires certaines dans cette région, particulièrement vers 1640. Les quatre *villas* devaient encore regrouper un certain groupe de spécialistes dans les premières années suivant la Conquête, car il y avait des forgerons et d'autres artisans à Cuilapan à l'époque aztèque. La liste tributaire de cette région présente aussi beaucoup de tributs irréguliers liés au textile. Dans certaines *cabeceras* de l'est de cette région (autour d'Ixtepexi), chaque tributaires verse 5 *varas* de textile et $\frac{1}{2}$ fanega de maïs. Plus proche de Cuilapan et de Zaachila, les tributs tirés des villages prennent plutôt la forme de monnaie que de maïs (Cook et Borah, 1979 : 110-113). Ceci nous indique deux choses. Premièrement, dans certaines zones périphériques peu monétisées de l'est, il y a un fort maintien d'activités traditionnelles: le maïs et les *mantas* sont toujours les premières productions des villages. Deuxièmement, au cœur du bassin d'Oaxaca, où le blé prédomine, peu de villages demandent des tributs en maïs. Dans cet espace déjà plus monétisé, le peso exigé à chaque tributaire est probablement tiré de la vente de blé ou d'autres activités.

La transformation la plus lucrative des *cabeceras* étudiées devait être la production de cochenille qui nécessite un travail simple et peu spécialisé. De plus, les *Caballerias* situées autour de Cuilapan produisaient encore du maguey, qui était transformé en pulque au sein de la *cabecera* (Chevalier, 1963 : 65). Mais, à l'exception de Cuilapan, qui devait maintenir un groupe d'*oficiales*, vers 1570, rien ne nous permet d'affirmer que les autres centres de notre échantillon avaient des activités de transformation autres que traditionnelles. Certes, le marquis investit dans le développement de son fief, entre 1540 et 1550, et fonde un moulin à Etla et un abattoir à Oaxaca. Toutefois, dès 1560, les revenus générés par ces infrastructures baissent et, avant 1600, le moulin est vendu et l'abattoir tombe en ruine⁵²⁵. La seule autre manufacture documentée se trouve à Nepaxa qui a une petite raffinerie de sucre, activité qui ne se diffuse pas dans les autres *cabeceras* de notre échantillon situées hors de la zone sucrière (Chevalier, 1963 : 77 et 216). Antequera-Oaxaca avait le groupe le plus important d'*oficiales* qui desservaient les élites espagnole et métisse locales. Le peu d'indices sur les activités de production des *cabeceras* de notre échantillon ne nous surprend guère, car ces dernières demeurent profondément

525. L'abattoir est fermé dès les années 1577 et le moulin, vendu en 1591 (Chance, 1978 : 38).

traditionnelles et agricoles. Vers 1640, Cuilapan ne devait plus être un *oficio*, vu son déclin démographique et commercial profond.

À défaut d'être une région industrielle, le bassin d'Oaxaca bénéficiait de conditions spatiales avantageuses pour le commerce et les marchés devaient encore être dynamiques dans les années suivant la Conquête. En effet, plusieurs *cabeceras* étaient encore peuplées, bénéficiaient de terres fertiles et d'artisans spécialisés et se situaient non loin de la Côte Pacifique, à l'aube de la Conquête du Pérou. Ces conditions initiales vont favoriser le développement d'une première grande route liant la capitale au port de Tehuantepec, puis de deux autres, achevées avant 1550. La première, qui sera développée entre 1531 et 1544, part de Mexico, rejoint Puebla, puis Tehuacán avant d'atteindre Antequera-Oaxaca. Une seconde, qui passe par le Mixteca Alta et Izucar, rejoint aussi ce chef lieu espagnol. Antequera est aussi un relais vers le sud du Mexique et la côte Pacifique. Une première route lie ce centre à Tehuantepec, dès les années 1520, et c'est par celle-ci que les troupes et le matériel seront acheminés au Guatemala et au Honduras pour la campagne de Cortés. Une seconde, terminée vers 1550, part d'Oaxaca et passe par Miahuatlan pour rejoindre le port d'Huatulco, au sud (Hassig, 1985 : 175). Les autres *cabeceras* de notre échantillon ne sont pas situées directement sur les grands axes routiers, bien que Cuilapan et Zaachila se trouvent près de la route Oaxaca-Huatulco et qu'elles étaient certainement connectées à cette dernière par des routes secondaires. Parallèlement, Ixtepechi est sur une route qui connecte Oaxaca aux *cabeceras* de l'Atlantique, mais cette route, importante à l'époque aztèque, n'est plus un axe de premier plan à l'époque coloniale. Finalement, Teozacualco est périphérique au système routier.

Dans cette région, le marché d'Antequera s'imposa progressivement comme le seul digne de mention. Avant 1570, les quatre *villas* devaient toujours être d'importants marchés régionaux, et Cuilapan tenait un marché hebdomadaire, en 1570, comme en 1640. Dans ces marchés se vendaient des biens traditionnels, de subsistance et coloniaux. À cette époque, les *cabeceras* profitent encore de leur position privilégiée non loin de la route vers Huatulco, porte d'entrée au commerce péruvien. Toutefois, les principales activités commerciales interrégionales devaient s'entreprendre à Antequera, qui acheminait ses excédents de blé vers la capitale et vers le port. Suite à l'effondrement démographique que connaît le cœur du bassin d'Oaxaca, les activités commerciales régionales déclinent et, avant 1631, elles ont pratiquement disparu dans cette région. Les tributs deviennent alors, et de loin, la source principale de revenu du marquis (Chance : 1978 : 38-39). Les autres marchés situés à la périphérie du bassin d'Oaxaca devaient être encore moins importants et, dans le cas de Teozacualco, il n'y a aucun indice qu'elle

maintenait une fonction commerciale. En 1640, aucune *cabecera* de notre échantillon n'a un marché à une échelle plus grande que régionale et même Antequera, qui s'impose comme le marché primaire, devait entretenir seulement de maigres échanges interrégionaux.

D'un point de vue tributaire, la grande région d'Oaxaca avait encore une grande importance, en 1570, puisqu'en 1580, la juridiction de *Cuatro Villas* comptait 8950 tributaires, Antequera, 8000, Ixtepexi, 1250, Teozacualco, 960 et Miahuatlan, 4100 tributaires. Il est difficile d'établir une estimation précise de ce que rapportait cette région, caractérisée par une très grande variété de tributs d'un village à l'autre. En fait, très peu de *cabeceras* de cet espace soumettent leur population au tribut régulier. Comme nous l'avons mentionné, une certaine tendance ressort : les tributaires des villages de la juridiction d'Ixtepexi payent un impôt en *mantas* et en maïs et ceux de la juridiction de *Cuatro Villas* en pesos (Cook et Borah 1979 : 110-113). Toutefois, les *cabeceras* de notre échantillon ne sont pas touchées par ces particularismes et les tributaires de Cuilapan, Zaachila, Ixtepexi, Teozacualco et de Miahuatlan payent le tribut régulier de 1 peso et $\frac{1}{2}$ fanega de maïs. Notre estimé du poids tributaire de cette région se fera à partir du tribut régulier car, dans la juridiction de *Cuatro Villas*, les tributaires des quatre *villas* payent l'impôt régulier et regroupent l'immense majorité de la population régionale. La même chose peut se dire des autres juridictions, à une exception près, celle de Miahuatlan, où certaines *cabeceras* plus importantes, tel Coatlan, livrent un tribut de *mantas* et de maïs (Cook et Borah 1979 : 111). Devant une telle complexité et dans un souci de standardisation, nous nous baserons donc sur le tribut régulier.

En 1570, les juridictions centrales de la vallée d'Oaxaca ont donc un poids tributaire estimé à 23 260 pesos et 11 630 fanegas de maïs. Dans les régions entourant Miahuatlan, il y avait moins d'entrées en pesos et plus en *mantas*, et dans celle d'Antequera, moins de maïs et plus de pesos. En 1640, suite à une baisse dramatique du nombre de tributaires⁵²⁶ et faute de données exactes, il est encore plus difficile d'évaluer le poids tributaire de cette région. Nous estimons ce nombre à 7000 ou 8000, à partir des informations disponibles et la grande juridiction d'Oaxaca est certainement, vers la moitié du XVII^e siècle, une région au poids tributaire plus élevé que la moyenne: l'immense majorité de sa population tributaire se trouve dans les deux juridictions de la vallée de l'Etlá. En 1640, le poids tributaire de cet ensemble est comparable à celui du Morelos et à l'ensemble du Guerrero, ce qui n'est pas négligeable.

526. Nous n'avons pas le nombre précis des tributaires, mais le total avait dramatiquement chuté. Il restait autour de 3000 tributaires dans les juridictions de *Cuatro Villas* et d'Antequera, et quelques centaines autour d'Ixtepexi et de Teozacualco. Il devait en rester environ 1500 dans celle de Miahuatlan, si on se base sur 1609 (Gerhard, 1972 : 51 et 90, 159 et 189).

Suite à la Conquête, contrairement aux régions limitrophes, la Mixteca se caractérise par un certain maintien de son importance économique. Rapidement, cette région, située entre le Morelos et la vallée d'Oaxaca, va trouver sa place dans l'économie coloniale, portée par des élites indienne et espagnole dynamiques. La richesse de cette région à l'époque aztèque, a déjà été soulignée et, suite à la Conquête, on y vit pas d'usurpation massive des terres. Ainsi, l'agriculture traditionnelle se maintient, la région produisant en abondance coton, maïs et sel. Mais c'est la culture intensive du nopal, cactus où croissent les larves donnant la cochenille, qui permettra aux autochtones de s'enrichir. En effet, la cochenille de la Mixteca est considérée comme de grande qualité et le contrôle de cette activité par les *principales* et les fermiers indiens est garant du maintien de leur statut social. Au XVII^e siècle, la cochenille est la seconde exportation en valeur vers l'Espagne et le pays mixtèque en tire d'immenses revenus (Chaunu, 1959 : 770-771).

L'expansion rapide de la production de cochenille est suivie, au XVI^e siècle, par celle de la soie. Bénéficiant d'un climat propice, de nombreux mûriers sont plantés et la production de soie brute monte en flèche jusqu'en 1580. Cette activité ne se développe pas seulement sur les *Caballerias* espagnoles, mais aussi sur les terres indiennes communales comme individuelles (Chevalier, 1963 : 59). Le travail de la soie devient une activité régionale très importante, si importante en fait que des inspecteurs sont nommés par la couronne après 1560 pour vérifier la qualité du travail. Parallèlement, la cochenille est aussi soumise à un contrôle de qualité et même des prix, afin de maintenir la demande (Chevalier, 1963 : 201). Après 1580, l'arrivée massive de soieries de Chine fait baisser les prix de la soie⁵²⁷, et la production locale s'effondre. Les soieries produites en Nouvelle-Espagne n'arrivent plus à être exportées, ce qui affecte évidemment les cultures de mûriers.

Les *cabeceras* indiennes qui tirent déjà un bon profit de ces deux activités, ont aussi d'autres cordes à leur arc. Les Dominicains, qui évangélisèrent la région, travaillèrent de concert avec les caciques mixtèques afin de développer l'espace. Ils prennent le parti des Indiens pour protéger les terres communales et les propriétés terriennes des caciques tout en développant des élevages ovins dans les espaces vides de cette région. Yanhuitlan, Nochitlan et Tlaxiaco deviennent ainsi de grands centres d'élevage ovin (Chevalier, 1963 : 193-195). Au XVII^e siècle, les caciques des Mixteca Alta et Baja conservent toujours une très forte emprise sur l'économie régionale et possèdent des propriétés importantes de mûriers, de nopal et surtout d'arbres fruitiers.

527. Le prix de la soie baisse de 80%, entre 1579 et 1593, et les soieries chinoises portent un grand coup à la production de vers à soie (Chaunu, 1959 : 744).

La richesse de certains caciques est certainement comparable à celle des propriétaires espagnols : le cacique de Yanhuitlan, par exemple, habite un palais des plus luxueux (Chevalier, 1963 : 214).

Il est difficile de faire ressortir les particularismes de chaque *cabecera* de notre échantillon, le pays mixtèque étant souvent considéré comme un tout dans nos sources. La Mixteca tire de grands revenus de ses activités primaires et de quelques activités secondaires dérivées. Le nopal, les mûriers, la laine et les fruits sont de grandes richesses locales et les activités de transformation se limitent essentiellement à l'extraction de la cochenille et à la production de soie. Les grandes manufactures de vêtements et de soieries ne se situent pas dans la Mixteca, mais plutôt à Puebla et, dans une moindre mesure, à Antequera⁵²⁸. En 1570, les grandes *cabeceras* de cette région produisent toujours une quantité impressionnante de maïs. Ceci devait être le cas pour les cinq *cabeceras* de notre échantillon. Aussi, Yanhuitlan, Teposcolula, Nochistlan et Tlaxiaco sont à la tête d'une vaste zone de pâturages. Coixtlahuaca, au nord de cet ensemble, et Tecomastlahuaca, à l'ouest, semblent toutes deux à l'extérieur de cette zone et l'élevage ovin n'y était certainement pas aussi présent (Chevalier, 1963). Une partie de la Mixteca Baja pratique l'élevage bovin, mais Acatlan et Yoaltepec n'apparaissent pas dans cette zone. Finalement, il devait toujours y avoir une production locale de sel autour d'Acatlan, de coton, à Tecomastlahuaca, et de bois, autour de Yoaltepec, comme à l'époque précédente.

Les *cabeceras* de notre échantillon, en 1570 comme en 1640, étaient de petits centres urbains ou des villages qui ne semblent pas pratiquer, à grande échelle, d'activité spécialisées ni complexes de transformation. La production de biens traditionnels, notamment de *mantas*, devait se maintenir et nous pensons que l'essentiel des activités devait être liée au textile. En effet, la région ne compte pas d'*obrajes*, malgré sa forte production de vers à soie, de laine, de coton et de cochenille qu'il faut tisser ou transformer. Les Indiennes des *cabeceras* devaient s'adonner à ces activités à l'échelle domestique, puis envoyer le textile pour sa finition et confection vers Puebla et les *obrajes* de cette région. D'autres activités de transformation se sont maintenues, comme le travail du bois, autour de Yoaltepec et de Tlaxiaco (Berdan et Rieff, 1998 : 111). L'épuration du sel se faisait toujours autour d'Acatlan, et la Mixteca reste une région où l'artisanat et les méthodes de production traditionnelles prédominent et qui vit de l'abondance de ces richesses terriennes.

La région de la Mixteca constitue donc une véritable annexe de Puebla, son principal débouché pour la soie, la cochenille et les autres produits régionaux, et la région est reconnue

528. De ces deux centres, Puebla est certainement le plus important et contrôle aussi une grande part du long commerce de la cochenille (Chaunu, 1959 : 743).

pour son importance commerciale. En fait, les marchands mixtèques s'imposent comme intermédiaires et acheminent, puis vendent leur cochenille au marché de Puebla où ce produit est acheté par les grands marchands transatlantiques, acheminé vers Veracruz puis exporté en Espagne (Tepaske, 2002 : 48). La même chose peut se dire de la soie, des fruits et de la laine qui étaient en partie vendus sur le grand marché de Puebla. Région importante du sud de la colonie, le pays mixtèque est traversé par deux des grandes voies qui lient Mexico à Oaxaca. Le premier axe traverse le Morelos et croise Izucar, avant de rejoindre Acatlan dans la Mixteca Baja, puis Teposcolula et Noschitlan, dans la Mixteca Alta. Le second, quant à lui, passe par Puebla et Tehuacán avant de rejoindre aussi Noschitlan, véritable centre routier régional (Hassig, 1985 : 175). Coixtlahuaca est située près de la seconde route qui calque l'ancienne voie aztèque, et devait y être attachée.

Ainsi, Noschitlan, localisée à l'embranchement de deux routes majeures, demeurait une plaque tournante du commerce et les marchands indiens de cette *cabecera* s'adonnaient encore au long commerce de leurs biens à l'époque coloniale (Berdan et al, 1996 : 282). Les ressources et les biens transformés du Mixteca remontaient la route vers Izucar avant d'être acheminés vers Puebla, d'un côté, et Mexico, de l'autre. Tlaxiaco, quant à elle, se situe le long d'une grande voie liant le Mixteca Alta à la région Pacifique (Berdan et Rieff, 1998 : 111). Cette route était toutefois devenue un axe secondaire pour l'économie coloniale puisqu'elle ne mène à aucun centre de peuplement important. Elle permet de rejoindre indirectement Acapulco (qui reste beaucoup mieux connectée à la capitale par le *Camino Real* du Guerrero), Tehuantepec et Huatulco qui le sont, elles, par les routes émanant d'Oaxaca. Yoaltepec et Tecomaxtlahuacan, quant à elles, ne sont pas traversées ni situées proche d'aucun axe routier d'importance.

Noschitlan, Teposcolula et Yanhuitlan étaient les marchés les plus importants de la région à l'époque coloniale. Alors qu'il est avéré que les marchands indiens de Noschitlan étaient impliqués dans le long commerce, le rôle interrégional de Teposcolula et de Yanhuitlan n'est pas très documenté. Par contre, la richesse de certains caciques et *principales* indiens de Yanhuitlan suggère qu'ils durent tirer de bons profits du commerce de la soie, de la cochenille et des fruits et nous pensons que cette *cabecera* était aussi impliquée dans les échanges interrégionaux. Les autres *cabeceras* de la Mixteca Alta constituaient des marchés régionaux tournés vers leurs domaines politiques respectifs et aussi vers les plus grands marchés de l'espace, tels Noschitlan, si ce n'était pas directement vers Puebla. Nous faisons ici une distinction entre les *cabeceras* d'Acatlan, Tlaxiaco et Coixtlahuaca qui étaient le long ou à proximité des grandes routes et

Yopaltepec et Tecomaxtlahuacan, beaucoup plus périphériques et moins peuplées, qui elles, étaient de petits marchés locaux, dès 1570.

Le pays mixtèque est un ensemble tributaire assez important de la Nouvelle-Espagne. Vers 1570, le cœur du Mixteca Alta⁵²⁹ comptait autour de 36 455 tributaires et la Mixteca Baja, approximativement 11 000. Les *cabeceras* les plus grandes, tels Yanhuitlan, Teposcolula ou Noschistlan, versaient l'impôt régulier tout comme les *cabeceras* de notre échantillon. Toutefois, plusieurs *cabeceras* de plus petite taille, tels Malinaltepec, Ixtepec ou Zoyaltepec, payent l'impôt en espèce et le montant moyen s'établit à 1 peso ou 1 peso et 2 *reales* par tributaire (Cook et Borah : 1979 : 110-111). En général, la région diverge peu du tribut régulier en valeur (le ½ *fanega* de maïs non payé par certains *pueblos* est remplacé par 2 *reales*). Nous utiliserons le tribut régulier pour calculer le poids tributaire du pays mixtèque parce que les principales *cabeceras* de cet espace suivent la ligne régulière et parce que la portée de cette recherche ne permet pas d'entrer dans les particularismes locaux. Ainsi, en 1570, le Mixteca Alta avait un poids tributaire approximatif de 36 455 pesos et de 18 228 *fanegas* de maïs, et le Mixteca Baja, de 10 900 pesos et 5450 *fanegas* de maïs, pour un total régional de 47 355 pesos et de 23 678 *fanegas* de maïs. En 1570, cette grande région est donc des plus riches d'un point de vue tributaire, en plus de générer de bonnes rentrées d'un point de vue commercial.

En 1640, il est plus difficile d'estimer le poids tributaire exact de la région, car la majorité des données disponibles datent de 1626. Dans la Mixteca Alta, il semblerait qu'il y avait autour de 5000 tributaires dans la juridiction de Teposcolula-Yanhuitlan vers la moitié du XVII^e siècle (Gerhard, 1972 : 287). Dans celle de Justlahuaca, il restait autour de 1200 tributaires, vers 1626, nombre qui devait être similaire en 1640, car la région renoue très lentement avec la croissance démographique⁵³⁰. La juridiction de Noschistlan va connaître un déclin significatif et compte 3000 tributaires, vers 1600, et peut-être 1500, vers 1630-1640 (Gerhard, 1972 : 202). Nous estimons donc le tout à approximativement 7700 tributaires, vers 1640. Dans la Mixteca Baja, il reste 2100 tributaires dans la juridiction de Huaxuapa et seulement 426, dans celle d'Acatlan, en 1626. Autour de 1640, il devait y avoir approximativement 2526 tributaires, à quelques centaines près. Ainsi, à cette date, le poids tributaire de la région mixtèque est approximativement de 10 226 pesos et 5113 *fanegas* de maïs, ce qui est important à l'échelle du Mexique central.

529. Incluant les 6330 tributaires de la juridiction de Noschistlan (Gerhard, 1972 : 202).

530. Ainsi, il y a 1699 tributaires vers 1795 et la croissance démographique est très lente dans cette région (Gerhard, 1972 : 165).

La région de la vallée de l'Altixco, de Puebla et de Tepeaca constitue un grand grenier à blé de la Nouvelle-Espagne. L'expansion des terres destinées à cette culture est précoce et, dès la fondation de Puebla, chaque fermier espagnol s'y installant reçoit 1 ou 2 *Caballerias* à cultiver. Ce système se démarque à l'origine des *encomiendas* possédées par de riches et grands propriétaires terriens, mais il suivra la tendance de concentration des propriétés par la suite (Chevalier, 1963 : 54). Entre 1550 et 1580, les grandes fermes de blé vont se développer autour de Puebla, d'Atlixco et de Tlaxcala, parallèlement aux élevages ovins, et, après 1580, de véritables haciendas émergent dans cet espace (Hassig, 1985 : 222-224). Suite à la Conquête, la région va connaître un développement original et rapide, porté par les acteurs coloniaux qui s'y installent. Ainsi, des arbres fruitiers de toutes sortes et des mûriers seront plantés dans la région, avant 1550, et il y aura même quelques tentatives de développement de vignobles et d'oliveraies autour de Puebla, rapidement freinées par l'intervention du roi d'Espagne qui tire un bon profit de l'exportation de ces biens vers les colonies (Chevalier, 1963 : 59).

Mais la région du centre est avant tout un nœud routier et commercial majeur du fait que Puebla devient le centre routier majeur vers Veracruz et le sud de la Nouvelle-Espagne. Elle deviendra ainsi une véritable ville-portail de l'économie-monde espagnole ainsi qu'un centre religieux et productif de premier ordre (Bushnell et Greene, 2002 : 8). Puebla est aussi un grand centre du textile de qualités multiples, allant du vêtement de base en laine à celui raffiné de soie. La région du centre verra ainsi émerger de nombreux *obrajes* à Puebla, mais aussi au sein d'autres *cabeceras*. Pendant ce temps, à la périphérie de cette zone, se développe une région sucrière importante autour d'Izucar et de Chiautla, qui prolonge en fait celle du Morelos. Le centre n'est pas un espace économique uniforme. En son cœur, autour d'Atlixco, de Puebla et de Tepeacac, subsistent des propriétés tournées vers la culture intensive du blé. Dans les régions entourant ces zones très fertiles, on note de grandes propriétés où l'élevage ovin a souvent une aussi grande importance que l'agriculture, puis, dans les périphéries, nous trouvons de grands domaines sucriers avec leurs annexes où maïs et bois sont exploités. Le premier type de travail se fait à l'aide du système du *repartimiento* et par des travailleurs libres, le second, à l'aide du servage indien et le troisième, par des esclaves noirs (Chevalier, 1963 : 280).

Au cours du XVI^e siècle, la culture du blé se déroule autour de Tepeaca, *cabecera* la plus importante de notre échantillon dans cette région (Gerhard, 1972 : 280). Ce développement est progressif, et les fermiers espagnols de Puebla s'accaparent de multiples *Caballerias*, une fois que les terres autour de Puebla et Atlixco ont toutes déjà trouvé preneurs. Au XVI^e siècle, le maïs se produit encore sur les terres communales entourant la ville et il y a, au moins jusqu'en 1570, une

certain mixité de production. À côté, l'élevage ovin prend place, une activité qui croît pour devenir très importante vers la fin du XVI^e siècle. Les troupeaux de Tepeacac, avantagés par la présence d'une route vers Veracruz, passent l'hiver sur la côte, avant d'être ramenés sur les plateaux du centre en été (Chevalier, 1963 : 95). Progressivement, devant l'expansion du blé et la marginalisation du maïs, les Indiens se tournent vers l'exploitation du nopal utilisé dans la production de la cochenille, surtout aux environs de Tepeaca et de Tecamachalco (Chevalier, 1963 : 193). Finalement, des arbres fruitiers et des mûriers sont plantés dans cette *cabecera*, suite à l'expansion rapide de l'industrie de la soie, au XVI^e siècle.

Après la terrible épidémie de 1576-1581, le paysage change dans cette *cabecera*. Les terres communales et individuelles abandonnées sont rapidement usurpées par les propriétaires de Puebla. Ce mouvement prend de l'ampleur au XVII^e siècle lorsque les terres communales et les *estancias* sont rongées par les *Caballerias* des fermiers espagnols⁵³¹. La ferme moyenne à Tepeaca, qui était de 1 à 2 *Caballerias* au XVI^e siècle, triple de taille et atteint 6 *Caballerias* (Chevalier, 1963 : 69-70). La désintégration du monde indien se perçoit par les nombreuses plaintes de ces derniers face aux dommages causés par la multiplication des moutons et aussi par la légitimation, en 1630, des saisies de terres orchestrées par les Espagnols⁵³². En 1640, Tepeaca est devenue une petite *cabecera* agricole entourée de terres usurpées par les fermiers de Puebla.

Au XVI^e siècle, les périphéries du plateau central qui bordent le Mixteca, à l'ouest et le Morelos, au nord, connaissent un développement différent et cet espace prolonge la région du Morelos, en tant que zone sucrière. Région peu peuplée, il ne sera pas possible, ici, de cultiver de vastes exploitations agricoles intensives qui requièrent beaucoup de main-d'œuvre libre. Izucar, Ahuatlan et Chiautla représentent le parfait exemple du troisième type de développement terrien dans cette région et ce territoire va connaître une expansion rapide des haciendas sucrières et de l'élevage bovin (Gerhard, 1972 : 162). La région de Chiautla possède aussi des mines d'argent⁵³³ et ces deux régions, après avoir épuisé la main-d'œuvre locale, s'appuieront sur de nombreux esclaves noirs qui travailleront dans les mines, dans les haciendas sucrières et dans les raffineries. Au XVII^e siècle, le déclin des mines favorisera l'expansion rapide des élevages extensifs autour de Chiautla et les grands propriétaires n'hésiteront pas à saisir les terres

531. Vers 1640, Tepeaca est devenue une annexe agricole de Puebla (Chevalier, 1963 : 213-214).

532. La vice-royauté, face aux nombreuses plaintes des *cabeceras* indiens organise, vers 1628, un véritable recensement des terres de cette région, afin d'éventuellement restituer les propriétés non légitimes à leur juste propriétaire. Toutefois, la légitimation des terres peut passer par le paiement d'un dû. Sans surprise, les propriétaires espagnols prennent cette option et livrent un total de 30 000 pesos à la couronne, somme non négligeable, afin de recevoir leur titre officiel de propriété dans les environs de Tepeaca (Chevalier, 1963 : 69-70).

533. Autour d'Ayoteco et Apizalo et qui seront actives tout au long du XVI^e siècle (Gerhard, 1972 : 109).

communales et les *estancias* de cette *cabecera*. Une plainte a lieu à ce sujet dès 1604 (Chevalier, 1963 : 109). Il devait toujours y avoir du sel autour de Chiautla et du bois et de la cochenille autour d'Ahuatlan, si nous tenons compte des ressources présentes à l'époque antérieure. Toutefois, la taille marginale d'Ahuatlan, dès 1570, nous fait conclure que cette *cabecera* n'était pas une grande productrice de ces biens, si elle les produisait encore.

Puebla, malgré son importance commerciale, est avant tout un espace agricole très fertile et bien mis en valeur. Dès les premières années de sa fondation, plusieurs fermiers espagnols de moyenne envergure s'y établissent et cultivent le blé. Ils arrivent à arrêter net le mouvement initial des *encomenderos* et repoussent les barons de l'élevage bovin à l'extérieur de la région. Pour ce faire, une alliance initiale est créée entre *principales* indiens et espagnols, consolidée par de nombreux mariages entre fermiers et filles de caciques. Les caciques et *Principales* indiens acquièrent ainsi de nombreuses *Caballerias* et s'intègrent agréablement dans le système de répartition du territoire (Chevalier, 1963 : 207-208). Initialement, la région de Puebla a un problème de taille. Située aux confins de l'ancienne province aztèque de Tepeacac et du territoire indépendant de Tlaxcala, elle est peu peuplée et n'a certainement pas la main-d'œuvre nécessaire pour mettre en valeur les terres. C'est pour cette raison que le *repartimiento* y a été mis en place dès les années 1530, avant même que ce mouvement se développe dans le bassin de Mexico. Les Espagnols ont un grand besoin de travailleurs et prélèvent les Indiens nécessaires dans les régions peuplées des environs (Chevalier, 1963 : 66-67). L'immigration constante vers cette région va multiplier les besoins en nourriture mais aussi en terres. Les Espagnols nouvellement arrivés vont se voir octroyer des terres dans la vallée très fertile d'Atlixco, puis, une fois le tout réparti, s'accaparer les terres d'Huejotzingo, de Cholula puis de Tlaxcala. Ils utilisent des méthodes agricoles modernes et tirent d'excellents rendements. Ainsi, la vallée de l'Atlixco, à elle seule, produit 100 000 *fanegas* de blé, vers 1575, et celle de San Pablo, entre 70 000 et 80 000 (Chevalier, 1963 : 61). Le développement important de l'irrigation et l'importation de charrues et d'outils d'Espagne⁵³⁴ permet d'effectuer trois récoltes de blé par année dans ces trois régions (Hassig, 1985 :224).

En même temps, de grands élevages ovins s'installent en périphérie de Puebla, notamment à Cholula, Tlaxcala et Tepeaca. Près de Puebla, l'élevage ovin existe autour des champs de blé. La laine issue des troupeaux alimente les manufactures textiles du centre urbain. L'importance des troupeaux mène à la création d'une association d'éleveurs à Puebla, dès 1541

534. Puebla entre dans un complexe circuit d'échange. Elle tire de gros revenus de la vente de blé à Veracruz, Mexico et aux îles et elle s'approvisionne en outils afin d'accroître ses rendements face à une demande en hausse constante (Chevalier, 1963 : 61-64).

(Chevalier, 1963 : 110-112). L'église séculière et les Augustins acquièrent aussi de nombreux domaines agricoles dans cette région avant 1570. Après cette date, les jésuites deviennent des acteurs centraux du développement régional et, aidés par Melchor de Covarrubias, un riche marchand métis de cochenille, ils fondent un collège à Puebla, vers 1587, puis utilisent le don de ce dernier pour s'acheter des terres et y développer l'élevage ovin. En 1603, les jésuites possèdent plus de 40 000 moutons dans cette région (Chevalier, 1963 : 233 et 238-240). Les revenus de l'Église pour l'évêché de Puebla passent de 67 000 pesos, vers 1550, à 200 000 pesos, vers 1668: ces revenus sont plus élevés que ceux tirés de l'archidiocèse de Mexico (Chevalier, 1963 : 260).

L'arrivée de nouveaux acteurs et la concentration des terres aux mains des *hacendados*, après 1580, va mener à l'exclusion progressive des caciques indiens qui, au début du XVII^e siècle, n'arrivent plus à défendre leur patrimoine terrien ni celui de la commune. La couronne interviendra dans le dossier et donnera une compensation financière aux caciques dont les terres ont été saisies, mais la restitution n'est plus possible et l'alliance initiale entre fermier moyen et élite indienne s'effrite (Chevalier, 1963 : 213). Toutefois, la mise en place du travail privé et la concentration des terres va favoriser l'accroissement considérable de la production qui passe de 100 000 *fanegas* de blé à 150 000 dans la vallée de l'Atlixco, entre 1550 et 1632. Ces quantités sont produites par seulement 90 haciendas. Le même phénomène se constate à Puebla et à Tepeaca et cette région, vers 1640, est la première productrice de blé en Nouvelle-Espagne (Chevalier, 1963 : 63-65). Finalement, Puebla est aussi reconnue pour ses fruits et de nombreux citronniers et orangers y sont plantés (Chevalier, 1963 : 55). Des plantations de mûriers sont également développées dans la juridiction de Puebla et ses alentours et, en 1550, Huejotzingo (dans sa sphère d'influence) regroupe, à elle seule, plus de 40 000 mûriers (Chevalier, 1963 : 59). Finalement, Puebla est productrice de bois.

La région centre compte un nombre important d'*obrajes* liée au textile de première importance, à l'instar du bassin de Mexico. Ces activités se développent, dès la moitié du XVI^e siècle, parallèlement à l'élevage ovin et à la culture des mûriers qui alimentent les ateliers en laine et en soie. Fait surprenant, les *obrajes* ne se retrouvent pas seulement à Puebla, mais elles sont aussi réparties dans d'autres centres urbains des environs. En 1604, il y a 35 *obrajes* à Puebla liées essentiellement à la transformation de la soie et de la laine: Puebla est deuxième, à ce chapitre, derrière Mexico. Dans la région l'entourant, Cholula compte six *obrajes* et Atlixco en a d'autres. Tlaxcala en a treize, dont plusieurs réalisent des vêtements de laine, et Tepeaca en a aussi cinq qui emploient entre 50 et 70 Indiens chacune. Finalement, Tecamachalco en a d'autres (Chevalier, 1963 : 108). Autour de Puebla, figurent aussi de nombreuses boulangeries de grande

taille qui permettent de desservir une population espagnole croissante, mais aussi de fournir Veracruz en pain. Puebla est donc aussi un centre agroalimentaire, en plus d'être réputée pour son textile de qualité (Tepaske, 2002 : 47-48).

Les autres activités de transformation de la région sont plus difficiles à cerner. Il devait y avoir des artisans de toutes sortes à Puebla et aussi dans les autres centres urbains de la région, tels Tepeacac, Cholula et Tlaxcala. Ces centres peuplés et habités par les Espagnols avaient certainement des charpentiers et des maçons, d'autant plus qu'il y a du bois et de nombreuses routes, et que la construction y est une activité importante. Tepeacac, en 1570, devait être un *oficio* et elle avait encore des quartiers d'artisans spécialisés. Certaines *cabeceras* indiennes de cette région devaient aussi produire de la cochenille et cette activité de transformation simple se faisait notamment autour de Tepeacac et Ahuatlan, même si elle n'était pas l'activité économique centrale de la région, contrairement au cas du pays mixtèque. Finalement, il y a une raffinerie à Izucar et une à Chiautla, deux installations qui raffinaient une bonne partie du sucre de cette région (Chevalier, 1963 : 77).

Au-delà de la très forte capacité agricole et industrielle de la région, le centre du Mexique est aussi un espace commercial de première importance, dépassé seulement par le bassin de Mexico. Ceci se perçoit par la très forte densité de ses axes routiers. Ainsi, Puebla est assise au centre d'un premier axe commercial liant Mexico à Veracruz et développé dès 1531. Cette route dévie des voies traditionnelles afin d'éviter les difficultés du terrain et d'y permettre le passage des chariots (Hassig, 1985 : 74). Elle ne semble pas traverser Tepeacac et elle passe plutôt par Acatzinco, Xalapa, puis Veracruz. Au-delà de cette première route majeure, celle allant vers le sud et le port d'Huatulco a aussi une importance certaine, du moins jusqu'en 1580. De Puebla, elle passe par Tepeacac et Tehuacán pour finalement atteindre Oaxaca. Tepeacac est donc sur un axe commercial des plus importants allant vers le pays mixtèque (Hassig, 1985 : 75). Puebla est aussi à l'origine d'un autre axe routier central allant vers le pays mixtèque, axe qui passe par Atlixco, avant de rejoindre Izucar, Acatlan, Noschitlan puis Oaxaca. Finalement, une autre route vers le nord permet de rejoindre Tlaxcala et les riches régions agricoles entourant Puebla (Hassig, 1985 : 75). Sans équivoque, Puebla est un centre routier de premier plan, mais nous constatons aussi qu'elle est bien liée aux *cabeceras* indiennes importantes de sa région. Le réseau routier est ici en étoile, et les centres urbains secondaires ne sont pas directement liés entre eux. Ainsi, il n'y a pas de grande route directe entre Tepeacac et Atlixco, ni entre Tepeacac et Izucar. Les deux autres centres de notre échantillon ne sont pas traversés par une grande route. Ahuatlan devait être connectée par une route secondaire à Izucar, qui est le véritable centre routier régional, et

Chiautla se situe dans une région éloignée de tout axe routier majeur. Elle devait être accessible par caravanes de mules et traversée par une route secondaire.

Il y a peu d'indices sur l'importance des marchés des *cabeceras* de notre échantillon. En tant que *ciudad* et capitale administrative, il est certain que le marché de Tepeaca devait avoir une portée régionale au XVI^e siècle et la croissance de Puebla va favoriser un certain essor économique régional, qui profitera notamment aux centres de Cholula, Tlaxcala, Tepeaca et d'Atlixco (Tepaske, 2002 : 54-55). Tepeaca pratiquait-elle toujours le long commerce? Nous pensons que la *cabecera* avait des activités commerciales régionales, mais que l'immense majorité du commerce interrégional, voire international, était dominé par les marchands de Puebla. Les marchands indiens de Tepeaca, à l'instar de ceux du pays mixtèque, devaient jouer un rôle d'intermédiaire et acheminer les matières premières (blé, laine, soie, fruits) et les biens transformés localement (textile, cochenille) vers Puebla. Située sur une grande route vers Oaxaca, elle jouait aussi un rôle de relais et elle avait peut-être encore quelques liens commerciaux interrégionaux.

En 1640, le rôle commercial de Tepeaca n'est plus aussi clair. Non seulement son statut de *ciudad* est-il remis en question, mais il semblerait que ce centre soit complètement dominé par les acteurs espagnols de Puebla. À cette date elle était toujours engagée à petite échelle dans le commerce régional, mais elle n'avait certainement plus de liens interrégionaux. Dans les espaces plus éloignés de ce pôle, Chiautla était un petit marché régional, en 1570, moins fréquenté que celui de Tepeaca. Au début du XVII^e siècle, la présence d'une raffinerie implique que les *estancias* et *cabeceras* de sa région y acheminaient de la canne à sucre pour transformation, sucre probablement acheminé vers les grands centres, tels Mexico et Puebla. La présence de mines a aussi dû stimuler le commerce, mais rien n'indique que ce commerce était dominé par des marchands de cette *cabecera*. En 1640, le marché de Chiautla demeure régional. Dans le cas d'Ahuatlan, en 1570 comme en 1640, il n'y a aucun marché avéré et, tout au plus, on y trouvait peut-être un petit marché local de subsistance. Dans cette région, Izucar est le marché le plus important et les biens issus de l'élevage (cuir, viande, fromage) s'y vendent (Amith, 2005 : 354). Ahuatlan en était une annexe économique.

Le plus grand marché de cette région est indéniablement celui de Puebla. Cette ville, plus rapprochée de Veracruz et d'Huautulco que Mexico, profite rapidement de cet avantage spatial. Les marchands de Puebla s'imposent sur les lignes commerciales vers le Guatemala et le Pérou, dès 1550, et ils se procurent des parts dans le *Trato de China*, après 1570. Les marchands de Puebla s'occupent, en outre, de l'approvisionnement en blé et en pain de Veracruz, s'engageant

ainsi dans des activités hautement lucratives, mais aussi dans la vente massive de biens agricoles. Même après 1570 et le déclin d'Huatulco, les grands marchands de Puebla conservent des intérêts dans le commerce péruvien. Au XVII^e siècle, Puebla devient une capitale financière de premier ordre et possède de nombreux investissements dans le commerce du cacao et de l'indigo du Guatemala, dans celui de la revente de la cochenille mixtèque, dans les mines et dans les propriétés terriennes. Elle est tournée vers le sud et domine les grands courants commerciaux de cette région (Tepaske, 2002 : 47 et 51-53). Au XVII^e siècle, Puebla est devenue une ville de fermiers, de financiers et de commerçants espagnols (Chevalier, 1963 : 207). C'est un grand marché de la cochenille et de la soie, au XVI^e siècle, et, malgré le déclin de la production locale de soie, après 1580, ses marchands demeurent au centre du commerce de la réexportation des soieries d'Orient. Puebla est donc un grand marché international.

Le poids tributaire de la région centre est, sans aucun doute, de première importance, en 1570 comme en 1640. La juridiction de Tepeaca comptait toujours 25 300 tributaires, vers 1570, celle d'Izucar, 6175, et celle de Chiautla, 2816, auxquels nous ajoutons aussi les juridictions de Tepexi de la Seda (ancienne sujette de Tepeacac) et de Puebla. Une analyse plus large tiendrait compte aussi des juridictions de Tlaxcala, de Cholula et d'Atlixco, mais nous voulons comparer le comparable: ces états ne faisaient pas partie de l'empire aztèque. Si nous les considérons, la région deviendrait de loin le deuxième ensemble tributaire du Mexique central⁵³⁵. En 1570, Tepexi avait 3800 tributaires et Puebla, 4570 (Gerhard, 1972 : 222 et 282). La région étudiée, qui correspond grosso-modo aux provinces aztèques de Tepeacac, d'Ahuatlan et de Chiautla, regroupait donc 42 661 tributaires⁵³⁶. Pour le calcul du poids tributaire, nous retiendrons le tribut régulier de 1 peso et $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs par tributaire, à trois exception près.

Les *barrios* de Puebla, où habitent les Indiens tributaires de cette juridiction, ont un impôt différent de la norme. La même chose peut se dire des tributaires habitant Chiautla et Tepexi. Ainsi, les tributaires des deux premiers centres urbains versent un peso et deux *reales* par tributaires, et ceux de Tepexi, 1 peso par tributaire (Cook et Borah, 1979 : 106-107). Ceci s'explique par le fait que les régions de Puebla et de Tepexi étaient liées au blé et que la production de maïs devait y être très réduite. Celle de Chiautla est, quant à elle, productrice de

535. La juridiction de Tlaxcala comptait encore 40 000 tributaires, vers 1570, celle de Cholula, 12 000, celle d'Huexocingo, 6270, et celle d'Atlixco, 9612 tributaires, pour nommer les plus importants. La région du centre, au sens large, demeurait moins peuplée que la vallée de Mexico, mais elle n'était pas si loin derrière, avec autour de 100 000 tributaires, en 1570. Toutefois, l'aire géographique de cette région est de loin plus vaste que le bassin de Mexico (Gerhard, 1972 : 325 et 115 et 142 et 57).

536. Nous n'incluons pas ici Tehuacán, même si certaines *cabeceras* de cette juridiction devaient être liées à la province tributaire de Tepeacac. Tehuacán elle-même ne faisait pas partie de l'empire aztèque.

sucre et d'argent, et le maïs devait y être peu développé. Dans les trois cas, l'économie est suffisamment monétarisée pour permettre de livrer l'ensemble des tributs en espèces. En tenant compte de ces divergences, la région a un poids tributaire d'approximativement 44 399 pesos et 15 738 *fanegas* de maïs⁵³⁷, en 1570. En 1626, le nombre de tributaires diminue dans cette région, comme ailleurs au Mexique, et l'ensemble des tributaires de ces même juridictions payaient un montant approximatif de 10 768 pesos et 2882 *fanegas* de maïs, en 1626. Rien ne nous indique précisément le poids tributaire de cette région, vers 1640 : il devait être sensiblement le même car les grands bouleversements démographiques sont déjà derrière. En 1570 comme en 1640, la grande région centre serait la plus riche de Nouvelle-Espagne, en tenant compte de la vallée de l'Atlixco et de la partie nord de cet ensemble où se trouvent Tlaxcala et Cholula. Même sans ces juridictions, sa partie sud demeure une région tributaire importante, légèrement moins profitable que la Mixteca mais comparable à la vallée d'Oaxaca.

d) L'est du Mexique central

À l'effondrement politique et démographique s'ajoute certainement un déclin économique marqué. La région du Golfe du Mexique devient rapidement une zone périphérique propice à l'élevage bovin et ponctuée de quelques centres sucriers (Chevalier, 1963). L'élevage bovin est adapté aux grands espaces vides qui caractérisent maintenant la région et la canne à sucre se développe, quant à elle, autour des espaces les plus peuplés et grâce au climat favorable. La proximité directe de Veracruz permet d'approvisionner les plantations en esclaves venus d'Afrique, lesquels arrivent par cette porte d'entrée atlantique. Parallèlement, l'économie traditionnelle et indienne a du mal à se maintenir le long de la côte, durement touchée par la dévalorisation de ses ressources : ses produits spécialisés et de luxe de l'époque aztèque, tels les plumes d'oiseaux, les carapaces de tortues, les singes, les perroquets, les coquillages, le *liquidambar* ou même le cacao n'ont, pour la plupart, plus de valeur à l'époque coloniale (Hassig, 1985 : 229). Autour de certaines *cabeceras*, le maïs se maintient, du moins au XVI^e siècle, mais les tributaires de la région livrent aussi leur dû en cacao, en *mantas* ou en espèces⁵³⁸.

537. 35 275 pesos de nos provinces régulières à 1 peso, plus 5645 pesos de Puebla et 3479 pesos de Chiautla, si l'on utilise le taux de 8,5 *reales* pour un peso.

538. Les tributaires habitant les *cabeceras* autour de Tochtepec livrent leurs tributs en cacao, même si Tuxtepec elle-même produit toujours du maïs. Ceux de Cempoala payent l'impôt en espèces et la juridiction de Xalapa, en maïs et en espèces. Finalement, les *cabeceras* près de Tuxpan livrent le tout en *mantas* (Cook et Borah, 1979 : 108-110).

L'émergence du port de Veracruz va littéralement siphonner le potentiel commercial de cette région. Toutes les routes sont tournées vers Puebla et le reste de la région est destiné à fournir ce centre urbain en matières premières. Le sucre, le cacao et le cuir produit régionalement sont ainsi destinés à l'exportation et la viande alimente les habitants de Veracruz. Le maïs reste au centre de la diète des Indiens et des esclaves. Les populations métisse et espagnole de Veracruz se nourrit essentiellement du pain et du blé venus de Puebla et de ses environs. Le port de Veracruz est donc le principal lieu de transbordement entre la Nouvelle-Espagne et la métropole, Séville, ce port qui monopolise le commerce colonial (la fameuse *Casa de Contratacion*), du moins au XVI^e et XVII^e siècle⁵³⁹, et qui tire une grande partie de sa richesse du commerce colonial. Ainsi, 39% du volume commercial issu de Séville vient des échanges avec Veracruz. Au XVII^e siècle, notamment entre 1620 et 1650, 90% de la valeur des échanges colonies-Espagne passe par Veracruz, l'autre 10% provenant des îles (La Havane, Saint-Domingue etc...). Aussi, entre 99% et 100% des échanges océaniques de Veracruz se font avec l'Espagne, vers 1590⁵⁴⁰.

La valeur inestimable des cargaisons favorise la concentration des activités en un seul port qui permet d'assurer un point de défense où se regroupent navires de guerre et forteresses. L'Espagne ne peut souffrir de ne pas défendre ses convois, car les conditions climatiques et la longueur du voyage ne permet qu'un seul voyage par année qui, s'il échoue, a de graves répercussions économiques sur la métropole (Chaunu, 1959 : 698-699). Aussi, le choix d'un port hégémonique permet de concentrer les infrastructures routières de qualité en un point et Veracruz est connectée à l'ensemble des grandes régions du Mexique central par de bonnes routes. Les autres ports de la Nouvelle-Espagne tournés vers Séville occupent une place marginale, car ils sont peu intégrés au système routier et loin des centres de production d'argent et de cochenille. Il s'agit de Coaxacoalcos, situé directement au sud de Tochtepec, et de Tabasco (région maya)⁵⁴¹.

Veracruz importe vin, huile d'olive, blé, mercure, fer, tissus de luxe, papier, livres et outils agricoles d'Espagne et elle exporte les produits coloniaux, essentiellement l'argent, mais aussi la cochenille, le sucre, le cuir, l'indigo, la laine, les teintures et le bois précieux. Après 1600, ce port réexporte aussi des produits de Chine vers l'Espagne, notamment des soieries et des porcelaines d'Orient (Chaunu, 1959 : 708-709). Aux XVI^e et XVII^e siècle, l'argent demeure

539. Le port de Séville sera supplanté par celui de Cadix, vers 1717, bien que Cadix et d'autres port étaient depuis déjà longtemps en compétition avec Séville (Butel, 1997 : 102).

540. L'autre 0,5 % de ses échanges se fait avec les ports de Panuco et de Tampico, au nord. Sur 763 passages entre 1590 et 1594, 1 a lieu entre Panuco et Veracruz, et 4, sur la ligne Tampico-Veracruz (Chaunu, 1959 : 691-693 et 701).

541. Toujours entre 1590 et 1594, seulement 14 bateaux de Coaxacoalcos sont enregistrés à Séville, et 50 venant de Tabasco. Ceci est marginal par rapport aux 763 bateaux en provenance de Veracruz (Chaunu, 1959 : 702).

évidemment à la tête des exportations de la colonie. Le second bien en volume demeure le cuir. Il faut toutefois relativiser les choses, car le commerce de la cochenille, malgré son volume moindre génère quatre fois la valeur des exportations de cuir. Au cours du XVII^e siècle, l'exportation d'indigo croît à toute allure et la valeur de ce commerce rejoint celle de la cochenille, au début du XVIII^e siècle. Finalement, les importations de blé déclinent au cours de notre période d'étude, car plusieurs régions du Mexique central en développent la production à un point où la colonie n'a plus besoin d'approvisionnement de l'extérieur (Chaunu, 1959 : 709).

Veracruz est aussi un port important du commerce maritime intercolonial. Les ports de Campeche, Coaxacoalcos et Tabasco y acheminent teinture locale, bois précieux et cacao. Le commerce du cacao connecte progressivement l'Amérique Centrale, puis le Venezuela (au XVIII^e siècle) à Veracruz, à mesure que les grandes plantations se déplacent vers l'Amérique du Sud. La Havane exporte aussi de la nourriture, du sucre et de l'eau vers Veracruz, qui ne produit rien localement (Chaunu, 1959 : 710-712). Par l'entremise des routes, Veracruz est connectée à la zone Pacifique, et à l'ensemble du Mexique central. Le *Camino de Castilla*, qui passe par Puebla, et une route tracée au nord, moins peuplée, et permettant l'usage des chariots lourds, connectant toutes deux le port à Mexico, à Puebla et, indirectement, aux régions du sud (Hassig, 1985 : 175). Veracruz est certainement le port le plus important de la Nouvelle-Espagne, tout en demeurant une annexe de Mexico, à l'instar d'Acapulco. Les acteurs du commerce colonial n'y résident pas et s'y déplacent quelques jours lors de la saison des échanges, pour ensuite retourner vivre dans la capitale.

Si Veracruz est bien imbriquée au système routier et portuaire de la Nouvelle-Espagne, le reste de la région ne connaît certainement pas une croissance aussi intéressante. Contrairement à Puebla, qui devient une véritable colonie de peuplement ayant un impact positif sur le développement économique régional, Veracruz a plutôt l'effet contraire sur son arrière-pays. Quelles sont les principales différences entre ces centres? Premièrement, l'élite ne réside pas à Veracruz : le climat y est désagréable et peu propice à la culture du blé, qui constitue la principale diète des Espagnols. Aussi, ce port n'a pas une fonction administrative ou religieuse primaire, qui maintiendrait sur place une telle élite à longueur d'année. Deuxièmement, la région n'est plus un centre de peuplement dense suite aux catastrophes démographiques et il n'y a donc pas de main-d'œuvre abondante et peu coûteuse (comme à Puebla), ce qui pousse les propriétaires à y développer des activités extensives, tel l'élevage bovin, ou des activités plus intensives (sucre) basées sur un système esclavagiste. La faiblesse de l'élite indienne est certainement aussi un facteur, cette dernière étant décimée par les maladies qui frappent sans distinction sociale.

Troisièmement, Veracruz est avant tout un point de transbordement sans importance productive ou même agricole. Contrairement à Puebla, qui développe une industrie textile intensive, diversifié et moderne, et des activités artisanales hautement spécialisées, Veracruz ne s'adonne pas aux activités de transformation : elle importe la quasi-totalité de sa nourriture des autres régions et ne produit rien elle-même. Évidemment, ceci a un impact sur l'arrière-pays qui trouve peu de débouchés dans ce port et qui se retrouve confiné à fournir de façon extensive des produits agricoles à faible valeur et essentiellement destinés à l'exportation.

La *cabecera* de Tuxtepec connaît un déclin économique des plus marqués, suite à la Conquête, et se retrouve marginalisée, dès 1520. Comme à l'époque antérieure, les *cabeceras* de cette région étaient productrices de cacao et, au XVII^e siècle, leurs tributaires devaient en verser en plus du $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs. Tuxtepec elle-même demeure un centre lié au maïs⁵⁴². En plus du cacao, la région est envahie par les élevages bovins (Chevalier, 1963). Cotaxtla, quant à elle, se marginalise aussi. Il n'y a aucun indice sur sa propre production agricole, mais elle devait toujours cultiver du maïs (ses tributaires payent le tribut régulier) et du poisson, car elle est située proche du fleuve Atoyac. Dans sa juridiction, Tuxtla devient, dès 1525, une *cabecera* tournée vers la canne à sucre (Gerhard, 1972 : 341). Rapidement, les grandes plantations de canne s'installent dans cet espace quand les Espagnols s'emparent des terres des Indiens morts de maladie et Tuxtla s'impose au centre de cette zone, lorsqu'une grande raffinerie de sucre y ouvre ses portes (Chevalier, 1963 : 130).

Plus près de Veracruz, Cempoala et Misantla sont dans une autre zone sucrière, moins importante que celle de Tuxtla. Des plantations de canne s'installent autour de Cempoala et de petites raffineries émergent dans cette *cabecera*, tôt après la Conquête⁵⁴³. La région bordant Veracruz est aussi liée à l'élevage bovin et 30 familles d'Espagnols s'installent le long de la côte, entre Cempoala et Nauhtla, afin d'y pratiquer l'élevage (Gerhard, 1972 : 365). Les listes tributaires du XVII^e siècle nous permettent d'établir que Misantla était encore productrice de maïs, ce qui n'est plus certain dans le cas de Cempoala⁵⁴⁴. Quoi qu'il en soit, la population de Cempoala est si marginale que sa production était tout au plus vivrière. Les régions de Xalapa et d'Huatusco ont pour point commun d'être aussi des zones sucrières (Chevalier, 1963). Toutefois,

542. Ses tributaires payent 6 *reales* et $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs et l'essentiel des autres *cabeceras* de cette région établissent leur tribut à 1600 graines de cacao et $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs par personne éligible (Cook et Borah, 1979 : 109-110).

543. Ainsi, en 1535, Rodrigo de Albornoz achète 100 esclaves noirs pour travailler dans ses plantations, puis un autre 50, car ses entreprises croissent (Chevalier, 1963 : 75-76).

544. Misantla ne figure pas dans la liste des tributs irréguliers et ses tributaires payaient donc 1 peso et $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs. Toutefois, Cempoala y figure et ses tributaires payent l'ensemble en espèce (Cook et Borah, 1979 : 108-109).

cette production n'est pas continue : elle se situe surtout autour de quelques lieux. Huatusco, elle-même, est entourée de plantations et le développement de la canne à sucre s'accélère au XVII^e siècle, si bien qu'en 1743, il y a 33 haciendas de canne à sucre dans sa juridiction. Parallèlement, l'élevage bovin se développe autour des noyaux liés au sucre (Gerhard, 1972 : 84-85). Córdoba est d'ailleurs fondée, près d'Huatusco pour abriter les propriétaires de la région. La *cabecera* compte seulement 50 familles espagnoles, en 1643, et de nombreux métis.

La canne produite régionalement est traitée directement sur place et de nombreuses raffineries de petites tailles s'établissent autour d'Huatusco et de Córdoba. La même chose peut se dire de Xalapa. Le domaine de Rodrigo de Albornoz s'étend en effet dans la juridiction de Xalapa, et il n'est pas le seul propriétaire sucrier, puisqu'au début du XVII^e siècle, il y a au moins une douzaine de plantations dans cette juridiction (Chevalier, 1963 : 76-77). Une grande raffinerie, celle de *Santisima Trinidad*, est fondée près de Xalapa. Au début du XVII^e siècle, elle emploie 200 esclaves noirs et est évaluée à 700 000 pesos, somme énorme pour l'époque. En 1606, cet immense complexe rapporte 40 000 pesos de rente annuelle à son propriétaire (Chevalier, 1963 : 80). Dans les *cabeceras*, notamment à Xalapa, le maïs est toujours cultivé par les Indiens⁵⁴⁵ ainsi qu'à Huatulco. Finalement, les régions de Xalapa et de Huatusco devaient toujours produire du bois, en plus du tabac pour la seconde.

Dans les hautes terres, Tlatlahuquitepec est située à la frontière de la zone du sucre. Il y a surtout beaucoup de terres destinées à l'élevage bovin et, en 1792, il y a 57 *ranchos* et 36 haciendas autour de Tlatlahuquitepec. Il s'agit là d'un nombre très important de propriétés si on le compare à la moyenne des autres territoires (Gerhard, 1972 : 231). Du coton devait toujours être produit, notamment autour de Xonotla, car les tributaires de cette *cabecera* payent leur impôt en *mantas*⁵⁴⁶, au XVII^e siècle. La même chose s'applique à Tlapacoyan qui en produisait à l'époque précédente. On note certainement des pins en abondance dans cette région et probablement devait-il toujours y avoir des charpentiers, à Tlatlahuquitepec, plus grande *cabecera* de l'espace. Il y a peu d'informations sur les autres *cabeceras* des hautes terres. Tetela et Tlapacoyan sont situées dans une zone périphérique, où ne semble se pratiquer ni l'élevage, ni l'exploitation du sucre (Chevalier, 1973). Ces deux *cabeceras* sont marginales et devaient toujours cultiver du maïs, car leurs tributaires payent le tribut régulier. Vers 1640, des mines sont ouvertes autour de Tetela, laquelle gagnera en importance par la suite (Gerhard, 1972 : 389). Cuauhchinanco, malgré

545. Les tributaires de Xalapa payent chacun 1 peso et 4,3 *almul* de maïs. Ce chiffre est une moyenne pour la juridiction de Xalapa et non pour la *cabecera* elle-même qui pouvait en livrer plus (Cook et Borah, 1979 : 108).

546. Deux *reales* et 1 *pierna* de mantas (5 *vara*) par tributaire (Cook et Borah, 1979 : 107).

son importance démographique, semble aussi étroitement liée à la culture du maïs et probablement toujours du coton. Cette *cabecera* est située dans une région périphérique où la présence d'acteurs coloniaux semble relativement faible.

Au nord, le pays huastèque est essentiellement lié à l'élevage bovin. Désert démographique, de grands pâturages s'y développent, débutant ici le nord du Mexique lié aux mines et aux *ranchos*. Atlan était dans les registres tributaires du XVIIe siècle ce qui nous donne des indices sur la production régionale: ses tributaires devaient livrer 2 *piernas* (10 *varas*) de *mantas*, ce qui implique que sa production locale de coton s'était maintenue (Cook et Borah, 1979 : 108). Dans le cas de Tuxpan et de Tzicoac, rien n'est moins sûr, même si certaines *cabeceras* (comme Papantla), autrefois comprises dans cette province, devaient toujours en produire. Au XVIe siècle, la pêche devait toujours se pratiquer autour de ces deux *cabeceras* riverains, mais leur marginalité, sinon leur disparition, ne nous permet pas d'affirmer que le maïs s'y produisait toujours. Dans ces deux cas, leur absence des listes tributaires et démographiques, vers 1640, est probablement liée à leur disparition et non au paiement d'un tribut régulier.

Huexotla, au nord de cet ensemble, présente les mêmes particularités qu'Atlan, et ses tributaires payent un impôt de 1,4 *pierna* de *mantas* (Cook et Borah, 1979 : 108). Productrice de coton, à l'époque antérieure, les Indiens de cette *cabecera* devaient toujours en fournir, puis le transformer de façon traditionnelle. Sans que cela ne ressorte dans nos sources, nous pensons que la *cabecera* produisait aussi du maïs. Huexotla est aussi située dans la grande zone nordique de production bovine et de très grands pâturages en entouraient le centre (Gerhard, 1972 : 145). Finalement, à l'extrême nord du pays huastèque, Oxtipan est un centre majeur d'élevage. En fait, l'ensemble Oxtipa-Valles est si important, à ce niveau, qu'il est réputé pour ses rodéos qui attirent plus de 300 cavaliers à cette époque (Chevalier, 1963 : 111). Il y avait certainement des plantations de sucre, puisque de petites raffineries émergent dans cette juridiction. La production de canne n'y était sûrement pas aussi importante que sur les côtes (Chevalier, 1963 : 78). Cette région était soumise au tribut régulier (du maïs y était toujours cultivé) et probablement y avait-il toujours une production locale de sel, comme les données de la période précédente nous le laisse entendre.

Nous ne nous attarderons pas ici à décrire les activités de transformation de chaque *cabecera* car elles se résument globalement aux activités présentées plus haut. Certaines *cabeceras* s'adonnent au raffinage du sucre et les autres maintiennent essentiellement des activités de transformation traditionnelles, telle la production de *mantas*. La côte du Golfe du Mexique n'est pas une région manufacturière et même Veracruz ne présente pas de signes

d'activités majeures de transformation. En conséquence, à l'exception de ce port, aucune *cabecera* de l'espace n'a de fonction économique centrale. Le peu d'indices sur les marchés et les échanges régionaux ainsi que la marginalité démographique et politique de la plupart des *cabeceras* de notre échantillon nous laissent penser tout simplement que la région se spécialisait dans l'agriculture vivrière et dans la livraison directe de matières premières à Veracruz, sans même souvent passer par des marchés régionaux. Ici, les domaines privés sont de loin plus importants que les *cabeceras* de l'espace. La région du Golfe du Mexique est fortement liée à la structure duale de l'économie et les *cabeceras* de cet espace sont cloisonnées à l'intérieur des grandes propriétés terriennes.

Le paysage routier de la côte se désagrège aussi. Au sud de cet ensemble, Tuxtepec était probablement toujours liée à la vallée d'Oaxaca par la vieille route indienne, mais il s'agit maintenant d'un axe secondaire, voire marginal d'échange. Cette route est-ouest va jusqu'à Tuxtla, sur la côte, et traverse un désert démographique et économique. La vieille route liant Tuxtepec à Cotaxtla était toujours présente et constituait un axe marginal d'échange. Cotaxtla, par contre, est située non loin d'une des grandes voies liant Puebla à Veracruz et devait y être connectée par voie secondaire. La même chose peut se dire d'Huatusco qui se trouve sur une route secondaire allant vers Córdoba, elle-même sise sur la route vers Veracruz. De tous les centres de cette région, seule Xalapa est un centre routier important et elle est traversée directement par la première route construite entre Puebla et Veracruz (Hassig, 1985 : 175). Cempoala et Misantla ne semblent pas être le long d'un axe routier important et n'étaient plus des marchés d'une quelconque importance à l'époque coloniale. Cempoala est certainement connectée à Veracruz, qui n'est pas loin, mais cette route était secondaire.

En général, les vieilles routes indiennes encadrent l'espace, mais tombent en désuétude, car mal adaptées au transport animal et victimes de la trop grande centralisation du trafic autour des nouvelles voies royales. Ainsi, la vieille route indienne qui reliait le bassin de Mexico à la côte et qui passait par Cuauhchinanco, Tlatlahquitepec et Tlapacoyan pour ensuite rejoindre Xalapa, est utilisée avant 1530, mais elle se marginalise face aux nouvelles routes passant par Puebla et, après 1580, n'est presque plus utilisée, car mal adaptée au transport animal (Hassig, 1985 : 174). Cuauhchinanco, Tlatlahquitepec et Tlapacoyan sont donc toujours situés sur une route qui perd en importance, au fil du temps. Cuauhchinanco et Tlatlahquitepec devaient toujours faire office de petits marchés régionaux, en 1570, mais Tlapacoyan n'avait plus d'importance économique: le réseau routier du pays huastèque se marginalise. La route principale de cet espace est celle qui mène à Panuco et qui traverse Atotonilco et Huexotla. Les autres

grandes routes qui encadraient la côte disparaissent, ou plutôt deviennent secondaires. Finalement, Valles est desservie par une route est-ouest qui relie San Luis Potosí et Tampico, mais l'ancien lieu d'Oxtipan est périphérique à cet axe. En général, le système routier qui intégrait bien les grandes *cabeceras* de l'espace à l'époque aztèque est moins intégrateur à la période coloniale (Hassig, 1985 : 260).

La région du Golfe du Mexique est un espace économique fortement réduit, mais qu'en est-il de son poids tributaire? En 1570, le sud et le cœur de l'ancienne région totonaque compte approximativement 17 011 tributaires, les hautes terres et la région de Tuxpan, 14 236, et le nord du pays huastèque, 11 434 tributaires, l'essentiel étant concentré autour d'Oxtipa-Valles. Calculer la totalité des tributs tirés de cette région est extrêmement difficile à cause des très grands particularismes qu'elle présente. Certaines *cabeceras* livrent leur tribut en graines de cacao et en maïs, d'autres en espèces, et d'autres, encore en *mantas*. De plus, diverses variantes existent, d'un espace à l'autre, et, finalement, une partie paye le tribut régulier. Ici, nous ne pouvons qu'estimer de façon générale la situation sans tenir compte des nombreux particularismes locaux. Nous sommes rassurés par une chose. Les tributs payés ne diffèrent pas tellement du tribut régulier. Par exemple, 1 *pierna* de *manta* vaut approximativement 1 peso, soit approximativement le même prix qu'un *fanega* de maïs au XVII^e siècle (Cook et Borah, 1979 : 104). Ainsi, si les tributaires d'Atlan payent 2 *piernas* de *mantas* d'impôt, ceci équivaut à 2 pesos en valeur, soit ½ peso de plus que le tribut régulier. Dans le cas de la province de Xalapa, le tribut s'établit à 1 peso et 4,3 *almud* de maïs, ce qui est un peu plus bas que la moyenne⁵⁴⁷ et Xalapa tombe dans la même catégorie que les *cabeceras* fixant leur tribut à 1 peso et 2 *reales*, ce qui est le cas de Cempoala, par exemple (Cook et Borah, 1979 : 108-109). Tuxtepec est aussi dans ce groupe et ses tributaires payent 6 *reales* et ½ *fanega* de maïs (ayant une valeur de 4 à 5 réales). Huexotla, avec une base tributaire de 1,4 *pierna* de *mantas* (9 *reales* plus 4 *reales*) est exactement, en valeur, liée au tribut régulier.

Autre problème, presque toutes les *cabeceras* de la juridiction de Tuxtepec fixent leur tribut en graines de cacao, même si Tuxtepec elle-même ne le fait pas. Regardons-ça de plus près. Les *cabeceras* qui diffèrent de la normalité livrent, pour la plupart, 1600 graines de cacao par tributaire⁵⁴⁸. Comme présenté plus haut, 140 graines équivalent à 1 *real* et 1120 graines, à 1 peso (Chevalier, 1963 : 71-72). Ainsi, 1600 graines valent 1 peso et 4 *reales*. Ces *cabeceras* livrent, de

547. A 25 *almud* par *fanega*, ceci représente approximativement 1/5 de *fanega*, un peu moins de la moitié du ½ *fanega* régulier soit une différence de 2 à 3 réales.

548. Quelques *cabeceras* livrent aussi 1000 fèves, d'autres 1375 et d'autres 1450 fèves de cacao par tributaires. Chicoacan a le tribut le plus lourd et ses tributaires payent chacun annuellement 1600 fèves de cacao et 1 *fanega* de maïs (Cook et Borah, 1979 : 109-110).

plus, $\frac{1}{2}$ *fanega* de maïs et les tributaires de la région de Tuxtepec, à l'instar de celle de la *cabecera* d'Atlan, livrent un tribut supérieur de 4 *reales* à la moyenne. Certains, par contre, versent une quantité inférieure de graines ou même le tribut régulier. Pour cette région comme pour les autres, nous baserons notre calcul sur le tribut régulier dans un souci de ne pas entrer dans l'ensemble des particularismes locaux et tout en sachant que la réalité régionale devait être sensiblement différente. Ceci nous permettra tout de même d'établir un ordre de grandeur pertinent et d'évaluer le niveau d'intégration des économies régionales au système monétaire.

Ainsi, la région de Tuxtepec est très peu monétisée et les graines de cacao remplacent, en général, la monnaie sonnante. Celle de Cempoala, près de Veracruz, l'est déjà plus. Huexotla et Atlan sont aussi, toutes deux, peu liées au système monétaire et les Indiens livrent ici leurs tributs en *mantas*. Le pays totonaque et huastèque regroupe 42 681 tributaires. Bien que ce chiffre semble imposant, il constitue le total de 15 *cabeceras* de notre échantillon réparties sur une aire géographique, politique et culturelle gigantesque qui a un nombre de tributaires similaire à celui de la région mixtèque. Vers 1640, le sud et le cœur de l'ancienne région totonaque comptent 6627 tributaires, les hautes terres et la région de Tuxpan, 3575, et le nord du pays huastèque, 2698 tributaires, la majorité concentrée autour d'Oxtipa-Valles. Il y a donc un total de 12 700 tributaires, livrant espèces, maïs, *mantas* et cacao de maïs. En 1640, l'ensemble de la côte Atlantique, autrefois si riche, a donc toujours un poids tributaire du même ordre que le seul pays mixtèque. Il serait certainement intéressant de détailler la situation mais ceci pourrait seulement se faire dans le cadre d'une étude approfondie de toutes les *cabeceras* de l'espace.

GLOSSAIRE

Alcaldía mayor: District judiciaire et administratif à l'époque coloniale.

Alcalde mayor: Fonctionnaire responsable d'une *alcaldía mayor*.

Alhóndiga: Grenier public instauré par les villes pour assurer l'approvisionnement et la vente des céréales à un juste prix et contrer la spéculation.

Arriero: Muletier. Les muletiers en vinrent rapidement à remplacer les porteurs après que la couronne eût interdit le portage humain.

Altepetl: Ensemble politico-religieux du monde aztèque et ayant plusieurs fonctions urbaines sans pour autant avoir nécessairement une cohérence géographique. L'*altepetl* est ainsi constitué de plusieurs unités de peuplement partageant des similitudes culturelles, politiques et sociales et liées à un vaste complexe politico-religieux central.

Barrio: Quartier.

Caballería: Mesure agraire appliquée aux terres vouées à l'agriculture, équivalant à 43 ha.

Cabecera : Bourg ou village indien, à l'époque coloniale, ayant statut de chef-lieu d'un territoire donné.

Cacique: Chef indigène local à l'époque coloniale. Alors que les premiers caciques, souvent issus d'illustres lignages autochtones, gardent un grand pouvoir politique suite à la Conquête, ils tendent à devenir des fonctionnaires de la couronne, par la suite.

Calpixqui: Fonctionnaire impérial aztèque chargé de percevoir les tributs.

Calpulli: Quartier qui regroupe plusieurs familles prétendument apparentées travaillant de façon communale ou corporative et administré par un notable.

Chinampa: Jardin flottant résultant de l'aménagement de terrasses séparées par des canaux.

Corregidor: Représentant de la couronne dans les districts indigènes.

Corregimiento: Territoire où le *corregidor* exerçait son autorité.

Cuauhtlatoani: Gouverneur militaire nommé par l'empereur en remplacement d'un seigneur local vaincu.

Encomienda: Concession d'un certain nombre d'Indiens à un Espagnol (un conquérant et à ses descendants) pour qu'ils lui versent un tribut et travaillent pour lui à charge pour lui de leur assurer l'instruction chrétienne.

Encomenderos: Bénéficiaires d'une *encomienda*. Ils se considéraient comme des seigneurs bien qu'ils n'eurent jamais juridiction sur les Indiens.

Estancia: Village rattaché à une *cabecera* (appelé aussi *sujeto*).

Maceguales: Paysans exploitant des terres en usufruit et soumis à des services (militaires ou collectifs) et au tribut.

Gañanes: Travailleurs libres, généralement saisonniers, des haciendas, à la différence des *peones*.

Municipio: Gouvernement municipal.

Oficio: Métier ou centre regroupant de nombreuses spécialités artisanales.

Oficiales: Ouvriers spécialisés.

Pellacalcatl: Receveur général des tributs basé à Tenochtitlan.

Pilli: Noble en nahuatl.

Principales: Nom donné aux nobles et notables indigènes, suite à la Conquête.

Repartimiento: Institution mise en place par la couronne après l'abolition de l'*encomienda* afin d'assurer l'approvisionnement en main-d'œuvre.

Real de minas: Centre minier. La couronne était propriétaire du sous-sol et en concédait l'exploitation aux particuliers.

Sujeto: Village dépendant d'une *cabecera*.

Tequitlato: Fonctionnaire membre d'un *calpulli* ou d'un village responsable de la perception du tribut. Ce titre préhispanique est toujours utilisé à l'époque coloniale alors que le *tequitlato* est attaché au *cabildo*.

Tecpán: Bâtiments cérémoniels et communautaires rattachés à un *atlepetl* ou à un *calpulli*.

Tlacohtechtli: Gouverneur militaire aztèque.

Tlatoani (pl. *Tlatoque*): Seigneur ou roi à l'époque mexica. Certains *atlepetl* sont gouvernés par un *Tlatoque*, véritable oligarchie.

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAMS, E. M., et al. (2010). *Central Mexico Postclassic NU93*. New Haven, Conn, Human Relations Area Files.
- ABU-LUGHOD, J. (1989). *Before European Hegemony: The World System A.D. 1250-1350*, Oxford University Press, New York
- ADAMS, R. E. W., & MACLEOD, M. J. (2000). *Mesoamerica*. Cambridge, [England], Cambridge University Press.
- AMITH, J. D. (2005). *The Mobius Strip: a Spatial History of Colonial Society in Guerrero, Mexico*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- BAIROCH, P., BATOU, J., & CHÈVRE, P. (1988). *La population des villes européennes, 800-1850: banque de données et analyse sommaire des résultats* Genève, Droz.
- BAKEWELL, P. J., HOLLER, J., & BAKEWELL, P. J. (2009). *A History of Latin America to 1825*. Oxford, Wiley-Blackwell.
- BARLOW, R. H. (1949). *The Extent of the Empire of the Culhua Mexica*. Berkeley, Univ. of California Press.
- BENÍTEZ, F., & MACLEAN, J. (1965). *The Century After Cortés*. Chicago, University of Chicago Press.
- BERDAN, F., & DURAND-FOREST, J. D. (1980). *Matrícula de tributos: (Códice de Moctezuma) : Museo Nacional de Antropología, México (Cód. 35-52)*. Graz, Austria, Akademische Druck- u. Verlagsanstalt.
- BERDAN, F. (1982). *The Aztecs of Central Mexico: an Imperial Society*. New York, Holt, Rinehart & Winston.
- BERDAN, F. F. (1987). *Cotton in Aztec Mexico: Production, Distribution and Uses*. *Mexican Studies/Estudios Mexicanos*. 3, 235-262.
- BERDAN, F., & ANAWALT, P. R. (1992). *The Codex Mendoza*. Berkeley, University of California Press.
- BERDAN, F. (1996). *Aztec Imperial Strategies*. Washington, D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection.
- BERDAN, F., & ANAWALT, P. R. (1998). *The Essential Codex Mendoza*. Berkeley, University of California Press.
- BERDAN, F. (2008). *Ethnic Identity in Nahua Mesoamerica: the View from Archaeology, Art History, Ethnohistory, and Contemporary Ethnography*. Salt Lake City, University of Utah Press
- BLANTON, R. et FEINMAN G. (1984). *The Mesoamerican World System*. *American Anthropologist*. 86, 673-682.

- BOWSER, B. J., & ZEDEÑO, M. N. (2009). *The Archaeology of Meaningful Places*. Salt Lake City, University of Utah Press.
- BOYER, C. R. (2012). *A Land Between Waters: Environmental Histories of Modern Mexico*. Tucson, University of Arizona Press.
- BRASWELL, G. E. (2003). *The Maya and Teotihuacán: Reinterpreting Early Classic Interaction*. Austin, University of Texas Press.
- BRAUDEL, F. (1966). *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris, A. Colin.
- BRAUDEL, F. (1973). *Histoire économique du monde méditerranéen, 1450-1650*. [Toulouse], Privat.
- BRAUDEL, F. (1979). *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XVe-XVIII [i.e. quinzième-dix-huitième] siècle*. Paris, A. Colin.
- BRICKER, V. R., & ANDREWS, P. A. (1992). *Epigraphy*. Austin, University of Texas Press.
- BRUMFIEL, E. M. (1980). *Specialization, Market Exchange, and the Aztec State: A View from Huexotla*. *Current Anthropology*, 21 : 459-478.
- CAMANES S.P. (2004). *Las ciudades en la América hispana: siglos XV al XVIII*, Sílex Ediciones. Madrid.
- CARRASCO PIZANA, P. (1999). *The Tenochca Empire of Ancient Mexico: the Triple Alliance of Tenochtitlan, Tetzcoco, and Tlacopan*. The civilization of the American Indian series, v. 234. Norman, University of Oklahoma Press.
- CASTILLO FERRERAS, V. (1974). *Matrícula de Tributos, comentarios, paleografía, y versión*. Historia de Mexico 27-30, Editores de Mexico : 231-296.
- CHANCE, J. K. (1978). *Race and Class in Colonial Oaxaca*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- CHANCE, J. K. (2000). *The Noble Houses in Colonial Puebla, Mexico: Descent, Inheritance, and the Nahuatl Tradition*. *American Anthropologist* 102: 485-502.
- CARRERA STAMPA, M. (1968). *Relaciones geográficas de Nueva España, siglos XVI y XVIII*. Estudios de Historia Novohispana: 233-261.
- CHANCE, J. K. (1985). : *Explorations in Ethnohistory: Indians of Central Mexico in the Sixteenth Century*. H. R. Harvey, Hanns J. Prem. *American Ethnologist*. 12: 383-384.
- CHANCE, J. K. (1989). *Conquest of the Sierra: Spaniards and Indians in Colonial Oaxaca*. Norman, University of Oklahoma Press.

- CHARLTON, C. L. O. (1993). *Obsidian as Jewelry: Lapidary Production in Aztec Otumba, Mexico*. *Ancient Mesoamerica*. 4, 231-243.
- CHARLTON, T. H., NICHOLS, D. L., & CHARLTON, C. O. (1991). *Aztec Craft Production and Specialization: Archaeological Evidence from the City-State of Otumba, Mexico*. *World Archaeology*. 23 : 98-114.
- CHAUNU, H., & CHAUNU, P. (1959). *Séville et l'Atlantique (1504-1650). Deuxième partie, VIII-2 I, Partie interprétative, Structures et conjoncture de l'Atlantique espagnol et hispano-américain (1504-1650). La Conjoncture, 1504-1592*. Paris, A. Colin, SEVPEN.
- CHEVALIER, F. (1963). *Land and Society in Colonial Mexico: the Great Hacienda*. Berkeley, University of California Press.
- CHRISTALLER, W., & BASKIN, C. W. (1966). *Central Places in Southern Germany*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- CLAESSEN, H. J. M., & VELDE, P. V. D. (1987). *Early State Dynamics*. Leiden, E.J. Brill.
- COOK, S. F., & SIMPSON, L. B. (1948). *The Population of Central Mexico in the Sixteenth Century*. Berkeley, University of California Press.
- COOK, S. F., & BORAH, W. W. (1960). *The Indian Population of Central Mexico, 1531-1610*. Berkeley, University of California Press.
- COOK, S. F., & BORAH, W. W. (1979). *Essays in Population History. Vol. 3, Mexico and California*. Berkeley, Calif, University of California Press.
- COOK, S. F., & BORAH, W. W. (1971). *Essays in Population History: Mexico and the Caribbean*. Berkeley, University of California Press.
- DANIELS, C., & KENNEDY, M. V. (2002). *Negotiated Empires: Centers and Peripheries in the Americas, 1500-1820*. New York, Routledge.
- DAVID, B., & WILSON, M. (2002). *Inscribed Landscapes: Marking and Making Place*. Honolulu, University of Hawai Press.
- DAVIES, N. (1980). *The Toltec Heritage: from the Fall of Tula to the Rise of Tenochtitlán*. Norman, University of Oklahoma Press.
- DENEVAN, W. M. (1992). *The Native population of the Americas in 1492*. Madison, Wis, University of Wisconsin Press.
- DIAZ DEL CASTILLO, B. (1950). *Historia verdadera de la Conquista de la Nueva España*, Ed. Modernizada de Ramón Iglesia, Mexico.

- DONAHUE-WALLACE, K. (2008). *Art and architecture of viceregal Latin America, 1521-1821*. Albuquerque, University of New Mexico Press.
- EVANS, S. T. (1990). *The productivity of maguey terrace agriculture in Central Mexico during the Aztec period*. *Latin American Antiquity*, 1: 117-132.
- FOSCUE, E. J. (1947). *Taxco, Mexico's silver city*. Dallas, Univ. Press, Southern Methodist Univ.
- GALVAN, M.G & FERNANDEZ F.G (2006). *Trazo, proporción y símbolo en el arte virreinal: antología personal*. UNAM, Mexico.
- GERHARD, P. (1972). *A Guide to the historical geography of New Spain*. Cambridge Latin American studies, 14. Cambridge [Eng.], University Press.
- GIBSON, C. (1964). *The Aztecs under Spanish rule; a history of the Indians of the Valley of Mexico, 1519-1810*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- GIBSON, C. (1966). *Spain in America*. New York, Harper & Row.
- GRUZINSKI, S. (1988). *Le destin brisé de l'empire aztèque*. [Paris], Gallimard.
- GRUZINSKI, S., & CORRIGAN, E. (1993). *The conquest of Mexico: the incorporation of Indian societies into the Western world, 16th-18th centuries*. Cambridge, UK, Polity Press.
- HASKETT, R. S. (1991). *Indigenous rulers: an ethnohistory of town government in colonial Cuernavaca*. Albuquerque, University of New Mexico Press.
- HASKETT, R. S. (2005). *Visions of paradise: primordial titles and Mesoamerican history in Cuernavaca*. Norman, University of Oklahoma Press.
- HASSIG, R. (1988). *Aztec warfare: imperial expansion and political control*. Norman, University of Oklahoma Press.
- HASSIG, R. (1992). *War and society in ancient Mesoamerica*. Berkeley, University of California Press.
- HASSIG, R. (1985). *Trade, tribute, and transportation: the sixteenth-century political economy of the Valley of Mexico*. Norman, University of Oklahoma Press.
- HASSIG, R. (1994). *Mexico and the Spanish conquest*. London, Longman.
- HENDON, J. A., & JOYCE, R. A. (2004). *Mesoamerican archaeology: theory and practice*. Malden, MA, Blackwell Pub.
- HIMMERICH Y VALENCIA, R. (1991). *The encomenderos of New Spain, 1521-1555*. Austin, University of Texas Press.

- HILL, R. M. (2004). The Mixtecs of Colonial Oaxaca. *Ethnohistory*. 51, 213-215.
- HODGE, M. G. (1984). *Aztec city-states*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, University of Michigan.
- HODGE, M. G., & SMITH, M. E. (1994). *Economies and politics in the Aztec realm*. Albany, Institute for Mesoamerican Studies, University at Albany, State University of New York.
- HOHENBERG, P. M., & LEES, L. H. (1985). *The making of urban Europe, 1000-1950*. Cambridge, Mass, Harvard University Press.
- HUMBOLDT, A. V. (1811). *Political essay on the kingdom of New Spain containing researches relative to the geography of Mexico ... the physical aspect of the country, the population, the state of agriculture and manufacturing and commercial industry ... and the military defence of New Spain*. New-York, I. Riley.
- INSTITUTO NACIONAL DE ANTROPOLOGÍA E HISTORIA (MÉXICO). (1946). *Arte prehispánico de Mexico*. Mexico, D.F.
- ISAAC, B. L. (1986). *Economic aspects of prehispanic highland Mexico*. Greenwich, Conn, JAI Press.
- KARDULIAS, P. N. (1999). *World-systems theory in practice: leadership, production, and exchange*. Lanham, Md, Rowman & Littlefield Publishers.
- KEPECS, S., & ALEXANDER, R. T. (2005). *The postclassic to Spanish-era transition in Mesoamerica: archaeological perspectives*. Albuquerque, University of New Mexico Press.
- KEPECS, S., ALEXANDER, R. T., & SMITH, M. E. (2008). The Postclassic to Spanish-Era Transition in Mesoamerica: Archaeological Perspectives. *Latin American Antiquity: a Journal of the Society for American Archaeology*. 19, 100.
- KUBLER, G. (1984). *The Art and Architecture of Ancient America: The Mexican, Maya, and Andean peoples*. Harmondsworth, Middlesex: Penguin Books.
- KUBLER, G. (1948). *Mexican Architecture of the Sixteenth Century*. Yale Univ. Press, New Haven.
- LARA, J. (2004). *City, Temple, Stage: Eschatological Architecture and Liturgical Theatrics in New Spain*. Notre Dame, Ind, University of Notre Dame Press.
- LOCKHART, J. (1991). *Nahuas and Spaniards: Postconquest Central Mexican History and Philology*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- LOCKHART, J. (1992). *The Nahuas After the Conquest: a Social and Cultural History of the Indians of Central Mexico, Sixteenth through Eighteenth Centuries*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- LÖSCH, A. (1954). *The economics of Location*. New Haven, Yale University Press.

- MARÍA DE SAN JOSÉ, MYERS, K. A., & POWELL, A. (1999). *A Wild Country out in the Garden: the Spiritual Journals of a Colonial Mexican Nun*. Bloomington, Indiana University Press.
- MARKMAN, S. D. (1984). *Architecture and Urbanization in Colonial Chiapas, Mexico*. Philadelphia, American Philosophical Society.
- MARLEY, D. (2005). *Historic Cities of the Americas: an Illustrated Encyclopedia*. Santa Barbara, Calif, ABC-CLIO.
- MEINIG, D. W. (1986). *Atlantic America, 1492-1800*. New Haven [u.a.], Yale Univ. Press.
- MILLER, M. E., & TAUBE, K. A. (1993). *The Gods and Symbols of Ancient Mexico and the Maya: an Illustrated Dictionary of Mesoamerican Religion*. New York, Thames and Hudson.
- MOORE, R. A. (2011). *Forty Miles from the Sea: Xalapa, the Public Sphere, and the Atlantic World in Nineteenth-Century Mexico*. Tucson, University of Arizona Press.
- MULLEN, R. J. (1997). *Architecture and its Sculpture in Viceregal Mexico*. Austin, University of Texas Press.
- MUNDY, B. E. (2000). *The Mapping of New Spain: Indigenous Cartography and the Maps of the Relaciones Geográficas*. Chicago, University of Chicago Press.
- MURO, V.G. (1998). *Ciudades provincianas de México: historia, modernización y cambio cultural*. El Colegio de Michoacán A.C.
- NICHOLS, D. L., & CHARLTON, T. H. (1997). *The Archaeology of City-States: Cross-Cultural Approaches*. Washington, Smithsonian Institution Press.
- NOEJOVICH, H.O. (1996). *Los albores de la economía americana*, Fondo Editorial PUCP.
- OETTINGER, M., & HORCASITAS, F. (1982). *The lienzo of Petlacala: a pictorial document from Guerrero, Mexico*. Philadelphia, American Philosophical Society.
- OHNERSORGEN, M. A. (2006). Aztec Provincial Administration at Cuetlaxtlan, Veracruz. *Journal of Anthropological Archaeology*. 25, 1-32.
- PARSONS, J. R. (1971). *Prehistoric Settlement Patterns in the Texcoco Region, Mexico*.
- PARSONS, J. R., & WHALEN, M. E. (1982). *Prehispanic Settlement Patterns in the Southern Valley of Mexico: the Chalco-Xochimilco Region*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, University of Michigan.
- PARSONS, J. R., KINTIGH, K. W., & GREGG, S. A. (1983). *Archaeological Settlement Pattern Data from the Chalco, Xochimilco, Ixtapalapa, Texcoco, and Zumpango Regions, Mexico*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, University of Michigan.

- PARSONS, J. R., & PARSONS, M. H. (1990). *Maguey Utilization in Highland Central Mexico: an Archaeological Ethnography*. Ann Arbor, Museum of Anthropology, University of Michigan.
- PARSONS, J. R., GORENFLO, L. J., PARSONS, M. H., & WILSON, D. J. (2008). *Prehispanic Settlement Patterns in the Northwestern Valley of Mexico: the Zumpango Region*. Ann Arbor, Mich, Museum of Anthropology, University of Michigan.
- PASO Y TRONCOSO, F. D. (1905). *Papeles de Nueva España. Segunda serie, Geografía y estadística*. Madrid, Establecimiento tip. "Sucesores de Rivadeneyra".
- PASO Y TRONCOSO, F. D., & ZAVALA, S. A. (1939). *Epistolario de Nueva España, 1505-1818*. México, Antigua librería Robredo, de J. Porrúa e hijos.
- POOL, C. A., & BEY, G. J. (2007). *Pottery Economics in Mesoamerica*. Tucson, University of Arizona Press.
- PORTILLA, L et KEMP L. (1962), *The Broken Spears: the Aztec Account of the Conquest of Mexico*. Boston, Beacon Press.
- RESTALL, M., SOUSA, L., & TERRACIANO, K. (2005). *Mesoamerican Voices: Native-Language Writings from Colonial Mexico, Oaxaca, Yucatan, and Guatemala*. Cambridge, Cambridge University Press.
- SHILS, E. (1961). *The Logic of Personal Knowledge: Essays Presented to Michael Polanyi on his Seventieth Birthday, 11th March 1961*. Glencoe, Ill, Free Press.
- SANDERS, W. T., PARSONS, J. R., & SANTLEY, R. S. (1979). *The Basin of Mexico: Ecological Processes in the Evolution of a Civilization*. New York, Academic Press.
- SANDERS, W. T., & EVANS, S. T. (2001). *The Aztec Period Occupation of the Valley*. University Park, Pa, Dept. of Anthropology, Pennsylvania State University.
- SLUYTER, A. (2002). *Colonialism and Landscape: Postcolonial Theory and Applications*. Lanham, Md, Rowman & Littlefield Publishers.
- SMITH, M. E. (2003). *The Aztecs*. Malden, MA, Blackwell Pub.
- SMITH, M. E., & BERDAN, F. (2003). *The Postclassic Mesoamerican World*. Salt Lake City, University of Utah Press.
- SMITH, M. E. (2008). *Aztec City-State Capitals*. Gainesville, University Press of Florida.
- SMITH, M. E. (2012). *The Comparative Archaeology of Complex Societies*. New York, Cambridge University Press.
- SOLANO, F. (1983). *Estudios sobre la ciudad iberoamericana*, Editorial CSIC - CSIC Press.

- TELLIER, L.-N. (2005). *Redécouvrir l'histoire mondiale: sa dynamique économique, ses villes et sa géographie*. Montréal, Liber.
- TERRACIANO, K. (2004). *The Mixtecs of Colonial Oaxaca: Nudzahui history, sixteenth through eighteenth centuries*. Stanford, Calif, Stanford University Press.
- TODOROV, T. (1982). *La conquête de l'Amérique: la question de l'autre*. Paris, Seuil.
- VAN TUIERENHOUT, D. R. (2005). *The Aztecs: New Perspectives*. Santa Barbara, Calif, ABC-CLIO.
- VANCE, J. E. (1970). *The Merchant's World; the Geography of Wholesaling*. Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall.
- WALLERSTEIN, I. M. (1974). *The Modern World-System*. New York, Academic Press.
- WELLS, E. C. et DAVIS-SALAZAR, K. L. (2007). *Mesoamerican Ritual Economy: Archaeological and Ethnological Perspectives*. Boulder, University Press of Colorado.